

BIBLIOTHÈQUE

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS DE PETROGRAD

TOME V

LE STOGLAV

OU LES CENT CHAPITRES

Recueil des décisions de l'assemblée ecclésiastique de Moscou, 1551

TRADUCTION, AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

E. DUCHESNE

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, DOCTEUR ÈS LETTRES



PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—
1920

DU MÊME AUTEUR

Michel Iouriévitch Lermontov : Sa vie et ses œuvres. 1910,
Paris (chez Plon-Nourrit et C^{ie}).

Le Domostroï (ménagier russe du xvi^e siècle). Traduction et commen-
taire. 1910, Paris (chez Picard et fils).

A MONSIEUR PAUL BOYER

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

HOMMAGE RECONNAISSANT

(RECAP)

5423
.655

INTRODUCTION

I. *Le concile de 1551 et le Stoglav* ¹.

L'assemblée ecclésiastique, appelée d'ordinaire concile du Stoglav ², qui tint ses séances à Moscou en 1551, eut une étrange destinée. Ignorée des chroniqueurs russes du XVI^e siècle ³, elle était désignée en des termes assez vagues dans les actes officiels. Le concile de Moscou (1666-1667) ⁴ condamna certaines de ses propositions, et, par voie de conséquence, le livre qui les contenait. Les raskolniks continuèrent à invoquer obstinément l'autorité de ce dernier, à y chercher des arguments pour leur polémique. Enfin on a même contesté l'existence de l'assemblée de 1551. Le métropolite Platon ⁵ l'a délibérément identifiée avec le concile de 1555, qui fut convoqué pour décider de la constitution du diocèse de Kazan. Innocent, évêque de Penza, ne craignit pas, à la suite du métropolite, de renouveler ce paradoxe ⁶.

De nos jours, ceux qui nient le plus obstinément l'authen-

1. Le recueil des décisions de ce concile, comme le *Soudebnik* de 1550, est généralement divisé en cent chapitres (*sto*, cent — *glava*, chapitre).

2. Le recueil ne porte point de titre précis. Dans les actes officiels, il est appelé *sobornoe oulojenie* « décisions du concile ». Les copistes le désignent par le mot *Stoglavnik*, qu'on a abrégé en *Stoglav*.

3. Seuls les chroniqueurs du XVII^e s. la mentionnent, mais ils puisent leurs renseignements dans le Stoglav lui-même, comme le fait remarquer E. E. Goloubinski, *Istoriia rousskoï tserkvi*, t. II-1, p. 373, n. 1.

4. *Materialy dlia istorii raskola... prof. N. I. Soubbotina*, t. II, pp. 220-221.

5. *Kratkaia tserkovnaia rossïiskaia istoriia*, t. II, p. 30, 3^e éd. 1829.

6. *Natchertanie tserkovnoï istorii*, t. II, pp. 434-5 (1849).

ticité, c'est-à-dire le caractère officiel du livre connu sous le nom de *Stoglav*, reculeraient devant cette extrémité. Ils reconnaissent qu'il y a bien eu un concile en 1551, mais invoquent d'autres arguments.

On n'a pas, disent-ils, de procès-verbal authentique des délibérations du concile ; ce procès-verbal, pour faire foi, devrait être contresigné par les membres du concile, être certifié par eux : on l'a en vain cherché ¹.

Possède-t-on, au moins, une rédaction unique de l'ouvrage qu'on veut faire passer pour ce procès-verbal ? Nullement. On a de cet ouvrage plusieurs rédactions. Combien exactement ? Les érudits ne s'entendent même pas sur ce point. E. E. Goloubinski ² va jusqu'à admettre quatre rédactions différentes.

Enfin le désordre qui règne dans l'ouvrage frappe les yeux. Un juge particulièrement compétent, N. S. Souvorov, l'a encore mis récemment en pleine lumière ³ :

1^o Sous le titre « Questions du Tsar » figurent des questions dont celui-ci ne peut être l'auteur et qui ne peuvent même émaner des gens de son entourage. Comment expliquer dans un recueil officiel une telle anomalie ?

2^o Comment peut-on y trouver des chapitres que ni les premières, ni les secondes questions du Tsar ne provoquaient ? Cependant le concile ne pouvait examiner que des questions officiellement proposées à ses délibérations. Si indulgent qu'on puisse être pour l'inexpérience des gens du XVI^e siècle, pour l'incohérence de la rédaction, pour les répétitions, il est difficile d'admettre qu'un procès-verbal officiel puisse en prendre ainsi à son aise avec la réalité.

1. Le Saint-Synode, par une délibération en date du 15 juillet 1723, donna l'ordre de rechercher dans toutes les archives l'original du livre du *Stoglav* « qui, jusqu'ici non imprimé, est encore en manuscrit ». V. *Polnoe sobranie postanovleniï... po vedomstvu pravoslavnago ispovedaniia...* t. III, S^t Pét., 1875, n^o 1074. Cf. D. Stephanovitch, *O Stoglavé*, p. 139.

2. *Op. cit.*, t. II-1, p. 893.

3. *Journal Ministerstva Narodnago Prosvěchtchenia*, mars 1907, pp. 202-207 (compte rendu de V. Botchkarev, *Stoglav i istoriia sobora 1551 goda*).

En 1876, J. N. Jdanov ¹, dans ses *Matériaux pour l'histoire du Concile du Stoglav*, commentait une découverte curieuse. Il avait trouvé dans un manuscrit (*Imp. Publ. Bibl. Q XVII, n° 50*) un fragment inédit du Stoglav. On lit dans ce fragment, à la suite du chapitre v, qui contient les 37 *Questions du Tsar* (1^{re} série), douze autres questions que les rédactions ordinaires du Stoglav ne connaissent pas. Elles portent sur le *méstnitchestvo* (conflit de rang et de préséance) ; les *votchiny* et les *poméstiia* ; les nouvelles *slobody* ; les cabarets ; les droits de douane ; les droits de péage ; l'institution de livres fonciers pour les *votchiny*, etc. Comme on le voit, ces questions ont trait exclusivement aux intérêts de la société civile et ne touchent en rien aux choses de l'Eglise ². De cette omission Jdanov tirait naturellement la conclusion que le rédacteur du Stoglav fit un choix dans les matériaux qu'il avait à sa disposition, utilisa les uns et rejeta les autres.

Nous avons exposé sommairement les arguments qui tendent à ruiner la thèse de l'authenticité du *Stoglav* ³. Voici les réponses faites à ces arguments.

A ceux qui exigent qu'on leur montre l'original revêtu des signatures des membres du concile, le métropolite Macaire qui, après avoir nié autrefois ⁴ l'authenticité du *Stoglav*, fit plus tard amende honorable, répond en ces termes : « Y eut-il alors (c'est-à-dire après qu'on eut envoyé les procès-verbaux du concile, pour examen, à l'ancien métropolite Ioasaph) un livre du Stoglav contresigné par les membres du concile ? On l'ignore, mais il pouvait se passer de signatures, car il contenait non seulement les décisions du concile, mais encore l'exposé de ses actes, pour lequel les signatures n'étaient

1. *Journ. Min. Nar. Prosv.* (1876), t. CLXXXVI, pp. 50-89 et 173-225. Ces deux articles ont été réimprimés dans les *Œuvres complètes* de Jdanov, S^t Pét., 1904, t. I, pp. 171-272. V. *ib.*, pp. 361-380, *Tserkovno-zemski sobor 1551 goda*.

2. V. Jdanov, *Œuvres*, t. I, pp. 175-187 — pour le texte de ces douze questions, dont on trouvera l'analyse dans Botchkarev, *op. cit.*, pp. 46-49.

3. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 3-27 — fait l'historique de toute la polémique engagée à ce sujet.

4. *Istoriia rousskago raskola*, S^t Pét., 1855, pp. 43-54.

nullement nécessaires ». D'ailleurs d'autres monuments historiques, plus importants que le Stoglav, sont venus jusqu'à nous sans être garantis par aucune signature. Ni le *Soudebnik* (Code) de 1497, ni celui de 1550 n'en sont munis ¹.

La diversité des rédactions constitue-t-elle un argument plus solide ? Comme le fait remarquer A. S. Pavlov ², le même fait s'est produit pour tous les monuments juridiques anciens « qu'on utilisait sous forme manuscrite. Tous les copistes, ou presque tous les copistes de documents originaux et authentiques, ont pu en même temps les *rédiger*, c'est-à-dire qu'ils ont pu introduire dans le texte divers changements, le compléter, l'abréger, l'interpoler à leur fantaisie ».

L'argument tiré du désordre de l'ouvrage est, au premier abord, plus embarrassant. Botchkarev ³ répond en substance que cet argument a un caractère un peu trop subjectif. Transposer l'ordre des chapitres et des questions, réunir entre elles, parce qu'elles se rapportent au même sujet, des questions effectivement séparées les unes des autres, imaginer un ordre plus satisfaisant, n'est-ce pas imposer, dans une certaine mesure, les exigences de notre logique aux hommes du xvi^e siècle ? Le procédé est dangereux : a-t-il la valeur rigoureuse d'une démonstration ? Peut-être faut-il en effet, ajouterons-nous, bien que N. S. Souvorov s'y soit refusé, voir dans le désordre de l'ouvrage, dans l'incohérence de la rédaction, dans les répétitions, la marque de l'inexpérience et de la maladresse des rédacteurs ou du rédacteur. Il est d'autres textes officiels qui ne sont pas entièrement satisfaisants. Comme Botchkarev le fait remarquer, le *Soudebnik* de 1497 a été rédigé par un *diak* (sorte de secrétaire rédacteur), le Code de 1649 est l'œuvre d'une commission de cinq membres. Et ce diak et les membres de cette commission

1. Karamzin, *Istoriia gosoud. rossijskago*, St Pétersbourg, 1821, t. VIII, rem. 246.
— Ambrosii, *Istoriia rossijskoï ierarkhii*, 2^e éd., 1822, t. I, p. 162.

2. *Kours tserkovnago prava*, pp. 172-173.

3. *Op. cit.* (cf. p. x), pp. 166-169.

étaient des personnages officiels : cependant la rédaction du *Soudebnik* et du Code laisse beaucoup à désirer.

En ce qui concerne la découverte de Jdanov, on ne peut nier qu'elle ait son intérêt. Seulement Jdanov en tirait des conséquences exagérées : il voyait dans le concile du *Stoglav* un *zemski sobor* (sorte d'Etats-généraux). Personne aujourd'hui ne soutiendrait cette opinion : une objection décisive la détruit. Dans un *zemski sobor* toutes les classes — *sosloviia* — étaient représentées : elles ne le furent pas au concile du *Stoglav*. D'ailleurs d'autres conciles, avant celui-ci, ne s'étaient pas bornés à l'examen des questions ecclésiastiques ¹.

Le concile du *Stoglav* invité, lui aussi, à donner son avis sur des réformes d'ordre purement civil, n'est donc pas un *zemski sobor*. A ces réformes il est vraisemblablement fait allusion dans le *Stoglav*. A la fin du chapitre IV, dans son allocution au concile, le Tsar invite l'assemblée à « confirmer » le *Soudebnik* de 1550 et les *oustavnyia gramoty* délivrées par lui, à délibérer sur l'« organisation du pays » (*o vsiakikh zemskikh stroeniakh*). Ces derniers termes, très généraux, peuvent désigner, aussi bien que la révision du *Soudebnik* et la confirmation des *oustavnyia gramoty*, les questions découvertes par Jdanov. Quant à la première tâche, on ne sait si le concile l'a remplie : le *Stoglav* ne satisfait pas notre curiosité sur ce point. Il n'est pas surprenant que sur les douze questions proposées il observe le même silence.

Les deux tâches étaient du même ordre, c'est-à-dire d'ordre purement civil. Une des questions omises a seule reçu une réponse partielle. Le concile (chap. XCVIII) donne son avis — ou plutôt rappelle le décret rendu par le Tsar le 15 septembre 1550 sur les nouvelles *slobody* établies par les monastères ² : au reste il ne parle pas de celles qui ont été fondées par les princes et par les boïars. D'autres questions, parmi

1. V. V. N. Latkin, *Lektsii po vněchněi istorii rousskago prava*, pp. 70-71.

2. Cf. Jdanov, t. I, p. 178.

celles qui ont été passées sous silence, auraient pu trouver place dans le recueil, celle, par exemple, qui concernait la suppression des cabarets, car cette mesure avait été souvent demandée par le clergé¹. Elle a été omise comme les autres².

Pourquoi ces questions ont-elles été exclues du recueil des décisions du concile ? On ne peut que former des conjectures. Il serait gratuit de supposer une omission accidentelle. Il semble plus naturel d'admettre que, touchant à des intérêts d'ordre purement civil, elles ont pu être omises avec intention par le rédacteur du recueil des décisions d'une assemblée ecclésiastique. Quoi qu'il en soit, l'omission de ces questions, c'est-à-dire d'une faible partie du recueil, peut-elle, en bonne justice, valoir contre l'authenticité de l'ensemble ? Nous ne le croyons pas.

Cette authenticité est définitivement attestée par ces mandements qu'on appelle *nakaznye spiski*. On ignore si le concile du Stoglav a rendu public, dans son entier, le recueil de ses décisions. Certaines d'entre elles ont été publiées dans des mandements au clergé — *nakazy* — qui portaient la signature du métropolite ou d'un évêque³, et dans des actes officiels.

Les *nakazy* sont au nombre de quatre. Le premier, qui porte la date du 10 novembre 1551, est adressé à la ville de Vladimir par le métropolite Macaire. Le second, qui émane aussi de Macaire, est daté du 2 février 1558 : il fut envoyé à la ville de Kargopol⁴. Ces deux mandements sont de contenu presque identique. Ils citent des extraits de trente chapitres du Stoglav⁵. Parfois ces extraits reproduisent littéralement le texte du Stoglav, parfois ils lui empruntent des idées qu'ils expriment sous une autre forme.

1. Cf. Jdanov, *ib.*, p. 179.

2. Certaines des mesures proposées aux délibérations furent mises à exécution. Sur ces mesures, v. Jdanov, *ib.*, pp. 179 sqq.

3. V. Botchkarev, *op. cit.*, chap. xvi.

4. Ville du gouvernement d'Olonets.

5. V. dans Botchkarev, *op. cit.*, *ib.*, l'énumération de ces extraits, et dans le *Pravoslavny Sobesédnik* (déc. 1862), *Dopolnitelny'a obiasneniia*, pp. 297-339.

Un troisième est adressé aux villes de Viazma ¹ et de Khliopen (1552) par Savva, évêque de Saraï et des régions du Don, qui prit part au concile de 1551 : Savva était le vicaire du métropolite de Moscou. Ce mandement contient un moins grand nombre d'extraits du Stoglav, mais l'ordre et le texte des extraits cités sont identiques à ceux des deux mandements précédents.

On peut encore compter parmi ces mandements une Lettre du métropolite Macaire au monastère Simonov ², à Moscou. Elle fut envoyée en juillet 1551, c'est-à-dire peu après la fin des séances du concile. Cette lettre informe le monastère qu'un concile a été tenu à Moscou. Les termes par lesquels ce dernier est désigné ne permettent pas de douter qu'il s'agisse de celui du Stoglav. Une note annexée à cette lettre invite les moines à transcrire les chapitres XLIX-LII, LXXV, LXVII, LXVIII, et la trente et unième question du Tsar (1^{re} ou 2^e série?), d'après le *livre du concile*. Ce livre du concile, qui existait en juillet 1551, ne peut être que le *Stoglav*. Il est probable que d'autres mandements du même genre ont été envoyés en d'autres lieux, mais on ne les a pas retrouvés ³.

L'identité des textes des *nakaznye spiski* et du Stoglav, la mention du *livre du concile* dans la lettre au monastère Simonov, ne laissent point de doute sur l'authenticité du recueil que nous avons actuellement entre les mains : de l'authenticité des parties, constatée en maints passages, on peut conclure avec pleine vraisemblance à l'authenticité de l'ensemble.

Ceux qui la nient n'avaient plus qu'un moyen d'expliquer cette concordance des *nakaznye spiski* et du Stoglav, c'était de voir dans les passages correspondants du Stoglav des emprunts faits aux *nakaznye spiski*. M. N. Kononov n'a pas reculé devant cette extrémité ⁴. Il a soutenu que le Stoglav,

1. Ville du gouvernement de Smolensk.

2. On la trouvera dans l'édition du Stoglav (2^e éd., Kazan, 1887, p. 121).

3. Sur les décisions du Stoglav qui ont été conservées dans des actes proprement officiels — cf. Botchkarev, *op. cit.*, pp. 132 sqq.

4. V. Bogoslovski *Vestnik*, avril 1904, pp. 663-701.

composé entre le mois de décembre 1551 et le mois de mars 1554, avait utilisé les *nakaznye spiski*. Il a dépensé à soutenir cette thèse hardie beaucoup d'ingéniosité. Iv. M. Gromoglasov ¹, après un examen minutieux des arguments proposés, a fait remarquer que, l'influence du concile de 1551 étant attestée au XVI^e et au XVII^e siècles, au moins jusqu'en 1667, la falsification qui consistait à introduire des extraits des *nakaznye spiski* aurait été bien vite découverte, qu'il suffisait de confronter l'ouvrage interpolé avec l'original, à moins d'admettre que le *Stoglav* authentique eût complètement disparu. La thèse de Kononov n'a pas recruté de partisans.

En résumé, et c'est l'opinion qui semble prévaloir aujourd'hui, il faut conclure à l'authenticité du recueil connu sous le nom de *Stoglav*. Il est bien le *livre du concile* si souvent mentionné, il est bien, en dépit des imperfections imputables à l'inexpérience des rédacteurs, l'écho des décisions du concile de 1551.

II. Des événements historiques qui ont précédé et provoqué la convocation du concile de 1551.

De quel concours de circonstances est né le concile de 1551 ? Le *Stoglav* nous l'indique en partie et nous invite à compléter ses brèves indications.

Les chapitres II, III et IV contiennent et des discours et un rescrit d'Ivan. Il n'est pas inutile de faire remarquer que ce discours et ce rescrit sont, avec la *Correspondance d'Ivan et de Kourbski*, les documents les plus dignes d'intérêt pour qui veut connaître la psychologie du Tsar Terrible. En effet un autre discours d'Ivan, souvent cité, est suspect ; c'est celui que la tradition veut qu'il ait prononcé à l'occasion du premier *zemski sobor* (1550). M. S. Th. Platonov ², sans prétendre

1. V. *Missionerski sbornik*, janvier et février 1905.

2. V. ses *Statii po russkoï istorii*, S^t Pét., 1903, pp. 219-230. V. Klioutchevski (*Kours r. istorii*, Moscou, 1906, pp. 476-480) partage les doutes de M. Platonov.

d'ailleurs trancher la question, met en doute l'authenticité de ce discours, pour les raisons suivantes.

Le manuscrit de la *Stepennaia Kniga*, qui est contemporain du métropolite Macaire, ne contient ni la mention du *zemski sobor*, ni le discours du Tsar. En ce qui concerne le *zemski sobor*, sa réalité est attestée par d'autres témoignages, qui offrent pleine garantie. La mention du *zemski sobor* et le discours d'Ivan apparaissent tardivement dans un autre manuscrit de la *Stepennaia kniga*, du XVII^e siècle, sur un feuillet collé après coup, et l'écriture en appartient à une autre main que celle qui a copié le reste du manuscrit. Il y a donc des raisons sérieuses de croire que le prétendu discours d'Ivan a été fabriqué au XVII^e siècle. Ceux que nous transmet le *Stoglav* reçoivent dès lors de l'authenticité démontrée de ce dernier une importance particulière.

Ces discours attestent chez Ivan une crise morale et religieuse, et la sincérité de ses effusions est visible, en dépit de l'emphase un peu théâtrale qui lui est habituelle, et pourrait tout d'abord la rendre suspecte. Cette crise, quels faits l'ont provoquée ?

Il rappelle lui-même combien son enfance fut malheureuse. On sait que son père le Grand Prince Vasiliï III mourut en 1533, laissant deux fils, Ivan et Iouriï : Ivan avait trois ans. Il rappelle ensuite la mort de sa mère Helena Vasilievna, qui lui fut enlevée en 1538. L'orphelin est livré dès lors sans défense aux fantaisies tyranniques des boïars, des Bêlski, puis des Chouïski ; devant le concile de 1551, le Tsar exprime à ce sujet toute l'amertume de son cœur, que le temps n'a pu effacer. Ils ont, sous la régence d'Helena, emprisonné et tué les frères de son père ¹ : ils humilient maintenant le jeune prince, tout en affichant pour lui en public le respect qui lui est dû ². Ils déposent deux métropolites, Daniel, au mois de février 1539, puis Ioasaph, au mois de janvier 1542. Macaire,

1. On sait qu'ils furent emprisonnés sur l'ordre d'Helena.

2. La *Correspondance d'Ivan et de Kcurbski* précise ces allusions.

qui leur succède, réussit à se maintenir on ne sait par quels prodiges de tact et d'habileté.

Ivan, à l'âge de treize ans, secoue la tutelle des Chouïski. Il fait égorger l'un d'eux, le prince Andreï Mikhaïlovitch, par ses piqueurs, exile les boïars les plus turbulents. Il aurait peut-être imaginé des châtimens plus cruels, si la bien-faisante influence de Macaire ne l'eût adouci. Celui-ci lui inspire le goût de la lecture, vraisemblablement l'incite à recueillir l'héritage religieux de Byzance, à faire de Moscou la « Troisième Rome ¹ » : la cruauté naturelle d'Ivan semble assoupie et apaisée.

A l'âge de dix-sept ans environ (1547), il se choisit lui-même une femme, épouse Anastasiia Romanovna Iourieva. Dans le même temps, fort de la parenté qui le rattache à son aïeule Sophie Paléologue, il relève le titre de tsar, tombé en déshérence depuis la prise de Constantinople par les Turcs. Ce titre, contesté au nouveau tsar par plusieurs rois de l'Occident, sera tenu pour valable en 1561 par le patriarche de Constantinople.

Ivan abandonnait la réalité du pouvoir aux Glinski, frères de sa mère, qui ne valaient pas mieux que les Chouïski. Il est à supposer cependant que le métropolite Macaire lui donnait ses conseils. Le Tsar accordait encore sa confiance à un pope de la cathédrale de l'Annonciation, Silvestre. Celui-ci, originaire de Novgorod-la-Grande, avait été appelé à Moscou par le métropolite Macaire ou l'y avait peut-être accompagné ².

Un événement, tout à fait normal dans l'ancienne Russie, paraît avoir vivement ému Ivan et provoqué chez lui un ébranlement moral dont les traces furent lentes à s'effacer. Des incendies successifs, du 12 avril au 21 juin 1547, détruisirent un grand nombre de maisons de Moscou, des églises, des palais, des monastères, enclos dans l'enceinte du Kreml :

1. Lire, en particulier, sur l'origine de cette idée, l'excellent résumé de M. V. Istrin, *Journal Minist. Narod. Prosv.*, janvier 1907, pp. 9 sqq.

2. S. Soloviev, *Istoriia Rossii...* t. VI, 5^e éd., Moscou, 1887, pp. 54 sqq.

on évalue à dix-sept cents personnes le nombre des victimes de ces incendies. « Alors l'effroi entra dans mon âme et la crainte envahit mes os », dit le Tsar au concile ¹. L'expression n'est probablement pas exagérée.

Une émeute s'ajouta aux horreurs de l'incendie. Excité par les boïars, qui attribuèrent le désastre aux Glinski, le peuple tourna contre eux sa colère et égorgea l'un d'eux, Ioury. Ivan se trouvait alors à Vorobievo, près de Moscou : des émeutiers s'y rendirent, demandèrent qu'il lui livrât sa grand'mère la princesse Anna Glinski et le fils de celle-ci, le prince Michel. Quelques-uns des émeutiers furent aussitôt saisis et punis : les autres s'enfuirent.

L'incendie et l'émeute de 1547 parurent à Ivan une punition de Dieu. « Mon cœur s'humilia, dit-il au concile, se pacifia, et je reconnus mes péchés ». On peut le croire sur parole : son émotion dut être vive. Il congédia les Glinski et prit pour conseillers officiels Silvestre et un homme de petite noblesse, Alexis Adachev, qui était alors une sorte de chambellan. Il faut ajouter que l'influence de Macaire restait vraisemblablement prépondérante.

Avec le choix de ces nouveaux conseillers coïncide une période d'activité législative à laquelle ils ne semblent pas étrangers. Quoi qu'il en soit, elle est marquée tout d'abord par la convocation du *zemski sobor* de 1550. Nous savons fort peu de chose sur cette assemblée, la première des assemblées de ce genre : on sait en effet que cette institution survécut à Ivan IV ². Elle fut évidemment conçue sur le modèle des conciles ecclésiastiques qui s'étaient antérieurement tenus en Russie. Son but était de remédier aux désordres dont la Russie souffrait depuis le régime anarchique introduit par les boïars pendant la minorité d'Ivan. On ignore quels furent

1. *Stoglav*, chap. III. V., sur cette transformation temporaire, les intéressantes réflexions de Jdanov, t. I, pp. 204 sqq.

2. Consulter, à ce sujet, M. F. Vladimírski-Boudanov, *Obzor istorii russkago prava*, Kiev, 1886, 1^{re} éd., pp. 142-152 ; V. Klioutchevski, *Kours...*, t. II, pp. 475 sqq.

les membres de cette assemblée, on ne sait rien de précis sur les sujets qui furent proposés à ses délibérations. On sait seulement qu'elles furent suivies, de 1550 à 1552, de réformes importantes et de divers actes législatifs. Ivan confia vraisemblablement au *zemski sobor* la révision du *Soudebnik* d'Ivan III Vasiliévitch, promulgué en 1497¹. Toutefois cette révision n'était pas achevée en 1551, puisque, comme nous l'avons dit, le Tsar invite le concile du Stoglav à examiner le nouveau *Soudebnik*².

A la réforme civile devait succéder la réforme ecclésiastique. Ivan en prit, comme il convenait, l'initiative : l'Eglise russe pouvait-elle décider une mesure quelconque sans son aveu, ne dépendait-elle pas, administrativement, de l'autorité du Tsar ? Les souverains moscovites « avaient conquis, en général, sur la marche de toutes les affaires ecclésiastiques, une influence que n'avaient connue ni les Grands Princes ni les Princes apanagés (*Oudélnye Kniazia*) de la période antérieure. De leur volonté dépendait le choix des métropolites : Ivan III avait introduit l'usage de faire remettre par le souverain au métropolite nouvellement nommé la crosse pastorale, ce qui équivalait à une investiture. Ce sont les « souverains » qui prirent l'initiative de la fondation du patriarcat en Russie. Sur leur ordre, les métropolites et, plus tard, les patriarches, convoquaient aux conciles, à Moscou, les hauts dignitaires des évêchés, pour régler les questions ecclésiastiques les plus importantes. Les souverains indiquaient aux conciles l'objet de leurs délibérations, qui pouvaient porter aussi bien sur le droit intérieur de l'Eglise que sur son droit extérieur : ils publiaient souvent en leur propre nom les décisions des conciles. Ainsi donc les conciles ecclésiastiques de la période moscovite apparaissent, à proprement parler, comme un organe de la législation d'Etat dans les affaires de l'Eglise.

1. Cf. Vladimirski-Boudanov, *Obzor...*, pp. 178 sqq. ; Latkin, *Lektsii...*, ch. III, pp. 42-71 ; K. Waliszewski, *Ivan le Terrible*, pp. 193-203.

2. On l'appela *Tsarski* ; le précédent s'appelait *Kniazieski*, c'est-à-dire « du Grand Prince ».

A cette période se rattachent les principaux, les plus importants conciles de l'ancienne Russie, de celle qui a précédé Pierre-le-Grand ¹ ».

En 1547 un concile fut convoqué qui avait pour mission de réunir les « Vies des Saints ». Un autre, en 1549, eut à s'occuper de la même tâche ². Enfin, en 1551, de hauts dignitaires de l'Eglise russe s'assemblèrent, sur l'ordre du Tsar, dans le palais Tsarien, au Kreml, pour délibérer sur la réforme générale de l'Eglise.

III. *De l'ordre des séances du concile. — A qui fut confiée la rédaction du STOGLAV ?*

A quel moment le concile a-t-il commencé ses séances ?

Le Stoglav semble, tout d'abord, donner une réponse assez précise à cette question. Le chapitre I indique la date du 23 février 7059 (1551). Mais cette date se rapporte-t-elle au début des séances du concile ? C'est douteux. L'un des derniers parmi ceux qui ont étudié le Stoglav, D. Stephano-vitch ³, le conteste, pour les raisons qui suivent. Tous ses arguments ne nous semblent pas d'une égale solidité : nous exposerons seulement les plus probants.

La première décision du concile est exposée dans le chapitre VI : or le chapitre VI est une véritable introduction au recueil, il en offre le caractère. D'autre part, la question I et le chapitre II ont aussi la forme d'une introduction. Le chapitre VI constitue donc une troisième introduction. Il faut admettre que le rédacteur ignorait, au moment où il a commencé son œuvre, qu'on y insérerait et les premières questions du Tsar et la préface (chap. II). Dans le cas contraire, la présence de cette troisième introduction (chap. VI) ne s'expliquerait pas.

1. V. A. S. Pavlov, *Kours tserk. prava*, p. 168.

2. V. Makarii (Macaire), *Istoriia rousskoï tserkvi*, t. VI, pp. 215-219 ; le *Stoglav*, chap. IV ; E. Goloubinski, *op. cit.*, II-1, p. 772.

3. *Op. cit.*, pp. 83 sqq.

La fin du chapitre VI énumère les membres de la famille du Tsar : de cette énumération est absente Maria, fille d'Ivan, née au mois de mars. Si les séances ont commencé le 23 février, il n'est pas à croire que le concile ait vite terminé son œuvre : un mois au moins lui fut nécessaire. Le rédacteur n'aurait pu dès lors omettre le nom de la fille du Tsar, qui figure dans les *nakaznye spiski*, composés après le mois de mars 1551.

En troisième lieu, mention est faite dans un recueil manuscrit, étudié par A. S. Pavlov ¹, de l'élection accomplie, à la date du 17 février 1551, de sept *starostes des popes* à Moscou. Cette élection a eu lieu sur l'ordre du Tsar, avec l'autorisation du métropolite Macaire, des archevêques et des évêques et de tout le saint concile. Botchkarev ² conclut de la date du 17 février que cette élection a précédé l'ouverture des séances du concile, qui s'est faite le 23 février. S'il en est ainsi, pourquoi le procès-verbal de cette élection la présente-t-il comme une suite des décisions d'un concile qui ne fonctionnait pas encore ? N'est-il pas naturel, au contraire, de conclure de cette indication que, en effet, ce concile fonctionnait déjà ?

D'autre part, on possède un arrêté sur les obligations des *starostes des popes* ³ qui est de 1551 : on n'en connaît, il est vrai, ni le mois, ni le jour. Il faut cependant qu'il ait précédé le procès-verbal ci-dessus mentionné, puisque l'élection apparaît bien comme une conséquence des décisions du concile, qu'elle ne peut avoir précédé. De cet arrêté certaines expressions décèlent une indéniable parenté avec le *Stoglav*.

Accessoirement, D. Stephanovitch, après Jdanov ⁴, tient le chapitre xxxv du *Stoglav*, qui renferme l'ukaze sur les *starostes des popes*, pour une interpolation maladroite : il est difficile de ne pas lui donner raison sur ce point.

D. Stephanovitch conclut de ces divers arguments que le concile a tenu ses séances pendant les mois de janvier et de

1. Zapiski Novorossiiskago Universiteta, t. IX, 1873, pp. 14-15, note.

2. *Op. cit.*, p. 133.

3. Akty Arkheographitcheskoï Ekspeditsii, n° 232, pp. 227-230.

4. *Œuvres comp.*, t. I, pp. 243-244 et rem. 1.

février, et que la date du 23 février est celle où fut commencée la rédaction du *Stoglav*.

Il se peut même que ces séances, interrompues quelque temps, aient été reprises au mois de juillet. En effet, D. Stepanovitch fait remarquer¹ qu'une lettre du 15 juillet 1551², nomme, outre Macaire, les autres prélats, à l'exception de Gouriï de Smolensk : il faut croire qu'il n'était plus à Moscou. D'autre part, dans la liste des membres du concile, certains noms sont changés : Théodose de Novgorod est remplacé par Sérapion Kourtsev, qui fut consacré le 14 juin, Triphon de Souzdal par Athanase Paletski, qui fut consacré le 18 juin. Ces dates donnent à penser. Si l'on ne se résigne pas à admettre une erreur du copiste, il faut adopter, croyons-nous, la conjecture de D. Stepanovitch.

Sur la marche même des débats le *Stoglav* donne peu ou point de renseignements. Les chapitres I-IV nous font connaître les décisions du Tsar relatives à la convocation du concile, donnent la liste des membres qui y prirent part, reproduisent la lettre d'Ivan et l'allocution qui a peut-être inauguré la première séance du concile. Les trente-sept premières *Questions du Tsar*, qui suivent immédiatement cette allocution, débutent par un nouveau préambule. Ces trente-sept *Questions* sont suivies des réponses de l'assemblée (chap. VI-XL). Au chapitre XLI est exposée une nouvelle série de *Questions* au nombre de trente-deux. Dans quelles circonstances ont-elles été posées ? Le Concile a-t-il repris, à cette occasion, ses séances momentanément interrompues ? Nous l'ignorons. Ces *Questions* sont suivies des réponses (chap. XLII-XCVII). Les chapitres XCVIII-C semblent avoir été annexés en guise d'appendices. Le rédacteur a manifestement voulu que le *Stoglav*, comme le *Soudebnik* de 1550, atteignît au nombre de cent chapitres. Certains manuscrits contiennent un autre document, un arrêté du 11 mai 1551, qui forme le cent unième chapitre.

1. *Op. cit.*, p. 89.

2. *Ed. de Kazan*, 2^e éd., p. 198 (v. les notes) ; éd. Soubbotin, p. 415.

Les chapitres xcix et c offrent un intérêt particulier. Ils nous apprennent que le recueil des *Questions du Tsar* et des réponses des prélats à ces questions fut porté au monastère *Troïtskiï* (de la Trinité), consacré à saint Serge ¹, — à Ioasaph ancien métropolite de Moscou ; à Alexis, ancien archevêque de Rostov ; à Vasian, ancien archimandrite du monastère Tchoudov ² ; à Jonas, ancien igoumène du monastère Troïtski.

Il est évident que cette communication fut faite à titre purement officieux : ni Ioasaph, ni Alexis, ni Vasian, ni Jonas n'auraient pu faire partie du concile. Cette démarche surprend d'abord : elle s'explique cependant. La copie du procès-verbal des séances fut portée à Ioasaph par trois hommes d'Eglise, — par Sérapion Kourtsev, igoumène du monastère Troïtski ; par Gerasime Lenkov, ancien du conseil du monastère de Volokolamsk ; par Silvestre, pope de la cathédrale de l'Annonciation. Ils rapportèrent à Moscou les observations de Ioasaph.

Le choix de Silvestre est significatif. Ses relations avec Ioasaph étaient anciennes ³ : elles dataient du temps où celui-ci était métropolite de Moscou (1539-1541). De l'avis de Jdanov, Ioasaph et Silvestre avaient, sans aucun doute, les mêmes idées et les mêmes sympathies. Il est permis de croire que Silvestre fut un des premiers instigateurs de cette démarche courtoise auprès de l'ancien métropolite.

Les observations de Ioasaph ont la forme d'une lettre privée, adressée au Tsar. La forme de cette lettre atteste, comme on l'a fait remarquer, que le *Stoglav* n'était pas encore divisé en chapitres, car, dans le cas contraire, Ioasaph aurait certainement renvoyé, pour plus de commodité, aux numéros des chapitres qui provoquaient ses observations. De ces dernières nous ne ferons pas le relevé : on les trouvera au chapitre c. Quelques-unes d'entre elles ont été accueillies

1. Ce couvent est situé à soixante-six verstes de Moscou.

2. Monastère de Moscou, fondé, en 1365, dans le Kreml.

3. Cf. Jdanov, t. I, pp. 257-259.

par le concile : elles figurent dans les chapitres VII, XLII, LII, LXX et LXXXV. Les autres ont été écartées. Il est probable que la rédaction définitive a suivi de près le retour des trois envoyés.

Cette rédaction a dû être confiée, suivant l'usage, à un *diak*¹, c'est-à-dire à un clerc de chancellerie. Quelle était sa tâche propre ? « Dans les conciles, la pratique était en général la suivante. Quand les membres du concile savaient quelle question serait proposée à leurs délibérations, ils confiaient à un homme expérimenté — or, dans l'ancien temps, les *diaks*, d'ordinaire, avaient de l'expérience — le soin d'extraire des canons de l'Eglise les règles qui avaient trait à cette question et de faciliter ainsi la tâche du concile. Le *diak*, docile aux ordres donnés, présentait à l'assemblée le *recueil* qu'il avait préparé. Ce recueil, examiné et confirmé par le concile, devenait ordinairement la *réponse* du concile, et c'est celle que l'on soumettait à l'examen du très pieux souverain. C'est ainsi que les choses se passèrent au concile de 1503, quand fut soulevée la question des biens des monastères². » Le recueil manuscrit découvert par Jdanov et dont nous avons parlé plus haut, atteste la présence, au concile de 1551, d'un *diak* en qualité de rapporteur. Il y en avait apparemment plusieurs : c'est à eux que fut confié le soin de rédiger le recueil des décisions du concile.

IV. *Des sujets proposés aux délibérations du concile : les premières et les secondes QUESTIONS DU TSAR et les réponses de l'assemblée. Les propriétés ecclésiastiques : les partisans et les adversaires de la sécularisation.*

Des divers sujets sur lesquels le Tsar demanda l'avis du concile nous ne ferons pas l'énumération : on la trouvera dans

1. Cf. sur l'origine des *diaks*, sur leurs fonctions diverses, V. Sergèevitch, *Drevnosti russkago prava*, 3^e éd., t. I, pp. 560 sqq. Ici il s'agit d'un *diak* versé dans les choses de l'Eglise.

2. Jdanov, t. I, p. 255.

la table des matières. Nous insisterons seulement sur le plus important, nous parlerons du débat qui mettait aux prises des adversaires passionnés, de celui que soulevait la grave question des propriétés ecclésiastiques.

On sait dans quel ordre le recueil expose les sujets à traiter qui furent soumis à l'assemblée au nom du Tsar et qu'il indique deux séries de *Questions*. On peut classer de la façon suivante les sujets proposés dans la première série ¹. Dix-neuf questions s'attaquent aux abus de la vie des moines, aux défauts de la haute administration de l'Eglise et de ses tribunaux : ce sont les *Questions* 1, 7 (2 et 4 qui s'y rattachent), 3, 8 et 9 ; 10 et 12 ; 13 ; 15-18 ; 19, 30 et 31 ; 32 et 37. Les autres, c'est-à-dire les questions 5 ; 6 ; 11 et 14 ; 20-29 ; 33-36 ; critiquent certaines pratiques de la liturgie et les vices des laïques.

On peut, dans la seconde série des *Questions du Tsar*, distinguer aussi deux groupes. Le premier est formé de quinze questions : elles sont indiquées sous les numéros 1 ; 5-13 ; 28-32 ; elles traitent de la liturgie. Celles du second groupe, c'est-à-dire les questions 2 ; 3 ; 16-27 ; appellent l'attention de l'assemblée sur des coutumes fâcheuses et sur des superstitions païennes qui régnaient encore dans le peuple. Trois autres enfin, les questions 4 ; 14 et 15 ; ont trait à des abus dont souffraient les intérêts matériels du clergé ².

Les réponses à ces questions sont exposées dans un ordre fort peu satisfaisant : elles ne correspondent pas régulièrement aux questions posées. On a remarqué ³ que les réponses données dans les chapitres VI-XL ont trait aux questions qui touchent à la liturgie ; que celles qui figurent dans les chapitres XLIII-XCVII se rapportent aux moines et à la haute

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 54 et pp. 68-70.

2. Botchkarev, *op. cit.*, chap. XI — croit que les questions de la seconde série ont été posées directement par les membres du concile. L'hypothèse est peu acceptable : comment ces questions auraient-elles pu, dans un recueil officiel, figurer sous le nom du Tsar, alors qu'elles n'émanaient pas de lui ?

3. V., sur ce point, Jdanov, t. I, pp. 241 sqq.

administration de l'Eglise. D'où vient cette intervention ? D. Stephanovitch l'explique par une hypothèse ingénieuse¹. Il faut admettre, dit-il, que les questions ont été réellement examinées par le concile dans cet ordre. Il a commencé par la liturgie, c'est-à-dire par les questions les plus faciles à résoudre, et a consacré la seconde partie de sa session aux graves problèmes que soulevaient des questions beaucoup plus ardues et importantes. L'hypothèse est séduisante, mais n'est pas susceptible de vérification : elle explique du moins les faits.

Deux autres points sont particulièrement obscurs. Quelle part Ivan a-t-il prise aux questions qui lui sont attribuées ? Quelle part revient à ses conseillers ? En ce qui touche les réponses de l'assemblée, qui en a pris l'initiative, quels membres du concile ont joué un rôle prépondérant ? Le *Stoglav* ne nous donne aucune lumière. Ces deux points ont donné matière à d'intéressantes conjectures : il serait trop long de les énumérer, puisqu'aucune n'emporte l'adhésion. On les trouvera dans divers ouvrages, auxquels nous renvoyons². Ce qui paraît assuré, c'est que certaines questions, dans la première et dans la seconde série, émanent directement du Tsar : la rudesse du ton, la brutalité de l'attaque, trahissent son intervention personnelle. Personne, excepté lui, n'aurait pu se permettre une telle liberté de langage.

Le *Stoglav* laisse donc singulièrement à désirer à notre curiosité : sur un autre point, d'importance capitale, il garde le silence. Il ne nous laisse rien soupçonner, étant un document officiel, de l'acuité des dissentiments qui séparaient certainement les membres du concile, touchant la question des propriétés ecclésiastiques, c'est-à-dire des propriétés des églises et surtout des monastères³.

1. *Op. cit.*, p. 59.

2. V. Botchkarev, *op. cit.*, ch. VII-XI ; Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 47 sqq. Nous citons les ouvrages les plus récents.

3. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 227 sqq ; Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, p. 735, et pp. 795 sqq. ; Klioutchevski, *Kours...*, t. II, lec. XXXIV et XXXV ; V. Milioutin, *O nedvijimykhnimouchchestvakh doukhovenstva v Rossii* ; Pavlov, *Otcherk istorii sekoularisatsii tserkovnykh zemel v Rossii*.

Depuis le XII^e siècle, le nombre des monastères allait croissant, surtout dans les campagnes, ainsi que l'importance de leurs richesses. Celles-ci provenaient de sources diverses, — des libéralités du Tsar et de celles des particuliers. Le Tsar donnait aux monastères des villages et des champs, exemptait les moines des impôts : les terres ainsi accordées l'étaient à titre permanent, comme *votchinas* : on les appelait *jalo-valnya votchiny*. Les dons des particuliers étaient parfois plus abondants encore. Pour s'assurer les messes et les prières nécessaires au repos de leur âme, ceux-ci donnaient, de leur vivant, ou léguaient par testament à un monastère des domaines étendus, des biens de toute nature : ces libéralités s'appelaient *vklady po douchê*. Les moines étaient, selon un proverbe, réputés les intermédiaires les plus sûrs entre le ciel et les laïques. « Les anges sont la lumière des moines, les moines sont la lumière des laïques ». Le défunt avait-il oublié, dans son testament, d'assurer le repos de son âme, on présumait de sa part un oubli pur et simple, que l'on réparait par un prélèvement opéré d'office sur les biens qu'il laissait, et cette taxe était attribuée à un monastère ou à une église.

Des personnages considérables, des princes, des boïars, prenaient le froc : ils payaient, pour être admis dans le monastère, des sommes importantes. D'autres, dans leur vieillesse, ou même quelques heures avant leur mort¹, se faisaient moines, estimant que ce détachement volontaire des biens de ce monde leur serait compté dans l'autre : le monastère s'enrichissait de leurs libéralités.

Les monastères augmentaient encore leur patrimoine par des achats réels ou fictifs : des donateurs bénévoles contractaient avec eux des prêts fictifs, et leurs terres, mises en gage en garantie de ces prêts simulés, revenaient aux monastères

1. C'est ainsi que le Grand Prince Vasiliï Ivanovitch, avant sa mort (3 décembre 1533), reçut la tonsure par les soins du métropolite Daniel et prit le nom de Varlaam. V. V. Jmakin, *Mitropolit Daniil...*, pp. 236-237.

après leur mort. Ou bien encore les monastères échangeaient des domaines d'une faible valeur contre des domaines beaucoup plus importants. Ces indications n'épuisent pas le nombre de toutes les opérations auxquelles ils avaient recours pour augmenter leurs biens : on pourrait y ajouter, par exemple, les revenus qu'ils tiraient du commerce.

Les propriétés des monastères, celles des églises, dans une moindre mesure, étaient considérables au xvi^e siècle. Un étranger, Adam Clément, qui visita la Russie en 1553, écrit : « tertiam fundorum partem totius imperii tenent monachi ¹. » Admettons que ce chiffre soit exagéré : il est certain que ces propriétés étaient très étendues. Il est vrai que certains monastères se conformaient au vieil adage : « La richesse de l'Eglise, c'est la richesse des pauvres ². » D'autres oubliaient leur devoir et méritaient pleinement les reproches dont les accablent les *Questions du Tsar*. Les textes abondent qui dénoncent et flétrissent les abus de la vie monacale.

Ce qu'il y avait de plus grave, c'est que les monastères accaparaient les terres cultivées : leurs énormes richesses leur permettaient d'acquérir les meilleures terres, quand ils ne se les procuraient pas par des hypothèques fictives. Les fonctionnaires se plaignaient de cet accaparement : le Tsar ne pouvait gratifier de domaines productifs les *sloujilye lioudi*.

Sur l'utilité de la propriété ecclésiastique deux opinions avaient cours parmi les gens d'Eglise et parmi les moines. Les uns, comme le vénérable Joseph Volotski, fondateur du monastère de Volokolamsk ³, en étaient les partisans déterminés : on appela ceux qui partageaient ses vues les *Iosiflianes*. D'autres interdisaient aux monastères de posséder

1. *Rerum Moscovit. scriptores varii*, p. 152, Francofurt, 1600. Nous empruntons cette citation à Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 228.

2. On le lit déjà dans le *Règlement de Vladimir* (xi^e s.) — msc. du Musée Roumiantsev, n^o CCXXXV, p. 136-137.

3. En 1479. Le monastère est situé à 18 verstes de la ville de ce nom (gouv^t de Moscou). Cf. P. Semenov, *Geogr.-statistitcheski slovar...*, t. II, *sub voce* Iosiphov-Volokolamski.

des biens et voulaient qu'on leur enlevât les *votchiny* : de ces idées le partisan le plus connu est Nil Sorski, moine du couvent de Bélozersk¹. On appelait les adversaires de la propriété ecclésiastique *nestiajатели*, les « non-acquéreurs », ou encore *zavoljskie startsy*, les anciens d'au delà de la Volga.

Joseph Volotski et Nil Sorski se trouvèrent face à face au concile de 1503. Nil Sorski demanda l'aliénation des biens des monastères : il ne parlait pas de ceux des églises. Joseph Volotski combattit cette proposition : le concile lui donna raison et déclara, dans sa réponse au Grand Prince Ivan III qu'il ne convenait pas d'aliéner les biens des monastères — ni ceux des églises, dont personne n'avait parlé. Le concile savait, en effet qu'Ivan III était partisan de l'aliénation des biens des monastères, dont il avait besoin. Grâce à cette tactique, ces derniers furent sauvés : Ivan battit en retraite.

Il ne lui restait plus qu'à restreindre, dans la mesure du possible, le droit d'acquisition de ces biens : il le restreignit et pour les monastères et pour les églises. A ces mesures son fils Vasili Ivanovitch n'ajouta rien. En 1536, la Grande Princesse Helena força les églises de Novgorod et les monastères qui étaient voisins de la ville à payer au Trésor une rente pour le sol dont ils étaient propriétaires. En 1550, à deux reprises, Ivan IV édicta des mesures relatives aux nouvelles *slobody* que possédaient les monastères et les églises dans les faubourgs². A ces mesures se rattache l'arrêté, rendu postérieurement au concile, sur les *votchiny* (*Stoglav*, chap. CI).

En 1550, le métropolite Macaire, probablement consulté par Ivan, peut-être alarmé par des projets qu'il redoutait³,

1. V. Klioutchevski, *Kours...*, t. II, pp. 355-357 ; A. S. Arkhangelski, *Prep. Nil Sorski* ; B. G. Gretchev, *Zavoljskie startsy* (*Bogosl. Vêstnik*, juillet-août 1907).

2. *Stoglav*, chap. xcviij.

3. A la fin de l'année 1550, le Tsar eut besoin d'un grand nombre de terres pour ses fonctionnaires directs : peut-être voulut-il acheter au métropolite des *votchinas* qui étaient dans son diocèse et appartenaient à l'Eglise. Ainsi s'expliquerait la véhémence protestation de Macaire. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, p. 800.

lui avait adressé une *Réponse sur le tribunal ecclésiastique et sur les biens immobiliers donnés à Dieu par les fidèles qui veulent s'assurer les biens éternels*. Cette « Réponse » condamnait toute aliénation des biens ecclésiastiques, et citait la charte appelée *Donatio Constantini*, au pape de Rome, Silvestre I^{er} ¹. Cette charte est citée dans le chapitre LX du *Stoglav* : l'interdiction qu'elle contient se trouve répétée dans le chap. LXXV.

Ivan était certainement resté fidèle à ses projets. Peut-être espérait-il trouver dans le Concile de 1551 un instrument de ses desseins : il fut déçu. Dès le début, d'ailleurs, il semble prévoir des résistances : il invite les membres de l'assemblée à oublier tout dissentiment (*Stoglav*, ch. II, *sub fine*). L'aliénation des biens des monastères avait certainement des partisans dans le concile, mais on ne peut les désigner que par conjecture. Il en est un au moins qui appartenait sûrement au parti des *nestiajатели*, c'est Kasian, évêque de Riazan. Au concile de 1554, qui jugea Matveï Bachkin et les *zavoljskie startsy* accusés d'hérésie, il prit la défense de ces derniers.

Quoi qu'il en soit, la majorité du concile témoigna son hostilité aux projets d'Ivan. Elle réitéra la protestation de Macaire dans les chapitres LX et LXXV, repoussa la proposition de Ioasaph qui demandait (chap. c) qu'on prit dans les caisses du métropolitain, des archevêques, des évêques, des monastères, l'argent nécessaires au rachat des prisonniers.

Ioasaph s'était plaint au Tsar (ch. c) que le concile eût omis, en mentionnant le concile de l'année 1503, les noms de vénérables solitaires qui en avaient fait partie : il songeait visiblement à Nil Sorski, à Païsi Iaroślavov, à Vasian Patrikêev, qui étaient des *nestiajатели* ². Le concile lui refusa cette satisfaction, affirmant ainsi sa rancune tenace.

Obligé d'ajourner ses projets, de renoncer à la sécularisation des propriétés ecclésiastiques, Ivan s'efforça du moins de

1. V. Tikhonravov, *Lëtopisi rousskoï literatoury i drevnosti*, 1863, t. V, pp. 126-136.

2. V. Jdanov, t. I, p. 260.

reprendre des libéralités faites à la légère ou d'abolir des privilèges illégaux. Tel est le sens de la question 30 (1^{re} série) : ne faut-il pas priver des libéralités du Tsar les popes qui, d'ailleurs enrichis par les dons des particuliers, ne remplissent pas leurs devoirs ? Ne convient-il pas de les enlever aussi à certains moines (question 15, 1^{re} série), de les priver de certains privilèges, puisqu'ils ont de gros revenus ? d'enlever (question 31, 1^{re} série) aux monastères les allocations, temporaires à l'origine, qu'ils ont abusivement fait transformer en allocations permanentes, annuler les libéralités accordées à tort pendant sa minorité ?

Le rachat des prisonniers est une lourde charge pour le Trésor Tsarien (question 10, 1^{re} série) : avec le concours pécuniaire du clergé, cette charge serait sensiblement allégée. Les hôpitaux sont entretenus aux frais du Tsar : les évêques ne doivent-ils pas prendre leur part de cet entretien (question 12, 1^{re} série) ?

C'est ainsi qu'Ivan essayait de se procurer les ressources dont il avait besoin. Après la mort de Macaire, il songera de nouveau à la sécularisation projetée (1573). En 1580, un concile, réuni sur sa demande, rendit un arrêté qui, pratiquement, devait faire obstacle à l'extension des propriétés ecclésiastiques. Ivan, au surplus, viola lui-même cet arrêté : en 1583, il donnait des villages et des terres au monastère de Bélozersk.

V. Les erreurs du concile de 1551. — *Le Stoglav et le RASKOL.*

Nous avons dit plus haut que des *diaks* étaient chargés de réunir les textes divers, citations de l'Écriture, décisions des conciles, extraits des lois byzantines, des chartes russes, etc., et que ces textes étaient ensuite nécessairement soumis à l'approbation des membres du concile.

Il faut croire que l'examen fut rapide ou que le degré de culture des membres de l'assemblée n'était pas très élevé.

Ils étaient évidemment incapables de vérifier dans les originaux grecs ou latins les autorités alléguées. La rédaction des chapitres est entachée d'erreurs assez graves.

Macaire ¹ a relevé les libertés que le *Stoglav* prend avec les textes : en voici quelques exemples. Le rédacteur cite (chap. XL) une règle apocryphe des Apôtres : « Celui qui se rase la barbe et meurt dans cet état est privé de la messe... » Il attribue (chap. LVI) une règle au V^e concile, qui n'en a laissée aucune. Il cite (chap. LXXII) un texte de l'ouvrage apocryphe connu sous le nom de *Livre d'Enoch* : il attribue (chap. LXXXVII) une Epître de Nil, patriarche de Constantinople, à son prédécesseur Philothée.

Les citations de la Bible — le fait est à noter dans un ouvrage de ce genre — ne sont pas tirées directement des textes. D. Stephanovitch, qui a confronté les citations bibliques du *Stoglav* avec les originaux ², constate que, dans les chapitres qui sont l'œuvre du rédacteur, dix citations sur trente-six reproduisent exactement le texte de la Bible : les autres s'en éloignent plus ou moins. Il conclut de ces observations que les citations ont été faites de mémoire. Pour ce qui est des chapitres non originaux, c'est-à-dire de ceux qui reproduisent des documents antérieurs où figurent des citations bibliques, ces citations n'ont pas été vérifiées avec plus de soin que les autres. Le rédacteur reproduit fidèlement les interpolations les plus bizarres.

Nous l'avons constaté nous-même en traduisant le *Stoglav*. Le chapitre xciv est une traduction d'un passage du *Nomokanon* attribué à Photius ³. On lit dans le *Stoglav* ⁴ : « La constitution XVII ordonne d'affranchir pendant ces quinze jours, et, dans les boulangeries où l'on cuit les pains, de les faire et de les vendre et de dresser les actes qui les consta-

1. *Op. cit.*, t. VI, pp. 233-235. V. aussi I. Dobrotvorski, *Pravoslavnyi Sobesédnik*, 1863 — août — pp. 486 sqq.

2. *Op. cit.*, pp. 197 sqq.

3. V. le remarquable ouvrage de V. Narbekov, *Rousski perevod Nomokana p. Fotiia*. 2 parties. Kazan, 1899. V. p. 205.

4. Ed. de Kazan, 2^e éd., p. 188.

tent ». Le passage est manifestement inintelligible : il est emprunté à une traduction du *Nomokanon* assez ancienne. Si le rédacteur avait pu se reporter au texte grec, il aurait aussitôt redressé l'erreur. Le texte grec dit : « Ἦ δὲ ζ'. διὰ τ. ἐπιτρέπει ἐν ταῖς αὐταῖς εἰ (15) ἡμέραις ἐλευθερίας..... καὶ τὰ ἐπ' αὐταῖς ὑπομνήματα συνίστασθαι ». Le passage est parfaitement clair : « La constitution VII ordonne, pendant ces quinze jours, d'affranchir les esclaves, [d'émanciper les mineurs] et de dresser les actes requis. »

Ce manque de critique a eu de graves conséquences : il a perpétué de vaines discussions, entretenu la discorde, fourni un prétexte à des persécutions. De nos jours, le Stoglav est populaire parmi les *raskolniks* : si les manuscrits en sont si nombreux, c'est au zèle des *raskolniks*, qui ne cessent de le recopier, qu'il faut l'attribuer en grande partie. On sait que sur deux points, en particulier, ils invoquent son autorité : comme lui, ils condamnent le *signe de la croix à trois doigts* et le *triple alleluia*. Or cette double condamnation a précisément été déclarée hérétique par le concile de Moscou (1666-1667).

Le concile de 1551 a eu le tort de trancher à la légère deux questions qui ne touchaient pas, en réalité, aux intérêts de la foi, et qu'il n'avait pas suffisamment étudiées : égaré par son hostilité contre les Latins, il a excommunié tous les fidèles qui ne se conformeraient pas à sa décision.

E. E. Goloubinski, de nos jours, a révisé le procès¹. Dans un premier article, il étudie le plus ancien usage relatif au signe de croix. Pendant les sept premiers siècles du christianisme, les fidèles font sur eux le signe de croix avec un doigt, qui était ordinairement l'index : un seul témoignage, celui de Cyrille de Jérusalem, mentionne plusieurs doigts. Avec la fin du IX^e siècle coïncident divers témoignages qui attestent

1. Cf. E. Golubinskii. *K nachei polemike s staroobriadtsami* (Pour servir à notre polémique avec les vieux croyants). (*Bogosl. Véstnik*, avril-mai 1892.) On trouvera dans les deux articles l'indication précise des textes. Cf. le *Stoglav*, chap. XXXI et XLII. V. N. Th. Kapterev, *Patriarkh Nikon...*, t. I, pp. II-III ; pp. 114 sqq. ; pp. 155 sqq.

un signe de croix fait avec deux doigts. Ultérieurement, les Grecs ne s'en tiennent pas à ce signe de croix : ils le font aussi avec trois doigts vers la fin du ^{xiii}^e siècle, et dès lors l'usage de ce signe de croix est établi. On suppose que les Grecs figuraient par là la Sainte Trinité. Or les Russes ont reçu des Grecs le christianisme quand ceux-ci ne pratiquaient que le signe de croix à deux doigts. Plus tard, le signe de croix à trois doigts, lors de son introduction en Russie, suscita, comme jadis en Grèce, des controverses passionnées. On dénatura les textes, la *Légende de Meletios d'Antioche*, le témoignage de Théodoret, et on décida que le signe de croix à trois doigts était une hérésie, empruntée par les Grecs aux Latins. A maintes reprises, des malédictions furent lancées contre ceux qui pratiquaient ce signe de croix : le renouvellement fréquent de ces interdictions prouve qu'ils étaient fort nombreux, et le *Stoglav* ne réussit pas à en diminuer le nombre.

La réponse du concile sur le *triple alleluia* procède de la même ignorance. Nous nous bornerons à traduire les conclusions qui terminent l'excellent article de E. Goloubinski ¹. « Et le *triple* et le *double alleluia* sont également anciens et n'ont rien qui ne soit orthodoxe : le premier est dit en l'honneur de la Sainte Trinité, le second en l'honneur de la double nature du Christ. Très longtemps l'un et l'autre ont été pratiqués indifféremment chez les Grecs. Plus tard, à la suite de l'unification du mode d'exclamation dans le chant d'église, le *triple alleluia* fut définitivement adopté ». Le *Stoglav* n'a pas manqué, comme dans le cas précédent, de qualifier le *triple alleluia* d'hérésie latine.

Ces deux exemples montrent sur le vif avec quelle légèreté le concile de 1551 tranchait des questions qu'il n'était capable de résoudre ni de sang-froid ni avec compétence. Aussi avons-nous jugé utile de citer un peu longuement le témoignage irrécusable de E. Goloubinski.

1. *Ib.*, mai 1892, p. 223.

CONCLUSION

Le savant auteur de l'*Histoire de l'Eglise russe* inspire d'autant plus de confiance qu'il est le premier à reconnaître la haute importance historique du Concile de 1551 : tout en avouant l'inutilité finale de ses efforts, il compare son œuvre à celle du concile de Trente¹. Elle ne peut être niée. L'ampleur du programme proposé à l'assemblée, la grandeur de la tâche entreprise distinguent ce concile de tous les autres. Il attire, tout des premiers, l'attention des historiens de l'Eglise russe.

Il n'est pas moins intéressant pour les autres historiens. Sur les tribunaux ecclésiastiques et les conflits de juridiction, sur la vie de l'Eglise et sur ses rapports avec la société civile, sur les monastères et sur les moines, sur l'instruction publique au XVI^e siècle, le *Stoglav* ouvre d'utiles échappées. A celui qu'intéressent les mœurs d'un pays, il trace le tableau, fragmentaire mais précieux, de la vie russe au XVI^e siècle, avec ses superstitions, survivances du paganisme, ses naïfs divertissements. Ainsi s'explique, en dehors de la popularité qu'il avait conquise, pour des raisons particulières, au sein d'une secte religieuse, la publication des travaux de tout genre qu'il a suscités depuis cinquante ans environ, et l'intérêt indéniable qu'il excite encore.

1. V. *op. cit.*, t. II, p. 795 et p. 789.

APPENDICE

LES RÉDACTIONS DU « STOGLAV ». — LES MANUSCRITS. — LES ÉDITIONS.

Y a-t-il lieu de distinguer plusieurs rédactions indépendantes du *Stoglav* ? En général, les érudits s'y refusent. « Que les manuscrits du *Stoglav*, écrit Jdanov ¹, varient sensiblement, le fait n'est pas niable : il y a des manuscrits complets et des manuscrits abrégés, il y a dans ces manuscrits des différences souvent curieuses et importantes, mais, malgré tout, ces différences ne sont ni assez grandes ni assez systématiques pour que l'on puisse en conclure l'existence de plusieurs rédactions indépendantes ». Pavlov, nous l'avons dit, ne tient pas un autre langage ; E. Goloubinski ², Iv. M. Gromoglasov ³, sont du même avis.

Ces réserves faites, il peut n'être pas sans intérêt d'indiquer brièvement les différences qui séparent, à un point de vue tout formel et extérieur, ce qu'on appelle, faute d'un autre terme, les « rédactions du *Stoglav* ». Nous traiterons cette question d'une façon tout à fait générale : nous renvoyons, pour les détails, à D. Stephanovitch ⁴.

On peut distinguer deux rédactions principales, la rédaction complète et la rédaction abrégée. Deux manuscrits ne rentrent dans aucune de ces deux catégories, les *Règles édictées au*

1. *Op. cit.*, t. I, p. 271.

2. *Op. cit.*, t. II-1, pp. 786-787 (en note).

3. *Bogosl. Věstnik*, loc. cit., 1904, pp. 7-9.

4. *Op. cit.*, pp. 102-146.

concile du 23 février 1551, éditées en 1863 par N. V. Kalatchov ¹, et un manuscrit du Stoglav (xvi^e siècle. — Novgorodskaja Soph. bratskaia biblioteka, n^o 21) ².

La *rédaction longue* est connue sous deux formes un peu différentes : l'une est reproduite dans l'édition de Kazan, l'autre figure dans l'édition du *Stoglav*, publiée, en 1890, à Moscou, par N. Soudbotin.

La *rédaction courte* est reproduite dans l'édition publiée à Saint-Petersbourg, en 1863, chez l'éditeur Kojantchikov. On trouve les variantes de cette rédaction dans l'édition de Kazan : celle-ci donne donc et la *rédaction longue* et la *rédaction courte*.

Les *Règles* éditées par Kalatchov ont été publiées d'après un manuscrit appartenant au Professeur Bouslaev (*Bibl. Publique*, Q II, n^o 102). Kalatchov voyait dans ces *Règles* la rédaction primitive ou du moins la plus ancienne du *Stoglav*. Son hypothèse a été réfutée par Jdanov, à l'article duquel nous renvoyons ³. D. Stephanovitch, qui a récemment étudié ces *Règles*, démontre ⁴ qu'elles ne sont que des extraits du *Stoglav* et que ces extraits sont identiques au texte de la rédaction complète : que d'autres manuscrits présentent des extraits de ce genre. Il pense que ces *Règles* ont été transcrites par un prêtre pour les usages du culte, dans le dernier quart du xvi^e siècle, d'après un manuscrit qui différait peu de ceux qui se rapprochent le plus du texte original.

Le manuscrit n^o 21 (*Bibliothèque de la Communauté de Sainte-Sophie de Novgorod*) a été écrit en 1595. L'ordre des chapitres ⁵ diffère sensiblement de celui que nous connaissons, mais le texte est le même que le texte de la rédaction complète.

1. *Arkhiv istoritcheskikh... svédénii, otnos. do Rossii za 1860-1861 g.* (I. V, section II, pp. 1-44).

2. *Bogoslov. Věstnik*, 1899, sept., pp. 1-39 ; oct., pp. 196-231. — L. I. — *Novootkrytyi rukopisnyi Stoglav XVI veka*.

3. *Op. cit.*, t. I, pp. 267 sqq. Remarque.

4. *Op. cit.*, pp. 109 sqq. : v., p. 117, les conclusions.

5. V. L. I. (*op. cit.*, septembre) : il donne le tableau comparatif des chapitres du manuscrit et de ceux des éditions de Kazan et de N. Soudbotin. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 121-122.

Cet ordre est d'ailleurs peu satisfaisant, et divers arguments permettent de conclure que celui de la rédaction complète est l'ordre original. Ce manuscrit semble être une copie, faite vers la fin du xvi^e siècle, d'un remaniement arbitraire de la rédaction complète. On trouve d'ailleurs un remaniement analogue de l'ordre des chapitres dans un autre manuscrit qui date peut-être du commencement du xvii^e siècle ¹.

Il faut conclure de tout ce qui précède qu'il n'existe pas de raison valable de distinguer, au sens propre du mot, diverses rédactions du *Stoglav* : on ne peut en parler qu'à un point de vue purement extérieur et formel. La rédaction longue paraît donc la plus proche de l'original supposé, et les autres n'en sont qu'une dérivation.

Les manuscrits du *Stoglav* qui remontent au xvi^e siècle sont très peu nombreux. Les autres sont de date relativement récente. Des uns et des autres on trouvera l'énumération et la description chez D. Stephanovitch ². Cette énumération doit être complétée par une liste additionnelle qu'a dressée M. G. Kountsevitch dans une *révision* de l'ouvrage de D. Stephanovitch ³. Le total des deux listes réunies atteint un chiffre de deux cents manuscrits environ. M. Kountsevitch ne prétend pas, d'ailleurs, avoir épuisé la matière : il ne donne que le résultat de découvertes accidentelles. Le nombre des manuscrits connus atteste la popularité du *Stoglav* : on n'en sera pas surpris, car on sait que les *raskolniks* ont surtout contribué à sa diffusion.

Le *Stoglav*, comme nous l'avons dit, est resté manuscrit jusqu'à une date très récente ⁴. Il a été édité, pour la première fois, à Londres, en 1860. L'éditeur (I. A.) a pris pour base un manuscrit appartenant à la rédaction longue : ce manuscrit se trouvait chez N. A. Polevoï. On ignore quel était ce

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 122 sqq.

2. Cf. *ib.*, pp. 147-186 ; pp. 317-319.

3. *Izvēstīia otdēlenīia rousskago iazyka... Akad. Naouk*, t. XV, kn. 4-aia, pp. 317-340.

4. Sur les diverses éditions consulter, pour le détail, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 28-40.

manuscrit et ce qu'il est devenu. Des fautes grossières déparent l'édition de Londres : à qui faut-il les imputer ? au manuscrit de Polevoï ou au copiste qui l'a transcrit pour l'impression ? L'édition est, pour cette raison, négligeable et inutilisable ¹.

En 1863 paraissait chez le libraire Kojantchikov, d'après un manuscrit du XVII^e siècle (*rédaction courte*), une nouvelle édition du *Stoglav*. Le manuscrit se trouve actuellement à Iaroslavl (coll. Iv. A. Vakhramêev, n^o 18). L'édition, autant qu'on en peut juger, a été faite avec une grande négligence, d'après le témoignage de Stephanovitch : celui-ci relève un grand nombre de lectures défectueuses. Or son examen n'a porté que sur une partie assez restreinte de l'ouvrage : le reste de l'édition, qu'il n'a pu confronter avec le manuscrit, inspire naturellement des doutes ².

L'édition de Kazan parut un peu avant la précédente, en 1862 : elle est l'œuvre de Iv. Mikh. Dobrotvorski. Elle a été réimprimée, sans changements, en 1887. Elle repose, à proprement parler, sur le manuscrit de l'Académie de Kazan, n^o 932 (XVII^e siècle) : ce manuscrit est reproduit intégralement. L'éditeur donne en note des variantes, empruntées à trois autres manuscrits, auxquels il donne les numéros 2, 3 et 4. Le manuscrit n^o 2 (bibliothèque de l'Académie de Kazan, n^o 933) est du XVII^e siècle : il est incomplet et s'interrompt au chapitre LVI. Le manuscrit n^o 3 appartient au XVIII^e siècle, le manuscrit n^o 4 porte la date de 1848. Le nombre des manuscrits utilisés est, on le voit, très restreint, mais cette édition est précieuse, car les manuscrits 3 et 4, desquels sont tirées les variantes, appartiennent à la rédaction courte. Elle offre donc les avantages de l'édition de Londres et de l'édition de Kojantchikov.

On peut reprocher à l'éditeur une préface aventureuse et tranchante, qui a été reproduite au cours des réimpressions successives de l'ouvrage, on ne sait pourquoi, et qui tient pour

1. Cf. *Khristianskoe tchtenie*, 1861 (octobre, II, pp. 255-269).

2. Consulter, sur cette édition, le *Pravoslavnyi Sobesédnik*, 1863 (août, pp. 486 sqq.).

démontré ce qui est en question. En outre, la lecture de l'ouvrage est pénible. L'éditeur donne au lecteur les matériaux bruts que lui fournissent les manuscrits et ne songe même pas à les disposer clairement. Il ne sépare pas les prépositions des mots qu'elles accompagnent, accueille dans son texte des leçons manifestement absurdes, sans même attirer sur elles l'attention du lecteur, et sans lui fournir les moyens de les débrouiller. Il pouvait diviser le texte en paragraphes pour le rendre plus clair : il s'est épargné ce soin. Les six pages compactes du chapitre LXVIII se poursuivent sans une interruption, sans un repos.

En 1890 a paru à Moscou une nouvelle édition du *Stoglav* : on la doit à N. Soubbotin. Ce dernier a voulu la faire servir à la polémique qui se continue contre les raskolniks¹. Il a pris pour base de son édition un manuscrit plus ancien que le manuscrit n° 932 (*édition de Kazan*) — le manuscrit n° 82 (XVI^e siècle — *bibliothèque de Khloudov*), et cite les variantes des deux autres manuscrits — le msc. n° 194 (*Bibl. de l'Acad. ecclés. de Moscou*), et le msc. n° 215 (*Bibl. de la Sergievskaja Lavra*). On reproche avec raison à N. Soubbotin d'avoir donné la préférence au manuscrit de Khloudov. Stephanovitch² a démontré que ce dernier était sensiblement inférieur aux mss. n°s 194 et 215, également utilisés, mais en seconde ligne, par Soubbotin. L'éditeur a donc mal choisi le manuscrit qui a servi de base à son édition.

Sous les auspices de l'Académie des Sciences se prépare en ce moment une nouvelle édition du *Stoglav* : elle reposera surtout, croyons-nous, sur le manuscrit n° 1515 (XVI^e siècle), de la Bibliothèque de l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg : ce manuscrit provient de la bibliothèque de Sainte-Sophie de Novgorod, et se trouvait antérieurement dans le monastère *Kirillo-Bélozerski*³. Nous ne doutons

1. V. l'Introduction de l'éd. Soubbotin, pp. 5 sqq.

2. *Op. cit.*, pp. 38-39.

3. On trouvera la description de ce manuscrit chez Stephanovich, *op. cit.*, pp. 148-150.

pas que cette édition ne soit faite avec le plus grand soin. Nous souhaitons qu'elle se préoccupe, plus que ne le fit jadis Dobrotvorski, des commodités du lecteur.

Cette traduction a été faite au cours d'une mission en Russie que je dois à la libéralité du Conseil d'administration de l'Institut Français de Saint-Petersbourg; cette mission m'a été accordée sur la proposition de M. Paul Boyer. On me permettra de lui adresser mes remerciements. Je remercie également, pour leurs obligeants avis, MM. G. Z. Kountsevitch, N. K. Nikolski, S. Th. Platonov, A. I. Sobolevski, V. I. Satov, bibliothécaire de la Section russe à la Bibliothèque Impériale, dont la complaisance a facilité ma tâche. M. A. A. Chakhmatov m'a fourni, sur des points litigieux, des solutions précieuses: je dois beaucoup à son bienveillant concours.

N.-B. La présente traduction a été faite sur l'édition de Kazan (2^e édition). C'est à la pagination de cette dernière que nous renvoyons. Nous avons tenu compte des variantes des manuscrits 3 et 4, sans toujours l'indiquer expressément en note. Nous avons eu aussi sous les yeux l'édition Soubbotin, qui nous a plus d'une fois rendu service.

BIBLIOGRAPHIE¹

- Akty istoritcheskije* (Actes historiques), t. I., S^t Pétersb., 1841. — (*Dopolnenie k Akt. istor., ib.*, 1845).
- Akty Arkheogr. Ekspeditsii*, 2 vol. S^t Pétersb., 1836.
- Akty Zapadnoï Rossii*. S^t Pétersb., 1846-1853, t. I, II, IV.
- A. N. AFANASIEV. *Poetitcheskiiia vozzréniiia Slavian na prirodu*. 3 vol. Moscou, 1866-1869.
- A. S. ARKHANGELSKI. *Nil Sorski i Vasian Patrikeev...* S^t Pétersb., 1882.
- I. BÉLAIEV. *Nakaznye špiski sob. oulojeniiia 1551 g. ili Stoglava*. Moscou, 1863.
- V. N. BENECHÉVITCH. *Drevne-slavianskaia Kormtchaia XIV titoulov bez tolkovanii*, t. I, 3 fasc. S^t Pétersb., 1907.
- BEVEREGIUS. *Synodicon sive Pandecta canonum*. 1672.
- Beséda k glagolemomou staroobriadtsou* (O Stoglavê), 1835.
- BEZSONOV. *Novost v r. literaturé : izdanie Stoglava*. (Den, 1863, n^{os} 10 et 11.)
- BEZSONOV. *Echtche o Stoglavé* (*Ib.*, 1863, n^o 33).
- COTELIER (Cotelerius). *Monumenta ecclesiæ græcæ*. 2 vol.
- A. ID. CHPAKOV. *Gosoudarstvo i tserkov v vzaïmnykh otnocheniiakh v Mosk. gosoudarstvê*, t. I. Kiev, 1904.
- *Stoglav* (*Sbornik stateï po istorii prava, posv. M. F. Vladimirskomou-Boudanovou*). Kiev, 1904.
- M. A. DIAKONOV. *Stoglav* (Encyclopédie de Brockhaus et Efron, t. 62).
- A. A. DMITRIEVSKI. *Drevnéïchie patriarchie tipikony Sviatogorski, Ierusalimski...* Kiev, 1907.
- *Bogosloujenie v rousskoï tserkvi v XVI vèké*. 1^{re} part. Kazan, 1884.

1. Nous n'avons pu faire figurer dans cette bibliographie tous les livres ou articles que nous avons cités : nous renvoyons, pour le reste, à nos notes, ou aux ouvrages de Botchkarev et de Stephanovitch. On pourra se reporter, pour l'histoire du règne d'Ivan, à l'abondante bibliographie qui accompagne l'ouvrage de K. Waliszewski, *Ivan le Terrible* (pp. 535-552).

- I. DOBROTVORSKI. *O Stoglavé* (*Pravosl. Sobesédnik*, 1863 (n^{os} 3, 4, 5)).
- Al. S. FAMINTSYN. *Skomorokhi na Rousi*. S^t Pétersb., 1889.
- E. E. GOLOUBINSKI. *Istoriia rousskoï tserkvi*. T. I (2 parties) ; t. II (1^{re} partie). Moscou.
- *Istoriia kanonisatsii sviatykh v rousskoï tserkvi*. 2^e éd. Moscou, 1903.
- M. I. GORTCHAKOV. *K istorii epitimiinykh nomokanonov pravoslavnoï tserkvi*.
- *O zemelnykh vladéniiakh vseross. Mitropolitov*. S^t Pétersb., 1871.
- B. GRETCHEV. *Zavoljskie otsy v literatournom réchenii spornykh voprosov*. (Bogosl. Véstnik, juillet-août 1907.)
- HERGENROTHER PH. *Photius, Patriarch von Constantinopel*. Regensburg, 1861.
- I. N. JDANOV. *Sotchineniia*, t. I et II. S^t Pétersbourg, 1904-1907.
- V. JMAKIN. *Mitropolit Daniil i ego sotchineniia*. Moscou, 1881.
- *Rousskoe obchtchestvo XVI-go véka*.
- N. V. KALATCHOV. *O znatchenii kormtcheï...* Moscou, 1847, Tchtenia Imp. Obchtchestva...
- N. Th. KAPTEREV. *Svétskie arkhiiereïskie tchinovniki v drevneï Rousi*. Moscou, 1874.
- *Patriarkh Nikon i tsar Alekseï Mikhaïlovitch*. T. I et II. Sergiev Posad, 1909-1912.
- I. I. KAUFMANN. *Serebrianyï roubl v Rossii ot ego vzniknoveniia do kontsa XIX véka*. S^t Pétersb., 1910.
- V. KLIOUTCHEVSKI. *Drevne-rousskia jitiia sviatykh kak istoritcheski istotchnik*. Moscou, 1871.
- *Opyty i izslédovaniia*, 1-yï sbornik stateï. Moscou, 1912.
- *Rousski roubl XVI-XVIII vékov v ego otnochenii k nynéchnemou*. (Tchtenia Mosk. Obchtch. Istorii i Drevnostei Ross., 1884.)
- *Kours rousskoï istorii* (4 vol.). Moscou, 1904-1910.
- M. KRASNOJEN. *Istoriia obrazovaniia kanonitsheskago kodeksa gretcheskoï tserkvi*. Iouriev, 1909.
- *Tolkovateli kanonitsheskago kodeksa vostotchnoï tserkvi* (Aristénos, Zonaras et Balsamon). 2^o éd. Iouriev, 1912.
- KRASNOSELTSEV. *K istorii pravoslavnago bogosloujenia*.
- KHRISTIANSKOIE TCHTENIE. *O Stoglavé*. 1871 (n^{os} 3, 12).
- V. N. LATKIN. *Lektsii po vnéchnéï ist. rousskago prava*. S^t Pétersb., 1888.
- LAVROV. *O vdovykh sviachtchennosloujiteliakh*. (Khrist. Tchtenie, 1870, n^o 129, 16).
- N. LEBEDEV. *Makariï Mitropolit Vserossiïski*. Moscou, 1881.
- Ieromonakh LEONID. *Tserkovnyiï oustav XVI-go véka, Stoglav* (Izvéstiia Arkh. Obchtchestva, 1864, 5, fasc. 3).
- M. LISITSYN. *Pervonatchalnyiï slaviano-rousski Tipikon*.
- MAKARII (Macaire). *Istoriia rousskoï tserkvi*. T. I-VIII.
- I. D. MANSVETOV. *Tserkovnyiï oustav, ego obrazovanie*. Moscou, 1885.

- MAXIMA GRECA (*sotchinieniia*). Izdanie Kazanskoï Doukh. Akademii. T. I-III, 2^o éd., 1894.
- MILIOUTIN. *O nedvijimyh imouchstchestvakh doukhovenstva v Rossii.* (Tchteniia Obchtchestva Imper. Istorii i Drevnostei. 1860, l. III).
- MINEI-TCHETI (Velikiia). *Izdanie Arkheograph. komissii.* S^t Pétersb., 1868.
- MINEI (Slujebnyia) *za sentiabr, oktiabr i noiabr*, éd. I. V. Iagic. S^t Pétersb., 1886.
- V. A. NARBEKOV. *Nomokanon Konstantinopolskago patriarkha Photia.* Part. I et II. Kazan, 1899.
- NEVOLIN. *O piatinakh i pogostakh novgorodskikh.*
- K. NIKOLSKI. *Posobie k izoutcheniiou oustava bogosloujenia pravoslavnoï tserkvi.* S^t Pétersb., 1907.
- N. K. NIKOLSKI. *Kirillo-Bélozerski monastyr i ego ustroïstvo, 1397-1625.* T. I, fasc. I. S^t Pétersb., Sinodalnaia tipografiia; fasc. II. S^t Pétersb., 1910.
- NIKANOR. *O perstoslojenii.* S^t Pétersb., 1890.
- M. OSTROUMOV. *Vvedenie v pravoslavnoe tserkovnoe pravo.* Kharkhov, 1893.
- A. I. OUSPENSKI. *Tsarkie ikonopistsy i jivopistsy XVII véka.* Slovar, Moscou, 1910.
- N. OUSTIALOV. *Skazania Kniazia Kourbskago.* 3^e éd. S^t Pétersb., 1868.
- A. S. PAVLOV. *Kours tserkovnago prava.* Sviato-Troïtskaia Sergieva lavra. 1902:
- *Nomokanon pri B. Trebniké*, 1887.
 - *Otcherk istorii sekoularisatsii tserkovnykh zemel v Rossii.* Odessa, 1871.
 - *50-ia glava Kormitcheï Knigi.* Moscou, 1887.
 - *Podlojnaia darstvennaia gramota Konstantina Velikago papé Silvestrou.* (Vizantiiski Vremennik, t. III, fasc. I, 1896.)
- PITRA. *Juris ecclesiastici græcorum historia et monumenta.* T. I. Romæ, 1864, t. II, 1868.
- S. Th. PLATONOV. *Statii po rousskoï istorii.* S^t Pétersb., 1903.
- POPOV. *Opisanie roukopiseï Khloudova. (O Stoglavé...)* 1872.
- Pravoslavnoe Obozrénie. 1863, t. XI. DOBROTVORSKI. *Pamiatniki rousskago tserkovnago zakonodatelstva.*
- Pravoslavnyi Sobesédnik. 1863. (N^{os} 3, 4, 5.). DOBROTVORSKI. *O Stoglavé.*
- SERGII (Arhimandrite). *Tcherty tserkovno-prikhodskago... byta v pistovoï knigé Vodskoï piatiny 1500 goda.* S^t Pétersb., 1905.
- S. I. SMIRNOV. *Doukhovnyi otets...* (Bogoslovski Véstnik, novembre et décembre 1904).
- SOKOLOV. *Iz leksiï po tserkovnomou pravou.* Moscou, 1874-1875.
- N. S. SOUVOROV. *Slédy zapadno-katolitcheskago tserkovnago prava v pamiatnikakh drevniago rousskago prava.* 1888.
- *Kours tserkovnago prava.* T. I et II. Iaroslavl, 1889-1890.

- A. DE STARCZEWSKI. *Histor. Ruten. Script. ext. seculi XVI*, edit Berolin. S^t Petersburg, 1861, t. I.
- Spisok otretchennykh knig Mitropolita Zosima* (Rousskaia Istoritcheskaia biblioteka, t. VI, pp. 792-794).
- Σύνταγμα τῶν Θείων καὶ ἱερῶν κανόνων... ἐκδοθέν ὑπὸ Παλλὰς καὶ Ποτγῆ. Ἀθήναις. 1852-1855.
- V. VASILIEV. *Istoria kanonisatsii rousskikh sviatykh*. Moscou, 1893. (Iz Tchtenii Mosk. Obchtch. istorii i drevnostei).
- M. F. VLADIMIRSKI-BOUDANOV. *Obzor istorii rousskago prava*. 2 fasc. Kiev, 1886.
- *Khrestomatia po istorii rousskago prava*. S^t Pétersb. et Kiev, 1889.
- I. VOZNESENSKI. *O tserkovnom pênii pravos. greko-rossiïskoï tserkvi*. 2 fasc. Riga, 1890.
- K. WALISZEWSKI. *Ivan le Terrible*. Paris, 1904.
- N. ZAOZERSKI. *Proiskhojdenie i obrazovanie vizantiiskago Nomokanona* (Tchtenie v Obchtch. lioubiteleï Doukhovnago Prosvêchtchenia. 1882, part. I.)
- ZACHARIAE A LINGENTHAL. *Jus græco-romanum*, t. III. Leipzig, 1857.

LE STOGLAV

(CHAPITRES I-CI)

CHAPITRE PREMIER

EN L'AN 7059 ¹, LE 23 FÉVRIER.

Furent adressées les questions suivantes, qui reçurent de nombreuses réponses, sur des points divers de discipline ecclésiastique, dans la ville souveraine de Moscou, dans le palais tsarien, par le tsar orthodoxe, couronné par Dieu, Souverain et Grand Prince autocrate de toute la Russie, Ivan Vasilievitch, à son « père » Macaire, métropolite de toute la Russie, et à tout le saint concile ², dans la dix-huitième année de son règne, et dans sa vingt-et-unième ³ année.

[Les membres de l'assemblée ecclésiastique.]

Son « père » Macaire, métropolite de toute la Russie depuis huit ans ⁴, était présent, avec toute la vénérable assemblée des archevêques et des évêques, soumis à l'autorité du métro-

1. Dans l'ancienne Russie, on comptait 5508 années depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Christ. Il suffit donc de retrancher d'une date donnée, postérieure à la naissance du Christ, 5508 ans, pour obtenir la date calculée d'après le nouveau style.

2. Les conciles étaient d'ordinaire convoqués par le métropolite : ils l'étaient aussi parfois par le Grand Prince. Ils se tenaient quelquefois dans une église, plus souvent dans le palais du souverain ou du métropolite ; celui-ci les présidait. Le titre de « Père » est donné au métropolite par le Souverain, même dans les actes officiels : le métropolite appelle le Souverain son fils spirituel « *doukhovnyi syn* ». V. Macaire, *Hist. de l'Eglise*, t. VIII, p. 171 sqq.

3. Ivan IV avait trois ans, étant né en août 1530, quand son père Vasiliï III Ivanovitch mourut (1533). Il régnait depuis cette date : il avait été d'abord placé sous la tutelle de sa mère Helena Vasilievna, qui mourut en 1538.

4. Macaire, ancien archevêque de Novgorod-la-Grande, avait succédé, en qualité de métropolite de Moscou, à Ioasaph, après que celui-ci eut été déposé par Chouïski, en 1542. Il faut donc lire « dans la dixième année de ses fonctions pastorales », c'est-à-dire depuis neuf ans, selon les mss. 3 et 4. Cf. sur le métropolite Macaire, Goloubinski, *Istoriia r. tserkvi*, t. II, 1^{re} part., pp. 744-875.

politain. On voyait là Théodose ¹, archevêque de Novgorod-la-Grande et de Pskov ; Nicandre, archevêque de Rostov et de Iaroslavl ² ; Triphon, évêque de Souzdal et de Tarousa ³ ; Gouriï, évêque de Smolensk et de Briansk ⁴ ; Ksasian, évêque de Riazan et de Mourom ⁵ ; Akakiï, évêque de Tver et de Kachin ⁶ ; Théodose, évêque de Kolomna et de Kochira ⁷ ; Savva, évêque de Saraï et des régions du Don ⁸ ; Kiprian, évêque de Perm et de Vologda ⁹. Ils étaient assistés des vénérables archimandrites et igoumènes ¹⁰.

1. Consulter, sur les ecclésiastiques qui assistèrent au concile, Nic. Lebedev (*Tchtenia v obchtchestvé lioubiteleï doukhovnago prosvéchtchenia*, 1882, janvier, pp. 52 sqq.) et Botchkarev, *op. cit.*, pp. 15 sqq. Théodose était un ancien moine du monastère de Volokolamsk : il était archevêque de Novgorod depuis 1542. — Sur les évêchés et leur répartition dans l'ancienne Russie, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 1^{re} partie, pp. 332 sqq.

2. Ancien igoumène du monastère de St-Serge (Troïtski) ; intronisé le 17 mars 1549.

3. L'édition de Kazan donne à tort *Starorousskogo* : il faut lire *Tarousskogo*. Tarousa est une ville du gouv^t actuel de Kalouga, au confluent de l'Oka et de la Tarousa (v. P. Semenov, *Rossia*, t. I, p. 403). Triphon, évêque depuis le 10 mars 1549 (ancien archimandrite du monastère Simonov à Moscou), abandonna ses fonctions avant le 18 juin 1551.

4. Ancien archimandrite du monastère Simonov ; intronisé en 1543.

5. Reçut la tonsure au monastère Kirillo-Biélozerski : il appartenait certainement au parti des « zavoljskie startsy ». Fut intronisé évêque après le 22 avril 1548. Condamné par le concile de 1554, où il avait pris la défense d'Isaac Bélobaïev, accusé d'hérésie, il dut se retirer dans un monastère.

6. Reçut la tonsure au monastère de Volokolamsk. Intronisé le 30 mars 1522, il mourut en 1567 à Moscou. Kachin fait actuellement partie du gouv^t de Tver.

7. Ancien archimandrite du monastère Novospasski (Moscou) ; fut intronisé le 2 juillet 1542. Kochira (ou Kachira) est aujourd'hui une ville du gouvernement de Toula.

8. Savva, ancien archimandrite du monastère Simonov, fut intronisé le 24 février 1544. Saraï était la capitale de la Horde d'Or, la résidence du Khan des Tatars ; on pense qu'elle s'élevait près de Tsarev, présentement ville de district du gouvernement d'Astrakhan. Elle fut fondée par Baty au XIII^e s. L'évêché de Saraï remontait à l'année 1261. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, p. 60. Au XVI^e s. l'évêque de Saraï vivait ordinairement à Moscou et assistait le métropolitain. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 202 sqq.

9. Ancien igoumène du monastère de l'Epiphanie (Moscou), intronisé le 30 janvier 1547.

10. Seul un monastère d'hommes d'une importance déterminée peut être dirigé par un archimandrite : les monastères de moindre importance sont placés sous les ordres d'un igoumène, pour les hommes, les monastères de femmes sous ceux d'une igoumèniia.

[*L'objet des délibérations*].

Tout le saint concile (délibéra) sur des points nombreux et divers de discipline ecclésiastique ; sur la réforme de l'Eglise ; sur le triple alleluia ; sur la discipline monastique, sur la vie en commun, conforme à la tradition ; sur les boissons enivrantes ; sur le tribunal ecclésiastique. Il décida que désormais les prêtres ne pourraient garder chez eux leurs enfants ou des membres de leur famille. Il examina s'il fallait, dans les vénérables monastères, qu'on y pratiquât la vie en commun ou la vie érémitique, étendre cette interdiction aux archimandrites et aux igoumènes. Il délibéra sur le statut des prêtres, conformément à la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, au texte des Constitutions sacrées, et suivant le rituel, qui devait être maintenu sans changement ; sur les popes et les diacres veufs, selon les décisions du concile immédiatement antérieur ¹, selon la doctrine et les instructions de notre père Pierre, aujourd'hui canonisé, métropolite de Kiev et de toute la Russie ², le nouveau thaumaturge ; selon les écrits du très-saint Photius, métropolite de Kiev et de toute la Russie ³ ; se référant aux extraits des Constitutions Apostoliques et des règles des Pères, réunis par le vénérable igoumène de Volokolamsk ⁴, qui assista au concile précédent — sur les popes et sur les diacres veufs — où il interdit à ceux qui vivent dans le monde de célébrer le service divin.

Suit un discours préliminaire.

1. Le concile de 1503. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, pp. 612 sqq.

2. De 1308 à 1326. La *métropole*, à partir de l'année 1459, se divise en deux, celle de Moscou et celle de Kiev.

3. De 1408 à 1431.

4. V. l'Introduction, part. IV. V., sur Joseph Volotski, P. Znamenski, *Roukovodstvo k rousskoï tserkovnoï istorii*, Kazan, 5^e éd., p. 120.

CHAPITRE II

DISCOURS PRÉLIMINAIRE ¹.

Dieu, plein de miséricorde et de compassion, dont l'art incomparable a créé tous les êtres visibles et invisibles, dont la puissante pensée veille sur la vie et le salut de l'homme, à toutes ses créatures, dans le ciel, dans le soleil, dans la lune, dans les étoiles, comme sur la terre et dans la mer ; aux oiseaux aux bêtes féroces, aux animaux domestiques, aux poissons, aux serpents, a prescrit une loi naturelle, pour qu'on le servît, pour l'instruction de l'homme, pour qu'il sût quelles mœurs il doit imiter, comment il doit adopter celles qui sont bonnes, rejeter les pratiques perverses et honteuses, et les avoir à jamais en horreur. Nous laisserons de côté présentement les autres créations de Dieu. Nous parlerons brièvement du soleil ². Un certain sage a écrit, à son sujet, de belles paroles.

[*Le lever du soleil*].

Le matin, dit-il, le soleil apparaît, messenger de lumière : il dissipe les ténèbres, fait pâlir la lune, et la nuit s'évanouit. Le soleil fait surgir le jour éclatant, il éclaire les airs, montre le ciel dans sa beauté, il féconde la terre, fait étinceler la mer. Les étoiles ne sont plus visibles dans l'étendue des cieux. A lui seul, il illumine de ses rayons tout l'univers.

[*Le soleil sensible et le soleil intelligible*].

Si le soleil sensible est un si puissant foyer de lumière, combien l'emporte sur lui le soleil intelligible ! Le soleil sen-

1. La source d'une partie de ce discours a été retrouvée par N. N. Dournovo (*Journal Minist. Narod. Prosv.*, 1904, février, pp. 454-456) dans un ouvrage du XIV^e s., *Mérilo Pravédnoe* (La mesure du juste). Cf. Steph., *op. cit.*, pp. 277-278.

2. Correction tirée du msc. n° 2.

sible, en rayonnant sur les objets matériels, sèche l'humidité de la terre : la splendeur du soleil intelligible produit deux effets dans notre âme. Il dessèche l'humidité et l'impureté des passions et nous purifie de leurs souillures. Il féconde le sol immatériel de notre âme : nourries de sa rosée, peu à peu, les fleurs de la vertu s'épanouissent. Le soleil sensible est visible et invisible. Le soleil intelligible n'est vu que par ceux qui sont dignes de le regarder. Il voit beaucoup mieux qu'on ne le voit. Le soleil sensible ne parle pas, et n'accorde à personne le don de la parole. Le soleil des intelligences parle à ceux qui lui témoignent leur amour, et il accorde à tous le don de la parole et de la vue. C'est que ce soleil, en vérité, est Dieu même, comme il a été écrit. Répandant sur tous indistinctement les rayons de sa grâce, il éclaire par la raison les cœurs des fidèles, et donne la lumière aux yeux sensibles. C'est pourquoi (le Seigneur) a dit : « Je suis la lumière du monde et je suis venu éclairer le monde. Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien ¹. » Par la grâce de cette lumière, l'âme de l'homme qui chérit Dieu s'amollit comme la cire, et devient la demeure des anges.

[Dieu a éclairé de ses rayons le Tsar Ivan].

C'est ce soleil de justice, le Christ, notre Dieu, notre Seigneur miséricordieux, qui, selon le cours de ses desseins ineffables, a inondé de ses clairs rayons le cœur de notre pieux Tsar et Grand Prince autocrate de toute la Russie, Ivan Vasilievitch, pour qu'il crût en sagesse et fit le bien. C'est que « tout présent est bienfaisant, et tous les dons d'en haut ont leur origine en Dieu, père des lumières, etc. » ². Inébranlable dans ses intentions pacifiques, notre puissant souverain au cœur si doux, le Tsar Ivan, couronné de raison et de sagesse, a maintenu le royaume dans une inaltérable piété.

1. Combinaison de trois passages de l'Evangile selon St Jean : VIII, 12 ; XII, 46 ; XV, 5.

2. Epître de St Jacques, apôtre, I, 17 : « Πᾶσα δόσις ἀγαθή... »

[*La piété du Tsar l'a décidé à convoquer le concile*].

Illuminé par la grâce de l'Esprit divin, son cœur s'est enflammé : un brûlant désir l'a poussé non seulement à mettre de l'ordre dans l'administration du pays, mais encore à réformer celle de l'Eglise. Il fit part de ses projets à son « père » le révérendissime Macaire, métropolite de toute la Russie, et lui donna l'ordre de convoquer aussitôt l'assemblée des serviteurs de Dieu. A cet appel ceux-ci obéirent en paroles et en actes, et tout se fit selon les règles, selon l'ordre du Tsar. Quand sa volonté leur fut signifiée, les prélats de la terre russe furent pénétrés d'une joie indicible. Leurs cœurs se préparèrent à tous les efforts et une ardeur sans bornes les anima. La dévotion du Tsar, sa vue, ses propos, les remplissaient de joie : comme des aigles qui planent au ciel, ils en atteignirent vite les hauteurs. Quand ils arrivèrent tous ensemble, Moscou, la seule ville souveraine, les reçut tous : chacun d'eux prononça les paroles de paix, donna sa bénédiction au Tsar orthodoxe, dévoué au Christ. Et c'était un merveilleux spectacle qu'offrait cette ville, protégée par Dieu, embellie par la présence des Pères, que Dieu suscitait pour la réforme de l'Eglise et pour l'affermissement de la foi orthodoxe.

[*L'assemblée : la première séance*].

Quand le Tsar se fut assis sur son trône, un profond silence se fit et tous les yeux se tournèrent vers le Souverain. Le pieux Tsar et Grand Prince autocrate de toute la Russie, Ivan Vasilievitch, regarda, autour de lui, les Pères assemblés : réjoui par leur présence, il prodigua les témoignages de respect à ces Pères qui poursuivaient de concert une œuvre de paix, qu'une même pensée guidait dans leurs entretiens sur la religion. Aussitôt le pieux Tsar se leva de son trône : debout, au milieu de l'assemblée des prélats, il les regarda

tous avec un visage clair et riant, puis s'adressa en ces termes à l'assemblée :

[*Allocution du Tsar*].

« Je vous demande, ô très vénérés Pères, si j'ai conquis vos bonnes grâces, de fortifier votre tendresse pour moi, qui suis sincèrement votre fils. Empressez-vous d'exprimer vos avis unanimes, dans l'intérêt de la piété, sur notre foi chrétienne orthodoxe, sur la bonne administration de nos saintes églises de Dieu, sur notre pieux royaume, sur l'organisation de toute la chrétienté orthodoxe. Mon plus cher désir, et mon âme y acquiesce avec joie, c'est de défendre, de concert avec vous, notre foi, pour le triomphe de la sainte, vivifiante et indivisible Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en l'honneur et pour la gloire de notre foi vénérée et des statuts de l'Eglise. Que dès maintenant, telle est notre volonté, tout dissentiment s'évanouisse, que la concorde et l'unanimité règnent en nous ¹. »

CHAPITRE III

[*Lettre du Tsar*].

Dans la même séance, le Tsar remit une lettre autographe : pleine de sages avis inspirés de Dieu, pénétrée d'un repentir édifiant, elle fut d'un rare profit pour les auditeurs attentifs. Le contenu suit.

[*Invocation à la Trinité, aux Archanges, aux Apôtres, aux Saints et aux Martyrs*].

« Je soumets cet écrit à Votre tendresse paternelle, au nom de notre pure et vraie foi, fondée sur la croyance à la Trinité,

1. Sur les dissentiments auxquels Ivan semble bien faire allusion ici, v. l'Introduction, IV^e partie.

consubstantielle, indivisible, créatrice de toute vie . à Dieu le Père, dont la bienveillance maintient toutes choses par les bienfaits de son Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, qui n'a jamais eu de commencement, qui est descendu sur la Terre ; par l'aide efficace du très saint auteur de toutes choses, du Saint Esprit, principe de vie : par le secours de celle sur qui reposent les espérances de l'orthodoxie chrétienne, de notre très pure et très bénie souveraine, la Mère de Dieu, la Vierge Marie ; par la vertu de la croix vénérée et vivifiante ; par l'intercession des saints Archanges de Dieu, Michel et Gabriel, et des autres puissances célestes incorporelles ; du vénéré et glorieux prophète et précurseur saint Jean-Baptiste , des saints et glorieux Apôtres, témoins personnels du Christ et du Verbe : des saints et grands Martyrs qui, pour attester leur amour et leur foi dans le Christ, n'ont pas épargné leur vie et ont ceint leur tête de couronnes douloureuses ; des saints prélats et de nos Pères vénérables ; de ce saint célèbre parmi les thaumaturges, Nicolas ¹ ; du saint empereur Constantin ², égal aux Apôtres, qui, le premier de tous, fut chrétien, et de sa mère, Hélène dévouée au Christ ; de tous les pieux tsars, de toutes les religieuses tsaritses orthodoxes, qui ont lutté pour la foi ; des saints et grands thaumaturges qui, sur le sol de la grande Russie, se sont distingués par leurs miracles, des révérendissimes métropolites Pierre, Alexis et Jonas ³ ; de Léontiï le thaumaturge, évêque de Rostov ⁴ ; du saint Tsar et Grand Prince, égal aux Apôtres, Vladimir, qui illumina des rayons du saint baptême toute la terre russe, de sa grand'mère, qui annonça devant Dieu sa venue, la Grande Princesse russe, la sainte et bienheureuse

1. S^t Nicolas le Thaumaturge, de Patara (Lycie). Né vers 280, assista au premier concile universel en 325, mourut en 343.

2. Constantin le Grand, † 337.

3. Pierre : v. ch. 1 (*sub fine*). S^t Alexis fut métropolite de 1354 à 1378, S^t Jonas, de 1448 à 1461. V. Goloubinski, *Hist. de l'Eglise russe*, t. II, 1^{re} partie, pp. 171-225 et pp. 469-515.

4. Moine du couvent de la Pechtchera, de Kiev ; subit le martyre en 1073. Ses reliques furent découvertes le 23 mai 1164 sous le Grand Prince André Bogolioubski. Il fut canonisé : sa fête se célèbre le 23 mai.

Olga ¹ ; de ses fils, saints martyrs, pleins de piété, les Princes russes, frères par le sang, Boris et Glêb ² : de tous ces Princes issus de sa race, dont la foi orthodoxe fut agréable à Dieu ; de nos vénérables pères, inspirés de Dieu, Antoine et Théodose, du monastère Pechtcherski ³ ; du grand Serge de Radonej ⁴ ; de Varlaam de Novgorod ⁵ ; de Cyrille de Biélozersk ⁶ ; de Nikita de Perciaslavl ⁷ ; de Paphnuce de Borovsk ⁸ ; de Dmitriï de Prilouki ⁹ ; de tous les martyrs, de tous les vénérables, de tous ceux qui se sont faits pauvres en esprit pour le Christ ; de toute la famille tsarienne, des princes et des boïars ; de tous les chrétiens orthodoxes qui ont resplendi par leurs bonnes œuvres et que Dieu a glorifiés par de grands miracles ; des grands thaumaturges qui se sont illustrés, en des temps moins anciens, dans le royaume Russe que je tiens de Dieu et de mes ancêtres ; de tous les Saints qui, depuis le commencement du monde, ont été agréables à Dieu.

[*L'assemblée doit rétablir l'ordre dans l'Eglise et dans le pays*].

A tous j'adresse mes prières, et, plein de confiance dans la vertu de celles-ci, je propose ce sujet de délibération à votre

1. S^t Vladimir monta sur le trône en 978 et reçut le baptême en 988. Il mourut le 15 juillet 1015. Ses reliques sont à Kiev. Olga reçut, quand elle se fit baptiser à Constantinople, en 957, le nom d'Hélène : elle mourut en 969, laissant un fils, Sviatoslav, qui fut le père de S^t Vladimir.

2. Nés du mariage de S^t Vladimir avec une Bulgare : d'abord païens, ils reçurent, lors de leur baptême, les noms de Roman et David. Ils furent tués, à quelques semaines de distance, en 1015, par leur frère Sviatopolk.

3. Consulter, sur ces divers saints, Goloubinski, *Istoriia Kanonizatsii sviatykh*..., 2^e éd., Moscou, 1903, et V. Vasiliev, *Istoriia Kanonizatsii rousskikh sviatykh*, Moscou, 1893. — Théodose, igoumène du couvent Pechtcherski (Kiev) mourut en 1074, Antoine, en 1073.

4. Fondateur du monastère de S^t Serge (Troïtski) ; mourut en 1392.

5. Fondateur du monastère Khoutinski, près de Novgorod ; † 6 nov. 1192.

6. Fonda le monastère Kirillo-Biélozerski (gouvernement de Novgorod) ; † 9 juin 1427.

7. On manque, à son sujet, de dates précises.

8. Borovsk (gouvernement de Kalouga) ; Paphnuce a été canonisé au concile de 1547.

9. † le 11 février 1391 : on ignore quand il fut canonisé. Prilouki est un village du gouvernement de Vologda.

tendresse paternelle, pour que vous affermissiez l'antique tradition de la vraie foi chrétienne que le Créateur lui-même, et non son serviteur ou son envoyé, nous a transmise. Lui-même l'a enseignée aux Apôtres divins, ses disciples : ceux-ci, instruits par ses leçons, ont transmis sa doctrine. C'est ainsi que la parole salutaire de Jésus-Christ Notre-Seigneur est venue jusqu'à nous. C'est pourquoi je prie et j'atteste Notre-Seigneur Jésus-Christ, les Apôtres, ses divins disciples, les sept vénérables conciles universels ¹, les saints conciles locaux ², et tous ces Saints vénérables dont j'ai invoqué les noms. Au nom de Dieu, attachez-vous à rétablir notre foi chrétienne, vraie et sans tache, à réformer, fidèles aux Saintes Ecritures, notre Eglise, à faire régner les bonnes lois dans le royaume, à mettre l'ordre dans le pays, pour éclairer et ranimer nos âmes immortelles, toutes issues d'une même origine, pour confirmer la vraie foi chrétienne orthodoxe, pour l'asseoir sur des bases inébranlables, de génération en génération, pendant la suite des siècles, et la protéger contre les loups dévorants, contre la malice de ses ennemis.

[*Le Tsar demande à l'assemblée son appui.*]

Nosseigneurs et Saints prélats, Mon père révérendissime, Macaire, métropolite de toute la Russie, et vous, archevêques, évêques, vénérables archimandrites, vénérés igoumènes, sainte assemblée, et vous, moines, vous tous, qui priez Dieu, vous aussi, mes compagnons aimés, princes, boïars, capitaines, vous tous, chrétiens orthodoxes, venez à mon secours, aidez-moi de vos efforts communs, réunis dans une même pensée : prosternons-nous en pleurant devant Dieu, si plein de tendresse pour l'homme, demandons-lui d'ouvrir les yeux de notre raison, de leur rendre visibles les péchés que nous avons commis par malice pendant toute notre vie. Puisse, touché

1. On sait que les Grecs et les Latins ne sont pas d'accord sur les conciles qu'il faut qualifier d'*œcuméniques* ou universels.

2. Ceux d'Ancyre, de Néocésarée, etc.

par les prières de sa Très chaste Mère et de tous les Saints, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a tant souffert pour les hommes, nous diriger vers la vraie route que prescrivent ses saints commandements, nous pardonner nos fautes spirituelles et corporelles, les mille péchés par lesquels nous avons violé sa loi devant Dieu et devant les hommes, qu'un écrit serait impuissant à retracer, que la langue humaine ne pourrait exprimer, toutes ces fautes, toutes ces violations de la loi, fruits de ma jeunesse et de mon ignorance. Toutes ces mauvaises actions m'inspirent maintenant l'horreur, je n'ai de tendresse que pour les bonnes actions, agréables à Dieu ¹.

[*Des châtiments qui ont puni les hommes pervers. Exemples tirés de l'Ecriture*].

Puissé-je éviter le châtimement que subirent ces hommes endurcis qui l'irritèrent, dont fait mention l'Evangile de Notre-Seigneur ! Quand il arriva, on lui parla de ces Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Jésus leur dit : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non. Je vous le dis : si vous ne vous repentez pas, vous périrez aussi ². »

Rappelons-nous les premiers temps du monde. Dieu châtia, uniquement en raison de leur orgueil, Satan et tous les anges qui étaient sous ses ordres ³. Enchaînés, plongés dans les ténèbres, précipités du ciel, ils devinrent des démons. Parce qu'ils ne s'étaient pas repentis de leur péché, Adam et Eve furent chassés du paradis ⁴. Le péché d'un seul homme précipita tous les justes dans l'enfer, jusqu'à ce que le Christ les eût délivrés. Poussés par les désirs effrénés de la chair,

1. Sur toutes ces fautes dont s'accuse Ivan, v. en particulier le tableau de sa jeunesse chez S. Soloviev, *Istoria Rossii*, t. VI, 5^e éd., Moscou, pp. 43 et sqq.

2. Luc, XIII, 1.

3. Allusion à une légende tirée d'un récit apocryphe sur la création du monde. Cf. *Chronique dite de Nestor*, trad. L. Léger, pp. 71-72.

4. Genèse, III, 23-24.

les fils de Dieu avaient conçu la criminelle pensée de s'unir aux filles des hommes ¹. Dieu anéantit sans pitié l'univers par le déluge. Seul, Noé, l'homme juste, avec sept autres, fut épargné ². En punition de leurs péchés immondes et de leurs débauches, Sodome et Gomorrhe furent brûlées. Un seul homme, Lot, à qui l'on fit violence, fut, avec ses deux filles, mis à l'abri des souillures ³. Est-il besoin de raconter longuement ou de citer d'autres exemples ? Vous les connaissez, vous voyez toutes les Ecritures, les livres de l'Ancienne Loi et ceux qui nous sont un nouveau bienfait de Dieu.

[Exemples plus récents].

En des temps récents, pour avoir commis des péchés divers, bien des villes, punies par toute sorte de châtiments, ont été ruinées, des hommes ont disparu sans retour, de grands royaumes sont devenus des déserts ; les uns avaient péché par orgueil, les autres haïssaient leurs frères et faisaient violence à leur peuple : beaucoup périrent, qui avaient adoré des idoles ⁴. D'autres crimes plus odieux encore, l'adultère, la sodomie, ont causé la perte de bien des royaumes qui ont à jamais disparu. D'autres avaient proféré des paroles scandaleuses, prêté de faux serments, s'étaient gorgés d'aliments, s'enivraient : une mort soudaine les anéantit.

[Le Tsar confesse ses fautes : comment Dieu l'a puni].

Créignons le même sort. Rentrons en nous-mêmes, purifions les sentiments de nos âmes et nos désirs corporels, laissons là ces apparitions passagères et momentanées qui

1. Genèse, VI, 2.

2. Genèse, VI, 18.

3. Genèse, XIX, 1-17.

4. La principale source, pour l'histoire générale, était, au XVI^e siècle, le *Khronograph*, qui était, dans sa première rédaction, une traduction des Chroniques d'Amartolos, de Malala, etc. : plus tard on y adjoignit l'histoire russe. V. André Popov, *Obzor Khronographov rousskoï redaktsii*, Moscou, 1866-1869 ; v. M. Speranski, *Serbskie Khronography...* Varsovie, 1896.

ont frappé ou frappent nos yeux, voyons si nous ne sommes pas infectés de ces maux dont je viens de parler. Mais, me dira-t-on, nous n'adorons pas les idoles. Aimer l'argent, n'est-ce pas adorer une idole ? La débauche ou les honteuses actions qui lui ressemblent sont-elles moins criminelles que l'idolâtrie ? Combien je me suis fait l'esclave de l'argent ou des voluptés de la chair, vous le savez mieux que moi. Me répondra-t-on que je ne suis pas coupable d'une telle violation de la loi ? J'oserai dire, avec le prophète, que je ressemble à un serpent (insensible), sourd à la voix de ceux qui veulent le charmer¹. Quel sujet d'affliction que notre conduite passée remplie de violations de la loi, qui font couler mes larmes ! Cependant, nous le voyons, Dieu nous a été clément ; il nous a puni de diverses façons, mais sa bonté, en nous punissant, nous a instruit, nous a détourné de la mauvaise voie comme fait un père qui chérit ses enfants.

Cependant ses bienfaits étaient sortis de notre mémoire. Tout d'abord, Dieu nous a pacifié : il m'a enlevé un père, à vous, un pasteur et un défenseur². Ma douleur n'était pas encore apaisée : de grands malheurs, de grandes tristesses m'ont assailli de toutes parts. Les boïars, les grands seigneurs, qui étaient dévoués à mes ancêtres, me donnèrent de funestes conseils : ils affichaient un grand zèle pour moi, mais, en réalité, ils renforçaient leur pouvoir³. On eût dit que des vapeurs obscurcissaient leur âme : ils osèrent saisir et mettre à mort les frères de mon père. Quand je rappelle en ma mémoire la mort cruelle de mes oncles, l'impitoyable châtiment qui les atteignit, je fonds en larmes, je me repens, je leur demande

1. Citation incomplète des *Psaumes*, LVII, 5. Ivan cite encore ce passage, en entier cette fois, dans sa première *Réponse au prince Kourbski* (éd. A. N. Tchoudinov, Glazounov, St-Petersb., 1902, p. 153). Cette citation était d'ailleurs d'usage courant.

2. Vasilii Ivanovitch mourut le 3 déc. 1533. Cf. *loc. cit.*, éd. Tchoudinov, p. 154, le tableau, tracé par Ivan, des dangers qui menaçaient alors la Russie.

3. Cf. 1^{re} *Lettre à Kourbski*, *loc. cit.*, p. 155. Ivan fait surtout allusion ici aux princes Vasilii et Ivan Chouïski.

de me pardonner ma jeunesse et mon inexpérience ¹.

Mes oncles étaient morts : peu de temps après, ma mère expira, et j'en éprouvai une amère douleur ². J'étais orphelin : le royaume était comme une femme privée de son époux. Nos boïars jugèrent le moment favorable : ils gouvernèrent à leur fantaisie le royaume, car personne ne s'opposait à l'exercice de leur funeste pouvoir. Mes péchés, mon isolement, ma jeunesse, furent cause que beaucoup périrent dans les horreurs d'une guerre intestine ³.

Je grandis, privé de la surveillance, des soins d'un père et d'une mère, de ces leçons qu'un père plein de tendresse doit donner à ses enfants. Des gens qui m'entouraient je m'appropriai les pratiques tortueuses, j'appris à ruser comme eux. Dès lors, jusqu'à ce jour, de quels péchés n'ai-je pas offensé Dieu ! De quels châtimens ne nous a-t-il pas frappés, pour nous amener au repentir ! J'ai vu mon peuple emmené en captivité, les églises dévastées, les objets saints foulés aux pieds, le sang coulant à flots, la flamme et l'incendie déchaînés, les prêtres et les moines captifs. Des princes, des boïars, des chrétiens des deux sexes ont été dispersés sur la face de la terre, outragés de mille souillures, et, après les souffrances qui les avaient épuisés, livrés à la mort ⁴.

1. Le prince Iouriï Ivanovitch, frère du souverain défunt, emprisonné le 11 déc. 1533, mourut en prison le 26 août 1536 ; son frère, le prince André Ivanovitch Staritski, également arrêté, mourut en prison le 10 déc. 1537. V., sur cette période de la régence d'Helena, S. Soloviev, *op. cit.*, t. VI, ch. I.

2. Helena Vasilievna mourut le 3 avril 1538. Herberstein (*éd. Startchevski*, 73) dit : « veneno sublatam ». Cf. 1^{re} Lettre à Kourbski, *op. cit.*, p. 155.

3. Sur le gouvernement des boïars et sur les luttes intestines qui le traversèrent, v. Soloviev, t. VI, ch. II, pp. 38-49.

4. Ivan fait ici allusion aux guerres avec le roi Sigismond (S. Soloviev, VI, 62) et aux luttes avec les Tatars de Kazan et de Crimée. Les Tatars de Kazan, en 1539, livrèrent bataille au-dessous de Kostroma. V. S. Soloviev, t. VI, pp. 63 sqq.

[*Dans son aveuglement, il n'a pas pressenti que les maux de son royaume étaient le châtement de ses fautes*].

Maintes fois, nous avons essayé de nous venger de nos ennemis ; nos efforts ont été vains. Nous n'avons pas senti que nos malheurs étaient une punition de Dieu, et non le triomphe des païens. Ces rudes châtements ne nous ont pas induit au repentir ; nous avons spontanément provoqué les horreurs d'une guerre intestine, et les malheureux chrétiens ont été en butte à toutes les violences. Et Dieu, dans sa miséricorde, châtaït nos innombrables péchés par des inondations, par la peste, par mille maladies. Ces leçons nous furent inutiles : le Seigneur nous envoya de terribles incendies ¹. Les richesses funestes acquises par nous furent anéanties, le patrimoine de mes ancêtres périt dans les flammes. Pour comble de malheur, le feu détruisit les saintes Eglises de Dieu, mille objets sacrés, dont la sainteté défie les efforts de la parole humaine, des reliques vénérables ; un peuple innombrable fut anéanti.

[*Ses derniers malheurs lui ont ouvert les yeux*].

Alors l'effroi entra dans mon âme et la crainte envahit mes os. Mon cœur s'humilia, se pacifia, et je reconnus mes péchés. J'allai chercher un refuge dans la Sainte Eglise universelle et apostolique ; je me prosternai devant Dieu, si plein de tendresse pour les hommes, devant la très pure Mère de Dieu, devant tous les saints, devant ton autorité, Révérendissime, devant celle de tous les prêtres : humblement prosterné, pénétré d'un sincère repentir, j'ai demandé pardon de tout le mal que j'ai fait, et, par la grâce inépuisable de

1. Allusion aux incendies de Moscou (1547) : v. l'Introduction, II^e part. Cf. S. Soloviev, t. VI, pp. 51 sqq. ; 1^{re} *Lettre à Kourbski*, op. cit., p. 158. Les « vaines tentatives » dirigées contre les ennemis ont trait, en particulier, à l'expédition malheureuse de 1550 contre Kazan.

Dieu, j'ai obtenu de vous la paix, la bénédiction et le pardon pour toutes mes fautes.

[*Il a pardonné à ses sujets qui l'avaient offensé. Que l'assemblée implore Dieu pour lui*].

Alors tous mes princes et tous mes boïars, selon votre désir, après avoir engagé leur foi, ont reçu de ma bienveillance le pardon des fautes qu'il avaient commises envers moi ¹. Avec l'aide de vos salutaires conseils, j'ai commencé à aménager, à diriger le royaume que Dieu m'a confié, avec l'appui de la Providence. J'ai imploré sa clémence et son secours. Je vous implore aussi, sainte et vénérable assemblée. Elevez une fervente prière vers le Dieu tout-puissant et tout clément. Pour punir mes péchés, Dieu a desséché les fruits de la terre, frappé de stérilité les troupeaux, les oiseaux, tari les sources de toute abondance et de toute richesse ². Si vos prières paternelles réussissent à fléchir Dieu, à le bien disposer pour nous, nous saurons conquérir la clémence, nous purifier de nos péchés corporels et spirituels. Nous espérons malgré tout en sa bonté. Puisse-t-il nous faire grâce et ne pas dédaigner notre prière ! Il est généreux et compatissant, il ne nous laissera pas sans défense : sa grâce viendra au secours de ses esclaves. Il éclairera notre raison, nous remplira d'une nouvelle crainte, fortifiera nos pas sur les chemins de paix, nous formera à toutes les bonnes actions, nous donnera en abondance tous les fruits et mettra bientôt sous nos pieds tous nos ennemis visibles ou invisibles.

Vous, Nosseigneurs et saints pères, qui êtes nos pasteurs et nos maîtres, allez au fond de votre âme, demandez à Dieu son aide et purifiez votre raison : éclairez-vous par toutes les pratiques que Dieu inspire, que le Seigneur vous a transmises. Un troupeau vous a été confié par Dieu : abondamment

1. Cf. 1^{re} Lettre à Kourbski, *op. cit.*, p. 160.

2. Cf. les idées analogues exprimées dans une des rédactions du *Домострой*. V. Jdanov, *op.*, t. I, p. 201, n. 3. V. aussi *ib.* sur la famine, p. 198, n. 1.

pourvus du fruit spirituel de la Sainte Ecriture, communiquez-le à ces brebis spirituelles de toute la chrétienté Russe.

[*Ce que le Tsar attend du concile*].

Je suis votre fils : instruisez-moi, enseignez-moi toutes les pieuses pratiques, dites-moi combien il est louable pour un tsar d'être religieux, d'établir dans le royaume des lois justes, de vivre dans la vraie foi et dans la pureté. Que mon frère ¹, que tous les princes, tous les boïars, tous les chrétiens orthodoxes soient l'objet de votre patiente attention : apprenez-leur la sagesse, éclairez-les, instruisez-les, pour qu'ils observent, exempts de reproches, la vraie loi chrétienne. Vous, les premiers, car vous êtes les pasteurs et les maîtres, affermissez-vous, confirmez-vous dans votre foi, faites fructifier le talent que Dieu vous a donné ², vous, saints prêtres, et vous, moines ; fidèles à la tradition des Saints Pères des sept vénérables Conciles universels, des Conciles particuliers, maintenez la loi juste et la vraie foi chrétienne orthodoxe. Et nous, voyant vos bonnes actions, recevant de votre bouche les instructions spirituelles et la doctrine des livres divins, peut-être, avec l'aide de Dieu, éclairés, amenés à un sincère repentir par votre sollicitude spirituelle, si désirable pour notre faiblesse, recevrons-nous dès maintenant et pour toujours la grâce toute puissante du Christ notre Dieu.

[*Le Tsar fait appel au dévouement de l'assemblée*].

Je vous adresse maintenant mes prières, assemblée élue de Dieu. Au nom de Dieu, de sa Très-chaste Mère, et de tous les Saints, consacrez vos efforts à la vraie et pure foi chrétienne orthodoxe, affermissez-la, expliquez-la, fidèles à la tradition des Saints Pères, qui suivaient les Règles divines.

1. Georges Ivanovitch.

2. Allusion à la parabole connue (St Matthieu, XXV, 14 sqq.).

Et je ne vous dis pas seulement : « Travaillez ! » : je vous dis encore : « Souffrez au nom du Christ », comme ont fait les hommes de Dieu. En effet, ils ont souffert, non seulement pour le nom de Dieu, mais encore pour son image. Souvenez-vous d'Etienne le Jeune, de Maxime le Confesseur, de Théophilakte de Nicomédie¹, et de tant d'autres, que vous connaissez mieux que moi. Rappelez-vous l'engagement que vous avez contracté dans la sainte église (lors de votre investiture) : « Si les princes et les boïars m'ordonnaient un acte contraire aux Règles des Saints Pères, si le souverain lui-même me l'imposait, fussé-je menacé de mort, je ne leur obéirai pas »².

Vous le voyez, les évêques s'engagent à subir même la mort pour défendre la foi du Christ. Combien cet engagement est plus impérieux pour vous, qui n'avez à redouter des hommes insensés que de mauvais traitements ou des insultes ! Le divin apôtre Paul parle de ces hommes insensés dans son Epître à Timothée³ : « Timothée, mon enfant, sache qu'à la fin viendront des temps terribles : les hommes seront égoïstes, avides d'argent, impies, traîtres, impudents, arrogants, plus voluptueux que religieux. Détourne-toi de ces hommes. Comme Jannès et Jambres ont résisté à Moïse, ainsi ils résistent à la vérité, et leur folie sera manifeste à tous, comme le fut celle de ces hommes-là. » Avons-nous donc à redouter la folie des gens de cette sorte ? Même s'ils étaient des bourreaux, vous devriez souffrir jusqu'au sang et jusqu'à la mort pour la foi du Christ. Vous aussi, concile élu de Dieu, dévoué à la foi du Christ, travaillez à l'amender et à l'expliquer d'après les règles des Saints Pères.

1. Maxime, de Constantinople, † 662 ; Etienne le Jeune vivait sous Constantin Copronyme, † 767 ; Théophilakte le Confesseur, évêque de Nicomédie, † 845.

2. V. chez Botchkarev, *op. cit.*, p. 226, n. 94, la formule de l'investiture des évêques.

3. 2^e Epître à Timothée, III, 1-2 et 8.

[*Le concile doit maintenir l'intégrité de la foi, même contre le Tsar*].

C'est dans ce dessein que je vous ai réunis, concile aimé de Dieu, saints Pères, dans l'intérêt de la foi chrétienne et de notre vraie loi orthodoxe, telle que nous l'a transmise l'Eglise de Dieu. Je m'accorde toujours avec vous dans la même pensée, quand il faut corriger et affermir cette foi selon l'inspiration du Saint-Esprit. Si, à l'instigation des démons, par un effet de votre négligence, une pensée suspecte vient à se mêler aux Règles divines dans notre législation chrétienne, et que le mal ne soit pas dénoncé, je n'ai point de part à votre faute : c'est vous qui en rendrez compte au jour du jugement redoutable ¹.

Si ma résistance à vos sentiments unanimes doit violer les Règles divines, ne gardez pas le silence ; si je vous désobéis, opposez-moi, sans crainte, votre interdiction, pour assurer la vie de mon âme et de celle de tous mes sujets, pour maintenir dans sa pureté la vraie loi chrétienne orthodoxe, pour faire triompher par elle l'auguste nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans le présent, dans la suite des temps, dans les siècles à venir. Amen ».

Cette lecture terminée, le premier des prêtres, le révérendissime Macaire, métropolite de toute la Russe, toute la vénérable assemblée, les archevêques, les évêques, les respectés archimandrites et igoumènes, furent saisis d'un grand étonnement : ils exaltèrent la piété du Tsar et louèrent le Dieu tout-puissant. Et c'était un merveilleux spectacle, propre à inspirer la crainte, que l'union de cette puissance royale et de ce zèle sincère pour l'intérêt de l'Eglise de Dieu. Qui donc, dans une telle joie, put retenir ses larmes, en voyant l'âme du Tsar brûler d'une telle ardeur pour l'affermissement de l'Eglise ?

1. Formule d'usage courant. Cf. *Domostroï* (éd. Tchoudinov), ch. 1 (Instruction d'un père à son fils).

Le Tsar fit ensuite remettre au Concile d'autres rescrits touchant les nouveaux saints thaumaturges, relatifs à divers points de discipline ecclésiastique, et posant des questions qu'on va lire.

CHAPITRE IV

[*Le Tsar rappelle les origines du concile tenu en 1549*].

« A l'âge de dix-sept ans, vénérables prêtres, par la vertu de votre appui et de votre pardon, par l'effet de vos saintes prières, par la volonté de Dieu, ma raison fut éclairée, pénétrée par la grâce du Saint-Esprit ¹. Je me rappelai — et mon âme en fut pénétrée de zèle — cette vaste et inépuisable richesse, amassée depuis des siècles, depuis le temps de nos ancêtres, et laissée dans l'oubli, je veux dire ces flambeaux éclatants, ces nouveaux thaumaturges, que Dieu glorifia par des miracles nombreux et inexprimables. Quand la juste colère divine punit nos péchés, nous appelons à notre secours ces nouveaux thaumaturges, et, dans toutes les nécessités de la vie, leur prière transforme en miséricorde les châtiments divins. En maintes circonstances, nos souffrances ont reçu, grâce aux sincères prières que nous leur adressions, une rapide guérison.

[*Il ordonna une enquête sur les nouveaux thaumaturges*].

Je priai donc les prêtres de tout notre royaume de Russie, ceux du diocèse du métropolitain, ceux des archevêchés et

1. Sur les conciles de 1547 et 1549, consacrés à la canonisation des saints, v. E. Goloubinski, *Istoriia Kanonizatsii...*; id., *Istoriia r. tserkvi*, t. II, 1^{re} part., p. 772; V. Vasiliev, *Istoriia Kanonizatsii...*, ch. III, pp. 183-203. Du concile de 1549, il n'est resté aucun oukaze : la seule source de renseignements est le chap. IV du Stoglav.

des évêchés, chacun dans la région qui lui était confiée, dans les villes, dans les monastères, dans les solitudes, dans les villages, de prendre des informations minutieuses, de faire une enquête sur les grands thaumaturges des temps récents, dans leurs saintes assemblées : auprès des igoumènes, des moines investis de la prêtrise, des moines, des solitaires, des princes, des boïars, des gens pieux, de rechercher en quels lieux, en quelles années, les thaumaturges s'étaient illustrés par de grands miracles et de glorieuses manifestations.

[*Le clergé se mit aussitôt à l'œuvre*].

Les prêtres accueillirent avec une profonde joie mes sincères désirs, mon initiative, les ordres qu'impliquait ma prière. Aussitôt ils réunirent les « canons », les biographies, le récit des miracles des nouveaux thaumaturges, ces grands saints. Chaque prêtre interrogea les habitants de son district, les prêtres et les moines, les boïars, les princes, les hommes pieux, les femmes dévouées à Dieu. Il demandait où le saint s'était illustré, s'était distingué par de bonnes œuvres et par des miracles.

[*Le concile de 1549*].

Quand j'eus dix-neuf ans, selon mon décret, les archevêques et les évêques, les vénérables archimandrites et les igoumènes se réunirent dans notre ville souveraine, devant nous et devant notre Père Macaire, métropolitain de toute la Russie. Les « canons » des nouveaux thaumaturges¹, leurs biographies, leurs miracles, furent exposés devant l'assemblée, on produisit des témoignages de toutes les assemblées consacrées,

1. La plus grande partie des saints canonisés en 1547 et en 1549 n'étaient pas des saints nouveaux, mais des saints « déjà reconnus, et qu'on honorait déjà antérieurement en des fêtes locales ». (E. Goloubinski, *Istoriia Kanonizatsii...*, p. 97.) Macaire a donc transformé des fêtes religieuses — locales — en fêtes générales, célébrées dans toute la Russie ; il a élargi des fêtes locales ou les a confirmées solennellement. Le nombre des saints canonisés, qui n'avaient pas encore de fête, fut très restreint.

et il fut ordonné aux églises de Dieu de chanter en l'honneur de ces saints, de les glorifier, de célébrer leur fête comme on l'avait fait de temps immémorial pour les autres saints qui furent agréables à Dieu, en se référant au jour du mois, à la date de leur mort, à leurs noms sacrés, au jour où l'on avait découvert leurs vénérables reliques¹. On célèbre encore maintenant des messes en leur honneur. Nous les fêtons, nous les saluons, nous les glorifions, suivant la tradition. Beaucoup de thaumaturges nouvellement glorifiés, depuis leur mort jusqu'à nos jours, depuis les temps lointains où on les a découverts, sont intacts et n'ont subi aucun dommage : la corruption a peu de prise sur eux. Ils accomplissent de grands miracles de tout genre pour ceux qui les prient avec une ferveur sincère. C'est avec l'aide de ces grands thaumaturges des temps récents, et de leurs prières, que j'ai commencé de diriger le royaume, dans la mesure où m'assiste la grâce Divine.

[Le concile de 1551].

J'étais dans ma vingt-et-unième année, dans la dix-huitième année de mon règne, quand, sur mon ordre, les archevêques et les évêques, les archimandrites et les igoumènes, les solitaires, les pères spirituels², les protopopes³, les popes, avec toutes les saintes assemblées de notre royaume de Russie, se réunirent dans la ville souveraine de Moscou, dans la sainte Eglise universelle et apostolique de la Très pure Mère de Dieu⁴, chantèrent des hymnes et dirent ensemble les prières. Leur assemblée eut lieu dans la demeure que je tiens, par la grâce de Dieu, de mes ancêtres, et que j'ai aménagée,

1. On fêtait les Saints deux fois par an.

2. Traduction littérale de « πνευματικός Πάτερ », *spiritualis pater* : ce terme, employé dans la littérature monacale après le IV^e s., désigne, en particulier, le moine à qui on confie la direction spirituelle d'un novice. V. les intéressants articles de S. I. Smirnov (*Bogoslovskii Véstnik*, nov. et déc. 1904).

3. Les archiprêtres.

4. Ouspenskiï sobor, la cathédrale de l'Assomption, dans le Kreml.

dans mon palais tsarien. Alors j'ai commencé cette œuvre, avec l'aide de Dieu et à sa gloire.

ALLOCUTION DU TSAR AU CONCILE

O mon Père Macaire, métropolite de toute la Russie, et vous, archevêques et évêques, vénérable assemblée, l'année précédente ¹, moi et mes boïars, nous vous avons adressé une requête, relativement à nos péchés. Et vous nous avez bénis, vous nous avez pardonné nos fautes. Pour moi, fort de votre pardon et de votre bénédiction, j'ai fait grâce à mes boïars pour leurs fautes antérieures et leur ai pardonné. Je leur ai donné l'ordre de se réconcilier d'une façon durable ², dans leurs querelles intérieures, avec tous les chrétiens de mon royaume, et mes boïars, mes fonctionnaires, mes bénéficiaires ³, se sont réconciliés dans toutes leurs querelles avec tous les occupants des terres.

Je vous ai demandé aussi en ce temps-là, de corriger, comme il convenait, notre Code ⁴, et de le renforcer, de façon à assurer la justice dans les jugements, à rendre des décisions à jamais inattaquables. Avec votre concours, j'ai corrigé notre code : mes instructions expresses, que j'y ai insérées, prescrivent la régularité et le bon ordre, la justice dans les sentences, interdisent toute corruption dans les procès. J'ai institué dans toutes les régions de mon royaume des

1. C'est-à-dire en 1550, au premier « *zemski sobor* ».

2. Ivan « avait donné l'ordre à tous ceux qui tenaient de lui des terres de mettre fin, à l'amiable, à tous les procès qu'ils soutenaient, au sujet de ces terres, avec les diverses organisations rurales... » (V. Klioutchevski, *Kours r. istorii*, t. II, p. 479).

3. Nous désignons, par ce nom, faute de mieux, les fonctionnaires qui, à des titres divers, recevaient du Tsar, pour quelques années, des terres productives de revenus : les gens de guerre surtout étaient rétribués par des « bénéfices de » ce genre.

4. Il s'agit du Code de 1497, édicté sous Ivan III Vasilievitch. Le Code de 1550 fut confirmé, il faut le supposer, par le concile de 1551. On trouvera l'un et l'autre dans M. Vladimirski-Boudanov, *Khrestomatiia istorii rouskago prava*, 2^e fascicule. V. aussi V. N. Latkin, *Lektsii...*, op. cit., ch. III.

starostes ¹, des collecteurs assermentés, des centeniers, des cinquanteniers, dans toutes les villes principales, dans les *volosts* et dans les *pogosts*, et auprès des *enfants des boïars* ², j'ai signé des « *ustavnya gramoty* » ³.

Ce code est maintenant devant vous : lisez ces chartes, faites en sorte que l'exercice de la justice, conforme à la loi de Dieu, soit inébranlable dans la suite des siècles. Si vous le jugez bon, après l'avoir confirmé dans votre sainte réunion, et après avoir reçu la bénédiction éternelle, contresignez ce code et la charte, dont l'original sera gardé dans nos bureaux.

De concert avec nous, demandez à Dieu son aide dans tous nos besoins, délibérez, examinez mon œuvre, enrichissez-la, fortifiez-la suivant les règles des Saints Apôtres et des Saints Pères et suivant les lois antérieures de mes ancêtres, pour que toute affaire, toute coutume soit conforme à la loi divine dans notre royaume, sous votre direction pastorale et sous mon autorité.

Les usages qui, dans les années antérieures, depuis la mort de mon père Vasiliï Ivanovitch, Grand Prince de toute la Russie, jusqu'à nos jours, ont perdu de leur force, les innovations arbitraires et capricieuses, les lois violées dans les années précédentes, la négligence dans l'observation des commandements de Dieu, l'affaiblissement de leur influence, l'organi-

1. Proprement « anciens ». Leur rôle était surtout celui de collecteurs d'impôts : après 1550, ils purent rendre la justice et administrer. V. l'excellent manuel de M. S. Th. Platonov, *Outchebnik r. istorii*, 4^e éd., pp. 158-9.

2. *Collecteurs* d'impôts pour le compte de l'Etat. — *Centeniers* : qui percevaient les impôts sur la *sotnia* (centaine), c'est-à-dire sur un groupe d'habitants dans une ville ou dans un faubourg. *Cinquanteniers* : qui percevaient les impôts sur un groupe de cinquante habitants. *Volost* : réunion de plusieurs villages soumis à une même administration. *Pogost* : réunion de plusieurs villages qui dépendaient d'une même volost. *Enfants des boïars* : gens de guerre, qui, en cas de besoin, remplissaient aussi des fonctions civiles. Consulter, à ce sujet, V. Sergéevitch, *Drevnosti rousskago prava*, t. I, 3^e éd., pp. 394 sqq.

3. On appelait de ce nom, en général, une charte constituant un tribunal et réglant la procédure et les peines à infliger, délivrée, au nom de l'Eglise, à une ville, à un volost, etc., ou délivrée à une église. V. des chartes de ce genre chez Vlad. Boudanov, *Khrestomatia*, op. cit. Ici, il s'agit de chartes qui règlent le mode d'administration locale et rurale (*zemskoe oupravlenie*).

sation du pays, les erreurs de nos âmes, tous ces sujets feront la matière de vos délibérations approfondies, poursuivies avec zèle : donnez votre avis sur tous ces points. Vénérables prêtres, nous réclamons vos conseils et votre concours, nous voulons délibérer avec vous à la plus grande gloire de Dieu, mettre de l'harmonie dans le désordre. De nos besoins, des imperfections de notre administration vous êtes informés par nous. Vous jugerez conformément aux Règles des Saints Apôtres et des Saints Pères, vous reformerez toutes choses dans un accord unanime de l'assemblée ¹. A vous tous, mes Pères, mon frère, mes boïars ², j'adresse cette requête.

1. Cf. les deux dernières lignes du chap. II.

2. Les boïars qui assistaient aux séances ne prenaient pas part aux décisions. V. Macaire, *Hist. de l'Eglise russe*, t. VIII, pp. 171 sqq.

CHAPITRE V

DES TRENTE-SEPT QUESTIONS DU TSAR, ET DE L'ORGANISATION DE L'EGLISE

QUESTION 1 :

Macaire, mon Père, métropolitaine de toute la Russie, et vous, archevêques et évêques, jetez les yeux sur les demeures qui ont été confiées par Dieu à votre ministère pastoral, veillez sur les saintes Eglises de Dieu, sur les vénérables icônes, sur toutes les pratiques de l'Eglise. On doit sonner et chanter, dans les saintes églises, selon le règlement divin et selon les règles sacrées¹. Présentement, nous voyons, nous entendons dire que, en violation du règlement divin, maintes pratiques du rituel ne sont pas complètement observées, au mépris des Règles sacrées et du règlement. Délibérez sur toutes ces pratiques du culte et rendez votre décision conforme au règlement divin et aux règles sacrées, pour en assurer la pleine exécution. En ce qui concerne les prêtres, les moines, et tout le personnel des églises, établissez des *starostes des popes*², qui imposeront à tous les prêtres l'observation du rituel ecclésiastique et des autres prescriptions, suivant les règles. Car vous avez mission de veiller sur les ouailles de l'Eglise de

1. Consulter, pour tout ce qui concerne le détail du culte, le traité de Constantin Nikolski, *Posobie k izoutcheniiou oustava bogosloujenia pravoslavnoi tserkvi*, St-Petersbourg, 1907, 7^e éd., V, pp. 29 sqq. « O Kolokolakh... » (Sur les cloches et sur les sonneries.)

2. Les starostes des popes exerçaient les fonctions suivantes. Ils veillaient au bon ordre de l'église, au bon état des objets du culte ; surveillaient la perception des redevances auxquelles donnaient lieu les mariages, au profit de l'évêque ; étaient responsables de la conduite des prêtres et du clergé. (D'après V. N. Latkin, *Lektsii...*, op. cit., p. 89).

Dieu, d'investir les fonctionnaires de l'Eglise, et de leur enseigner leurs attributions, pour que le spectacle de leurs pratiques irréprochables et leurs enseignements spirituels assurent notre salut. Si notre négligence met en péril le bon ordre, si le spectacle de la conduite insouciante de vos subordonnés cause notre perte et nous détourne des droites voies du Seigneur, à qui Dieu en demandera-t-il compte, qui donc sera puni au jour du jugement redoutable, quand le Juge intègre, dans toute sa gloire, viendra juger les prélats, les tsars, les princes, les riches, les pauvres, et récompensera chacun selon son mérite ? Que devons-nous répondre devant le juste tribunal de Dieu [quand nous dirons] : « Me voici, moi et mes enfants..., etc. » ? ¹.

QUESTION 2 :

Sur les ANTIMINSES ².

[La délivrance des antiminses] est l'objet d'un trafic scandaleux. Les règles des Apôtres interdisent le trafic des choses saintes. Cet abus demande une loi, arrêtée en plein concile, et conforme aux Règles sacrées.

QUESTION 3 :

Sur les saintes et vénérables icones ³.

Les saintes et vénérables icones, conformément aux règles divines, doivent reproduire l'image de Dieu, sa ressemblance

1. Epître aux Hébreux, II, 13.

2. Ce mot tire son origine du grec ἀντίμυστον (ἀντί, au lieu de, et lat. *mensa*, table). « Littér. ce qui remplace la table, c'est-à-dire l'autel... (ἀντίπεζα). L'ἀντίμυστον est un linge blanc... sur lequel sont figurés les instruments de la passion et l'ensevelissement de Notre-Seigneur. L'évêque le consacre solennellement avec des rites semblables à ceux qui servent à la consécration d'un autel. » (L. Clugnet, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Eglise grecque*, p. 13.) Le prêtre ne pouvant dire la messe sans l'antiminsse, on percevait, en le lui délivrant, lors de son investiture, des sommes considérables.

3. Consulter, sur les icones particulièrement honorées en Russie, Goloubinski, *Hist. de l'Eglise russe*, t. I, 2^e part., pp. 410-417.

et être fidèles au type consacré ¹. [D'après ces règles] on peindra l'image de Dieu, celle de la Très pure Mère de Dieu, et celle de tous les Saints intercesseurs. A ce sujet, vous avez un témoignage dans les saintes Ecritures.

Vous devez veiller avec le plus grand soin à ce que les peintres d'icônes aient des sentiments irréprochables et pratiquent la vertu, qu'ils instruisent des élèves et leur apprennent à peindre des images divines, avec art et selon le type consacré.

QUESTION 4 :

Des LETTRES DE MARIAGE ².

Les lettres de mariage, en l'absence de tout décret, sont l'objet de perceptions scandaleuses. Il faut fixer celles-ci par décret, pour le mariage des adolescents, des veufs, et pour le troisième mariage.

QUESTION 5 :

Sur les livres divins ³.

Les livres divins sont transcrits par les copistes d'après des copies incorrectes : en les transcrivant, ils ne font pas de corrections. Les fautes s'ajoutent aux fautes : on constate des omissions, des points mal placés. Or ces livres incorrects servent à la lecture et au chant dans les églises de Dieu : ils sont utilisés par les élèves et on les recopie. Cette négligence, cette incurie impardonnable, qui est la nôtre, comment Dieu la punira-t-il d'après les règles divines ?

1. C'est-à-dire au type byzantin, qu'il fallait reproduire. Certaines icônes passaient, en Grèce, pour être l'œuvre de l'Evangéliste Luc. V., sur l'histoire de la peinture des icônes, P. Milioukov, *Otcherki po istorii rousskoï koultury*, t. II, 3^e éd., St-Petersbourg, 1902, pp. 222-228.

2. Entendez les « actes » délivrés à l'occasion du mariage.

3. Voir, sur les premières traductions qui apparurent en Russie des Livres saints, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 1^{re} partie, pp. 732 sqq.

QUESTION 6 :

*Sur les élèves*¹.

L'instruction est donnée aux élèves avec une grande négligence. Leur ignorance des Saintes Ecritures justifie nos plaintes. Nous sommes les pasteurs : cette négligence engage notre entière responsabilité.

QUESTION 7 :

*Sur les tribunaux ecclésiastiques*².

Nosseigneurs les évêques, vos boïars, vos scribes, vos juges subalternes, vos collecteurs, vos commis, jugent et rendent des décisions injustes, ils font traîner les affaires en longueur, trahissent leur devoir, de concert avec des fripons. Les collecteurs trompent impudemment les popes dans les villages : ils s'entendent avec des fripons et font traîner les affaires en longueur. Grâce à leurs scandaleuses extorsions, de nombreuses églises sont maintenant vides et n'ont ni service divin ni popes.

1. Consulter, sur l'état de l'instruction dans l'ancienne Russie, N. Lavrovski, *O drevne-rousskikh outchilichtchakh*, Kharkov, 1854 ; *id.*, *Pamiatniki starinnago vospitaniia (Tchteniia Mosk. Obchtchestva*, 1861, l. III, sect. III, pp. 1-71 ; P. Milioukov, *op. cit.*, t. II, pp. 250-294).

2. V. sur l'organisation de ces tribunaux et sur leur compétence, Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 202 sqq. Tous les fonctionnaires ici mentionnés sont des laïques. Les boïars siégeaient au tribunal ou le présidaient : ils dépendaient plus du Tsar que de l'évêque. Les scribes (*diaki*) étaient « à l'origine » lecteurs à l'église : ils rédigeaient les actes. Le juge subalterne (*tioun*) assistait, dans les procès, le juge principal (cf. Stoglav, ch. LXIX) : il surveillait aussi, pour le compte de l'évêque, le clergé dans les villes. Le collecteur (*desiatinnik*, de *desiatina*, le dixième) recueillait, pour l'évêque, dans un district, la dime et les redevances ordinaires. Il devint plus tard un fonctionnaire de l'évêque et fut préposé à la surveillance du clergé. Le commis (*nedélchtchik*, semainier) est une sorte d'huissier, qui porte les citations ou les lettres de l'évêque (cf. ch. LXIX). V., outre l'ouvrage de Macaire, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 1^{re} partie, pp. 394-444, pp. 462-465. Dans les tribunaux ecclésiastiques siégeaient, à côté des laïques, des starostes (prêtres) et des dizeniers (prêtres) au nombre de deux ou trois, chacun pendant une semaine.

Le haut clergé doit s'occuper sérieusement de cette question et empêcher qu'on extorque d'injustes contributions aux chrétiens, aux prêtres et aux moines, interdire aux collecteurs toute perception onéreuse, et toute collusion frauduleuse. Des femmes et des filles, après entente préalable avec des juges, intentent à des moines, à des popes, à des laïques, des actions pour violence et prétendent avoir été déshonorées par eux. Il faut faire une enquête rigoureuse et mettre fin aux extorsions, aux désordres, aux poursuites illégales.

QUESTION 8 :

Des monastères et des moines ¹.

Dans les monastères, moines et popes se font tonsurer pour le salut de leur âme ; mais certains d'entre eux n'ont en vue que le repos de leur corps : ils se font tonsurer pour mener joyeuse vie et se promènent par les villages pour leur plaisir.

En ce qui concerne les archimandrites et les igoumènes, quelques-uns d'entre eux achètent à beaux deniers le droit d'exercer leur autorité, ignorent le service divin, la *trapeza* ², et les moines, leurs frères. Ils se divertissent dans leur cellule, avec leurs invités, installent dans le monastère des membres de leur famille, qu'ils nourrissent sur ses revenus et sur ceux des villages. En raison de ces abus, les monastères se vident, et l'on chasse les vieux serviteurs et les moines qui ont acheté le droit d'y vivre ³.

Dans certains couvents, les cellules sont visitées, sans qu'on s'y oppose, par des femmes et des filles : de jeunes enfants habitent les cellules, sans qu'on y mette obstacle. Par les

1. Lire, sur ce sujet, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 2^e partie, pp. 658-668 ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 58-87, et *id.*, t. VII, pp. 101-103 ; Fletcher. *La Russie au XVI^e s. (Of the russe Common Wealth...)*, II, Paris, 1864,

2. (Τράπεζα) : désigne, en particulier, « la table sur laquelle les religieux prennent leur repas dans un monastère ». Clugnet, *op. cit.*, p. 151.

3. Ils ont, en se faisant tonsurer, fait des dons au monastère (en argent ou en terres).

villages, par tout le pays circulent des moines, en toute liberté. Des archimandrites et des igoumènes sont envoyés dans des monastères et on leur donne le droit d'administrer le couvent, sans consulter le conseil des moines plus âgés¹ : les exécuteurs testamentaires négligent également cette formalité.

Les archimandrites et les igoumènes, de concert avec des membres de leur famille, dévastent les monastères et les villages. Les prêtres et les moines, réduits à la pauvreté, souffrent de la faim et de la soif, et, dans une vie incertaine, supportent mille privations. Tout ce qui assurait une existence paisible au monastère, la richesse, l'abondance des biens, est la propriété exclusive du supérieur : assisté de ses parents, de sa famille, de ses invités, de ses amis préférés, il dissipe ces ressources. Un tel scandale ne viole-t-il pas le statut qui règle pour les frères les conditions de la vie en commun ? Ces désordres, cette négligence, ce dédain des intérêts de l'Eglise de Dieu et du bon ordre des monastères, à qui Dieu en demandera-t-il compte ? Comment espérer que les laïques soient édifiés, éclairés, instruits ? Les désordres de ces monastères violent la loi divine. De nous qui vivons dans le monde quel bien pourrait-on attendre ? A qui demanderons nous d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il nous donne ce qui nous est utile ?

QUESTION 9 :

Sur la nécessité de nourrir les pauvres².

Des moines et des nonnes errent par le pays : vivant dans le monde, ils ignorent ce qu'est un monastère. Parmi les

1. Il était recommandé aux supérieurs des monastères de consulter, en toute occasion, les moines les plus âgés et les plus expérimentés. Cette tradition remontait au monachisme grec. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 2^e part., p. 700 : l'auteur traduit un passage de Théodore Studite.

2. Le titre est inexact, puisqu'il s'agit seulement des moines et des nonnes. Le mal signalé était ancien : on le connaissait déjà en Grèce, et le concile in Trullo avait essayé d'y remédier par une mesure analogue. V. la règle 42 : « Τοὺς λεγομένους ἐρημίτας... »

femmes qui préparent la *prosphora* ¹, il y a des nonnes, qui vivent dans le monde : des moines sont attachés comme popes à des églises ordinaires. Le concile doit délibérer sur ce sujet, selon les règles sacrées, et aviser au moyen de les nourrir, de leur assurer un abri dans les monastères, pour les préserver du péché, pour qu'ils ne scandalisent pas le monde, et que leurs âmes ne risquent pas la perdition. Nous n'aurons pas à craindre que Dieu nous impute à péché cette négligence...

QUESTION 10 :

Sur les prisonniers ².

Ce sujet mérite tous vos soins. On amène des prisonniers du pays des Tatars, pour qu'ils soient rachetés, — boïars, boïarines, gens de toute condition. Certains viennent, qui n'ont pas payé leur rançon : ils n'ont pas de terre, pas de quoi payer leur rachat, et personne ne les rachète. Et ces prisonniers, hommes et femmes, on les reconduit chez les Musulmans, qui les abreuvent d'insultes et d'outrages.

Ceci réclame une décision du concile. Comment faire le rachat de ces prisonniers, au lieu de les renvoyer chez les infidèles ? Quant à ceux qui ont payé leur rançon, comment leur assurer une vie décente dans la mesure du possible, un repos sûr et sans larmes ?

1. La *prosphora* « à l'oblation est un pain où entre du levain : ce pain reçoit le nom de *prosphora* ou offrande ». Véniamin, *Nova'a skrijal*, 14^e éd., St-Petersbourg, p. 147. V. aussi L. Clugnet, *op. cit.*, p. 130. La *prosvirnitza* est une veuve ou une jeune fille qui, attachée à une église, prépare, pour le compte de cette église, la *prosphora*. Cette fonction n'existait pas en Grèce : les églises achètent directement la *prosphora* chez les boulangers, les particuliers font de même. V. sur ce sujet, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 1^{re} part., pp. 467 sqq.

2. V. ch. III, n. 4. p. 14. V. aussi Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 303 : les faits cités se rapportent à l'année 1535. On voit que le mal était ancien.

QUESTION 11 :

Sur les PROSVIRNITSY.

Les *prosvirnitsy* ont une pratique scandaleuse au plus haut point. Les gens pieux leur donnent de l'argent en échange de la *prosphora*, quand ils font dire une messe pour demander la santé — ou pour assurer le repos de l'âme. S'il s'agit de demander la santé, elles prennent leurs noms et font des conjurations au-dessus de la *prosphora*, comme les magiciens (*arboui*) du pays des Tchoudes ¹. S'il s'agit d'une messe pour le repos de l'âme, elles prennent les noms des morts et font des conjurations sur la *prosphora*. Elles remettent ces *prosphoras* au pope : celui-ci les donne aux gens et les emporte chez lui. Sur l'autel de prothèse ² ces *prosphoras* ne sont pas préparées avec les autres offrandes, et on ne les offre pas à Dieu en sacrifice. Le prêtre ne coupe qu'une partie, l'*agneau* ³, la part de la Mère de Dieu, celle du Précurseur et de tous les Saints, celle de l'épiscopat orthodoxe, celle du Tsar pieux, celle de toute la chrétienté orthodoxe ⁴, et pour le repos de l'âme. Les autres offrandes sont à peine échancrées par lui.

1. *Arboui*, mot finnois : en finnois moderne, *arpoja*, magicien. En 1534, Macaire, alors archevêque de Novgorod, envoya une mission dans la *Vodskaia piatina* (un des cinq arrondissements du gouvernement de Novgorod, habité par les Vodes) qui s'étendait au nord de Novgorod et comprenait la partie est de la Finlande (64° Nord). Les Vodes, convertis au christianisme, avaient conservé maintes pratiques païennes. V., sur cette mission, Goloubinski, *op. cit.*, t. II, 1^{re} part., pp. 754-757.

2. « Petit autel situé dans le sanctuaire, du côté nord, c'est-à-dire à gauche du véritable autel de sacrifice. » L. Clugnet, *op. cit.*, p. 127.

3. « Avant la Messe proprement dite, le prêtre détache de la *προσφορά*, à l'autel de la proposition, *προthesis*, un certain nombre de fragments. Le principal de ces fragments, qui deviendra la Sainte Hostie, s'appellera *ἅγιος ἄρτος*, Pain Sacré ». L. Clugnet, *op. cit.*, p. 130.

4. V., sur toute cette partie de la messe, K. Nikolski, *Posobie...*, pp. 367 sqq. et le dessin qui accompagne le texte.

QUESTION 12 :

*De l'aumône*¹.

L'aumône, la subsistance annuelle, le pain, le sel, l'argent, les vêtements, dans tous les hôpitaux des villes, sont distribués aux frais de notre Trésor : les gens pieux font aussi l'aumône. Or des hommes, des femmes, qui ne sont pas gravement malades, achètent aux intendants [le droit de recevoir ces aumônes]. Cependant des pauvres, des paralytiques, des gens atteints de maladies purulentes, des vieillards, réduits à la misère, affamés, glacés par le froid, rongés par le mal, à peine vêtus, souffrent mille douleurs et ne savent où reposer leur tête. Ils errent par le pays, objet de la répulsion universelle. Ils meurent de faim et de froid, dans l'abandon, sans s'être repentis, sans avoir communiqué, privés de soins. Qui portera la peine de cette inhumanité ? Que faire en leur faveur ? Le Tsar orthodoxe, les princes, les évêques doivent aviser aux mesures efficaces.

QUESTION 13 :

De la conduite scandaleuse des moines et des nonnes.

On voit errer par le pays des moines, des nonnes, des popes, des laïques, des femmes, des vieillards infirmes : ils portent de saintes icones. Ils font des collectes pour la construction d'une église, pour leur rachat, se prétendant réduits au servage, et demandent l'aumône, dans les foires et dans les rues. Ils vont par les villages, par les fermes, avec des icones. Que le conseil délibère à ce sujet. Comment décider pour l'avenir ? Y a-t-il une loi antérieure ? N'est-ce pas outrager les saintes icones ? Les étrangers s'étonnent de cette tolérance.

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 298 sqq. et p. 225.

QUESTION 14 :

*Sur les NESOUDIMYIA GRAMOTY*¹.

Sur la juridiction à laquelle sont soumis les archimandrites, les igoumènes, tous les prêtres et tous les moines : sur tous les *clercs* d'église² et les serviteurs des monastères : sur les chartes (*jalovalnyia, nesoudimya gramoty*), accordées aux monastères et aux églises. Elles interdisent aux évêques de juger les igoumènes, les papes, les moines, les clercs des églises et des monastères. Qui est responsable de cette interdiction ? Convient-il de maintenir cet état de choses ?

QUESTION 15 :

Sur les monastères dépeuplés par négligence

Des gens pieux, pour assurer des messes commémoratives à leur âme et à celle de leurs parents, donnent aux monastères des *votchinas*, des villages, des biens qu'ils ont achetés, d'autres achètent des *votchinas*, des villages, dont ils gratifient les monastères³. Cependant ces derniers ne demandent d'autres sources de revenus, et tous ont amassé des fortunes considérables.

Par contre, en plus d'un monastère, les moines sont moins nombreux que par le passé, la vie matérielle y est moins

1. On donnait ce nom (on les appelait aussi *jalovalnyia gramoty*) à des chartes par lesquelles le Grand Prince affranchissait des monastères ou des églises de la juridiction des évêques. V. A. S. Pavlov, *Kours tserkovnago prava*, pp. 158-160.

2. Le terme *pritchetnik* (de *pritchitat* [*k tserkvi*] attacher à l'église) désigne le *diak* et le *ponomar* (sorte de sacristain). Il s'oppose à *sviachtchennik* (prêtre) comme *κληρικὸς* s'oppose, dans l'Eglise grecque, à *ιερωτάεινος*. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, p. 466.

3. V. l'Introduction, IV^e partie. V., sur la *votchina*, Sergèevitch, *Lektsii po istorii rouskago prava*, 2^e éd., pp. 406 sqq. Terre héréditaire, ou donnée en présent, la *votchina* pouvait, sauf de rares exceptions, être vendue ou donnée par son propriétaire.

facile. De plus les monastères ne s'annexent pas de nouveaux bâtiments, et les anciens sont vides. Où passent tous leurs profits, et qui en tire bénéfice ?

En outre les monastères jouissent de diverses chartes (*tarkhannyia, nesoudimyya, lgotnyia gramoty*) et ils font le commerce sans payer de droits ¹. Les moines vivent dans les villages, à la ville, soutiennent des procès pour leurs terres. Cela est-il tolérable ? Ils ajoutent des villages, des propriétés aux biens des monastères et oublient de dire, pour l'âme de leurs bienfaiteurs et de leurs parents, les messes commémoratives stipulées par le testament. De ces abus qui sera responsable au jour du Jugement dernier ?

QUESTION 16 :

Sur l'argent prêté par les églises et par les monastères ².

Des églises, des monastères prêtent de l'argent à intérêt : cette pratique peut-elle agréer à Dieu ? Que disent les Ecritures à ce sujet ? Les Saintes Ecritures interdisent l'usure aux laïques : à plus forte raison, elles défendent aux Eglises de Dieu de prêter à intérêt de l'argent ou des grains. Où cela est-il écrit dans les Règles sacrées ? « Il est dit à ce sujet : La richesse de l'Eglise est le patrimoine des pauvres et doit servir aux besoins des autres ».

1. La *tarkhanna'a gramota* donnait au *tarkhan* (propriétaire d'une votchina) une exemption complète ou partielle d'impôts, le soumettait à la juridiction du Tsar, sauf dans les affaires criminelles. Sur les revenus immobiliers des monastères (terres, eaux, fermes, salines, etc.), v. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 191 ; p. 267 et la note 354 ; en ce qui concerne le commerce pratiqué par les moines, on trouvera, *ib.*, p. 285 (n. 380), les textes qui s'y rapportent. Cf. Fletcher, *op. cit.*, ch. XXI. *Lgotnaia gramota* signifie pp^t « charte d'exemption, d'allègement » (*lgota*).

2. Cet usage est aussi attesté par Herberstein. V. son témoignage dans Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 294.

QUESTION 17 :

Sur l'ivrognerie

Dans tous les monastères, les igoumènes, les moines, les popes s'enivrent : les popes des églises ordinaires boivent à en perdre la raison. Comment sauver les laïques, les mettre à l'abri de la contagion de l'exemple, quand les ecclésiastiques vivent dans un tel désordre ? Ses vœux l'interdisent au moine, le règlement, les formules de l'investiture le défendent au pape. Au nom de Dieu, délibérez mûrement sur ces scandales. Que les pasteurs ne se perdent pas par l'ivrognerie et que le spectacle de leurs désordres ne nous entraîne pas dans leur perte.

QUESTION 18 :

Sur les popes veufs

Sous le règne de mon grand-père, une assemblée, composée de tous les évêques, a édicté un règlement sur les popes veufs ¹. Présentement les popes veufs touchent les deux tiers des revenus réguliers des prêtres, ne disent pas la messe ², mais ils dirigent une église et une paroisse, ont des fils spirituels, disent les prières de relevailles, donnent un nom aux enfants, les baptisent, marient les gens, les confessent, accompagnent les morts, remplissent toutes les fonctions des prêtres : ils sont seulement exclus de la liturgie divine. Certains d'entre eux vivent, à l'état permanent, dans le désordre et l'ivrognerie : leur indigne conduite est un scandale pour les laïques.

Comment se sauveront-ils ? L'Évangile dit : « Vous êtes le sel de la terre : si ce sel perd sa force, avec quoi la lui ren-

1. V. sur les décisions de l'assemblée de 1503, relatives aux popes veufs, Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 678 sqq.

2. Passage obscur. Nous suivons l'interprétation de l'auteur anonyme des articles publiés en 1860 dans le *Pravoslavnyi Sobesédnik*, 1860, juin, pp. 16-17.

dra-t-on ? ¹ » Et comment nos âmes se sauveraient-elles ?

A Novgorod et à Pskov, après la mort de ma mère ², et quand Macaire était archevêque, jamais les popes ni les diacres veufs, fût-ce pour peu de temps, n'étaient attachés à une église. Pourquoi cette interdiction n'est-elle plus observée ? Délibérez à loisir sur ce point, éditez un règlement conforme aux Constitutions apostoliques et aux règles des Saints Pères, pour sauver vos âmes, les nôtres, celles du monde, de la perdition spirituelle que nous infligerait Jésus-Christ notre Dieu.

QUESTION 19 :

Sur les églises indépendantes ³ et sur les nouvelles solitudes

Un moine a construit une cellule dans un bois ou une église provisoire en bois ; il va par le pays, une icône à la main, demander des subsides pour l'édifier. Il me réclame un espace de terre et un secours régulier (*rouga*) ⁴, et, tout ce qu'il a recueilli, il le boit.

Les ermites ne vivent pas selon l'esprit de Dieu : autrefois les solitaires édifiaient leurs ermitages selon cet esprit. Jadis les vénérables ermites qui se retiraient dans des solitudes, se dérobaient au monde : ils ignoraient la vanité, et c'est de leurs propres mains qu'ils exécutaient leurs grands travaux, où les diables venaient souvent les troubler. Dieu, touché de leurs bonnes actions, leur envoyait en abondance tous les fruits : le nombre de leurs frères s'accroissait, ils étaient glorifiés par Dieu et par les hommes. Les tsars, les princes, les hommes pieux, pour assurer le salut de leurs âmes, s'empres-

1. St Matthieu, V, 13.

2. *Po jivoté* : « après la mort », c'est-à-dire pendant la minorité d'Ivan.

3. Eglise construite isolément, qui ne se rattache pas à la paroisse principale. V. Macaire, *op. cit.*, t. VII, pp. 55-56 et pp. 90 sqq.

4. La *rouga* était un secours en argent ou en nature, accordé par le Grand Prince au bas clergé : le haut clergé avait d'autres ressources. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 532 sqq. (cf. question 30 (1^{re} série). V. aussi Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 287 sqq.

saient de satisfaire à tous leurs besoins. On ne les voyait pas errer par le monde, objet de scandale.

Maintenant, celui qui a construit une église isolée la dessert un an et l'abandonne : on n'y célèbre plus le culte. Parfois il a à se plaindre des dizeniers, ou la *rouga* ne lui donne pas de quoi vivre.

Délibérez mûrement sur cette question, pour mettre fin à ces désordres, qui sont des péchés au regard de Dieu et scandalisent les laïques. De tels abus ne font honneur ni aux chefs du clergé ni à nous-même.

QUESTION 20 :

*Sur les popes, les diacres, les igoumènes et les candidats
à la prêtrise*

Jusqu'ici on choisissait comme prêtres ou comme igoumènes des hommes irréprochables, d'un caractère mesuré et doux, qui ne connaissaient ni le crime ni la honteuse avidité, hospitaliers aux pèlerins, pieux, chastes, vénérables, ayant l'horreur du mal, sobres, instruits dans la vraie loi, de façon que ces prêtres ayant atteint l'âge requis, fussent capables de nous enseigner les vérités divines. Si leur parole porte des fruits spirituels, le monde est sauvé par leurs œuvres salutaires et par leur enseignement profitable.

Réfléchissez mûrement à cette question, examinez-la, réglez-la suivant les Saintes Ecritures. Qu'il y ait quelqu'un pour inspirer la crainte aux laïques, pour leur enseigner les commandements de Dieu, dénoncer leurs péchés et les affermir dans le bien. Que les prêtres connaissent la vraie loi de Dieu. Qu'ils la pratiquent eux-mêmes et dirigent leurs enfants dans la voie du salut.

QUESTION 21 :

Sur ceux qui, dans les églises, sont coiffés de TAFIAS ¹.

Corrompus par le péché, les hommes ne connaissent plus la crainte. Dans les églises de Dieu, que ce soient des cathédrales ou des églises de paroisse, ils sont debout, sans crainte, coiffés de « tafias » ou de bonnets, un bâton à la main, comme s'ils étaient dans un marché, ou au spectacle, ou dans un banquet, ou au cabaret. Ils parlent, murmurent, discutent, conversent entre eux, tiennent des propos scandaleux. Peu préoccupés de la messe, ils plaisantent. L'église de Dieu est faite pour qu'on y vienne prier, demander le pardon de ses péchés, implorer Dieu avec crainte. Nous ne faisons qu'exciter davantage la colère divine.

QUESTION 22 :

Sur les popes et les diacres qui, dans les églises, ne chantent pas selon le rituel.

Les popes, dans leurs églises, chantent, au mépris du rituel, à deux ou trois à la fois ². Cependant les laïques échangent des plaisanteries et tiennent des propos oiseux. L'un et l'autre sont nuisibles. Les pasteurs et les brebis, infectés de la même erreur, vont à leur perte. Les popes, les clercs ne viennent à l'église qu'en état d'ivresse : étrangers à toute crainte, ils se querellent, et des propos inconvenants sortent sans cesse de leur bouche. A ce spectacle, les laïques se laissent gagner par la contagion et se perdent. Les popes des églises se prennent de querelle et se battent. Les mêmes désordres s'observent dans les monastères.

1. Petit bonnet, brodé d'or ou de perles. Dans l'ancienne Russie, les boïars le portaient sous le bonnet de fourrure.

2. V., sur cet usage, Goloubinski, *Bogoslovski Věstnik*, 1892, I, 282 ; Macaire, *op. cit.*, t. XI, pp. 167-176.

QUESTION 23 :

Sur les popes et les diacres qui, dans l'église, ne revêtent pas les vêtements sacrés ¹.

Les popes des églises secondaires chantent à l'église les matines et les offices du soir sans chasuble et ne portent que l'étole (*epitrakhil*) ²; dans le même appareil, ils officient au grand autel et entrent par les « portes du Tsar », baptisent les enfants, chantent les offices pour les enfants morts en bas-âge, célèbrent des mariages, chantent les prières solennelles et les prières des morts. Cette question mérite un examen approfondi. Faites des recherches attentives dans les « Règles » et dans les Livres saints, et rendez une décision, pour que nos âmes ne risquent pas la perdition, et qu'une telle indifférence au châtiment n'excite pas la colère de Dieu.

QUESTION 24 :

Sur les sacristains, sur le personnel subalterne des églises.

Des sacristains et des diaks ³ qui ont contracté un second, un troisième mariage, montent à l'autel, touchent aux objets

1. Sur les divers ornements sacerdotaux, v. K. Nikolski, *Posobie...*, pp. 50 sqq.

2. La Russie a emprunté à Byzance ses offices religieux, et divise, à son exemple, la journée religieuse en heures. Les matines (*zabutrenia*) correspondent à ὥρορας (le point du jour), *vetchernia* à ἑσπερινός, « heure canoniale qui se dit immédiatement après le coucher du soleil ». (Clugnet, *op. cit.*, p. 55.) L'épitrakhil vient du grec ἐπιτραχιλίον; pp^t c'est le vêtement qui entoure le cou. V. Nikolski, *op. cit.*, p. 54. V., sur la signification mystique attribuée à l'épitrakhil, A. Dmitrievski, *Bogosloujenie v russkoï tserkvi v XVI vèkè*, part. I, p. 78; v. les dessins de l'*Arkheologitcheski atlas ko vtoroï pol. I toma Istorii russkoï tserkvi* de Goloubinski, planche LVII.

3. V., sur ce sujet, Goloubinski, t. I, part. I, pp. 462 sqq. Le sacristain (*ponamar*, gr. ποναμάρης) est proprement le gardien de l'église : mais comme il doit accéder à l'autel, pour allumer les cierges, etc., le concile de Vladimir (1274) lui défend de se remarier (v. Goloubinski, *loc. cit.*, p. 466, n. 3). Le diak ou diatchek correspond au lecteur de l'Eglise grecque (ἱερωδία).

sacrés. Or le règlement interdit au laïque, qui s'est marié deux fois, l'accès de l'église avant un délai déterminé. Il est, à plus forte raison, interdit à celui qui s'est marié trois fois. Il convient d'édicter une défense à ce sujet et d'établir que des veufs et des gens non mariés ne peuvent être sacristains. Réfléchissez et décidez.

QUESTION 25 :

Sur ceux qui se rasent la tête et coupent leur barbe ¹.

Nos péchés veulent que la faiblesse, la négligence, l'insouciance aient envahi présentement le monde. Des gens qui se qualifient de chrétiens, des hommes de trente ans, des vieillards, rasent leur tête, se coupent la barbe et les moustaches et portent des vêtements en usage dans des religions dissidentes. Peut-on les regarder comme des chrétiens ?

QUESTION 26 :

Sur les chrétiens qui ne font pas le signe de croix suivant le rituel ².

Des chrétiens ne se signent pas comme il faut et ne font pas sur eux le vrai signe de croix. Leurs pères spirituels ne s'occupent pas de cette infraction et ne les instruisent pas.

γνώστῃς) et au chantre (ψάλτης) (Goloubinski, *loc. cit.*, p. 462). Le 17^e Canon (Canons des Saints Apôtres) « Ὁ ἐπὶ γάμοις συμπλακείς... » exclut de toute fonction ecclésiastique quiconque a contracté un second mariage « μετὰ τὸ βάπτισμα ».

1. V. les observations sur le chapitre XL.

2. V. les chap. XXXI et XXXII.

QUESTION 27 :

*Sur les chrétiens qui jurent et se diffament mutuellement*¹.

Des chrétiens attestent le nom de Dieu, font des serments mensongers et se diffament sans pudeur par des reproches sans exemple.

QUESTION 28 :

[Sur les paroles scandaleuses].

On entend des propos infâmes et scandaleux qui ne conviennent pas à des chrétiens. Les religions dissidentes ignorent ces désordres. Comment Dieu supporte-t-il notre endurcissement ?

QUESTION 29 :

Sur notre endurcissement dans le péché.

Il convient aussi de parler avec humilité d'autres lourdes fautes, en punition desquelles la colère de Dieu fond sur cette terre et se manifeste par mille châtiments. Et encore le Seigneur n'a-t-il pas poussé à l'extrême son indignation : il nous punit avec bonté. Il attend que nous nous repentions, que nous nous guérissions de nos péchés, surtout de la concupiscence, de l'adultère, de la sodomie, des jugements injustes, de la fierté, de l'envie. Réfléchissons comment jadis le Seigneur a submergé le monde entier, à l'exception de Noé ; n'est-ce pas à cause des débauches des hommes ? Pourquoi livra-t-il au feu Sodome et Gomorrhe ? Seul, Lot le juste fut sauvé : n'est-ce pas à cause des débauches de ses enfants² ? La grande ville de Ninive, quel péché causa sa

1. V. le chap. xxxvii.

2. Phrase peu intelligible : que veut dire *otrotcheskago* ? Les exemples de Noé et de Lot sont déjà cités ch. iii.

perte ? Sous la nouvelle loi, pourquoi Tsargrad (Constantinople) fut-il livré par le Seigneur à des gens d'une autre race, aux Turcs impies ?

De quels châtiments le Seigneur n'a-t-il pas puni nos péchés ? Nous venons de souffrir de nos ennemis tous les maux, et Dieu tout-puissant nous a punis. Quels péchés n'avons-nous pas commis ? Nous devons en éprouver un sincère regret, les déplorer, et corriger les fautes où ils nous ont entraînés. Peut-être Dieu enverra-t-il sa miséricorde à ses esclaves coupables. Il faut surtout réprimer la débauche, l'adultère, la sodomie infâme. Prenez des mesures énergiques.

QUESTION 30 :

Sur les popes qui vivent de la ROUGA.

Les popes qui vivent de la *rouga* reçoivent, dans les autels secondaires et dans les églises cathédrales¹, une provision de blé pour une année, de l'argent, du froment pour la prosphora, et de la cire pour les cierges ; les popes des *predely* reçoivent des cierges et d'autres avantages en nature, pour chaque mois. Le Trésor leur donne en outre de l'argent pour qu'ils disent des prières, célèbrent des *panikhidas*², des messes aux jours de fête ; ils reçoivent la *koutia*³ nécessaire aux *panikhidas*, le *kanoun*⁴, des cierges, des pros-

1. On appelle *sobornaia tserkov* (cathédrale) « celle à laquelle se rattachent d'autres églises de paroisse et une assemblée constituée par tous les ministres du culte de ces églises. Cette assemblée forme une corporation particulière... et c'est de cette corporation que la cathédrale tire son nom. » (Macaire, *op. cit.* t. VIII, p. 9.) Les autels secondaires ou *predely* étaient ou de petites églises construites ou créées à l'intérieur des grandes, ou de petites églises annexées extérieurement à de grandes églises, dont elles étaient une sorte d'appendice. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 494 sqq.

2. (Grec *πεννυχίς*) ; pp^t : « office qui a lieu pendant la nuit qui précède une fête solennelle » (Clugnet, *op. cit.*, p. 3, s. voce *ἀγρυπνία*). Ici, office des morts.

3. Blé cuit assaisonné de miel, présenté pendant le service commémoratif en l'honneur des morts. V. Veniamin, *Novaia skrijal*, p. 437.

4. « Aliment préparé... en l'honneur des morts ». (Sreznevski, *Materialy dlia Slovaria...*)

phoras, comme collectes, et, de plus, ils prennent part aux repas des jours de fête, à ceux qu'on donne pour les morts ¹.

Cependant ils ne disent la messe, dans leur église, qu'une fois par an, à l'occasion d'une fête : ni le samedi, en l'honneur des morts, ni le dimanche, pour demander la santé, ni aux fêtes du Seigneur, ni en l'honneur des grands saints, ni pour le repos de l'âme des parents, ils ne disent la messe. Ils s'abstiennent, dans leurs *predely*, des *panikhidas*, des prières solennelles, des matines, des heures, des offices du soir.

Examinez à qui cette *rouga*, ces présents gracieux profitent. Autrefois en était-il ainsi ? De nos jours, des gens influents ² ont attaché à leurs églises cathédrales des popes, et leur ont assigné une *rouga* et des allocations sur notre Trésor. Que faut-il faire à ce sujet ?

QUESTION 31 :

Sur les églises et sur les monastères entretenus par la ROUGA.

Mon père, le Grand Prince de toute la Russie, Vasiliï Ivanovitch, allait prier aux lieux signalés par des miracles et assignait des dons, à titre temporaire, à beaucoup de monastères, riches ou pauvres, — du blé, de l'argent, de la cire pour les cierges, du miel pour la *koutiia* et du froment pour la *prosphora*. Après lui, ma mère assigna des dons, en moindre quantité, à titre temporaire.

Après la mort de ma mère, avant que j'eusse l'âge viril, beaucoup de monastères se firent délivrer des chartes qui transformaient les allocations temporaires en allocations annuelles et permanentes, à titre de *rouga*. D'autres monastères encore, de nombreuses églises paroissiales, se firent,

1. V., sur les diverses ressources qui servaient à l'entretien du clergé, Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 287-290 ; v., pour l'histoire de la *rouga*, Goloubinski, t. I, part. I, pp. 502 sqq.

2. Le texte les appelle *vremenniki* (qui ont joui d'un pouvoir temporaire). Il s'agit des boïars qui ont exercé l'autorité pendant la minorité d'Ivan.

dans le même temps, délivrer des chartes qui leur assuraient une rouga sur mon Trésor.

Cependant ces monastères ont des villages et d'autres revenus. Les églises paroissiales perçoivent des contributions de leurs paroissiens : certaines ont des villages, des vergers, des jardins, des prairies, perçoivent divers droits, louent des magasins ¹. Néanmoins, en ce temps-là, ils se sont fait assigner une rouga sur mon Trésor. Que décider pour l'avenir ? Que faire pour les monastères qui sont pauvres et pour les églises non-paroissiales ? Il faut réfléchir et prendre une décision.

QUESTION 32 :

Sur les oiseaux et les lièvres et sur l'usage de la chair non saignée ².

On vend au marché, dans toutes les villes et dans toutes les terres de mon royaume, des oiseaux, des lièvres, qu'on se contente d'étouffer, au lieu de les assommer tout vifs et de faire couler leur sang. Or les Commandements de Dieu interdisent aux chrétiens de consommer la chair d'animaux étouffés ³. Il convient d'édicter, après réflexion, une décision sur ce point, pour que les âmes des chrétiens ne soient pas souillées par une telle chair.

1. Sur les divers modes d'acquisition des propriétés immobilières et sur l'administration de ces propriétés par les églises, v. les intéressants articles de G. N. Chmelev, *J. Minist. Narodnago Prosvéchtcheni'a*, 1907, janvier-février. Sur les magasins (*lavki pozemnyia*) et sur ceux qui les louaient, v. V. Sergéevitch, *Drevnosti rousskago prava*, t. III, pp. 130 sqq.

2. V. le cap. xci.

3. Εἰς τὴν ἐπίσκοπον; (Canons des Saints Apôtres, règle 63).

QUESTION 33 :

Sur ceux qui, aux offices du soir, ne chantent pas « [Douce lumière] de la Sainte gloire »¹, et, à ceux du matin, « Gloire à la Sainte... Trinité ».

Pourquoi dans notre royaume, à Moscou et dans toute la Moscovie, dans les églises cathédrales et dans les églises paroissiales, les monastères exceptés, dit-on, au lieu de la chanter, la prière : « [Douce lumière] de la Sainte gloire... », quand a lieu la sortie, aux offices du soir qui précèdent le dimanche, à ceux des jours de fête, à ceux des grands Saints ? A matines, le dimanche et les jours de fête, on ne la chante pas davantage ; on la dit, comme aux jours ordinaires. Or le règlement ecclésiastique prescrit pour les saints renommés le chant « [Douce lumière] de la Sainte gloire » ; on le chante en leur honneur.

QUESTION 34 :

Sur ceux qui, à la messe, ne chantent pas « [Trinité] du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Pendant le service divin, on a coutume de dire, et non de chanter, la prière « Trinité consubstantielle et indivisible du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Or j'ai remarqué, quand je suis allé à Novgorod-la-grande et à Pskov, dans la cathédrale de Sainte-Sophie (à Novgorod), dans celle de la Trinité principe de vie (à Pskov), et dans toutes les églises de Dieu, que, le dimanche, aux fêtes du Seigneur, des Saints renommés, à l'office du soir, quand a lieu la sortie, on chante « [Douce lumière] de la Sainte gloire » : que l'on chante : « Gloire à la Sainte Trinité » aux matines, les dimanches et les jours de fête, quand le règlement prescrit cette prière ; les autres jours,

1. « Φῶς ἱλαρὸν ἀγίας δόξης ἀθανάτου Πατρὸς... »

on la dit. A la messe, tous les jours, on chante : « [Trinité] du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Que faut-il instituer ici ? Que l'assemblée délibère.

QUESTION 35 :

Sur la croix vivifiante ¹.

On dresse sur les églises la croix vivifiante du Seigneur. Comment faut-il la disposer de façon convenable ?

QUESTION 36 :

Qu'il est nécessaire d'interdire d'apporter sur l'autel des aliments et des boissons.

Sur les saintes églises de Dieu, sur l'autel des sacrifices et sur le *Kouteïnik* ². Les gens pieux apportent dans les saintes églises de Dieu de l'encens, des cierges et des proshoras. On les dépose sur le grand autel et sur le saint autel, suivant la règle. Ces mêmes chrétiens apportent de la koutia, du kanoun, pour demander la santé des vivants, pour le repos de l'âme des morts. Le grand jour de Pâques, ils viennent avec du fromage, des œufs, des perdrix rôties, — d'autres jours, avec des pains blancs, des pâtés, des *blines* (sorte de crêpes), des pains ronds, et toute sorte de légumes ³.

A Novgorod et à Pskov, on a aménagé, à cet effet, dans toutes les églises, un *kouteïnik*. Ici, toutes ces provisions sont déposées sur l'autel des sacrifices et sur le saint autel, malgré la défense des Constitutions Apostoliques et des Saints Pères. Quelles mesures arrêter pour l'avenir ?

1. *Jivotvoriachtchii* est une traduction de ζωοποιός.

2. L'autel comprend la Τράπεζα : Θυσιαστήριον — *jertvennik* est le nom de la partie gauche. La partie droite de l'autel est réservée aux vases sacrés, aux livres : elle s'appelait, en grec, σκευοθήκη, en russe *diakonnik* (δίακονικός), et encore *kouteïnik* (cf. Stoglav, ch. XIII). V. Nikolski, *Posobie...*, p. 5 et pp. 19-20.

3. Cf. la règle 3 des « Canons des Saints Apôtres » : « Εἰ τις ἐπίσκοπος... προσενέγκῃ ἑτέρα τινὰ ἐπὶ τὸ Θυσιαστήριον ἢ μέλι... »

QUESTION 37 :

Sur les moines et les nonnes qui habitent dans le même monastère ¹.

Dans notre royaume, à Moscou, dans toutes les villes, il y a des monastères qui ne pratiquent pas la vie en commun. Là habitent un igoumène et deux ou trois moines, ou davantage : dans ce même monastère habitent des laïques avec leurs femmes et leurs enfants.

Dans des monastères où vivent des nonnes, on voit aussi des laïques, des célibataires, des gens mariés. Cela est-il admissible ? Un autre monastère est habité simultanément par des moines et par des nonnes. Or l'on voit de pauvres moines et de pauvres nonnes errer par le pays : ils ne savent où trouver un abri et aucun monastère ne veut les recevoir. Cependant des papes, des diacres, des diaks, des sacristains, vivent, avec leurs femmes, dans un monastère, à côté des nonnes. Que prescrivent, à ce sujet, les règles des Saints Pères ? Que le saint concile édicte des décisions à jamais inébranlables.

Ici finissent les questions du Tsar.

1. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 618 sqq. et n. 2, p. 618 ; sur l'origine très ancienne de ces monastères, *id.*, t. I, part. II, pp. 637 sqq. ; Macaire, *op. cit.*, t. IV, p. 213.

CHAPITRE VI

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR TOUTES LES QUESTIONS DU TSAR.

Un jour le bruit vint aux oreilles de notre Tsar couronné par Dieu et dévoué au Christ, de notre souverain et Grand Prince autocrate de toute la Russie, Ivan Vasilievitch, qu'en maintes églises on sonnait les cloches et on chantait à des heures qui ne sont pas celles du règlement divin ; que beaucoup de cérémonies religieuses n'étaient pas rigoureusement accomplies selon les Saintes règles ni selon le rituel.

A cette nouvelle, notre religieux Tsar ne resta pas inactif. Enflammé par l'Esprit Saint, il donna aussitôt l'ordre de lui adresser un rapport sur les nombreuses cérémonies qui violaient le rituel et les Saintes règles. En assemblée plénière, son père Macaire reçut l'ordre de délibérer sur toutes ces cérémonies ecclésiastiques et de rendre une décision conforme au règlement divin et aux règles sacrées. Celui-ci donna communication du message du religieux Tsar, que l'assemblée entendit pénétrée de joie et d'affection. On délibéra sur le sujet indiqué, et, après examen des règles sacrées, la décision suivante fut rendue par l'assemblée, qu'inspirait le Saint-Esprit.

Dorénavant, dans la ville souveraine de Moscou, dans toutes les villes, dans tout le pays, — toutes les églises devront sonner, célébrer les services divins, exécuter tous les autres chants d'église entièrement et selon le rituel, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, selon le règlement ecclésiastique et les règles sacrées, sans y rien changer. L'as-

semblée renouvella prescription de ce rituel ecclésiastique sur le conseil et sur l'ordre, sur le désir sincère, inspiré par le Saint-Esprit, du fils bien-aimé de la Sainte Eglise, de notre Tsar clément, religieusement dévoué à Dieu et couronné par lui, Ivan Vasilievitch, souverain autocrate et Grand Prince de toute la Russie, assisté de ses fils spirituels, inspirés du Saint-Esprit, les archevêques et les évêques de toute la Russie, qui étaient présents au concile ;

De Théodos, archevêque de Novgorod-la-Grande et de Pskov ; de Nicandre, archevêque de Rostov et de Iaroslavl ; de Triphon, évêque de Souzdal et de Tarousa ; de Gouriï, évêque de Smolensk et de Briansk ; de Kasian, évêque de Riazan et de Mourom ; d'Akakiï, évêque de Kolomna et de Kochira ; de Kiprian, évêque de Perm et de Vologda ; des archimandrites et des igoumènes et de tout le saint concile.

Forts du pouvoir qui nous a été confié par Dieu et de la volonté du Tsar, nous avons pris nos décisions en assemblée plénière, dans l'intérêt du rituel ecclésiastique que le clergé doit respecter, dans l'intérêt de tous les chrétiens orthodoxes, soucieux de maintenir la dignité et la grandeur du royaume, du clergé, de nos âmes charitables de pasteurs, pour que rien, dans les saintes églises, ne viole les règles saintes et divines et ne soit dédaigné par notre négligence.

Pour veiller à l'observation du rituel, dans la ville souveraine de Moscou et dans toutes les villes russes soumises à l'autorité du métropolitain, nous avons décidé de nommer comme protopopes dans chaque ville, selon l'ordre du Tsar et avec l'aveu des prélats, de bons prêtres, expérimentés et d'une vie irréprochable.

Dans la ville souveraine de Moscou, il y aura sept *starostes* pour inspecter les popes, sept par cathédrales, selon la décision du Tsar. On leur adjoindra comme *dizeniers*, de bons prêtres expérimentés et d'une vie irréprochable¹. Dans toutes les villes, on nommera des *starostes* prêtres et des *dizeniers*,

1. V., sur les *starostes*, chap. v, n. 2 ; et Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 195 sqq. ; sur les *dizeniers*, question 7, note 10.

autant qu'il en faudra. Dans les villages, dans les *pogosts*, dans les *volosts* ¹, dans tout le pays, les popes seront soumis à des dizeniers prêtres.

Dans la ville souveraine de Moscou et sur toute l'étendue du pays russe, dans le diocèse du métropolite, dans les archevêchés, dans les évêchés, les prêtres starostes et dizeniers devront, chacun dans les limites de son ressort, inspecter tous les jours, dans les églises de Dieu, les prêtres et les diacres et veiller au respect du règlement ecclésiastique, constater si les sonneries sont conformes à la règle et aux traditions de notre foi orthodoxe, si les cérémonies s'accomplissent entièrement, selon le rituel, et régulièrement.

Les prêtres et les diacres, dans les églises de Dieu, doivent servir avec un zèle attentif, en toutes circonstances, Dieu Notre Seigneur, la Très pure Mère de Dieu, les puissances célestes et tous les Saints, les adorer avec une ferveur concentrée. Tous les jours, à matines, ils chanteront, suivant le règlement, les prières du dimanche, celles des jours de fête, celles de tous les jours. Ils liront l'*Evangile commenté*, saint Jean Chrysostome (*Zlatooust*), les Vies des Saints, le *Prologue* ², et les autres saints livres dont l'âme tire profit, pour s'instruire et pour s'éclairer, pour se former au repentir sincère et aux bonnes actions, pour assurer le fruit spirituel à tous les chrétiens orthodoxes.

Les matines chantées dans un esprit de piété et de soumission respectueuse à Dieu, ils chanteront ensuite les prières solennelles pour demander la longue vie et implorer le salut du noble Tsar, de notre souverain et Grand Prince Ivan Vasilievitch, de sa pieuse Tsaritsa et Grande Princesse Anastasie ³,

1. V. p. 24 n. 2.

2. S^t Jean Chrysostome : v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, p. 733. On avait un recueil volumineux d'extraits de ce Saint. V., sur les Vies des Saints, *ib.*, pp. 733-734. Le *Prologue* (analogue au *Synaxar* (συναξαρις)) est un recueil de renseignements sur les Vies des Saints et sur les fêtes. V. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 301 et notes 1 et 2. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 914-916.

3. Anastasiia Romanovna Iourieva : Ivan l'épousa au commencement de l'année 1547.

dévouée au Christ, pour que le Seigneur Dieu prolonge les années de leur vie, leur donne des fils aptes à leur succéder sur le trône, pour que le Seigneur élève la droite du Tsar au-dessus de tous ses ennemis, fasse vivre son royaume dans la paix et l'affermisse pour la suite des siècles.

Ils prieront également Dieu pour son religieux frère Georges et pour son épouse ; pour les religieux princes et boïars ; pour que l'armée du Tsar dévoué au Christ se renforce et s'affermisse ; pour l'heureuse organisation du pays ; pour le repos, la santé, le salut de toute la chrétienté orthodoxe.

Ils chanteront aussi, tous les jours, les *heures* et diront la messe, autant qu'il sera convenable et possible, et les cloches sonneront en temps voulu, suivant le règlement.

CHAPITRE VII

OUKAZE SUR LA SONNERIE DES CLOCHES ET LE CHANT D'ÉGLISE,
RENDU CONFORMÉMENT AU RITUEL ET AUX RÈGLES SACRÉES :
ON N'Y DOIT RIEN CHANGER ¹.

Les règles du service divin sont les suivantes. Le samedi, dès la quatrième heure (dix heures du matin) ², il faut sonner et commencer les prières : la *trapeza* ³ doit être dressée au commencement de la cinquième (onze heures du matin). Le dimanche, c'est dès la troisième heure (neuf heures du matin) que commenceront les sonneries et les prières : la *trapeza* sera dressée à la quatrième heure (dix heures du matin). Telle est la pratique à suivre dans les grandes fêtes du Sei-

1. Ce chapitre est une transcription du Règlement ecclésiastique sur les *liturgies*. V. Stephanovitch, *O Stoglavé*, p. 278 : le texte original est reproduit d'après un ms. daté de 1408. — Sur les sonneries de cloches, v. K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 29 sqq. ; cf. pour les heures, Steph., *op. cit.*, p. 212.

2. Les heures étant comptées depuis le commencement du jour ou lever du soleil.

3. V. n. 2 (question 8, 1^{re} série).

gneur, c'est-à-dire celles de la Vierge, du Christ, de saint Jean-le-Précurseur et des deux grands Apôtres Pierre et Paul. Tous les services que nous venons d'énumérer doivent être célébrés, comme le dimanche, dès la troisième heure. Aux fêtes de moyenne importance, on les célébrera au début de la troisième heure : la *trapeza* sera dressée au début de la sixième (midi). Pour les petites fêtes, comme dans les services journaliers, on commencera à la cinquième heure : on dit les prières indiquées pour le jour marqué. La *trapeza* devra être dressée, en son temps, chaque jour, que ce soit un jour de jeûne ou un jour ordinaire. On sort, comme d'ordinaire, à la fin de chaque service, et, quand la *trapeza* est servie, on se réunit de nouveau.

Telle est la règle, quand on veut manger à la neuvième heure (trois heures de l'après-midi), ou le soir, et aussi pendant le petit carême, en ce qui concerne le service divin et la nourriture. Il est clair qu'il faut faire une exception pour le grand carême, car celui-ci est régi par d'autres règles : ailleurs ces règles sont parfaitement légitimes. Nous les avons empruntées au règlement du monastère Studion ou à celui de la Montagne Sainte (Mont Athos) ¹ : nous suivons leurs recommandations, en ce qui concerne le jeûne des Saints Apôtres ². C'est ainsi que nous l'avons appris et le connaissons ³...

1. Le monastère Studion fut fondé, à Constantinople sous Léon le Grand (457-474) : son règlement, institué par le célèbre igoumène Théodore († 826), fut d'abord populaire en Russie : on lui substitua ensuite celui de Jérusalem. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, pp. 371 sqq. ; cf., sur le petit problème que pose cette allusion, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 210 sqq.

2. On constate ici une lacune : le msc. n° 2 permet de la rétablir (v. n. 5 éd. de Kazan, p. 42) : « On lit autre chose dans la vie de S^t Thalassiï. Comme le Saint le dit lui-même, voici la révélation qui lui fut faite. Les prières du service chrétien sont acceptées du ciel avant la sixième heure. Si on les dit plus tard, ajoute-t-il, elles ne sont plus acceptées avant les matines. Ce passage est cité par nous à l'appui de ce que nous disons ici. » V. sur cette « Vie de S^t Thalassiï », Stephanovitch, *op. cit.*, p. 213.

3. On lit ensuite ces mots : « *loutchee je vidê (vidia ?) i smatriaet.* » Peut-être faut-il ajouter, avec le texte original (Steph., *op. cit.*, p. 279), *da à smatriaet* et comprendre : « Que celui qui a vu mieux regarde. » Peut-être ces mots sont-ils une glose.

Quand le pieux Tsar s'en va avec ses soldats dévoués au Christ, pour régler les affaires du pays, pour défendre les saintes églises et la foi chrétienne orthodoxe contre ses ennemis, ni la loi sur le service divin ni la règle ecclésiastique ne s'appliquent au Tsar. Car il a été dit : « Que celui qui peut l'accomplir l'accomplisse ! ¹ » Selon le divin apôtre, quand la nécessité l'exige, la loi est changée ². Il convient, dans ce cas, que les archiprêtres, les prêtres et tout le saint clergé prient le Dieu tout-puissant pour le pieux Tsar et pour toute son armée dévouée au Christ, pour que Dieu ne lui impute pas à péché cette violation de la règle.

Quand le Tsar regagne en bonne santé sa capitale, quand il se retrouve dans la ville souveraine de Moscou, alors il donne l'ordre de sonner et de chanter suivant la règle, suivant la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, à moins que les intérêts urgents du pays ne l'en empêchent. Ainsi il recevra de Dieu son pardon.

Dans la ville souveraine de Moscou, pour les serviteurs du Tsar, pour les marchands, pour les chrétiens orthodoxes malades, aussitôt qu'il est une heure, il convient de sonner et de chanter la messe, à la seconde heure, dans l'église du Sauveur, qui est dans le palais du Tsar, dans celle du Saint-Sauveur de Smolensk, dans celle de Nicolas-le-Thaumaturge, près du pont de pierre ³. Dans les autres églises, on sonnera et on dira des messes suivant la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, sans y rien changer. Il en sera de même dans les autres villes ; pour les mêmes raisons, on sonnera et on chantera la messe exactement comme nous l'avons dit.

1. Matth., XIX, 12. En réalité, le texte grec signifie : « Qui peut comprendre comprenne. »

2. Epître aux Hébreux, VII, 12.

3. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 3 sqq. On trouvera dans I. Zabélin, *Istoriia goroda Moskv, 1^{re} part.*, pp. 214 sqq., l'histoire de l'église de Nicolas le thaumaturge.

CHAPITRE VIII

SUR LES SERVICES DIVINS. RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE.

La messe devra être célébrée par les prêtres et par les diacres, selon le règlement, selon la tradition de Nos Saints Pères Basile le Grand, Jean Chrysostome, et Grégoire, pape romain ², sans qu'on y change rien, avec tous les ornements ecclésiastiques : les diacres, revêtus aussi de tous les ornements, assisteront avec crainte et tremblement ³, étrangers à toute pensée terrestre.

Avant la messe, dans toutes les cathédrales, dans toutes les églises, on dira les heures pendant que le prêtre prépare la *proskomidiia* ⁴. Les femmes préposées à la *prosphora* devront être de vraies veuves : elles n'auront connu qu'un mariage et non deux. On les accepte depuis l'âge de quarante jusqu'à celui de cinquante ans : or, selon l'Apôtre, la vraie veuve est celle qui a cinquante ans ⁵. Des nonnes ne doivent pas, dans les églises secondaires, être préposées à la *prosphora* : elles doivent rester dans les monastères de femmes.

Sur la *prosphora*, sur la *koutia*, sur les cierges, les femmes préposées à ce service ne devront dire que la prière « à Jésus ».

1. Pour les généralités sur la messe, v. K. Nikolski, *op. cit.*, 3^e partie, *O Bogoslužjenii* ; sur les rapports du Stoglav et des livres de rituel, cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 210 sqq.

2. Les liturgies de S^t Basile et de S^t Jean Chrysostome sont encore en usage dans l'Eglise russe (v. Nikolski, *ib.*, pp. 356-360). — Grégoire le Grand (542-604).

3. Formule consacrée : « μετὰ φόβου καὶ τρόμου καὶ μηδὲν γέγονον ἐν ἑαυτῇ λογιζέσθω. » V. Rozov, *Greko-slavianskaia Khrestomatiia*, p. 38.

4. Du grec *προσκομιδή*. « Préparation de la matière du sacrifice, c'est-à-dire du pain et du vin, faite par le prêtre et le diacre, suivant des rites spéciaux, immédiatement avant la Messe proprement dite. On l'appelle également *πρόθεσις*. » Clugnet, *op. cit.*, p. 129.

5. 2^e Epître à Timothée, V, 9.

Elles n'ont aucun droit, ne peuvent monter au grand autel ni à l'autel des sacrifices ¹. Elles peuvent seulement, avec l'assentiment de l'évêque ou du prêtre, figurer, avec un cachet, la sainte croix sur la prosphora, en disant la prière « à Jésus » : elles ne doivent pas faire autre chose. Tout doit être accompli par les prêtres et par les diacres : ils préparent la *proskomidia*, ils offrent l'Agneau en victime, échancrent la prosphora, en coupent toutes les parties ², pour la santé — et pour le repos de l'âme, recommandent aux prières, selon le règlement, les Saints Pères, les Tsars et les évêques, et tous les chrétiens orthodoxes, pour leur santé et pour le repos de leur âme.

Dorénavant les femmes préposées à la prosphora ne devront point faire de conjurations sur celle-ci. Elles devront seulement mettre les prosphoras de côté et les cierges dans un vase ou dans un plat très propre, si quelqu'un vient avec foi, les mains chargées d'offrandes, et dit la « prière de Jésus », c'est-à-dire : « Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de nous ! » Ensuite la *prosvirnitsa* va dans l'église porter ces offrandes au prêtre. Le prêtre les reçoit de ses mains, les place sur l'autel des sacrifices, recommande aux prières des chrétiens, suivant le règlement des Saints Pères et les Règles sacrées, sans y rien changer, les vivants, pour qu'ils aient la santé, les morts, pour le repos de leur âme. Les diaks et les sacristains, dans toutes les églises, ne devront avoir été mariés qu'une fois : à ceux qui se sont mariés deux fois toute fonction ecclésiastique est interdite par les Règles sacrées.

1. *Oltar* (*altar*) désigne l'autel en général, c'est-à-dire la partie qui s'élève au-dessus des autres dans l'église (ὄρμα, ἱερατεῖον) : la partie principale de l'*altar* est le *prestol* (τράπεζα).

2. V. n. 3 (question 11).

CHAPITRE IX

OUKAZE SUR LE SERVICE DIVIN. COMMENT IL DOIT ÊTRE
CÉLÉBRÉ PAR LE PRÊTRE, ASSISTÉ OU NON D'UN DIACRE ¹.

On commence de la façon suivante. [Le prêtre et le diacre] se tiennent ensemble devant les portes occidentales ², dans le parvis, puis font leur entrée avec trois saluts. Le diacre dit : « Bénissez-moi, mon Père. » Le prêtre répond : « Que notre Dieu soit béni ! » puis : « O Roi des Cieux » et « Trois fois saint ». Après « Notre Père », le prêtre chante le répons : « Comme est ton royaume », puis « Seigneur, aie pitié de nous », douze fois, et « Gloire à toi maintenant », « Venez vous incliner », trois fois.

Puis on dit les tropaires suivants : « Réjouis-toi, porte de Dieu ³. Réjouis-toi, très pure Vierge sainte, réjouis-toi, Souveraine, qui intercèdes pour le monde, réjouis-toi, mur, asile, abri de notre ville. Nous nous réfugions sous ta grâce, Vierge, Mère de Dieu. Ne dédaigne pas nos prières, dans nos douleurs, mais délivre-nous de nos maux, Vierge pure et bénie. Seigneur, affranchis-moi de mes fautes et de mes péchés, pour que je sois un digne attribut de ton temple, ô porte marquée par un mystérieux prodige. O vierge bénie, Mère de Dieu, reçois mes prières : porte-les à ton Fils et à Notre Dieu, pour qu'il sauve nos âmes, pour l'amour de Toi »

1. V. la source, pour le début, chez Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 279-280 ; le chap. IX est étudié, d'une façon toute spéciale, *ib.*, pp. 216 sqq.

2. On a accès dans l'iconostase par trois portes. La porte du milieu (Portes du Tsar, *tsarskii vrata*) conduit à l'autel ou *prestol*. A droite s'ouvre la porte du Nord, à gauche la porte du Midi. La porte du Nord conduit au *jertvennik* (autel des sacrifices), celle du Midi au *diakonnik*. Cf. K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 20 sqq.

3. Un tropaire est une courte prière d'origine ecclésiastique. Cf. Clugnet, *op. cit.*, p. 153, *sub voce* τροπάριον. « Χαῖρε, πόλις Κυρίου ἡ ἀδιόδευτος... » V. Rozov, *op. cit.*, p. 94.

Ensuite il dit le tropaire du jour, en l'honneur du Saint, ou du prélat, ou du grand martyr, ou du vénérable Père, ou de l'Apôtre évangéliste : « Saint homme du Christ, qui as souffert pour le Christ, prends la hardiesse de le prier pour moi, son esclave corrompu et indigne, le prêtre-moine ou le prêtre N. » Et près des portes, ils baisent sur le mur, de côté, l'image du Sauveur, ou celle de la Vierge, ou les croix.

Ensuite le prêtre et le diacre entrent dans l'église et font, en même temps, trois saluts vers l'Orient en disant le tropaire : « Nous nous inclinons devant l'image très pure », « Gloire à toi maintenant », la prière à la Vierge : « Nous savons que Dieu est né de toi et s'est incarné ». Ils disent ensuite le tropaire du jour, pour le sanctuaire et pour le Saint ; pour le repos de l'âme, puis le *kondak*¹. En le disant, ils se signent et baisent les saintes images, puis font un salut du côté droit et un autre du côté gauche. Ils sortent par les petites portes, vont à l'autel des sacrifices, en disant mentalement la prière : « Seigneur, fais descendre ta main de ta haute demeure..., etc. », selon le règlement et selon les livres du rituel. Ensuite le prêtre donne l'autorisation de lire les heures pendant qu'il fait la *proskomidiia*.

Beaucoup d'églises, construites en bois, ne possèdent pas, sur l'autel des sacrifices, de bassin où le prêtre puisse se laver les mains, ni de fourneau où l'on puisse réchauffer l'eau qu'il faut verser tiède [avec le vin] dans le calice. Dans ce cas, le sacristain va dans sa chambre chercher de l'eau chaude : il la transvase d'un pot dans une petite cruche ou la fait chauffer dans la cruche, la porte à l'église et verse cette eau dans le saint calice. Après avoir chanté, selon le rituel, les matines, le sacristain, un vase à la main, demande au prêtre la permission d'aller chercher de l'eau. Il va à la rivière, et, après s'être signé, puise de l'eau, aussi claire qu'il est possible : il rince le vase, qu'il remplit à nouveau, le couvre, le porte à

1. Du grec *Κοντάκιον*. C'est un « tropaire qui contient en abrégé le sujet de la fête du jour ». Clugnet, *op. cit.*, p. 86.

l'église, et le pose, en attendant, sur l'autel des sacrifices. Quand la cloche a sonné pour les heures, il apporte dans un réchaud, si l'église est construite en bois, des charbons ardents, les recouvre de cendre et dépose le réchaud sur l'autel des sacrifices, sur une brique.

Après le *sacrifice de l'agneau*, le prêtre, ou le diacre, verse de l'eau froide, avec le vin de la messe, dans le saint calice. Ce mélange, posé sur le réchaud, y reste jusqu'au moment convenable : dans ce mélange on ne versera pas d'autre eau que celle qui sert pour la messe.

Dans ces mêmes églises, l'autel des sacrifices porto, appliquées au mur, trois planches : elles forment un petit bassin où le prêtre et le diacre peuvent se laver les mains.

Quand le prêtre *offre l'agneau en sacrifice*, il tire de la petite *prosphora*, c'est-à-dire de la seconde, la part de la Vierge et place l'agneau du côté droit. D'une troisième, qu'on appelle aussi petite, il tire la part de [saint Jean] le Précurseur, de même dimension que celle de la Vierge, et place l'agneau du côté gauche¹. Il coupe ensuite les autres prosphoras en l'honneur des évêques orthodoxes, du Tsar, des princes, de tous les chrétiens, et des morts. Il place ensuite ces offrandes sous l'agneau, plus bas que les parcelles précédentes. Certains prêtres détachent une « petite » part pour le Précurseur, comme si elle était extraite d'une prosphora ordinaire, et la placent à côté de ces offrandes, au milieu, et non plus haut. Cela n'est pas conforme aux prescriptions du rituel.

Réponse. On couvre les objets sacrés, le saint *Agneau* et le saint calice, de deux voiles. Certains ignorants, qui ne comprennent pas les Saintes Ecritures et ne sentent pas le besoin de s'instruire, ne couvrent pas les objets sacrés d'un troisième voile qui est le *vozdo'kh*². Il faut énergiquement réprimer ce désordre. Dorénavant, l'emploi du troisième voile

1. Macaire voit ici une contradiction avec ce qui est dit dans la question 11 (ch. XLI). V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 219 sqq.

2. Traduction du grec ἀντίχ : avec ce voile le prêtre évente les *Saints dons*, quand on chante le Symbole de la foi. V. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 16.

sera de rigueur : on l'accompagnera des paroles suivantes. Le diacre dit : « Prions le Seigneur ». Le prêtre : « Seigneur, aie pitié de nous ! Couvre, Seigneur, ces deux objets de sainteté. » Le prêtre encense le troisième voile, c'est-à-dire le *vozdoukh*, et couvre les objets sacrés en disant : « Couvre-nous de l'ombre de ton aile ! » Sur la Sainte Table le voile devra être maintenu en permanence, et on ne l'enlèvera que pendant le service divin : aux Portes du Tsar, le rideau devra être constamment baissé ¹. Que ceci soit connu.

Cherchez dans des copies authentiques quel est le texte de la première *ektenia* ² : « Prions Dieu dans un esprit de paix, etc. ». Il faut dire de la façon suivante : « En l'honneur de notre archevêque N, de ses saints prêtres, de ses diacres dévoués au Christ et de tout le personnel de l'église. » Certains ne reproduisent pas la vraie formule du rituel et disent : « En l'honneur de ses respectables prêtres » : ceci n'est pas correct. On dit encore, correctement : « Je crois à un seul Dieu et au Saint-Esprit, vrai et vivifiant » : ceci est le texte exact. Certains disent : « et au Saint-Esprit, notre vrai Seigneur » : cela est blâmable. Il faut dire l'un ou l'autre, ou « le Seigneur » ou « le vrai ».

Autre exemple. On dit : « Demandons pour nous un jour entier, saint, pacifique, exempt de péché » pour nous, ou « personnellement pour nous-mêmes » — le sens est le même — ou « l'un pour l'autre, et donnons notre vie au Christ Notre Dieu. » Ici on ne respecte pas le texte authentique. « Demandons au Christ personnellement pour nous-mêmes et l'un pour l'autre un jour entier, saint, pacifique, exempt de péché. » Il faut dire, d'après le vrai texte : « Demandons pour nous et l'un pour l'autre l'union de la foi et la participation du Saint-Esprit et abandonnons toute notre vie au

1. Le rideau qui pend devant les portes du Tsar s'appelle *zavêsa*, quelquefois *zaponâ* (Βυλόμενον, Βυμένον). V. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 21.

2. Du grec ἐκτενής (étendu, allongé). « Série d'invocations prononcées à la suite l'une de l'autre. » Clugnet, *op. cit.*, p. 45. Cf. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 181.

Christ. » Chez nous on ne s'exprime pas ainsi : [on dit] : « Demandons au Christ, personnellement pour nous-mêmes et l'un pour l'autre, l'union de la foi et la participation du Saint-Esprit ¹. »

A matines, on dit, selon le texte authentique : « Heureux celui qui se confesse au Seigneur, qui chante ton nom, ô Très-Haut, qui célèbre, le matin, ta clémence, et tes vérités pour chaque nuit ». Or on dit arbitrairement, au mépris du texte authentique : « qui célèbre, le matin, ta clémence, et tes vérités pour chaque jour » ². D'autres disent « pour chaque temps », selon leur fantaisie. Or le vrai texte figure [dans les psaumes] du prophète David : « qui célèbre, le matin, ta clémence, et tes vérités pour chaque nuit. » Consultez le psautier, dans une bonne copie, et délibérez sur toutes ces altérations. Rétablissez ensuite la vérité dans toute la Sainte Eglise apostolique, corrigez ces fautes, pour raffermir les esprits et mettre fin à tout scandale.

Autre exemple. « Souviens-toi tout d'abord, Seigneur, de notre archevêque N. Donne-le à tes saintes églises — ou gratifie tes saintes églises » — le sens est le même. Certains disent inexactement et arbitrairement : « Souviens-toi tout d'abord, Seigneur, de notre archevêque N. Tu l'as donné — ou — tu as gratifié... ». Cela n'est pas le vrai texte.

CHAPITRE X

SUR LES *Portes du Tsar*. RÉPONSE.

Les prêtres et les diacres doivent entrer par les *Portes du Tsar*, selon le règlement et la tradition des Saints Pères,

1. Le mot « vrai » n'existe pas dans le 8^e membre du Symbole de la foi (cf. le texte grec du Symbole de Nicée-Constantinople). — 2. Le texte grec dit : « personnellement nous-mêmes et l'un l'autre. »

2. On lit en effet dans le psaume XCI : « ... καὶ τὴν ἀληθειάν σου ἔχουσιν ὡς τὸν ὄψον. »

pendant la messe, revêtus de tous les ornements sacerdotaux. Le jour où ils ne disent pas la messe, ils ne doivent pas franchir ces portes en simple soutane, sans étole et sans chasuble. Les *Portes du Tsar* ne devront être ouvertes qu'au début de la messe, au moment de la sortie et quand on renvoie les fidèles, excepté dans le cas où un prélat officie : alors on applique un autre règlement.

CHAPITRE XI

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR LE RIDEAU DU SAINT AUTEL :
A QUEL MOMENT ON L'OUVRE, A QUEL MOMENT ON LE FERME,
SELON LE RITUEL DES VÉNÉRABLES MONASTÈRES DE LA
MONTAGNE SAINTE (MONT ATHOS) ET DE CONSTANTINOPLE.

Quand la sainte messe va s'accomplir, la *proskomidiia* terminée, les Portes s'ouvrent. Le rideau est ouvert même avant qu'on ait fait la translation des *Saints dons*. Aussitôt les saintes portes sont fermées, en même temps que le rideau ; on ne les ouvre plus avant la célébration de la sainte communion. Quand le prêtre dit la messe, accompagné ou non d'un diacre, le rideau s'ouvre après qu'on a dit la prière *extraordinaire*¹.

Quand le prêtre fait le répons : « Saint des Saints », aussitôt on ferme le rideau, sans attendre la fin de la sainte communion, comme nous l'avons dit plus haut : la communion finie, on l'ouvre. Après qu'on a renvoyé les fidèles, on le ferme complètement.

A l'office du soir, le rideau est ouvert dès le commencement et reste ouvert jusqu'au renvoi des fidèles : il en est de même à matines. Après la formule de renvoi, à la première heure, on le ferme. Quand on chante les prières, il reste ouvert

1. En l'honneur de la Vierge. Cette prière tire son nom de l'adverbe ἐξαιρέτως (*eximie*) : elle contient un hommage particulier à la Vierge.

depuis le commencement jusqu'à la formule de renvoi. Quand on chante les heures, sans dire la messe, le rideau est ouvert pour la lecture de l'Apôtre et reste dans cet état jusqu'au renvoi des fidèles : alors on le ferme. Que ceci soit bien établi. Les portes saintes ne s'ouvrent que pour l'entrée et la sortie, et quand on va baiser l'Evangile, puis quand on apporte les *Saints dons* et qu'on dit la prière : « Que tes lèvres se remplissent ¹... » Si quelqu'un veut se conformer aux écrits et aux prescriptions des Saints Pères, qu'il interroge les gens expérimentés, qu'il craigne de se taire et fuie les interprétations arbitraires, car ceux qui marchent sans guide risquent mille maux. Comme dit saint Dorothée ² : « Celui qui ne se fie qu'à lui-même ne peut être sauvé. Beaucoup qui croyaient avoir raison se sont égarés hors du droit chemin. Hélas ! je suis aussi coupable qu'eux ³. »

CHAPITRE XII

RÉPONSE SUR LE SAINT AUTEL. DÉFENSE DE DÉPOSER SUR L'AUTEL DES SACRIFICES AUCUN ALIMENT.

Sur l'autel et sur l'autel des sacrifices, les règles sacrées interdisent qu'on apporte de la bière, du miel, du kvas, de la *braga* (bière blanche), de la koutia, du blé, des pains blancs, des aliments quelconques, des objets étrangers au culte : elles n'y admettent que les cierges, l'encens, le vin de la messe, les prosphoras, le vase pour l'eau sainte et les livres. L'autel divin et l'autel des sacrifices ne recevront que le Saint Evangile, la croix vivifiante, les vases sacrés, les nappes saintes,

1. V. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 451.

2. ? St Dorothée, évêque de Martianopolis (Mysie) ; assista au concile d'Ephèse (v^e s.) ; a laissé quelques lettres. V. Baluze, *N. Coll. Concil.*

3. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 214 et p. 281 (où est indiquée la source de ce chapitre).

les voiles, les *vozdoukhs*, et autres objets consacrés. L'accès de l'autel est interdit aux gens d'humble condition et à ceux qui se sont mariés deux fois.

Les diaks, les sacristains, les femmes préposées à la prosphora ne doivent s'être mariés qu'une fois : on exigera d'eux une vie irréprochable, de bonnes mœurs, et ils devront avoir l'agrément d'un prélat ou d'un prêtre.

CHAPITRE XIII

RÉPONSE — D'APRÈS LES RÈGLES SACRÉES — SUR L'AUTEL DES SACRIFICES ET SUR LE *kouteïnik* ¹.

Il est écrit dans le livre du rituel avec commentaire ² : « L'autel est le trône de Dieu, l'image de la grotte de Bethléem où naquit le Christ. » Le même livre dit : « L'autel est l'image de la grotte où le Christ fut enseveli. » L'évangéliste a dit : « Une grotte fut taillée dans la pierre : on y déposa le Christ : c'est là qu'il fut immolé et qu'il fit à Dieu le Père l'offrande de son corps. » [Sur l'autel] on immole l'agneau, dans un mystérieux sacrifice. Cet agneau divin fut annoncé par Moïse en Egypte, quand, un soir, par le sang d'un agneau, il écarta des hommes la mort dont les menaçait l'ange exterminateur. C'est ainsi que, le soir, un agneau véritable [le Christ Notre Dieu], par son sacrifice, racheta les péchés du monde.

Les deux petits côtés de l'autel figurent la séparation des justes et des pécheurs. L'autel des sacrifices est l'image du mont Golgotha, où le Christ répandit son sang pour sauver le monde entier. Cet autel n'accepte que les prosphoras con-

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 221 et p. 282 (pour la source du chapitre XIII).

2. Cf. Stephanovitch, *ib.*, p. 221 (au bas), et note 78.

sacrées, le vin, l'encens, les livres divins, etc. : les dons des gens simples n'y sont pas acceptés. L'autre côté de l'autel s'appelle le kouteïnik : on y dépose, pour obtenir la santé des chrétiens, le *kolivo*¹, le kanoun, etc. — à Pâques, quand on célèbre la résurrection du Christ, du fromage, des œufs, et d'autres aliments, ordonnés aux chrétiens.

Sur cet autel, quand des messes sont célébrées pour le repos des âmes, dans les petites *panikhidas*, on dépose la koutia, le kanoun, et les autres aliments qui servent à la consommation du clergé. Les six *panikhidas générales*² sont chantées au milieu de l'église, comme les autres *panikhidas*, et par tout le clergé.

CHAPITRE XIV

SUR LES ORNEMENTS SACERDORAUX, D'APRÈS LES RÈGLES SACRÉES. RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE.

On doit baptiser les enfants, célébrer les mariages, consacrer l'eau — la veille de l'Epiphanie, célébrer la fête commémorative de l'origine de la *Vraie Croix*³, — dans tout l'appareil sacerdotal. Les vêpres, les *panikhidas*, les offices du soir, ceux de minuit⁴, les matines, les prières, seront chantés,

1. Du grec *κόλυβη* (mot d'origine incertaine). Désigne un gâteau composé de grains de froment bouillis, d'amandes, etc... qu'on offrait pour les morts le samedi de la première semaine du carême. V. Clugnet, *op. cit.*, p. 85 et Goar, *Euchologion*, p. 661.

2. V. K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 756 sqq.

3. Le 31 juillet, on emportait du palais de l'Empereur, pour la déposer sur l'autel de S^{te} Sophie, la croix. Exposée à la vénération des fidèles, elle n'était rapportée au palais que le 14 août. Cette fête a été empruntée à Byzance par la Russie.

4. *Pavetcheritsa* (offices du soir) correspond à *ἀπόδειπνον* « heure canoniale qui se dit après le repas du soir... *Completorium* = complies. (Clugnet, *op. cit.*, p. 16.) — *Polounotchnitsa* (office de minuit) est la traduction de *μεσονυκτικόν* (τό) « heure canoniale qui se dit à minuit. (Clugnet, *ib.*, p. 97.)

dans toutes les saintes églises, en étoles et en chasubles, selon l'usage : les monastères en connaissent un autre et ont des rites particuliers. Sans étole et sans chasuble, il n'y aura ni messe ni chants, suivant les règles sacrées. Ainsi le prescrit la règle seizième des Saints Pères et la dix-septième de Jean l'Hospitalier dans son « Instruction aux prêtres » ¹.

CHAPITRE XV

RÈGLE XVI. SUR LES PRÊTRES QUI NE REVETENT PAS LES ORNEMENTS SACERDOTAUX, PAR IGNORANCE, PAR ORGUEIL, OU PAR PARESSE ².

Le *stikhar* est la justice, le *phélon* est la vérité ³. La justice est descendue du ciel et a pris comme vêtement la vérité. La parole de Dieu s'est faite chair et est inséparable de son enveloppe. Toi, ô mon frère, qui es revêtu de la dignité du prêtre, ne sépare pas le *stikhar* du *phélon* : ce serait comme si tu divisais le Christ en deux natures. Ecoute le Seigneur, qui dit à ses disciples : « Allez, instruisez toutes les nations, baptisez les peuples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : apprenez-leur à observer tous mes commandements. » Et il a dit encore : « Il est beau pour nous de faire partout régner la justice ⁴. » Vois comme il te recommande de tout observer et de tout accomplir.

Paul a dit : « Revêtez toute l'armure divine, comme un

1. Jean l'Hospitalier, patriarche d'Alexandrie († 617).

2. V. chez Stephanovitch, *op. cit.*, p. 282, la source du chap. xv et du début du ch. xvi ; cf. *ib.*, p. 220.

3. Le *stikhar* (στικχάριον) est une longue robe de soie à manches que les membres du clergé portent dans les fonctions sacrées (Clugnet, *op. cit.*, p. 141). Le *phélon* (φελώνιον, φενόλιον, lat. *pænula*) est un vêtement très ample que le prêtre met sur tous ses autres ornements sacrés (Clugnet, *op. cit.*, p. 161.) Cf. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 51.

4. Matth., XXVIII, 19 ; *id.*, III, 15.

soldat de Dieu ¹. » David a dit : « [Que] tes prêtres se revêtent de justice... ; — après tes pères vinrent tes fils et tu les établis princes sur toute la terre ². » Aux fils d'Abraham succédèrent les Apôtres, aux Apôtres les Saints Pères, les archevêques, les prêtres.

CHAPITRE XVI

RÈGLE 17^e DE SAINT JEAN L'HOSPITALIER, POUR L'INSTRUCTION DES PRÊTRES ³.

Un prêtre qui appartenait à l'église de Jean l'Hospitalier, disait les vêpres sans *stikhar*. Jean l'Hospitalier l'ayant surpris, le chassa et donna l'ordre à un autre prêtre de dire les vêpres. Le prêtre chassé resta quelques jours sans célébrer la messe.

L'archevêque l'ayant fait appeler, lui dit : « Mon fils, est-ce à bon escient que tu as agi ainsi, est-ce par paresse ou par fierté ? » « Monseigneur, dit le prêtre, j'ai péché par ignorance. » Jean lui répondit : « Même si tu l'avais fait à bon escient ou par fierté, ou par paresse, je ne t'aurais pas exclu de la prêtrise : que Dieu te pardonne ! Sers comme un prêtre du Christ, revêts le *phélon* aux vêpres, à matines, et porte les croix. Te laissant ainsi abuser, tu détruis la prêtrise dans son principe. Quand tu as été investi du diaconat, tu as revêtu le *stikhar* et ensuite le *phélon*. Tu supprimes la tête et te maintiens par l'extrémité des pieds. Tu as rejeté le diaconat, qui est le principe de la prêtrise et de tout le corps sacerdotal dévoué au Christ. Tu arraches la chasuble à la chasuble, comme firent autrefois ces criminels soldats juifs, quand ils déchirèrent la chasuble et se partagèrent le *stikhar* du Sei-

1. Paul, Ep. aux Ephésiens, VI, 11.

2. Citation libre de deux passages des Psaumes, 132-9 et 45-17.

3. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 220-221 ; *ib.*, p. 283.

gneur. Ecoute le Seigneur : « Je suis, dit-il, le principe et la fin ¹. » « Interrogez les Ecritures », dit-il encore, « par elles vous 'acquerrez la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi ². »

« Monseigneur, dit le prêtre, j'ai vu de grands prêtres agir ainsi. » Et Jean répondit : « J'ai vu comment vous agissez, riches et fiers prêtres, plus puissants que les plus petits de ceux qui servent Dieu. Mais ceux qui sont les plus petits dans ce siècle, qui travaillent, pleins de crainte, pour le Seigneur, dans le siècle futur seront plus grands. Ecoute le Seigneur : « Je ne suis pas venu pour qu'on me serve, mais pour servir. Celui de vous qui veut être plus grand dans le royaume des cieux sera le plus petit de tous et sera le serviteur de tous ³. Et, ayant dit, il l'invita à s'éloigner en paix.

En ce qui concerne les autres chants d'église, on suivra le règlement. On chantera le *slavoslovie* (*Te Deum*), ainsi que la *katavasiia* ⁴ — au moment où les chanteurs se réunissent. A matines, aux vêpres, on récitera les psaumes et le psautier ⁵, à voix basse, sans hâte, avec une grande attention. On dira de même les tropaires, les *sédalny* ⁶, suivant le cérémonial, sans presser le débit : ensuite on fera la lecturo. On ne dira pas en une seule fois les psaumes et le psautier. Il en sera de même pour les *canons* ⁷, et deux clercs ne liront pas à la fois.

1. Apocalypse, XXII, 13.

2. S^t Jean, V, 39.

3. S^t Marc, X, 42-45.

4. V., sur le *slavoslovie*, K. Nikolski, *op. cit.*, p. 318 ; sur la *katavasiia*, *ib.*, p. 297. Ce mot vient du grec *καταβασίς*. « Tropaire, placé à la suite d'une ode, ὡδὴ... Autrefois il était chanté solennellement par les deux groupes des chantres qui descendaient préalablement de leurs stalles et se réunissaient au milieu du chœur. » Clugnet, *op. cit.*, p. 77.

5. Le Psautier contenait, outre les Psaumes, un livre d'heures, etc. V. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 134.

6. Tropaires que l'on chante assis : ils succèdent au *καθίσμα*, tropaire pendant le chant duquel on s'assied. V. K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 183 et 278, et Clugnet, *op. cit.*, p. 71.

7. Du grec *κάνων*. C'est pp^t : « une composition poétique qui fait partie de l'office de l'aurore, ἑσπέρως. Le canon est divisé en neuf odes, ὥδαι. Chaque ode comprend des tropaires ». V. Clugnet, *op. cit.*, p. 75.

Ce désordre qui règne dans notre église orthodoxe est très fâcheux et constitue un véritable péché. Celui qui s'entretient avec le Tsar terrestre, se tient devant lui, tout tremblant, saisi d'effroi : tout son cœur, toute son intelligence s'attachent aux paroles du Tsar, ses regards n'osent errer de côté et d'autre. Si son attention se détournait du Tsar, s'il échangeait des propos avec un ami, quelle ne serait pas l'indignation du souverain ? Celui-ci, dans sa colère, le chasserait de sa présence. Combien, à plus forte raison, tous les orthodoxes, dans les saintes églises, doivent entendre les chants sacrés, et surtout la sainte messe, avec crainte et avec tremblement, et bannir toute pensée terrestre, selon les préceptes de l'Écriture : « Tout fidèle qui prie avec une attention fervente et avec la crainte de Dieu, s'entretient avec Dieu. » Si quelqu'un, dans les saintes églises, oubliant de prier, s'entretient avec ses amis d'intérêts périssables et passagers, comment Dieu pourrait-il l'écouter ? L'homme peut-il élever un œil vers le ciel et abaisser l'autre sur la terre ? Si des esclaves posaient à leurs maîtres, tous à la fois, deux ou trois questions différentes, celui-ci pourrait-il y prêter l'oreille, s'il ne répond pas séparément à chaque question ?

Que tous les orthodoxes, dans les saintes églises, dans leurs maisons, glorifient Dieu d'une même bouche et d'un même cœur, qu'ils se fassent entendre et que leur raison s'éclaire. Que les oreilles écoutent et que leur cœur comprenne. Un chant divin, plein de sens et de noblesse, insinue dans l'âme de chaque homme la tendresse, pénètre son cœur de la crainte de Dieu, l'induit au repentir, l'attendrit jusqu'aux larmes. Toute leur intelligence appelle Dieu de ses cris. Le Seigneur entend le concert unanime de leurs prières ; il comble ses esclaves de sa grâce et de sa miséricorde.

Pour obtenir ses faveurs, il faut chanter et lire, dire des *tropaires*, des *sédalny*. On chantera et on dira les prières avec gravité, selon le rite ; on ne dira pas les canons en une seule fois. On les dira, d'abord selon l'*okhtaïk*, puis selon la *mineia*, ou bien d'abord selon la *mineia* et ensuite selon la

triad, et ainsi de suite, comme le prescrit le rituel ¹. De même, tous les dimanches et à toutes les fêtes du Seigneur, on lira et on chantera, on dira les *canons*, non pas tous en une fois, mais en ordre, et selon la tradition des Saints Pères régulièrement, sans désordre, sans qu'il en résulte aucun scandale pour l'Eglise.

CHAPITRE XVII

SUR LE BAPTÊME DES ENFANTS ².

Les enfants doivent être baptisés dans les églises selon le rituel et selon la tradition des Apôtres et des Saints Pères. Il ne faut pas verser sur eux de l'eau ; on doit les plonger à trois reprises et baptiser les enfants selon les règles sacrées, exactement comme il est écrit.

Sur le baptême des enfants. — En baptisant l'enfant, le prêtre dit : « Je baptise l'esclave de Dieu N, au nom du Père », et il l'immerge une première fois, en disant : « Amen ». Il dit ensuite : « et du Fils. Amen », — puis il le plonge à nouveau — « et du Saint-Esprit » ; et il l'immerge une troisième fois en disant : « et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. »

Sachez que le prêtre viole la règle 49 des Apôtres ³ qui, en baptisant, dit : « Je baptise l'esclave de Dieu, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant, et toujours, et dans la suite des siècles. Amen. » et plonge ensuite l'enfant,

1. *Okhtaik* (grec ὀκτώηχος [ou πρὸ αὐτῶν ἑπταήχος], s. e. βιβλίον) : livre liturgique qui contient le propre du temps des offices... pour tous les jours de l'année. *Mineia* (μηνών) est un livre liturgique contenant les offices des fêtes fixes. La *triad* (τρίωδιον) donne les offices du temps préparatoire à la fête de Pâques. V. Clugnet, *op. cit.*, pp. 115, 99, 153 ; K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 100, 102, 105.

2. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 222.

3. « Εἰ τις ἐπίσκοπος... μὴ, βαπτίσῃ εἰς πατέρα... » (Canons des Saints Apôtres, 49).

puis le plonge encore, en répétant la même formule, et le replonge une troisième fois, en prononçant les mêmes paroles. Car il baptise en disant : « Au nom des trois Êtres sans commencement, des trois Fils, et des trois Consolateurs en neuf personnes. » Tel autre contrevient à la règle 50, si, prononçant la même formule, il ne plonge l'enfant qu'une fois, car ce n'est pas là célébrer la résurrection ¹.

Voici comment il faut accomplir le baptême. Le prêtre prend dans ses bras l'enfant et dit : « Je baptise l'esclave de Dieu N, au nom du Père. Amen », le plonge et le ramène : « et du Fils. Amen. » Il le plonge et le relève, disant : « et du Saint-Esprit, maintenant, toujours, et dans la suite des siècles. Amen », puis il le replonge encore. C'est ainsi qu'il faut baptiser au nom des trois personnes divines, par trois immersions, en souvenir des trois jours de la Résurrection du Christ.

Ensuite le prêtre oint l'enfant d'huile sainte, le revêt de vêtements neufs et le confie au parrain. Le prêtre chante, avec les assistants : « Heureux ceux à qui leurs actions illicites sont pardonnées, à qui leurs péchés sont remis, etc. », suivant le rituel.

L'enfant ne doit avoir qu'un seul parrain, de l'un ou de l'autre sexe ². On ne doit en tolérer ni deux ni un plus grand nombre encore, comme on l'admettait jusqu'ici chez nous.

1. « Εἴ τις ἐπίσκοπος.., μὴ τρία βάπτισματα μιᾶς μυστικῆς ἐπιτελέσει, ἀλλ' ἐν βάπτισμα » (*ib.*, 50).

2. Cf. *Pravoslavnyi Sobesédnik*, 1860, 3^e art., p. 369. Telle est la règle ancienne. Cf. *Akty istoritcheskije*, t. I, p. 20 ; *Akty archeogr. ekspeditsii*, t. I, p. 462. Elle est conforme aux règles apostoliques. V. *Constit. apostolicæ*, Lib. III, cap. 16, ap. *Cotelerium patr. apost.*, t. I.

CHAPITRE XVIII

RÉPONSE SUR LES FIANÇAILLES ET SUR LE MARIAGE ¹.

Les fiançailles et le mariage doivent être célébrés, selon le rituel divin, complètement, avec tous les ornements sacerdotaux. Le mariage sera célébré après la messe, mais non pendant la nuit. Il est autorisé, pour les garçons, à partir de quinze ans ; pour les jeunes filles, à partir de douze ans selon les règles sacrées. On ne mariera pas un garçon qui n'aura pas atteint ses quinze ans.

Après la célébration, le prêtre enseignera aux nouveaux mariés, d'après les Saintes Ecritures, comment les orthodoxes doivent vivre selon la loi, etc.

CHAPITRE XIX

RÈGLEMENT ET CÉRÉMONIE. COMMENT ON DOIT CÉLÉBRER LE MARIAGE D'UNE JEUNE FILLE AVEC UN VEUF, D'UN JEUNE HOMME AVEC UNE VEUVE ².

Quand, après la messe, les futurs époux sont arrivés à l'église et qu'ils se tiennent, à leur place, devant les saintes portes, le prêtre, revêtu de tous ses ornements sacerdotaux,

1. V. *Pravosl. Sobesédnik*, *ib.*, p. 370, sur les règles de l'ancienne église grecque : l'homme était considéré comme adulte à 14 ans. Aujourd'hui, dans l'Eglise russe, l'homme ne peut se marier avant 18 ans, la femme avant 16 ans. Cf. A. S. Pavlov, *Kours tserkovnago prava*, p. 329. — Sur le chap. XVIII, v. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 222.

2. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 222-223 et pp. 283-284 (source du chap. XIX).

commence : « Que notre Dieu soit béni ». Ensuite on célèbre le mariage selon le rituel.

Le prêtre prononce d'abord le nom de celui qui se marie pour la première fois, qu'il appartienne à l'un ou à l'autre sexe. Toutes les formalités terminées, il dit la prière prévue pour celui qui contracte un second mariage. Si l'un des deux époux se marie pour la troisième fois, le prêtre modifie la formule et dit : « Pour la troisième union » : il ne dit pas « mariage », car cette troisième union n'a pour motif que la satisfaction des besoins du corps.

Ensuite, il renvoie les fidèles, et, si la cérémonie a lieu le dimanche, il dit : « Le Christ, notre vrai Dieu, est ressuscité d'entre les morts, par les prières de sa Très-chaste Mère : ce sanctuaire est le sien, ce jour lui est consacré. Il comble de ses dons tous les Saints et nous sauve, car il aime et gratifie l'homme. »

CHAPITRE XX

AUTRES PRESCRIPTIONS ¹.

Comment il faut bénir et unir deux veufs. — Celui qui contracte un second mariage, celui qui en contracte un troisième, pour satisfaire les besoins de son corps, est amené dans l'église. Le pope, revêtu de l'epitrakhil et du phélon, dit : « Que notre Dieu soit béni ! » puis : « Dieu saint » (trois fois) ; « Gloire dans le présent, Très-Sainte Trinité » ; « Seigneur, aie pitié » (trois fois) ; « Gloire dans le présent » ; « Notre Père ».

Le prêtre [fait le répons] : « Comme est ton royaume ». Il dit ensuite le *tropaire* et le *kondak* du jour ; « Gloire dans le présent », « Prière à la Vierge ». Le diacre dit : « Prions Dieu ». Le prêtre prononce la prière suivante : « O Dieu Notre-Seigneur, qui as nommé Abraham ton ami, qui as chéri Isaac,

1. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 224 et pp. 284-285 (source du chap. xx).

qui as uni Jacob et Lia, qui as placé dans sa couche, en deuxième mariage, Rachel, maintenant bénis personnellement tes esclaves NN, consacre le deuxième ou le troisième mariage qu'ils contractent, induits par les tentations de la chair ou par un veuvage prématuré. O Seigneur, toi qui, condescendant à notre faiblesse, as proclamé par la bouche de Paul, ton vase d'élection, que le mariage dans le Seigneur valait mieux que les ardeurs de la chair ¹, conserve leur vie dans la paix, permets-leur de vivre dans la chasteté selon tes commandements, fidèles aux liens de leur union, puisque tel est ton pouvoir, telle est ta royauté, telle est la force et la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans le présent, toujours, et dans la suite des siècles. Amen. »

L'Apôtre (mercredi de la 17^e semaine ; aux Ephésiens) dit : « O hommes, mes frères, aimez vos femmes, comme le Christ a chéri l'Eglise et s'est dévoué pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée en la lavant d'eau, et par sa parole, pour faire paraître devant lui une Eglise n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte et irrépréhensible. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car personne ne hait sa propre chair : il la nourrit et la réchauffe, comme fait le Christ l'Eglise. Or nous sommes les membres de son corps, nous sommes nés de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront plus deux qu'une même chair. Ce mystère est grand. Je parle au nom de l'Eglise de Jésus. Ainsi chacun de vous doit aimer sa femme, avec la même ardeur ² »

Ensuite on dit l'*ektenia* : « Dieu, aie pitié de nous ». Puis le prêtre mentionne dans ses prières le Tsar, l'évêque et les conjoints. Il renvoie ensuite les assistants ³ : « Le Christ,

1. Peut-être y a-t-il, en cet endroit, une allusion à l'*Épître aux Hébreux*, XIII, 4 : « Le mariage est honorable entre tous, et le lit sans souillure. »

2. *Épître aux Ephésiens*, V, 25-fin.

3. La prière de renvoi (*otpcust*) est dite par le prêtre, tourné vers l'Occident et faisant face aux assistants.

notre vrai Dieu, est docile aux prières de Sa Très-chaste Mère : ce temple est le sien, ce jour est le sien. Il gratifie tous les saints et nous sauve, car il aime l'homme, dont il est le bienfaiteur ».

CHAPITRE XXI

SUR LE SECOND MARIAGE. DÉCISION DE NOTRE PÈRE NICÉPHORE LE CONFESSEUR, DE CONSTANTINOPLE, QUI COMPTE PARMI LES SAINTS ¹.

Règle tirée de ses écrits ecclésiastiques, règle des Saints Pères qui l'assistaient. Règle deuxième : « Celui qui contracte un second mariage n'a pas droit à la couronne ² : de plus, il est frappé d'une interdiction. Il ne peut communier pendant deux ans. L'interdiction est de cinq ans pour celui qui se marie trois fois.

CHAPITRE XXII

RÉPONSES, SUR LE MÊME SUJET, DU BIENHEUREUX NICÉTAS, MÉTROPOLITE D'HÉRACLÉE, A UN ÉVÊQUE, NOMMÉ CONSTANTIN, QUI L'AVAIT INTERROGÉ. INTERDICTION QUI FRAPPE CEUX QUI SE MARIENT DEUX FOIS ³.

Celui qui contracte un second mariage n'a pas droit à la cérémonie ordinaire. Le rituel de la Grande Eglise ⁴ n'a pas

1. St Nicéphore, patriarche de Constantinople († 31 mai 828). V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 286 (source du chap. XXI : il est emprunté à un livre de prières du XVI^e siècle) et p. 224.

2. On sait que, dans le rite grec, le prêtre met une couronne sur la tête des mariés. Cf. K. Nikolski, *op. cit.*, pp. 728 sqq.

3. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 286 (la source est la même que pour le chap. XXI) et p. 225 et n. 89. Nicétas le Confesseur (fin du XI^e s.-commencement du XII^e ?). — V. le texte grec de la question et de la réponse dans le *Vizantiïskii Vremennik*, t. II, pp. 154-155.

4. L'Eglise de Constantinople.

égard à cette règle : il permet de placer des couronnes sur la tête de ceux qui se marient pour la seconde fois. Jamais personne n'a été incriminé à cette occasion. Toutefois ils sont exclus de la communion pendant un ou deux ans. De plus le prêtre qui les a mariés ne peut prendre part à leur banquet du soir ¹. Telle est la septième règle du Concile de Néocésarée.

CHAPITRE XXIII

SUR LE SECOND MARIAGE ET SUR CEUX QUI EN CONTRACTENT UN TROISIÈME ².

Pour un second mariage, il n'y a pas de cérémonie : on dit seulement une prière, selon les règles. On fait de même pour un troisième mariage, mais on prononce l'interdiction prévue par les Règles sacrées. Pour un second mariage, l'interdiction est de deux ans : si le marié est jeune, elle est restreinte à un an.

Celui qui contracte un troisième mariage est exclu pendant cinq ans de la communion et de toute cérémonie religieuse. Quant au quatrième mariage, même légal, n'en parlez jamais : les Règles l'interdisent. Celui qui n'a en vue que la satisfaction de ses débauches est coupable ³. Celui qui contracte un quatrième mariage, ou plutôt un accouplement, fait injure aux lois divines et aux lois sacrées qui le lui interdisent. Or à celui qui viole les lois divines et les lois sacrées quelle piété peut-on reconnaître, quelle réponse peut-il attendre au jour terrible du jugement ? Il s'est retranché lui-même du nombre de ceux qui voient la gloire de Dieu.

1. « προδύττερον εἰς γάμον δευχαμοῦντος μὴ ἐστὶ ἄσθαι ». (règle 7^e du Concile de Néocésarée).

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 286 (source du début du chapitre xxiii). Cf. les Règles de S^t Basile (*Épître à l'évêque Amphilokhios*), règle 4. V. *Drevne-slavianskaia Kormtchaia*, éd. Benechevitch, S^t-Pétersbourg, 1907, p. 467.

3. Ep. aux Corinthiens (I), vi, 18. Le vrai texte est : « Celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps. »

Celui dont le nom est le symbole même de la théologie, le grand Grégoire ¹, dit : « Le premier mariage est la loi, le second une tolérance, le troisième une violation de la loi, le quatrième une impiété, un état semblable à celui des bêtes ² ».

Le très sage empereur Léon ³ contracta un quatrième mariage : le patriarche Nicolas prononça contre lui l'interdiction. En vain l'empereur le pria instamment de la lever : le patriarche fut inexorable. Léon le chassa de l'église et, à sa place, investit du patriarcat Euthyme (Synkellos) ⁴, homme consacré. Léon ayant renouvelé sa demande, Euthyme, bien loin de lever l'interdiction, la prononça de nouveau, le déclara indigne de pardon en raison de son quatrième mariage, et, de concert avec un grand nombre d'évêques, l'exclut [des sacrements] ⁵.

CHAPITRE XXIV

SUR LE QUATRIÈME MARIAGE, QUI EST INTERDIT. DU TROISIÈME MARIAGE ⁶.

Selon les paroles du grand saint Basile, l'homme ou la femme qui contractent un quatrième mariage sont exclus de l'Eglise par les règles divines pour quatre ans. La quatrième année écoulée, ils peuvent entrer dans l'église, mais la sainte

1. Grégoire le Théologien, c'est-à-dire S^t Grégoire de Nazianze († 390).

2. V. Migne, *Patrologie*, t. 444, col. 1157. (Stephan., *op. cit.*, p. 287.) Le texte grec dit « χοιρώδης βίος ».

3. Léon VI, dit le Philosophe (886-911). Cf Stephanovitch, *op. cit.*, p. 240.

4. Σύγχελλος : était, « à l'origine, un ecclésiastique placé auprès d'un abbé ou d'un évêque pour être témoin de toutes ses actions... Plus tard ce mot désigne une sorte de secrétaire. » (Clugnet, *op. cit.*, p. 143.)

5. Un prêtre ayant célébré le quatrième mariage de Léon VI, Euthyme exclut ce prêtre de l'Eglise et refusa de reconnaître Zoé comme impératrice.

6. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 287 (source de ce chapitre).

communion leur est interdite ainsi que l'*antidor* et le *pain de la Vierge*, pendant dix-huit ans ¹.

A ceux qui courent à un troisième mariage ², estimant qu'ils sont une souillure pour l'Eglise, il interdit la communion pour cinq ans. A l'expiation de cette période, il les y admet une fois par an, au jour saint de la Pâque qui assure notre salut. Pendant le grand carême, avant ce grand jour, ils doivent se purifier, autant qu'il est en eux.

Le confesseur remarque-t-il que l'homme frappé d'une interdiction de ce genre se repent sincèrement de sa faute, pleure, sanglote, est abattu jusqu'au fond de l'âme, il l'admet à la communion dès la troisième année, malgré son troisième mariage. Si un prêtre osait devancer, pour ces pénitents, le terme fixé, il risquerait la destitution ³.

Si l'homme qui veut contracter une troisième union est très jeune, sans enfants issus d'un premier ou d'un second mariage, on ne l'autorisera qu'après examen et on lui infligera la grande interdiction ⁴.

Aux gens d'humble condition qui boivent avant leur repas vous défendrez de le faire, et ils ne participeront ni à la *prosphora* ni au *pain de la Vierge* avant de s'être amendés.

Les prêtres eux-mêmes, avant d'avoir dit les canons ⁵, ne devront prendre aucune boisson, aucune nourriture avant le temps fixé, pour ne pas scandaliser les laïques. Si l'homme

1. On trouvera le vrai texte de S^t Basile dans la *Drevneslav. Kormtchaia*, éd. Benechevitch, p. 504 (règle 80). Balsamon (ad LXXX can. Basil. M. apud Beveregium [Beveridge], Pandect., t. II) calcule que la pénitence serait d'au moins huit ans. Y a-t-il une erreur matérielle du copiste ? (*Pravosl. Sobesédnik*, l. cit., p. 378.) — L'*antidor* ou *dory* (δῶρα) est une *prosphora* qui, après la messe, est partagée et distribuée par le prêtre au peuple. — *Bogoroditchen Khléb* est la *prosphora* détachée en l'honneur de la Vierge. Cf. K. Nikolski, *op. cit.*, p. 453 et p. 454 (note).

2. Le texte grec ajoute : « τοὺς εἰς ἔτος ἀναθεδικόχας τεσσαρακοστών.. ».

3. « Ὁ δὲ τολμῶν ἱερεὺς... μεταλλάξεως θείας τινὰς τούτων ἀξιῶται, περὶ τὸν ἴδιον κινδυνεύσει βλάμῶν. » V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 288.

4. Elle durait trois ou quatre ans. Cf. la 4^e règle de *Basile le Grand*, éd. Benechevitch, pp. 467-468 : v. aussi *Balsamon ad IV can. Bas. Magni*, apud *Beveregium* ; Stephanovitch, *op. cit.*, p. 242.

5. Cf. ch. xvi, n. 7 p. 69.

simple venait à pécher, il n'aurait qu'à faire [à Dieu] cette réponse : « Le prêtre pêche », et les prêtres seraient responsables. Redoutez la sévérité des règles divines, ne soyez pas pour beaucoup d'hommes simples une pierre d'achoppement, un objet de scandale. L'Écriture dit : « Que celui qui trouble les autres porte la responsabilité du péché,... etc. »¹.

CHAPITRE XXV

SUR LES PRÊTRES QUI SONT CANDIDATS AU DIACONAT ET A LA PRÊTRISE.

Sur les postulants aux fonctions de diacre ou de pope. Ils sont fort peu instruits, et les évêques ne peuvent les investir, car les règles sacrées le leur défendent. D'autre part, s'ils ne leur donnent pas l'investiture, les saintes églises seront sans service divin, et, les chrétiens orthodoxes mourront dans l'impénitence.

Les évêques, selon les règles sacrées, nommeront les popes, à partir de trente ans, les diacres, à partir de vingt-cinq². Les uns et les autres doivent être assez instruits pour pouvoir maintenir l'église de Dieu et diriger leurs fils spirituels, les chrétiens orthodoxes, selon les règles sacrées. A ce sujet, les évêques interrogent les popes et les diacres, en les menaçant de leur interdire le service divin : « Pourquoi êtes-vous si peu instruits ? » Ceux-ci répondent : « Nos pères, nos maîtres ne nous apprennent rien, et nous ne pouvons nous instruire ailleurs. Nos pères et nos maîtres ne nous enseignent que ce qu'ils savent : or leurs pères et leurs maîtres sont assez ignorants, connaissent mal les Saintes Ecritures : où s'instruiraient-ils eux-mêmes³ ? »

1 Galat., V, 10.

2. Cf. les règles 14 et 15 du VI^e concile (*in Trullo*), et la règle 11 du concile de Néocésarée.

3. V., sur l'instruction donnée par le clergé, E. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 1^{re} part., pp. 724-727. La nécessité des écoles ecclésiastiques a été proclamée

Autrefois, dans le royaume de Russie, à Moscou, à Novgorod-la-Grande, dans d'autres villes encore, il y avait de nombreuses écoles où l'on enseignait à écrire, à chanter, à lire : par suite, on trouvait alors beaucoup de gens capables d'écrire, de chanter et de lire. On avait alors des chantres, des lecteurs, d'habiles copistes : ils étaient renommés dans tout le pays et on se souvient encore d'eux.

CHAPITRE XXVI

SUR LES ÉCOLES, DANS TOUTES LES VILLES ¹.

Sur ce point, selon l'invitation du Tsar, nous avons décidé, en assemblée plénière, que, dans la ville souveraine de Moscou, dans toutes les villes, les protopopes, les prêtres doyens, avec tous les prêtres et les diacres, chacun dans leur ville, d'accord avec leur évêque, choisiraient de bons prêtres et de bons diacres, de bons *diaks* ², mariés et pieux, pénétrés de la crainte de Dieu, capables de rendre service à d'autres, instruits, sachant lire et écrire. Ceux-ci établiront dans leurs demeures des écoles, où les prêtres, les diacres, les *diaks*, tous les chrétiens orthodoxes, dans chaque ville, enverront leurs enfants, pour qu'on leur apprenne à lire et à écrire, à copier des livres, à chanter les psaumes, et à lire au lutrin.

Les maîtres ainsi désignés apprendront à leurs élèves la crainte de Dieu, les instruiront, leur apprendront à écrire, à chanter et à lire, et leur donneront l'enseignement spirituel. Ils devront surtout les maintenir avec soin dans la pureté, les préserver de toute corruption, surtout de la sodomie infâme, de l'onanisme, de tous les désordres, pour que, ainsi

surtout par Gennadiï, archevêque de Novgorod (1496-1504) dans sa Lettre au métropolite Simon. V. *Akty istoritcheskije*, t. I, pp. 147-149.

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VII, pp. 112-113 ; A. I. Sobolevski, *Slaviano-rosskaïa paleografia, kurs II*, pp. 9 sqq.

2. V. n. 3 (question 24, 1^{re} série).

préservés et instruits, ils soient, à l'âge d'homme, dignes d'accéder à la prêtrise.

O maîtres, dans les saintes églises de Dieu, formez les mœurs de vos élèves, enseignez-leur la crainte de Dieu, toutes les pieuses pratiques, le chant des psaumes, la lecture, le chant, la lecture des canons, conformément au rituel. Donnez à vos élèves toute l'instruction que vous avez vous-mêmes, enseignez-leur les Saintes Ecritures, prodiguez le talent que Dieu vous a donné, n'en dissimulez rien, pour que vos disciples étudient tous les livres admis par la Sainte Eglise universelle, pour qu'ils puissent, dans la suite, être utiles à d'autres, leur enseigner la crainte de Dieu et toutes les doctrines profitables, transmettre à leurs élèves toutes les disciplines qu'ils auront eux-mêmes reçues, sans en rien dissimuler, convaincus que Dieu les en récompensera, qu'ici-bas les parents de leurs élèves les gratifieront et les honoreront suivant leur mérite.

CHAPITRE XXVII

SUR LES ICONES SAINTES. DE LA NÉCESSITÉ DE CORRIGER LES LIVRES ¹.

Les protopopes, les prêtres doyens, les prêtres désignés à cet effet, tous les prêtres, dans chaque ville, dans toutes les saintes églises, inspecteront les saintes icones, les vases sacrés, tout ce qui sert aux saints offices, les *antiminses* posés sur les saints autels, les livres sacrés des Saints Evangiles et des Apôtres, d'une façon générale, les livres saints admis par l'Eglise universelle.

Si certaines icones ont souffert des injures du temps, ils les feront réparer par des peintres : celles qui ne sont pas suffi-

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 12 sqq. Cette nécessité était sentie depuis longtemps. V. de brèves indications chez A. I. Sobolevski, *op. cit.*, cours II, pp. 40-41.

samment enduites d'huile devront être huilées. S'ils trouvent, dans les églises, des livres saints, les Evangiles, les Apôtres, les Psautiers, etc., incorrects et fautifs, ils se réuniront pour les corriger, en les confrontant avec de bonnes copies, car les règles sacrées interdisent l'usage des livres incorrects, défendent de les introduire dans l'église, de s'en servir pour le chant.

CHAPITRE XXVIII

SUR LES COPISTES.

Les copistes de manuscrits, dans les villes, devront aussi, sur l'ordre des prêtres, reproduire de bonnes copies. Les manuscrits, une fois copiés, doivent être corrigés : ils sont ensuite mis en vente. Il est défendu de les vendre avant de les avoir corrigés. Un copiste qui violerait cette prescription encourrait une peine sévère. L'acheteur sera également puni ; on l'empêchera ainsi de recommencer. Si le vendeur et l'acheteur commettent encore la même faute, on leur enlèvera les livres incorrects, sans indemnité, sans scrupule. Ces livres, une fois corrigés, seront donnés à des églises dont les bibliothèques sont mal fournies. Et c'est ainsi que votre surveillance inspirera à d'autres de la crainte.

Toutes ces prescriptions, ô prêtres, sur les objets qui sont employés pour le service divin, sur les vénérables icones, sur les saints livres, observez-les, exécutez-les avec zèle, dans la mesure de vos forces. Dieu vous en récompensera largement, le pieux Tsar vous accordera ses louanges et son respect, nos humbles cœurs vous donneront notre bénédiction, et tout le peuple vous remerciera, vous louera de votre zèle pastoral et de vos efforts. Si, avec une reconnaissance et un zèle sincères, vous accomplissez votre tâche, attendez avec joie de Dieu et du Tsar terrestre une double récompense, selon les paroles du Christ : « O mon excellent esclave, tu es

été fidèle en peu de chose : je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton maître..., etc. » ¹. Voilà ce que nous avons écrit jusqu'ici pour les prêtres.

CHAPITRE XXIX

SUR TOUS LES PROTOPOPES. DES PRÊTRES ET DES DIACRES ATTACHÉS AUX CATHÉDRALES ; DE CEUX QUI VIVENT DE LA *rouga* ; DE CEUX QUI SONT AFFECTÉS A DES AUTELS SECONDAIRES ².

Instruction pour les protopopes, les prêtres, les diacres des cathédrales et des autels qui y sont annexés, dans toutes les saintes églises cathédrales, dans toutes les villes ; pour les popes et les diacres qui vivent de la *rouga*, dans toutes les saintes églises cathédrales, dans les paroisses des villes et des villages ; ici, dans la ville souveraine de Moscou, et dans toutes les villes du royaume russe. Le personnel de ces églises est placé sous la surveillance des protopopes. Ils veilleront à ce que les prêtres et les diacres des cathédrales, les prêtres des autels annexes et ceux qui vivent de la *rouga* viennent dans les églises de Dieu chaque jour pour l'office canonique, et qu'ils y assistent avec vénération, l'âme pénétrée de la crainte de Dieu.

Ces derniers devront honorer les protopopes, les écouter, leur obéir en tout, au nom de Dieu, veiller, à leur tour, à ce que toutes les cérémonies du culte énumérées ci-dessus s'accomplissent en entier, à ce que l'office canonique, dans toutes les saintes églises cathédrales, dans celles qui vivent de la *rouga*, dans les autels annexes, soit célébré suivant le règlement divin, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, dans l'ordre et régulièrement.

Si des prêtres des cathédrales, si des prêtres d'églises

1. Ev. selon S^t Matthieu, XXV, 21.

2. V. sur les autels secondaires la n. 1 (question 30, 1^{re} série).

alimentées par la *rouga* ou d'autels annexes n'obéissent pas aux protopopes, s'ils s'adonnent à l'ivrognerie, s'ils négligent le service divin, les protopopes, réunis en conseil, leur donneront des avertissements, les inviteront à ne plus boire, à fréquenter les églises de Dieu, à assister à l'office divin avec une âme recueillie, à ne pas se battre, à ne diffamer personne, à s'abstenir de propos scandaleux, à ne pas entrer dans l'église, à ne pas monter à l'autel en état d'ivresse, à ne pas se battre jusqu'au sang.

Les saintes règles des Apôtres et des Pères éloignent de l'Eglise ceux qui se livrent à de tels désordres : ceux qui se battent jusqu'à l'effusion du sang non seulement sont éloignés de l'Eglise, mais encore sont définitivement destitués. Les règles [des Apôtres] disent : « Si un évêque, ou un prêtre, ou un diacre, bat un orthodoxe ou un infidèle, qu'il soit destitué ¹. » « Si un évêque, ou un prêtre, ou un diacre, s'adonne à l'ivrognerie, qu'il cesse de remplir ses fonctions, ou qu'on l'éloigne de l'Eglise ². » Redoutez ces saintes règles : ayez l'attitude recueillie qui convient à des prêtres, de peur d'être un objet de scandale, de troubler la conscience des laïques. « Malheur au monde à cause des scandales », dit le Christ dans l'Evangile. « Que celui qui trouble les autres porte la responsabilité du péché..., etc. », dit-il encore ³.

Si des prêtres et des diacres ne défèrent pas au premier ou au second avertissement du protopope de la cathédrale, s'ils résistent, s'ils continuent à négliger l'exercice du culte, le protopope devra informer l'évêque de leurs désordres. Ces popes et ces diacres seront punis par l'évêque de l'interdiction ecclésiastique ⁴, et seront éloignés de l'Eglise, selon les règles sacrées.

1. Ἐπίσκοπον ἢ πρεσβύτερον ἢ διάκονον τύποντα πιστούς... ἢ ἀπίστους... καθαιρεῖσθαι προστάτουμεν. » (Const. Apostolorum, 27.)

2. Ἐπίσκοπος... κύβοις σχολάζων καὶ μέθαις ἢ πρυσάσθω ἢ καθαιρεῖσθω. » (Ib., 42.)

3. Ev. selon S^t Matth., XVIII, 7 ; Ep. aux Galates, V, 10.

4. Il leur était interdit de prendre part à la prière commune, d'entrer dans l'église et de communier. Cf. A. S. Pavlov, *Kours tserk. prava*, § 128, p. 421. Cette peine était temporaire.

Sur les protopopes. — Si des protopopes attachés aux églises cathédrales se mettent à boire ou vivent dans le désordre et négligent l'exercice du culte, les prêtres des cathédrales devront en informer l'évêque. Celui-ci infligera aux coupables la *grande interdiction*¹ et les exclura définitivement de l'Eglise, selon les règles divines et sacrées.

CHAPITRE XXX

SUR LES PRÊTRES ET LES DIACRES QUI VIVENT DE LA *rouga*.

Les prêtres et les diacres qui vivent de la *rouga*, ceux qui sont attachés aux autels annexes, qui reçoivent de la *rouga* du Tsar du blé et de l'argent, vont boire et manger aux tables, sont rétribués pour dire des prières et des panikhidas, doivent, dans leurs églises et dans les autels annexes, tous les jours dire les heures, les prières des vêpres, celles des panikhidas, celles de huit heures, celles de minuit, les matines, les prières solennelles, chanter les chants d'église, entièrement, selon le règlement, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères.

Ils diront la messe dans leurs églises, — chaque dimanche, pour demander la santé, — le samedi, pour le repos de l'âme des morts. Aux fêtes du Seigneur, au *pokrestie*², pour les *Te Deum*, ils iront en procession avec les prêtres des cathédrales, et avec les autres prêtres et diacres : ils prieront Dieu, d'après le rituel, pour le pieux Tsar et pour tous les chrétiens orthodoxes.

Si les prêtres et les diacres qui vivent de la *rouga* ou sont

1. On l'appelait « anathema » : elle était prononcée pour la vie, si le coupable ne montrait pas de repentir. Cf. Pavlov, *ib.*, p. 421.

2. Procession à laquelle prenait part tout le clergé de la cathédrale, portant des croix (*krest*) : elle avait lieu lors de la bénédiction de l'eau. Sur les rites de cette bénédiction, v. K. Nikolski, *Posobie...*, pp. 496 sqq.

attachés à des autels annexes négligent les saintes églises et le service divin, réglé par le rituel et conforme à la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, s'ils ne se rendent pas au *pokrestie* et aux *Te Deum* avec les autres prêtres des cathédrales, les évêques, après un premier et un second avertissement, les éloigneront de l'Eglise, selon les règles sacrées : le Tsar les privera de sa *rouqi* et de ses dons, qui iront à d'autres popes et à d'autres diacres.

CHAPITRE XXXI

SUR LE SIGNE DE CROIX. COMMENT LES ARCHIPRÊTRES ET LES PRÊTRES DOIVENT DONNER LEUR BÉNÉDICTION ET FAIRE LE SIGNE DE CROIX : COMMENT LES CHRÉTIENS ORTHODOXES DOIVENT SE SIGNER ET S'INCLINER.

Les protopopes, les prêtres, les diacres doivent faire sur eux-mêmes le signe de la croix de la façon suivante, en reproduisant la forme de la croix, suivant le rite. Les protopopes et les prêtres béniront les chrétiens orthodoxes par des signes qui figurent la croix, suivant la tradition des Saints Pères. Ils apprendront aussi à leurs fils spirituels et à tous les chrétiens orthodoxes à se protéger par un signe de croix, selon le rite, par des signes qui figurent la croix. La main droite figurera la croix de la façon suivante. On réunira le pouce et les deux doigts inférieurs : l'index et le médius, réunis, seront déployés et légèrement inclinés.

Les évêques et les prêtres doivent bénir et faire sur eux-mêmes le signe de la croix, avec deux doigts, selon la tradition établie par les Saints Pères, de la façon suivante. Ils les posent d'abord sur le front, ensuite, sur la poitrine, c'est-à-dire sur le cœur — puis sur l'épaule gauche et enfin sur l'épaule droite : telle est la représentation véritable du signe de croix. Ensuite ils s'inclinent de toute leur âme et de tout leur corps,

de tout leur esprit et de tout leur cœur, de toute leur réflexion, devant la très pure image du Sauveur ; devant la croix vivifiante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur ; devant celle de la Très pure Mère de Dieu ; devant les puissances célestes ; devant Jean le Précurseur, grand entre les prophètes, et les saints Apôtres ; devant les grands thaumaturges, devant tous les saints figurés et peints sur les saintes icones ; devant les saintes églises et le saint Evangile, devant les autres objets de sainteté, suivant la tradition des témoins oculaires et serviteurs du Verbe divin, les Saints Apôtres et les Saints Pères.

C'est ainsi que tous les chrétiens orthodoxes doivent disposer leur main, figurer avec deux doigts sur leur visage le signe de la croix, et s'incliner, comme nous l'avons dit. Celui qui ne bénit pas, comme le Christ, ou ne figure pas la croix avec deux doigts, qu'il soit maudit ¹ !

Les Saints Pères ont défini d'une façon précise le signe de croix. On doit louer particulièrement la description des vénérables Pères Meletios et Théodoret ². Ils indiquent, en joignant à leur description un commentaire, comment tous les orthodoxes doivent bénir et se signer : celui qui ne se signe pas, comme le Christ, avec deux doigts, qu'il soit maudit ³ ! On doit se signer et bénir de la façon suivante : deux doigts inférieurs sont au-dessous, le troisième, qui est plus élevé, est incliné vers les deux autres. Cette inclinaison du doigt est ainsi expliquée : « Il a abaissé les cieux et est descendu pour notre salut ⁴ ». Des deux doigts qui sont plus élevés on bénit au nom de l'essence divine et de l'humanité. Il faut se signer et bénir, trois doigts étant groupés plus bas, les deux

1. V. l'Introduction, part. V. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 226-229 ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 92 sqq. La dernière phrase de ce paragraphe est empruntée à un recueil antérieur : v. Steph., *op. cit.*, p. 288.

2. Meletios, évêque d'Antioche († 381) ; Théodoret (386 ?-457), auteur d'une *Histoire de l'Eglise* (324-429).

3. Cf. pour la source de tout ce qui suit, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 288 sqq.

4. Cf. Psaumes XVII, 10 : « καὶ ἐκλίενεν οὐρανὸν καὶ κατέβη. »

doigts supérieurs étaient réunis. C'est avec ceux-ci que l'on bénit et que l'on se signe, au nom de l'essence divine et de la nature humaine. Telle est la doctrine de Meletios de Sévaste et de Théodoret.

Meletios, évêque de Sévaste, est illustre par sa vie et par ses discours. Les désordres de ceux qui étaient sous son autorité le décidèrent à se démettre de l'épiscopat : dès lors il gardait le silence. Alors les hérétiques, croyant que Meletios partageait leurs idées, demandèrent à l'Empereur de faire de lui un patriarche, et il fut investi du patriarcat. Plus tard, dans un concile qui fut tenu sur la croyance à l'*essence unique*, comme les Ariens exprimaient une opinion contraire, Meletios donna une preuve visible de la règle divine. Comme on lui demandait de révéler promptement la doctrine qu'il tenait de Dieu, il leva trois doigts au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : il n'y eut point d'apparition. Ensuite Meletios de deux doigts réunis, les trois autres étant courbés, bénit les assistants : et l'on vit sortir de lui comme la flamme d'un éclair. Il prononça alors ces paroles dignes de louanges : « Nous comprenons une triple essence, nous ne parlons que d'une seule. » C'est ainsi qu'il couvrit de honte les hérétiques. Il retourna ensuite à Constantinople, où le grand empereur Théodose l'honora grandement.

C'est ainsi qu'il convient de bénir avec la main et de se signer : on maintient les trois doigts réunis égaux, selon l'image de la Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit. Ce ne sont pas trois Dieux, il n'y en a qu'un en trois. On les distingue par leurs noms, mais la Divinité est unique. Le Père n'a pas été engendré, le Fils est engendré mais non créé. L'Esprit-Saint n'a été ni engendré ni créé, mais il est issu. Ce sont trois Dieux en une seule Divinité. Ils ont la même puissance, ne reçoivent qu'un hommage unique : toutes les créatures, les anges et les hommes ne leur adressent qu'un salut.

Telle est la prescription en ce qui touche les trois doigts : on inclinera trois doigts, sans les déployer. Ce signe repré-

sento les deux natures, la nature divino et la nature humaine : l'une est Dieu par sa divinité, l'autre est homme par son incarnation, mais ces deux natures n'en font qu'une. Le doigt supérieur figure la Divinité, le doigt inférieur l'humanité, car, étant descendu des hauteurs [Dieu] a sauvé les parties inférieures. La courbure du doigt signifie : « Il a abaissé les cieux et est descendu [dans le sein de la Vierge] pour notre salut ». C'est ainsi qu'il faut se signer et bénir. Tel est l'enseignement, tels sont les décrets des Saints Pères. .

CHAPITRE XXXII

SUR CEUX QUI FONT DES SIGNES DE CROIX NON CONFORMES AU RITUEL.

Beaucoup de gens peu sensés, avec des gestes désordonnés, font sur leur visage le signe de la croix, et s'agitent en vain. Ces gestes désordonnés réjouissent les démons.

Voici quel est le vrai signe de croix. D'abord on pose la main sur son front : on la met ensuite sur la poitrine, puis sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche. Telle est la véritable image du signe de croix. Celui qui reproduit fidèlement sur son visage le signe ainsi figuré n'aura jamais à redouter le démon ni l'ennemi pervers. Dieu l'en récompensera.

Celui qui, par paresse ou par ignorance, ne figure pas convenablement la croix sur son visage, celui-là déserte la croix du Christ et se livre au diable. Qu'un bon conseiller se rencontre qui instruira les gens irréfléchis, et ceux-ci recevront avec joie son enseignement : le Seigneur l'en récompensera par une double récompense. Celui qui n'écoute pas les bonnes leçons et n'y conforme pas ses actes doit être éloigné de l'Eglise ¹.

1. V., pour la source de ce passage, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 289-290.

A la répression de toutes ces fautes qui lèsent l'Eglise, et dont nous venons de parler, les protopopes et tous les prêtres doivent, selon les règles sacrées, s'employer énergiquement. Ils donneront eux-mêmes l'exemple : ils mèneront une vie pieuse, observeront les jeûnes, prieront, vivront, suivant la règle, dans la pratique des vertus, instruiront leurs fils spirituels, les chrétiens orthodoxes, dans la loi et dans la crainte de Dieu, ils corrigeront leurs mœurs selon les règles sacrées, leur enseigneront la pureté, le repentir, la piété, la pratique du jeûne, les prières, l'amour de leurs frères, leur apprendront à vivre dans la paix, dans la tendresse réciproque, à observer avec un zèle scrupuleux les saints jeûnes, en s'abstenant des aliments défendus, en priant, à passer les jours prescrits dans l'abstinence, rigoureusement pratiquée.

Les prêtres devront tous les jours fréquenter les saintes églises de Dieu, assister à tous les chants auxquels prend part tout le clergé ; rester en prières, avec dévotion, l'âme pénétrée de la crainte de Dieu ; veiller sur la bonne exécution du service de l'Eglise. Ils feront en sorte que, dans toutes les églises, cathédrales ou non, l'office soit toujours célébré selon le rite, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères.

Toute ivresse, tout usage immodéré de la boisson sont interdits aux protopopes, aux prêtres et aux diacres : que jamais ils ne s'enivrent. Ils instruiront leurs fils spirituels, leur défendront de s'enivrer. Non pas qu'il soit écrit quelque part que l'on ne doit pas boire de vin. Gardons-nous de ce raffinement de sévérité : ne l'interdisons pas. Considérons que Dieu a créé le vin et nous a invités à le boire, mais il l'a fait pour exciter notre gaieté, non pour nous pousser à l'ivrognerie. Il en est de même des aliments : nous ne devons pas manger jusqu'à l'excès, calmons seulement notre appétit et louons Dieu. Telles sont les règles, les prescriptions des Saints Apôtres et des Saints Pères. Ils permettent de manger et de boire à la gloire de Dieu : ils interdisent sévèrement

l'abus des boissons, qui dégénère en ivrognerie, et l'abus des aliments. Ils les défendent, sous peine d'interdiction, non seulement aux prêtres, mais encore aux gens d'humble condition ¹.

Ainsi le veut l'Évangile : le Christ lui-même les interdit : « N'alourdissez pas vos cœurs par l'excès des aliments, par l'ivrognerie et par les inquiétudes de cette vie. » Le divin Paul fait la même défense : « O mes frères, ne vous enivrez pas : le vin ne contient pas votre salut, mais la débauche. » Il a dit encore : « Les ivrognes, les débauchés n'hériteront pas le royaume des cieux. » L'ivrognerie a été souvent censurée par les Écritures. Paul, le divin apôtre, dans une épître, l'interdit encore en ces termes : « Ne vous abusez point : ni les débauchés, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les concussionnaires, ni les larrons, ni les sorciers, ni les ivrognes, ni les voleurs n'hériteront le royaume de Dieu ². »

CHAPITRE XXXIII

SUR LE PÉCHÉ DE SODOMIE.

Certains gens, qui ont cessé de craindre Dieu, commettent un péché abominable, indigne d'un chrétien orthodoxe : ils pratiquent la sodomie. Combien d'âmes elle bouleverse, scandalise et entraîne à leur perte ! Elle nous déshonore aux yeux du peuple et des sectateurs des autres religions, elle condamne notre foi chrétienne orthodoxe. Sur tous les actes de ce genre, interdits, détestables, honteux, répugnants, les pères spirituels, les vénérables protopopes et les prêtres

1. Stephanovitch rapproche avec raison ce passage d'une citation tirée d'un manuscrit du XVI^e s. (*op. cit.*, pp. 232-233).

2. S^t Luc, XXI, 34 ; S^t Paul, Ep. aux Ephésiens, V, 18 ; S^t Paul, 1^{re} Ep. aux Corinthiens, VI, 9 et 10.

devront interroger sévèrement leurs fils spirituels, leur défendre, en les menaçant de toutes les peines ecclésiastiques, de pratiquer ces actes honteux et abominables.

S'il en est qui se repentent et prennent des engagements pour l'avenir, guérissez-les suivant les règles des Saints Apôtres et des Saints Pères, mais infligez-leur une peine, avant de leur pardonner. Ceux qui ne s'amenderont pas et ne marqueront pas de repentir, vous les éloignerez de toutes les choses saintes, vous leur interdirez l'entrée de l'église, vous refuserez leurs offrandes, tant qu'ils ne se seront pas repentis, tant qu'ils ne seront pas guéris. Ces actes abominables excitent la colère divine contre les chrétiens orthodoxes : Dieu nous en punit par diverses calamités, par la guerre, par la famine, par des exhalaisons infectieuses, par des épidémies qui font périr en masse les hommes et les troupeaux, c'est-à-dire par la peste, quelquefois par d'immenses incendies. Telles sont les peines, avec d'autres encore, dont nous frappe le Seigneur, pour nous corriger : qu'il ne soit plus question, dans l'Eglise orthodoxe, de telles horreurs, de tels sacrilèges, et que le mal soit définitivement extirpé.

CHAPITRE XXXIV

SUR L'OBSERVANCE DU RITUEL.

Les vénérables protopopes, dans les églises cathédrales, les prêtres qui exercent les fonctions de *starostes*, les *dizeniers*, dans toutes les églises, feront des inspections fréquentes, veilleront à ce que tout se fasse selon la règle, afin que Dieu, Notre Seigneur, qui aime les hommes, voyant notre conduite irréprochable, notre sincère repentir, nous affranchisse des justes peines qui pèsent sur nous, détourne sa colère, regarde d'un œil miséricordieux ses créatures, nous délivre des souff-

francos que nous font endurer nos ennemis visibles et invisibles ¹.

A cet effet, les protopopes, dans leurs cathédrales, les prêtres-starostes et les dizaniens, tous les jours, exerceront une surveillance, demanderont aux prêtres qui se présentent, s'ils ont leur lettre d'investiture ², s'ils s'y conforment, s'ils observent leurs devoirs. Dans ce cas, leur service est agréable à Dieu ³. Les prêtres qui n'ont pas de lettre d'investiture devront s'adresser à l'évêque de leur diocèse : une fois munis de cette lettre, ils peuvent revenir et remplir leurs devoirs, conformément à ses prescriptions.

Si des prêtres et des diacres vivent dans la mollesse et s'adonnent à l'ivrognerie ou à d'autres vices, détestés de Dieu, s'ils se divertissent des plaisanteries sacrilèges des laïques, s'ils fréquentent des spectacles destinés à ces derniers, qu'un prêtre ne doit pas regarder, auxquels il ne peut assister, s'ils vont dans des cabarets ; s'ils mènent une vie déréglée et délaissent l'église de Dieu ; s'ils négligent leurs fils spirituels et l'exercice de leur ministère ; si, en raison de leurs propres désordres, ils ne leur apprennent pas la crainte de Dieu, ne leur enseignent pas comment les chrétiens doivent suivre la loi divine : les protopopes et les *starostes* feront une enquête sérieuse et approfondie, interrogeront les prêtres et les gens honorables. L'enquête une fois faite, si elle confirme les faits, ils en référeront à leurs supérieurs, au métropolitain, à l'archevêque, à l'évêque, chacun dans son diocèse. Ces prélats, en vertu de leurs pouvoirs spirituels, puniront les désordres de ces popes et de ces diacres, en les menaçant de la grande interdiction : l'un encourra une peine ecclésias-

1. Formule consacrée. « .. ρῶσαι ἡμᾶς ἀπὸ... πάντων τῶν κακῶσαι ἡμᾶς ὑποδύτων ὀφθαλμῶν καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν. »

(Prière de S^t Basile le Grand.)

2. Le texte la nomme « khirotonia » (χειροτονία). « Action de conférer les ordres de l'Eglise, laquelle consiste principalement dans l'imposition des mains faite à l'ordinand par l'évêque. » Clugnet, *op. cit.*, p. 164.

3. Il s'agit des prêtres qui, n'étant pas attachés à une paroisse déterminée, vivent des messes qu'ils disent : on les appelait *bezméstnye* ou *bezprihodnye*. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 186.

tique, on effraiera l'autre, un autre sera éloigné de l'Eglise, selon les règles sacrées.

Les prêtres et les diacres qui ne tiennent pas compte des réprimandes de l'évêque, conformément aux règles des Saints Apôtres et des Saints Pères et aux formules de leur lettre d'investiture, seront destitués par lui et livrés au tribunal ecclésiastique ¹. Si les fautes de ces prêtres et de ces diacres indignes sont dissimulées par les protopopes, par les *starostes*, par les *dizeniers*, ces derniers seront frappés par leur évêque de peines ecclésiastiques et de la destitution, en vertu des mêmes règles sacrées.

Les protopopes, sur les affaires ecclésiastiques, — les prêtres, sur les intérêts de leurs fils spirituels, consulteront l'évêque de leur diocèse. Celui-ci les instruira, leur donnera ses conseils, conformes aux règles sacrées, les invitera à bien exercer leur ministère, à donner l'enseignement spirituel, dans la mesure de leurs forces, à veiller infatigablement sur le troupeau que Dieu leur a confié, selon les devoirs que leur imposent la prêtrise et les paroles du Seigneur : « Il lui sera beaucoup donné, il lui sera beaucoup demandé » ².

Les prêtres doivent donc instruire leurs fils spirituels, sans relâche, pour que tous les chrétiens orthodoxes fréquentent les églises de Dieu, qu'ils viennent trouver leurs prêtres avec leurs femmes et leurs enfants, pour faire pénitence, pour qu'ils mènent une vie irréprochable, dans le repentir, dans la pratique de toutes les vertus qui conviennent aux chrétiens orthodoxes, qu'ils ne connaissent pas d'autre femme que la leur, qu'ils n'entretiennent pas de concubines, qu'ils instruisent leurs enfants, leur apprennent la crainte de Dieu.

1. Sur les pénalités ecclésiastiques, cf. A. S. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, pp. 407 sqq.

2. S^t Luc, XII, 48.

CHAPITRE XXXV

DÉCRET SUR LES *starostes des popes* DES CATHÉDRALES, A MOSCOU ET DANS TOUTES LES VILLES. POURQUOI IL Y A UNE CATHÉDRALE ; POURQUOI UN STAROSTE Y EST ATTACHÉ ; POURQUOI D'AUTRES ÉGLISES, EN GRAND NOMBRE, DES POPES ET DES DIACRES S'Y RATTACHENT D'UNE FAÇON PERMANENTE ¹.

Le Dimanche de tous les Saints ², vers l'église cathédrale, à l'heure des vêpres, viennent de toutes les églises les popes et les diacres qui dépendent de cette cathédrale. Ils chantent d'abord dans leur église les prières de l'office du soir ; ensuite, accompagnés de leurs paroissiens des deux sexes, qui portent des cierges, ils se rendent à l'église cathédrale. Là le pope de cette église chante l'office du soir devant les prêtres de la cathédrale, devant les diacres et le peuple assemblé.

Après l'office, le *staroste des popes*, tous les popes, tous les diacres revêtent l'étole et la sainte chasuble. Le *staroste* prend dans sa main droite la croix vivifiante, un diacre l'encensoir, un prêtre la croix portative qui est derrière l'autel : un autre prêtre porte l'icone mobile de la Très pure Vierge, qui est suspendue derrière l'autel, un sacristain soutient un étendard. Le *Te Deum* commencé, le cortège se dirige vers l'église cathédrale de la Très pure Vierge.

Pendant la marche, ils chantent le *Te Deum*, suivis de la foule qui porte des cierges. Quand ils sont arrivés devant l'église cathédrale, ils attendent que l'office du soir prenne fin. Alors le *staroste des popes*, de concert avec son clergé, chante, au milieu de l'église, le verset : « Réjouis-toi, porte de Dieu... ³ ». Quand il a fini de chanter, le diacre dit, en

1. Sur ce chapitre visiblement interpolé, nous renvoyons à l'*Introduction* (part. III). Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 70.

2. Le 20 mai.

3. « Χαίρει, πύλη, Κυρίου ἡ ἀεικέλευτος. »

balançant l'encensoir, l'*ekteniia* : « Aie pitié de nous, Seigneur ». Il prie pour le Tsar, pour l'évêque, pour l'armée, il demande la grâce de Dieu, selon la règle, comme c'est l'usage, pour les prières solennelles, dans les cathédrales. Il encense les saintes icones, puis l'évêque, et, selon la règle, le *staroste*, les prêtres et tous les assistants.

Le *staroste*, la croix à la main, dit la formule de renvoi et porte la croix au métropolite ou à l'évêque. Le métropolite se signe lui-même de la croix vénérable, bénit le *staroste*, tous les popes et les diacres, tous les assistants. La croix portative et l'icone sont maintenues debout devant l'évêque. Le métropolite, après s'être signé devant la croix et devant l'icone, renvoie les assistants.

Alors le *staroste* et les popes des autres églises, les diacres, tout le peuple, quittent la cathédrale : en revenant, ils chantent les prières solennelles. En entrant dans leur église, ils chantent la grande prière de la Mère de Dieu [: « Reçois la prière de tes esclaves »], à laquelle succède l'*ekteniia*, accompagnée de l'encensement, comme il a été dit : ensuite, la croix à la main, le prêtre dit la formule de renvoi, bénit les popes et les assistants. Tous retournent ensuite dans leurs demeures, et, quand ils s'en vont avec la croix, on sonne les cloches : on les sonne quand ils passent près d'une église, on les sonne encore, quand ils arrivent [devant leur église].

Du *Dimanche de tous les Saints* jusqu'à l'*Exaltation de la Croix vénérable*¹, tous les dimanches, pour l'office du soir, on se réunira et le cortège se rendra avec les croix dans les églises cathédrales auxquelles les prêtres se rattachent : le chant et la cérémonie seront tels qu'il a été dit. Si la pluie ou la boue empêche qu'on ne sorte avec les croix, on se réunira dans la cathédrale, on chantera les prières solennelles pour obtenir tous les pardons, celles qui sont indiquées pour le jour de cette réunion. Le dimanche qui précède l'*Exaltation*

1. 14 septembre. Cette fête commémore la découverte de la Croix, sur laquelle le Sauveur a été crucifié, faite par l'Impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand, à Jérusalem.

de la Croix, une procession se rendra aussi de toutes les églises cathédrales, avec des croix, à l'église cathédrale de la Vierge, selon le rite prescrit pour le *Dimanche de tous les Saints*. Dans l'intervalle qui sépare l'*Exaltation de la Croix* du *Dimanche de tous les Saints*, après l'office du soir, on ne se rend pas à la cathédrale avec des croix.

Le lundi de la *Semaine sainte* (Pâques), les prêtres et les starostes viennent se réunir chacun dans leur cathédrale, avec le peuple, et vont, avec les croix vénérables, à l'église cathédrale de la Vierge, comme le *Dimanche de tous les Saints*. Pendant toute la *Semaine sainte*, après les matines, les prêtres font une procession, avec des croix, dans l'église cathédrale à laquelle ils se rattachent et disent les prières solennelles selon le rituel décrit plus haut.

Quand vient la fête d'une église ou d'une cathédrale, on se rendra en procession à cette église : toutes les églises enverront un pope avec une croix, un diacre avec l'encensoir, un sacristain avec la croix portative de l'autel, un gardien avec l'icone portative, un autre avec un étendard. Tous les membres de la paroisse viendront, hommes et femmes, avec des cierges et des offrandes.

Les prêtres chanteront les matines dans leur église et diront les prières indiquées pour cette fête : ils s'en iront en chantant, suivis de leurs paroissiens. Tout sera fait suivant le cérémonial indiqué. Ils diront les prières solennelles prescrites pour la fête, feront l'aspersion avec l'eau sainte et reviendront dans leur église : la formule de renvoi prononcée, les assistants regagneront leurs demeures.

CHAPITRE XXXVI

COMMENT ON DOIT INSTRUIRE SES ENFANTS ¹.

Les enfants doivent honorer leurs parents et leur obéir en tout, selon les règles sacrées. Celui qui respecte ses parents se purifie de ses péchés, il est glorifié par Dieu. Celui qui médit de ses parents pèche devant Dieu ; il est maudit par les hommes. S'il frappe son père ou sa mère, qu'il soit éloigné de l'Eglise et puni de mort. Car il est écrit : « La malédiction d'un père dessèche, mais celle d'une mère déracine ². » Celui qui écoute et honore ses parents sera heureux, vivra de longues années sur la terre. Instruisez vos enfants, apprenez-leur la crainte de Dieu, pour qu'ils vivent dans la pureté et dans la pénitence, dans la pratique de toutes les vertus et que jamais on n'entende sortir de leur bouche les paroles scandaleuses ou frivoles.

Si vos fils spirituels sont incapables de pratiquer la chasteté, qu'ils se marient, qu'ils prennent une femme et vivent avec elle selon la loi. Quant à ces péchés répugnants, dignes de Sodome, la pédérastie, la bestialité, l'onanisme et les autres vices scandaleux, que jamais on n'en entende parler chez les orthodoxes : que vos leçons, vos instructions pastorales les anéantissent. C'est pour eux que Paul, le divin apôtre, dans une épître, a prononcé cette interdiction, comme nous l'avons dit précédemment : « Ne vous abusez point : ni les débauchés, ni les adultères, ni les efféminés, ni ceux qui pratiquent la pédérastie, la bestialité, l'onanisme, ni les concussionnaires,

1. V. pour la source des premières lignes de ce chapitre, Stephanovitch, *op. cit.*, p. 290 ; cf. *ib.*, p. 232. Cf. le chap. XVIII du *Domostroi* (trad. française par E. Duchesne, p. 48).

2. « ... κατὰ τὴν δὲ μητρὶν ἐκρίζοι θειάματα. » J. Siracides, III, 9.

ni les larrons, ni les sorciers, ni les ivrognes, ni les voleurs, n'hériteront le royaume de Dieu ¹. »

Ceux qui se repentent de tels péchés et s'en détournent sont punis, suivant les règles sacrées, d'une interdiction qui dure quelques années : ils sont exclus de l'église jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

CHAPITRE XXXVII

LES CHRÉTIENS NE DOIVENT PAS BAISER LA CROIX AVEC UNE INTENTION PERVERSE ².

Instruisez vos fils spirituels : apprenez-leur à craindre Dieu, à vivre entre eux, avec leurs voisins, avec tendresse, à ne pas voler, à ne battre, à ne calomnier personne, à ne pas faire de faux témoignages, à s'abstenir du bien d'autrui, d'offenses, de propos scandaleux, à ne pas prêter de faux serments sur la croix, à ne pas la baiser hypocritement, à ne pas attester, d'une bouche mensongère, le nom de Dieu. Les chrétiens orthodoxes ne doivent pas baiser la croix pour fortifier un serment qui appuie un mensonge : les règles sacrées le leur interdisent sévèrement. La croix a été donnée par le Christ aux chrétiens pour les protéger et les éclairer, pour écarter d'eux les ennemis visibles et invisibles.

Aussi les orthodoxes doivent-ils s'incliner devant la Sainte Croix avec foi, avec droiture, avec pureté, ils la baiseront avec crainte, avec tremblement, avec une conscience pure. Celui qui, fidèle à ces règles, baise la croix, se protège contre les maladies, se guérit de tous les maux. Celui qui la baise sans foi, sans droiture, d'une âme mensongère, celui-là ment perfidement à ses promesses. Il se fait un tort irréparable,

1. I Corinthiens, VI, 10.

2. V., pour la source de deux fragments de ce chapitre, Stephanovitch, *op. cit.*, p. 232 et p. 291.

devient semblable à un meurtrier de Dieu, il offense la croix vénérable. Si une calomnie lancée contre un homme ne peut rester impunie, combien, à plus forte raison, la Divinité châtiara l'hypocrite ! Dieu lui-même, de sa propre bouche, a prononcé la sentence : « J'ai la vengeance en mon pouvoir, et je l'exercerai ¹. »

Celui qui se rend coupable de ces perverses violations de la loi sera puni, éloigné de l'Eglise et de toutes les saintes cérémonies pendant le nombre d'années fixé par les règles des Saints Apôtres et des Saints Pères.

CHAPITRE XXXVIII

SUR LE BAISEMENT DE LA CROIX, D'APRÈS LES RÈGLES DIVINES ².

Il l'emporte sur les autres en impiété, celui qui baise la croix avec des intentions coupables, qui, d'une âme mensongère, baise la Sainte Croix, ou l'icone de la Sainte Mère de Dieu ou celle d'un saint.

Le prophète Zacharie vit descendre du ciel sur la terre une faucille de feu : « Que signifie, Seigneur, cette faucille ? » demanda-t-il. Et le Seigneur dit : « La main de Dieu fait descendre sa colère sur ceux qui prêtent de faux serments, afin que la flamme les fauche et que leur âme soit livrée à un feu inextinguible ³. »

Protopopes, dans toutes les églises cathédrales, instruisez vos fils spirituels, invitez-les à venir dans les saintes églises de Dieu avec leurs femmes et leurs enfants, le cœur pénétré de foi et d'amour, assister à tous les chants du service divin, surtout aux messes dites en l'honneur des saints, aux prières

1. Ep. aux Romains, XII, 19 : «... Εγὼ ἐκδίδωμις, ἐγὼ ἀνταποδώσω ».

2. V. la source du début de ce chapitre chez Stephanovitch, *op. cit.*, p. 292.

3. D'après Zacharie, V, 1-4.

solennelles, aux heures, aux vêpres, à toutes les cérémonies des offices, avec crainte et tremblement, avec une attention profonde, avec des larmes et des soupirs sincères arrachés par les péchés, avec repentir, avec une conscience pure, avec contrition, concentrés en eux-mêmes, éloignés de toute pensée terrestre, comme s'ils croyaient être dans les cieux.

Car la sainte Eglise est appelée un autre ciel. Aussi les prélats et les Tsars, les prêtres et tous les orthodoxes doivent-ils y glorifier Dieu avec crainte et tremblement, y prier pour leurs péchés, chacun dans la mesure de leurs forces. De l'église sont bannis les chuchotements, les murmures, les propos frivoles, les jugements inconsidérés ou arbitraires, les racontages, les propos scandaleux et autres inconvenances du même genre : que les orthodoxes n'en troublent jamais le service divin. Les règles sacrées des Apôtres et des Pères interdisent ces désordres et les punissent, fidèles à l'exemple du Christ, Notre Dieu. Il entra dans la sainte église et y trouva des gens qui vendaient et achetaient des bœufs et des colombes. D'un fouet fait de cordes il chassa de l'église ces trafiquants indignes, renversa leurs comptoirs et dit aux vendeurs de colombes : « Emportez-les et ne trafiquez plus. Mon temple est une maison de prière, leur dit-il : vous en faites une caverne, un repaire de brigands ¹. »

Combien, à plus forte raison, les prélats, les vénérables protopopes, les prêtres doivent apporter plus de zèle à veiller sur l'ordre des offices et à punir les perturbateurs ! Les règles sacrées punissent les auteurs de telles infractions et les excluent de l'église, jusqu'à ce qu'ils s'amendent.

1. Ev. selon S^t Jean, II, 14-16 ; selon S^t Matth., XXI, 15.

CHAPITRE XXXIX

SUR LA *tafia* DE L'IMPIE MAHOMET ¹.

Dorénavant il est interdit à tous les Tsars orthodoxes, aux princes, aux boïars, aux autres seigneurs, à tous les chrétiens orthodoxes d'entrer dans les cathédrales et dans les autres églises, d'assister au service divin, coiffés d'une *tafia* ou d'un bonnet. Ils entendront la messe, avec crainte et avec tremblement, la tête découverte, selon la règle du divin Apôtre.

Désormais le port de la *tafia* est interdit à tous les chrétiens orthodoxes : qu'elle disparaisse à jamais. Une telle coiffure est étrangère aux chrétiens orthodoxes : c'est une invention de l'impie Mahomet. Les règles sacrées interdisent ces coiffures et défendent aux orthodoxes d'adopter des coutumes païennes.

Extrait des règles sacrées ². — « Chaque pays a ses lois et ses usages, qui ne conviennent pas aux autres régions : chacun maintient ses usages et en fait une loi. Nous, orthodoxes, qui avons reçu de Dieu la vraie loi, nous avons été souillés par les illégalités des autres pays, nous leur avons emprunté des usages funestes, ces usages nous lassent et nous épuisent : notre concupiscence en est cause. Aussi Dieu punira-t-il sur nous ces violations de la loi. »

1. Cf. quest. 21 (1^{re} série). V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, 318.

2. V., pour la source de ce passage, Stephanovitch, *op. cit.*, p. 292.

CHAPITRE XL

PRESCRIPTIONS DES RÈGLES SACRÉES SUR LA TAILLE
DE LA BARBE ¹.

Les règles sacrées interdisent aux chrétiens orthodoxes de raser leur barbe et de couper leurs moustaches. C'est un usage étranger à l'orthodoxie : c'est une hérésie latine, un legs de l'empereur Constantin Kovalinos ². Les règles apostoliques, celles des Pères l'interdisent sévèrement et le condamnent.

La règle des Saints Apôtres est ainsi conçue : « Celui qui se rase la barbe et meurt dans cet état est privé de la messe et des prières du service de quarantaine. On n'apportera à l'église, à son intention, ni prosphoras ni cierges : il sera regardé comme un infidèle, car cette coutume nous vient des hérétiques ³. » La règle 11 du sixième concile *in Trullo* traite aussi ce sujet ⁴. Mais quoi ? l'Ancien Testament ne parle-t-il pas aussi de ceux qui se rasent la barbe ? « Ne rasez pas vos barbes : ceci convient aux femmes, mais est déplacé chez les hommes : Dieu qui a créé l'homme en a jugé ainsi ⁵. » « Que

1. De cette question, sur laquelle le Concile a accumulé, comme à plaisir, les erreurs, faute d'avoir pu se reporter aux textes, on trouvera l'examen détaillé dans le *Pravoslavnyi Sobesédnik*, 1860, part. III, pp. 244 sqq. — et dans les *Tchtenia v Obchtchestvé lioubiteleï doukhovnago Prosvéchtchenia*, 1875 (septembre, pp. 88 sqq.) : cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 293.

2. Constantin V Copronyme (740-775). — On a un discours *Contre Constantin Caballin*, composé vers 780 (*Patr. gr.*, t. XVC, col. 309-344). Cf. D. Rovinski, *Rousskiiia narodnyia kartinki*, t. IV, pp. 322 sqq. ; Theophanis *Chronographia*, ed. C. de Boor, a 6332, 6257, 6259, 6267 ; *Vita I Stephani Junioris*, *Patr. Græca*, t. C, col. 1333 B.

3. Cette règle n'existe pas.

4. Elle n'en dit rien, elle défend aux chrétiens de fréquenter les Juifs.

5. *Lévitique*, XIX, 27. « Cette interdiction n'a nullement un caractère religieux : elle est dirigée contre la coutume (cf. vers. 28) païenne de se couper la barbe en signe de deuil. » (*Pravosl. Sobes.*, *loc. cit.*, p. 244.)

les ciseaux ne touchent pas à votre barbe : cet usage répugne à Dieu », a dit Moïse ¹.

Cet usage fut institué par l'empereur hérétique Constantin Kovalinos : tous savent qu'il fit couper la barbe à ses serviteurs hérétiques. Vous donc qui, à leur exemple, pour satisfaire vos fantaisies, contrevenez à la loi, vous serez haïs de Dieu, qui vous avait faits à son image. Si vous voulez complaire à Dieu, renoncez au péché. A ce sujet, Dieu lui-même a fait connaître à Moïse sa défense, les Saints Apôtres interdisent cette pratique, les Saints Pères la maudissent et éloignent de l'Eglise les coupables. En raison de cette défense rigoureuse, les orthodoxes doivent renoncer à cet usage. Vous donc, vénérables protopopes, et vous, prêtres, dites à tous les chrétiens orthodoxes qu'ils s'écartent de toutes ces pratiques funestes et interdites, qu'il vivent dans la pureté, dans la pénitence, dans la pratique de toutes les vertus. Quant à vous, orthodoxes, honorez et écoutez vos pères spirituels, obéissez-leur, au nom de Dieu, en toutes choses, respectez-les, car Dieu leur a donné l'autorité sur vous. « S'ils nouent quelque chose sur la terre, ce sera noué dans le ciel ; s'ils dénouent quelque chose sur la terre, ce sera dénoué dans le ciel ². » Honorez donc et écoutez vos pères spirituels, au nom de l'autorité qu'ils tiennent de Dieu. Et vous, pères spirituels, exercez une surveillance rigoureuse.

Rappelez-vous les paroles du Christ : « Vous êtes le sel de la terre. Si la lumière s'obscurcit, combien seront grandes les ténèbres ! Si le sel perd sa saveur, on le jette dehors et on le foule aux pieds ³. » Comme ont dit Grégoire le Théologien et Denis l'Aréopagite ⁴ : « Le prêtre doit être une lumière

1. *Nombres*, VI, 5. Le texte grec dit *κεφαλῆν*. De plus cette règle concerne non pas les Hébreux, mais les Nazaréens, qui consacraient leurs cheveux à Dieu.

2. Ev. selon S^t Matth., XVIII, 18.

3. Ev. selon S^t Matth., V, 13-14 ; VI, 23.

4. Grégoire le Théologien, c'est-à-dire S^t Grégoire de Nazianze († 390). — S^t Denis l'Aréopagite, premier évêque d'Athènes († 95) : on lui attribuait divers ouvrages dont il n'est pas l'auteur.

et éclairer. Le prêtre doit être saint et sanctifier. » « Vous êtes des séraphins en chair, écrit saint Jean Chrysostome : vous ne devez point commettre de faute. C'est pourquoi Dieu a confié à votre grand et redoutable ministère le pouvoir de nouer et de dénouer, et de paître le troupeau spirituel du Christ. »

O prêtres, appliquez vos soins à cette tâche, dans la mesure de vos forces, car vous êtes les pères spirituels de par la volonté du Christ, et vous rendrez compte de leurs âmes consubstantielles et immortelles, quand viendra pour la seconde fois Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si vous les améliorez, vous jouirez de tous les biens : Dieu vous récompensera largement, et vous direz avec assurance, le jour du Jugement : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés ¹. » Alors vous entendrez de Notre-Seigneur Jésus-Christ ces paroles suaves et divines : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père. Entrez en possession du royaume qui vous est préparé depuis la création du monde ²... etc. », selon les termes de l'Évangile.

1. Hébreux, II, 13 (cf. Isaïe, VIII, 18).

2. Ev. selon S^t Matth., XXV, 34.

CHAPITRE XLI

SUR LES TRENTE-DEUX QUESTIONS DU TSAR.
RÉPONSES DE L'ASSEMBLÉE, DISPOSÉES PAR CHAPITRES.

QUESTION 1 :

Réponse à ce sujet.

Sur les icones de la Sainte-Trinité les uns représentent la croix à côté du personnage du milieu, d'autres à côté de tous les trois. Or sur les anciennes icones et sur les icones grecques on écrit au-dessous « Sainte-Trinité », mais on ne figure de croix à côté d'aucun des trois personnages. Maintenant on écrit à côté du personnage central « Jésus-Christ » et « la Sainte-Trinité ». Consultez les règles divines et dites quel usage il faut suivre.

Réponse. Les peintres reproduiront les modèles anciens, ceux des *iconographes* grecs, d'André Roublev ¹ et des autres peintres renommés. On écrira au-dessous : « la Sainte Trinité ». Les peintres ne devront suivre en rien leur fantaisie.

QUESTION 2 :

Cn agit autrement. Réponse.

Certains usages ont cours chez les laïques d'humble condition. Des enfants naissent dans des membranes : certaines gens

1. André Roublev vivait sous Vasilii Dmitrievitch : il fut l'élève d'Andronio. En 1408, il décora la cathédrale de la Mère de Dieu, à Vladimir. On a conservé de Roublev une icône de la *Presviataia Troitsa* (dans la cathédrale de la Trinité). V. Karamzin, *Istoriia rouss. gosoudarstva*, t. V, p. 238 ; Likhatchev, *Manera pisma Andreia Roubleva*. St-Pétersb., 1907.

portent ces membranes aux popes et les prient de les placer sur l'autel pendant six semaines ¹.

Réponse. Dorénavant il est interdit d'apporter dans les saintes églises ces objets impurs et répugnants, et de les placer sur l'autel pendant six semaines, car la femme qui a enfanté ne peut entrer dans la sainte église avant un délai de quatorze jours, avant de s'être purifiée. Si un prêtre osait contrevenir à cette défense, il encourrait l'interdiction, selon les règles sacrées.

QUESTION 3 :

Les laïques, lors de l'inauguration d'une église, apportent du savon. Réponse.

Pour la consécration d'une église les laïques apportent du savon et demandent au prêtre de le laisser sur l'autel pendant six semaines.

Réponse. Dorénavant les prêtres n'accepteront plus de savon des laïques, pour la consécration de l'église, et ne le placeront plus sur l'autel pendant six semaines. Le prêtre qui oserait violer cette interdiction serait éloigné de l'Eglise, suivant les règles sacrées.

QUESTION 4 :

Sur les droits perçus lors de l'investiture des prêtres. Réponse.

Il faut déterminer par un règlement les droits à percevoir des candidats aux fonctions ecclésiastiques : ces droits doivent être égaux dans tous les diocèses. Sur les droits à percevoir

1. Cette superstition est très ancienne. Balsamon (Commentaire de la 61^e règle du Concile *in Trullo*) raconte qu'un igoumène fut accusé de superstitions de ce genre. « Il portait sous son aisselle la membrane d'un enfant nouveau-né : il déclara qu'elle lui avait été donnée par une femme, pour fermer la bouche à quiconque se risquerait à dire du mal de lui. » Nous empruntons ce trait au livre de M. Krasnojen, *Tolkovateli Kanonitcheskago Kodeksa Vostotchnoi tserkvi*, 2^e éd., p. 217.

pour les lettres confirmatives (*blagoslovennyia gramoty*)¹, pour celles qui autorisent le départ (*otpousknyia gr.*)², pour celles qui ratifient les nominations des igoumènes et des archimandrites (*nastolnyia gramoty*), pour celles qui concernent les prêtres et les diacres veufs (*epitrakhilnyia gr., orarnyia gr.*)³ le concile doit rendre sa décision. Que ces droits soient égaux pour tous, et en tous lieux.

Réponse. Le métropolitain, les archevêques, les évêques, percevront des postulants, au profit de tout le clergé de la cathédrale, pour tous les droits, — des diacres qu'on nomme, et qu'on ordonne popes, un rouble moscovite et une *blagoslovennaia grivna* ; — de ceux qui ne sont ordonnés que diacres une *poltina* et une *blagoslovennaia grivna* ; du diacre qui va être promu pope, une *poltina* et une *blagoslovennaia grivna*. Pour les *nastolnyia gramoty* il sera perçu un rouble ; — pour les *blagoslovennyia gramoty* et les *otpousknyia gramoty* une *poltina* ; pour les *gramoty epitrakhilnyia* et *orarnyia* rien ne sera perçu, si ce n'est un *altyn* pour le scribe et un autre pour celui qui appose le sceau⁴.

Le métropolitain, les archevêques, les évêques ne devront

1. Elles autorisaient le prêtre à officier dans l'église de la paroisse qui lui était assignée.

2. Elles permettaient au prêtre de quitter son diocèse et d'exercer son ministère partout où les autorités ecclésiastiques locales lui en concédaient le droit. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, p. 456.

3. *Epitrakhilnyia gr.* Le pope veuf a le droit, en vertu de ces lettres, de garder l'*epitrakhil* chez lui, de communier à l'autel, revêtu de l'étole, mais non de dire la messe. Les *orarnyia gr.* (ὠρᾶν, bande d'étoffe de soie que le diacre porte sur l'épaule gauche — v. Clugnet, *op. cit.*, p. 170) concernaient les diacres : elles les autorisaient à communier à l'autel avec le *stikhar* et l'*orar*, mais ils ne pouvaient servir la messe.

4. Consulter, sur la monnaie qui était alors en usage à Moscou, le récent ouvrage de I. I. Kaufman, *Serebriannyi rouble v Rossii ot ego vozniknoveniia do kontsa XIX veka*, St-Petersbourg, 1910. On distinguait le rouble de Moscou de celui de Novgorod : ils avaient une valeur différente. Le rouble moscovite comprenait 200 *dengas*, la *poltina* 100. La *grivna* valait 20 *dengas*, l'*altyn* (d'un mot tatar, *alta*, six) 6 *dengas*. Selon les calculs de V. Klioutchevski (*Rousskii rouble XVI-XVIII v.*, Moscou, 1884) le rouble, de 1501 à 1550, valait de 63 à 83 roubles, au cours actuel ; — de 1551 à 1600, de 60 à 74 roubles. L'auteur établit la valeur comparative du rouble d'après le prix que valurent les grains entre ces dates.

pas garder dans leur maison leurs enfants ni de membres de leur famille. La règle est la même dans tous les vénérables monastères, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun, pour les archimandrites et pour les igoumènes : ni leurs enfants ni les membres de leur famille ne devront habiter le monastère.

QUESTION 5 :

Sur Euphrosine, le thaumaturge de Pskov, et sur Abraham, le thaumaturge de Smolensk ².

En ce qui touche Euphrosine, le thaumaturge de Pskov, et Abraham, le thaumaturge de Smolensk, l'assemblée dira comment il faut célébrer leur fête.

Réponse. Leur fête sera semblable à celle des autres Pères saints et vénérables. On chantera aux vêpres « Bienheureux l'homme .., etc. » ; le service, conforme au règlement divin, se fera entièrement.

QUESTION 6 :

Comment il faut consacrer l'eau sainte. Réponse.

L'eau doit être sanctifiée selon les règles des Saints Pères : il faut élever et plonger trois fois une seule croix. Certaines gens, par ignorance ou par sottise, réunissent un grand nombre de croix et d'icônes, avec des reliques, et, avec tous ces objets réunis, consacrent l'eau. Que l'assemblée délibère et rende sa décision, selon les règles divines.

Réponse. L'eau doit être consacrée par une seule croix sainte, que l'on plonge trois fois : les autres croix saintes, les saintes icônes, les saintes reliques, seront tenues dans un

1. Euphrosine († 15 mai 1481) fonda le monastère Spaso-Elizarov à 25 verstes de Pskov. (Goloubinski, *Istoriia Kanonizatsii sviatykh...*, 2^e éd., p. 105.)

2. Abraham de Smolensk fut le premier igoumène du monastère de la Vierge à Smolensk, qui reçut son nom (Abramiev) (fin du XII^e s.-commencement du XIII^e s.). V. Goloubinski, *ib.*, p. 105 ; Rozanov (S. P.) (*Pamiatniki drevne-rousskoï liter.*, fasc. I). St-Petersb., 1912.

plateau par un archidiacre ou par un diacre, pendant la consécration. Par trois fois l'évêque ou le prêtre plonge la croix sainte et la maintient au-dessus du vase ; puis avec les autres croix il asperge les assistants d'eau sainte. Le reste de la cérémonie sera conforme au règlement divin.

QUESTION 7 :

Sur les icones figure cette inscription : « Venez, ô hommes, inclinez-vous devant la triple essence de la divinité. » Réponse.

On écrit sur des icones : « Venez, hommes, adorons la divinité à la triple essence. » Au-dessous, on représente des tsars, des princes, des prélats, des gens de condition inférieure, de leur vivant ¹. Il faut délibérer à ce sujet.

Autre exemple. Sur l'icône de la Très pure Mère de Dieu, à Tikhvin ², qui décrit ses miracles, des tsars, des princes, des gens de condition inférieure, encore vivants, sont représentés. Il faut délibérer à ce sujet, d'après les écrits des Saints Pères. Convient-il de réunir sur de saintes icones des vivants et des morts, en prières ?

Réponse. Les anciennes traditions des Saints Pères, des peintres d'icones renommés, Grecs et Russes, fournissent un témoignage, ainsi que les saintes icones, qui représentent et figurent des personnages. L'icône de l'*Exaltation de la croix vénérable et vivifiante* représente des tsars, des prélats, des princes, des hommes de toute condition, en grand nombre. L'icône de l'*Intercession de la Très sainte Mère de Dieu* ³, — qui commémore le jour où saint André la vit priant avec tous les saints pour le monde, représente un grand nombre de

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 12-21 ; Botchkarev, *op. cit.*, p. 100. *De leur vivant*. Le sens n'est pas très clair. N. Lebedev (*Tchtenia v Obchatchesvé lioubitelci d. Pr.*, 1882, p. 432) se demande s'il ne faut pas entendre « semblables à des vivants » et s'il ne s'agit pas simplement de portraits.

2. Le monastère de la Mère de Dieu à Tikhvin (gouvernement de Novgorod) fut fondé en 1543, en souvenir de l'apparition de l'icône miraculeuse de la Vierge (1383). Cf. K. Nikolski, *Posobie...*, p. 509.

3. La fête est célébrée le 1^{er} octobre.

gens. Sur celle qui rappelle l'*Origine de la croix vénérable* sont peints non seulement des tsars et des princes, mais encore un grand nombre de gens. Les icones du *Jugement dernier* figurent et peignent non seulement des saints, mais encore un grand nombre d'infidèles de divers pays.

QUESTION 8 :

Dans les saintes églises on dresse les croix d'après l'ancien règlement ¹.

Sur les saintes églises on pose les croix selon les anciennes règles. Or on vient d'édifier sur l'église cathédrale de la Très pure Mère de Dieu, en souvenir de sa vénérable et glorieuse Assomption, sur le sommet nouvellement rehaussé d'or, une croix vivifiante qui ressemble à celles avec lesquelles on bénit [le peuple dans les églises] ². L'assemblée doit délibérer à ce sujet. Qu'une décision du saint concile dise comment il faut édifier les croix sur les églises. Délibérez aussi sur les croix qui surmontent les églises.

Réponse. Que les croix édifiées et placées depuis longtemps sur les saintes églises restent à leur place, comme par le passé. Qu'il en soit ainsi de la sainte croix édifiée et placée par le pieux Tsar Ivan sur l'église cathédrale de la Très pure Mère de Dieu, sur le sommet nouvellement rehaussé d'or, et qui ressemble à celles avec lesquelles on bénit [le peuple dans les églises]. Qu'elle subsiste pour la gloire de Dieu, pour assurer longue vie au pieux Tsar Ivan. pour le maintien de tout son royaume russe. Telles sont les croix qui devront désormais surmonter les églises.

Sur beaucoup d'églises sont fixées de saintes croix, aux extrémités desquelles les forgerons assujettissent d'autres croix plus petites, au nombre de deux ou trois ensemble :

1. Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 21-25 et pp. 23-24.

2. Anciennement ces croix étaient, en général, à huit pointes. Vraisemblablement la nouvelle croix posée sur la cathédrale (Ouspenski sobor) était à huit pointes et non à quatre.

ces petites croix sont souvent renversées par la tempête ou par la violence du vent. Dorénavant les forgerons dresseront les croix selon le rite, les feront cruciformes, comme les anciens modèles, selon les traditions des Saints Apôtres et des Saints Pères : à chacune des extrémités, ils ajouteront, pour les consolider, une seule croix, bien assujettie. Leur fantaisie s'abstiendra de toute innovation contraire à la tradition ecclésiastique.

QUESTION 9 :

Le règlement est ainsi conçu : « Le samedi soir, et aussi aux fêtes du Christ, de la Vierge et des Saints renommés... » Réponse.

On lit dans le règlement : « Le samedi soir, et aussi aux fêtes du Christ, de la Mère de Dieu, des grands saints, on chante la *litia* ¹. Tous les jours, on la chante aussi pour le repos des morts, après les matines et les vêpres. » Or le jour où l'on chante le *Te Deum*, on laisse de côté la *litia* des morts, et ici, dans les cathédrales, on ne la chante pas.

Réponse. D'après le règlement divin, dans toutes les saintes églises cathédrales, aux jours de fête et tous les jours, on chantera, sans y manquer, la *litia*, pour demander la santé, et on recommandera les morts aux prières, comme le règlement le prescrit.

QUESTION 10 :

Le règlement prescrit aussi de chanter chaque dimanche depuis l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX jusqu'à la semaine du carnaval : « Louez le nom très miséricordieux du Seigneur ». Réponse.

On lit encore dans le règlement : « On chantera, le dimanche, depuis le jour de l'Exaltation de la sainte Croix jusqu'au

1. (λειτουργία, λῆτι) — « Marche solennelle du clergé qui se fait à l'intérieur de l'église ou en dehors, en chantant des hymnes ou des psaumes. » L. Clugnet, *op. cit.*, pp. 91-92.

carnaval : « Louez le nom du Seigneur, glorifiez le Seigneur ». Le troisième psaume : « Sur le fleuve de Babylone ¹ » sera chanté trois fois par an, le dimanche de l'Enfant prodigue (septuagésime), celui de la sexagésime, le dimanche de la quinquagésime. Qui faut-il accuser si, à Moscou, on ne chante pas ces hymnes ?

Réponse. Dans toutes les saintes églises cathédrales on chantera tous les trois psaumes, sans y manquer, selon le règlement divin.

QUESTION 11 :

On retranche, en l'honneur de saint Jean le Précurseur, une partie insuffisante..., etc. Réponse ².

On retranche de la prosphora [apportée par les laïques] une petite part pour Jean le Précurseur, et on la place à côté de l'offrande ³. Convient-il, selon le règlement, de prélever pour le Précurseur une part semblable à celle de la Vierge, et de la placer du côté gauche de l'agneau, en face de la part de la Vierge, tandis que l'offrande est placée au milieu, au-dessous de l'agneau ?

Réponse. Il faut prélever pour le Précurseur une part, comme on le fait pour la Vierge, mais cette part devra être un peu plus petite : on la placera du côté gauche de l'agneau, en face de la part de la Vierge. Les autres parties de l'offrande sont placées au milieu, au-dessous du Saint agneau.

QUESTION 12 :

De la formule de renvoi dite, aux PORTES DU TSAR, après les HEURES et la PROSKOMIDIA. Réponse.

A Novgorod-la-Grande, dans la cathédrale de Saint-Sophie, à l'intérieur de la ville, dans le posad ⁴, dans toutes

1. Psaume CXXXVI.

2. Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 82.

3. Apportée pour les vivants ou pour les morts.

4. Les marchands, ne pouvant avoir de magasins dans les villes, résidaient, près des villes, dans un quartier qui leur était spécialement assigné,

les églises et dans tous les monastères, après la *proskomidiia* et les *heures*, le prêtre dit la formule de renvoi aux *Portes du Tsar*, à haute voix. Ici, au contraire, dans l'église cathédrale et dans toutes les églises, avant la messe, on ne dit pas à haute voix, aux *Portes du Tsar*, la formule de renvoi. Quelle doit être la règle ?

Réponse. Dans toutes les saintes églises, après la *proskomidiia* et les *heures*, on dira la formule de renvoi, aux *Portes du Tsar*. Une fois le *pardon accordé*, on commencera la messe : tout le reste s'exécutera selon le rituel sacré.

QUESTION 13 :

Sur les monastères de femmes. Réponse.

Dans les monastères de femmes, convient-il que des nonnes reçoivent de popes des campagnes les saints mystères, quand le pressant besoin s'en fait sentir la nuit ou le jour, en l'absence de l'igoumène, leur père spirituel ? Quelle sera la règle ?

Réponse. Les moines de tout ordre peuvent, sans inconvenance, recevoir la communion d'un pope de la campagne, sauf dans le cas où celui-ci est condamné à une pénitence. Cette décision s'appuie sur les règles sacrées : « Si un prêtre-moine, un moine, une nonne, refusent la communion d'un prêtre de campagne marié, que celui-là soit maudit ! »

QUESTION 14 :

*A Novgorod-la-Grande, les popes, les diacres, les sacristains, les femmes qui préparent la prosphora, les gardiens sont agréés par les gens de la paroisse, qui tirent d'eux de grosses sommes d'argent*¹.

A Novgorod-la-Grande, les popes, les diacres, les *diaks*, les sacristains, les femmes préposées à la prosphora, les gar-

et qu'on appelait *posad* (*po*, à côté — *sad*, résidence). Cf. V. Sergéevitch, *Drevnosti russk. prava*, t. I, 3^e éd., pp. 340 sqq.

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 182, et la note de la p. 182. Sur la participation des paroissiens au choix de leurs prêtres, cf. Goloubinski, *op. cit.*,

diens, sont agréés par les gens de la paroisse qui tirent d'eux de grosses sommes d'argent : d'un pope ils perçoivent quinze roubles¹, d'un autre, vingt, d'un autre, trente. Ensuite tous les paroissiens accompagnent le pope chez l'évêque. Si l'évêque envoie dans une église un pope, fût-il très instruit et d'une vie irréprochable, et que ce dernier ne verse pas une grosse somme aux paroissiens, ils refusent de l'agréer.

Réponse. Dans toutes les saintes églises, dans le diocèse du métropolite, dans les archevêchés, dans les évêchés, les paroissiens choisiront des prêtres, des diacres, des *diaks*, expérimentés, instruits, d'une vie irréprochable, ils ne leur demanderont point d'argent au nom de l'église et ne réclameront pour eux-mêmes aucune redevance. Ils les accompagneront, iront avec eux chez l'évêque. Et l'évêque, après avoir donné aux prêtres ses conseils, les bénira et ne leur demandera d'autre redevance qu'une *blagoslovennaia grivna*. Aux femmes préposées à la prosphora, aux sacristains, aux gardiens, ni les popes ni les habitants ne réclameront aucune contribution. Dans l'intérêt de la religion, ceux-ci choisiront, de concert [avec leurs popes], des prêtres expérimentés, d'une vie irréprochable et sans tache.

QUESTION 15 :

*Les intendants et les scribes font de même : à Pskov, le représentant de l'archevêque n'agit pas autrement. Réponse*².

Les intendants et les scribes, et, à Pskov, le représentant de l'archevêque, nomment directement des popes dans des

t. I, part. I, pp. 454-456, et les règles 2 et 3 du Concile de Vladimir dans les *Rousskiiia dostopamiatnosti*, partie I, p. 100.

1. Le rouble de Novgorod contenait 216 *dengas* : or la *denga* de Novgorod valait deux fois plus que celle de Moscou. A Novgorod, la *grivna* valait 14 *dengas*. V. I. I. Kaufman, *op. cit.*, pp. 71-72.

2. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 183-184 ; pp. 193 sqq. ; pp. 204-205 ; pp. 259 sqq. ; — Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 383 sqq. (sur le représentant [*naméstnik*] du métropolite). L'évêque avait, pour l'assister dans le jugement des affaires ecclésiastiques, ses boïars, parmi lesquels

églises qui vivent de la *rouga*, et réclament de tout le clergé des redevances ruineuses. Ils ne s'informent pas si le postulant est instruit, de bonnes mœurs, digne des fonctions ecclésiastiques : ils s'inquiètent seulement de savoir qui leur donnera le plus d'argent.

Réponse. Les intendants, les représentants [de l'archevêque], les scribes, affecteront aux églises qui vivent de la *rouga* des popes et des diacres expérimentés, instruits, et ne leur réclameront aucune redevance.

QUESTION 16 :

Dans les mariages des laïques jouent [des bouffons]. Réponse ¹.

Dans les mariages des laïques, des bouffons, des joueurs d'orgue jouent de leurs instruments, des farceurs, des joueurs de *gousli* ², chantent des chansons démoniaques. Quand le cortège se rend à l'église pour le mariage, le prêtre l'accompagne avec la croix : ces gens le précèdent et déchirent l'air de leurs bruits diaboliques. Les prêtres les tolèrent. Les prêtres doivent mettre fin à ces désordres.

Réponse. Quand le cortège se rend à l'église, les bouffons et les farceurs ne précéderont pas les gens invités au mariage : les prêtres doivent, sous des peines sévères, interdire ces désordres et y mettre fin.

était son intendant (*dvoretski*) : celui-ci était un laïque, ainsi que les scribes. — L'archevêque de Novgorod avait un *namèstnik* à Novgorod, à Pskov, etc., comme le métropolitain en avait à Moscou, à Kiev, etc. : le *namèstnik* de Pskov pouvait être un laïque.

1. V. sur les bouffons, en partie, Al. S. Famintsyn, *Skomorokhi na Rousi*, St-Pétersb., 1889 ; Vsev. Miller, *Otcherki russk. narodnoï slovesnosti*, t. I, Moscou, 1897 (cf. l'index *sub voce skomorokhi*).

2. Les *gousli* (le mot n'a pas de singulier) sont une sorte de psaltérion triangulaire.

QUESTION 17 :

« *Nos chrétiens orthodoxes sont en querelle...* » Réponse ¹.

Nos chrétiens orthodoxes aiment les querelles. Certains usent d'armes déloyales, accusent faussement, baisent la croix ou les icones des saints, puis se battent en champ clos et versent le sang. Et, à ce moment, les magiciens et les sorciers les secourent de toutes les ressources de leurs armes diaboliques, font des incantations, feuilletent les *Portes d'Aristote*, les *Raflî*, étudient les étoiles et les planètes, examinent l'horoscope. Ces manœuvres diaboliques abusent les chrétiens et les éloignent de Dieu. Plein de confiance en ces sortilèges, le diffamateur, le calomniateur se refuse à toute réconciliation, baise la croix, se bat en champ clos, et, après avoir diffamé son adversaire, le tue.

Réponse. Le pieux Tsar, dans sa ville souveraine de Moscou et dans toutes les villes, de par son autorité royale, interdira ces pratiques aux magiciens, aux sorciers, aux enchanteurs, qui feuilletent les *Raflî*, les *Portes d'Aristote*, étudient les étoiles et les planètes, examinent l'horoscope, et, par ces manœuvres diaboliques, abusent les chrétiens et les éloignent de Dieu. Tous ces prestiges odieux au Seigneur ont été interdits par les Saints Pères. Que dorénavant cette hérésie disparaisse, à jamais anéantie, de ton royaume chrétien.

Si, dans l'avenir, un chrétien orthodoxe tentait d'abuser le peuple par ces sortilèges dans les maisons ou dans les campagnes, et était convaincu de sa faute, le Tsar le punirait d'une sévère disgrâce, et les chrétiens orthodoxes qui auraient reçu de lui communication de ces sortilèges diaboliques d'origine grecque, seraient exclus de l'Eglise, suivant les règles sacrées.

1. Cf. *Pravoslavnyi Sobesédnik*, part. III, pp. 249 sqq. Les duels, permis aux laïques, quand on ne voyait pas d'autre moyen de résoudre une affaire, étaient interdits au clergé. Cf. *Akty istoritch. I, Soudebnik ts. Ivana Vasilievitcha*, art. 9 sqq. — V., sur les *Raflî*, Pypin, *Hist. de la litt. russe*, t. I, 1^{re} éd.,

QUESTION 18 :

A Pskov, les hommes et les femmes prennent leur bain en commun : les moines et les nonnes se baignent dans le même endroit, sans pudeur. Réponse.

A Pskov, des hommes et des femmes, des moines et des nonnes, se baignent dans le même endroit, sans pudeur. Il faut interdire ces désordres. Suivant les règles des Saints Pères, l'homme ne doit pas se baigner dans le même endroit que la femme.

Réponse. Les règles sacrées interdisent à l'homme de se baigner dans le même endroit que la femme. Les moines et les nonnes n'iront plus au bain [public]. S'ils contreviennent à cette défense, ils encourront les peines fixées par les règles sacrées.

QUESTION 19 :

Des bouffons se rendent dans des pays éloignés, par groupes, en bandes nombreuses. Réponse.

Vers des pays lointains se dirigent des bouffons, groupés en bandes de soixante, de soixante-dix, de cent hommes : ils s'arrêtent dans les villages chez les paysans, boivent et mangent abondamment, leur dérobent les effets qu'ils gardent dans leurs armoires, et détroussent les passants sur la route.

Réponse. Le pieux Tsar, en vertu de son autorité royale, prendra la mesure qu'il juge la plus efficace : il interdira à l'avenir ces violences et ces désordres.

p. 479 : ils proviennent peut-être du *Ῥίμπλιον* byzantin : cf. Arkhangelski (*Outchenyia zapiski Kazanskago Ouniv.*, t. IX, sept. 1900, pp. 66-70). — Les *Portes d'Aristote* : l'ouvrage a été édité par M. Speranski (*Pamiatniki drevnei pismennosti...*, CLXXI, 1908). Cf. Sobolevski, *Perevodnaia literatoura*, p. 422 ; *R. philologich. vëstnik*, 1911, n^o 3 et 4 (Varsovie). — La croyance à la magie et à l'astrologie était très répandue : Maxime le Grec ne se lasse pas de l'attaquer. Cf. Œuvres de M. le Grec (*izdanie Doukh. Kazanskoï Akad.*, 2^e éd), t. I, p. 43 ; pp. 302 sqq. ; pp. 319 sqq. ; pp. 348 sqq. ; pp. 364 sqq.

QUESTION 20 :

Les ENFANTS DES BOÏARS, les débauchés de tout ordre jouent aux dés, s'enivrent et ne vont pas à l'église. Réponse.

Les Enfants des boïars, les débauchés de tout ordre jouent aux dés et s'enivrent, ne servent pas, n'ont aucune profession et causent mille maux. Ils volent, détournent les gens, tuent : il faut déraciner ce mal.

Réponse. Le pieux *Tsar*, dans sa ville souveraine de Moscou et dans toutes les villes, en vertu de son autorité royale, interdira aux *enfants des boïars*, aux débauchés de tout ordre, de jouer aux dés, de boire dans les cabarets, de commettre aucune mauvaise action, et leur prescrira de vivre chrétiennement [et de se contenter des redevances qu'on leur paie] ¹.

QUESTION 21 :

Dans les POGOSTS et dans les VOLOSTS passent de faux prophètes, qui agitent le peuple. Réponse.

Par les *pogosts*, par les villages, par les *volosts* vont de faux prophètes, hommes, femmes, jeunes ou vieilles, en hail-lons : les pieds nus, leurs longs cheveux épars, ils s'agitent et s'épuisent. Ils disent que *Sainte Vendredi* et *Sainte Anastasie* leur apparaissent et leur ordonnent de révéler aux chrétiens les vraies règles ². Ils défendent aux paysans de faire

1. Les mots entre crochets manquent dans certains manuscrits.

2. V., sur ces superstitions, A. Afanasiev, *Poetitcheskiiia vozréniiia Slavian...*, Moscou, 1865, t. I, pp. 230 sqq. — *Sainte Vendredi* désigne, dans le peuple, la martyre S^{te} Parasceva, décapitée sous Dioclétien (sa fête est célébrée le 28 octobre) : on raconte qu'elle honorait particulièrement le vendredi, parce qu'il était le jour des souffrances du Christ. — S^{te} *Anastasie* = le dimanche ou la Résurrection. — Ce culte superstitieux du vendredi était combattu par l'Eglise : v. *Akty Iouriditcheskie*, 358 (Afanasiev, p. 232, *l. cit.*). On respectait surtout les douze vendredis qui précèdent les grandes fêtes. Dans les croyances populaires, c'était un péché que de travailler le vendredi et le mercredi : v. Afanasiev, *l. cit.*, p. 231.

aucun travail manuel le mercredi ou le vendredi, aux femmes de filer ou de laver, d'allumer le poêle. Certains recommandent des pratiques réprouvées par Dieu, qu'interdisent les Saintes Ecritures. Que faire pour empêcher ces gens en haillons, ces va-nu-pieds, ces faux prophètes, d'abuser les laïques ?

Réponse. Le pieux Tsar, dans sa ville souveraine de Moscou, dans toutes les villes, dans les *volosts*, dans les *pogosts*, dans les villages, fera connaître sa volonté royale. Si des séducteurs ou faux prophètes troublent les chrétiens orthodoxes par des enseignements spécieux, scandaleux, que des songes leur ont révélés, que des diables leur ont dictés, s'ils prononcent que le mercredi et le vendredi tout travail manuel est défendu, s'ils disent aux femmes de ne pas filer, de ne pas laver, de ne pas allumer le poêle, s'il en est qui, tentés par le diable, recommandent des pratiques réprouvées par Dieu, les chrétiens orthodoxes ne doivent pas les écouter. Ils les chasseront de leurs maisons, fuiront leur présence, car, selon la tradition et les règles des Saints Pères, les chrétiens orthodoxes doivent travailler pendant cinq jours : le samedi et le dimanche, ils doivent s'exercer à la prière et célébrer une fête.

Les Saints Pères ont également prescrit aux chrétiens orthodoxes non seulement de jeûner toute l'année le mercredi et le vendredi, mais encore de s'adonner à toute sorte de bonnes actions et de faire œuvre manuelle. Voici leurs prescriptions, conformes aux règles sacrées : « Si un évêque, ou un prêtre, ou un diacre — ou un clerc, ou un laïque, ne jeûne pas pendant le carême — ou toute l'année, le mercredi et le vendredi, qu'il soit exclu de l'Eglise. » Les chrétiens orthodoxes ne doivent donc pas écouter ces séducteurs ; non seulement ils jeûneront le mercredi et le vendredi et mèneront une vie pure, mais encore ils s'essaieront à toutes les bonnes actions, pour la plus grande gloire de Dieu, dans la mesure de leurs forces.

QUESTION 22 :

Sur les hérésies funestes, sur ceux qui les connaissent et les professent. Réponse ¹.

De funestes hérésies sont connues et pratiquées ; on se sert des *Raflî*, du *Chestokryl* ², du *Chant des corneilles* ³, de l'*Astronome*, du *Zodiaque* ⁴, de l'*Almanach* ⁵, d'*Aristote* ⁶, des *Portes d'Aristote*, et d'autres recueils inventés par le raffinement des hérétiques, et de divinations diaboliques. Tous ces *charmes* éloignent de Dieu beaucoup de chrétiens et les perdent.

Réponse. Le pieux Tsar, dans sa ville souveraine de Moscou, dans toutes les villes, en vertu de son autorité, promulguera un décret rigoureux. Tous les prélats, chacun dans son diocèse, dans toutes les villes, interdiront, au nom de l'Eglise, sous les peines les plus sévères, aux chrétiens orthodoxes de garder chez eux, de lire ces livres hérétiques, réprouvés par Dieu, condamnés par sept conciles ⁷. Si certaines gens se rencontrent dans notre pays, qui gardent chez eux et lisent ces livres hérétiques et interdits, les font connaître à d'autres et les séduisent, et que ceux-ci cèdent aux prestiges des démons, ils devront faire pénitence chez leurs pères spirituels, et dorénavant ils ne garderont chez eux ni ne liront ces livres hérétiques. Ceux qui désormais enfreindraient cette défense et seraient pris sur le fait, encourraient la redoutable disgrâce du pieux Tsar, et les prélats, selon les règles sacrées, les excluraient de l'Eglise.

1. Cf. la liste des livres interdits dans le chap. XXIII du *Domostroi*.

2. Le *Chestokryl* ou les Six ailes (aile = chapitre) contient des tables astrologiques. Cf. A. I. Sobolevski, *Perevodnaia literatura*..., pp. 413-419.

3. Divination d'après le chant des corneilles.

4. Recueils de divination (d'après les étoiles et les signes du zodiaque).

5. Calendrier astrologique.

6. Est probablement identique à *Aristotelevy vrata*, les *Portes d'Aristote*, traduction d'une œuvre du moyen âge, *Secreta secretorum*, attribuée à Aristote. C'est un livre de morale, d'astronomie, de médecine, de physiognomonie. Chaque section s'appelle *l'rata* (portes). Cf. question 17 (2^e série), n. 1.

7. V., sur ces livres interdits, dont une liste avait été dressée par le métropolite Cyprien († 1406), Afanasiev, *op. cit.*, t. I, pp. 605 sqq.

QUESTION 23 :

Le samedi qui précède la fête de la Trinité, dans les villages et dans les POGOSTS, les hommes et les femmes vont dans les cimetières et pleurent sur les tombeaux en poussant de grands cris. Réponse.

Le samedi de la Trinité, dans les villages, dans les *pogosts*, des hommes et des femmes se réunissent dans les cimetières et pleurent au milieu des tombes en poussant de grands cris. Ensuite des bouffons, des joueurs de *gousli*, des musiciens, commencent leurs divertissements : aussitôt leurs lamentations cessent, ils sautent et dansent. frappent dans leurs mains et entonnent des chants sataniques. On voit également dans ces cimetières des charlatans et des voleurs.

Réponse. Tous les prêtres, dans toutes les villes, dans tous les villages, prescriront cette règle à leurs fils spirituels. Quand ceux-ci commémorent le souvenir de leurs parents, ils doivent donner à manger et à boire aux pauvres, dans la mesure de leurs forces. Les bouffons, les *gouslars*, les farceurs de toute sorte seront tenus à l'écart. Ainsi les chrétiens orthodoxes, au cours de cette commémoration, ne les entendront pas, ne seront pas séduits par leurs divertissements diaboliques.

QUESTION 24 :

A la ROUSALIA de la Saint-Jean, la veille de Noël et de l'Épiphanie, le jour de Basile de Césarée, les hommes, les femmes, les jeunes filles se réunissent, la nuit, pour crier, pour tenir des propos inconvenants, pour chanter des chants inspirés par le démon, pour sauter et pour danser. Réponse ¹.

A la *rousalia* ² de la Saint-Jean (24 juin), la veille de Noël et de l'Épiphanie, des hommes, des femmes, des filles, se réu-

1. V., sur les fêtes populaires de ce genre, Afanasiev, *op. cit.*, ch. XXVIII.

2. Balsamon (Commentaire de la règle 62 du VI^e concile universel) dit que les *rosalia* (telle est la forme latine du mot) se célèbrent (ἐν ταῖς ἑξῆς)

nissent, la nuit, pour crier, pour tenir des propos scandaleux, pour chanter des chansons diaboliques, pour danser et sauter, pour faire toute sorte d'actes réprouvés par Dieu. Ce spectacle scandalise les garçons et déprave les filles. Quand la nuit approche de sa fin, ils vont vers la rivière en poussant de grands cris, comme des diables, et s'y baignent. Quand sonnent les matines, ils rentrent chez eux et tombent comme morts, épuisés par cette agitation forcenée.

Réponse. Le Tsar rendra un décret : tous les prélats, chacun dans son diocèse, enverront dans toutes les villes, dans tous les villages, à leurs prêtres un mandement. Ceux-ci défendront absolument, sous des peines sévères, aux hommes, aux femmes et aux filles, de se réunir, la nuit, à la Saint-Jean, la veille de Noël et de l'Épiphanie, pour crier, pour tenir des propos scandaleux, pour chanter des chansons diaboliques, pour danser et sauter, pour commettre toute sorte d'actes réprouvés par Dieu. Ces gens devront s'abstenir de toutes ces anciennes diableries, d'origine grecque, sans retour. Les Saints Pères, en vertu des règles sacrées, ont interdit ces maléfices grecs : ils ne sont pas séants à des orthodoxes. Ceux-ci doivent honorer et célébrer, pour la plus grande gloire de Dieu, les fêtes divines et celles des saints.

χωρῶν; γενομένων) dans les pays étrangers, — c'est-à-dire dans les pays du Nord, chez les Bulgares et chez les Slaves du Sud. A cette fête du printemps correspondaient les deux fêtes d'hiver de Noël et de l'Épiphanie. V. un texte curieux sur les *rosalia* russes dans la *Vie du vénérable Nicéphonte* (Kharateinyī prolog — Imperat. Poubl. Biblioteka — daté de 1432) : il est cité dans le *Pravoslav. sobesédnik*, loc. cit., p. 252. — S^t Jean a pris la place, dans la fête du printemps, de l'ancien dieu slave du soleil d'été, *Ivan Koupala* ou *Iarilo*.

QUESTION 25 :

A Pâques, la RADOUNITSA est l'occasion de grands cris...

Réponse.

A Pâques, la *radounitsa*¹ est l'occasion de grands cris, d'une ronde², de toute sorte d'ébats diaboliques.

Réponse. A Pâques, les cris en usage dans la *radounitsa* sont interdits, ainsi que les propos scandaleux. Les prêtres défendront désormais ces pratiques à leurs fils spirituels.

QUESTION 26 :

Le jeudi qui précède Pâques, de grand matin, on brûle de la paille et on appelle les morts. Réponse.

Le jeudi de la semaine de la Passion (*le grand jeudi*), de grand matin, on fait des feux de paille, on appelle les morts. Ce même jour, des popes ignorants déposent du sel sous l'autel : ils l'y gardent jusqu'au septième jeudi qui suit Pâques, et le donnent pour la guérison des gens et du bétail.

Réponse. Défense est faite de brûler de la paille de grand matin, et d'appeler les morts, le jeudi de la semaine de la Passion — aux popes, de déposer du sel sous l'autel, ce même jour, pour l'y garder jusqu'au septième jeudi qui suit Pâques. Cette pratique superstitieuse est d'origine grecque, c'est un maléfice hérétique. Le pope qui contreviendrait à cette défense serait, en vertu des règles sacrées, éloigné de l'Eglise et destitué.

1. Fête populaire célébrée, le dimanche de Thomas (avril), sur les tombeaux : le peuple se réunissait et pleurait sur les morts.

2. *Viounets* ne peut avoir ici d'autre sens : le mot est assez rare. Sa forme justifie l'ingénieuse conjecture de M. A. I. Sobolevski (*Lingvistitcheskiiia... nabliudenja*, 2^e fasc. Varsovie, 1912, p. 36) qui rattache *ioula*, toton, à une forme *vioula*.

QUESTION 27 :

Le premier jeudi de carême qui précède la fête de saint Pierre, on va dans les bois... Réponse.

Le premier lundi du jeûne de saint Pierre ¹, on va dans les bois, à *Nalivki* ², pour y pratiquer des divertissements diaboliques.

Réponse. Il est interdit aux orthodoxes d'aller, ce jour-là, dans les bois, à *Nalivki* : ces divertissements diaboliques leur sont désormais interdits sans retour. Ces diableries sont d'origine grecque : des hérétiques les ont inventées. Elles ne sont pas séantes à des orthodoxes.

QUESTION 28 :

Il convient de délibérer sur ce point du règlement : le jour de la DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, il est interdit de manger de la chair ou du poisson. Réponse ³.

Ce point mérite examen. Le rituel prescrit, pour le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste (29 août), de s'abstenir de viande et de poisson, et de jeûner toute la semaine : on ne sait d'où vient cette prescription. On lit encore dans le rituel (chapitres de Savva ⁴, chap. 24), au sujet des deux fêtes du Précurseur et des Saints Apôtres Pierre et Paul et de Jean le Théologien ⁵ : « Si cette fête tombe un mercredi ou un vendredi, nous devons manger du poisson. » Le chapitre 31 établit la même règle pour les grandes fêtes, c'est-à-dire pour celles

1. Le 21 mai.

2. Ce lieu était ainsi appelé parce qu'Ivan Groznyï y avait établi un cabaret public administré par le fisc. Cet endroit existe encore, dit N. Lebedev (*Tchtenia v obch. lioubiteleï...*, 1882, août, p. 97) : c'est *Spas v Nalivkakh*.

3. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 214-216.

4. Savva *Osviachtchennyï* († 531) : ces chapitres lui sont attribués, parce que son nom figure dans le titre même du Rituel de Jérusalem.

5. L'apôtre S^t Jean.

de la Mère de Dieu, du Christ, de la Naissance et de la Décollation du Précurseur, des Saints Apôtres Pierre et Paul : que la fête tombe un lundi, un mercredi ou un vendredi, on agira comme si c'était un dimanche. Au sujet de la fête de la décollation, on lit dans les livres du rituel : « il y aura une table commune où la communauté prendra son repas. »

Réponse. Sur la fête du Précurseur, commémorative de sa décollation. La fête aura lieu et on chantera suivant le rituel divin, comme on faisait avant nous, sans rien changer. Le jour de la fête de Jean, les laïques ne mangent pas de viande, les moines ne consomment pas de poisson. Cette règle n'est pas nouvelle : elle a été établie depuis longtemps par la prudence des Saints Pères ; c'est pourquoi elle figure dans maint ouvrage de rituel ¹.

QUESTION 29 :

A matines, quand on chante le grand TE DEUM, selon le rituel... Réponse.

A matines, quand on chante le grand *Te Deum*, selon le rituel, — après les *ektenias* : « Inclinez vos têtes devant le Seigneur », et après le répons, le prêtre dit : « Notre Dieu est béni et glorifié ». On chante ensuite : « Affermis, Seigneur, la foi chrétienne orthodoxe », on prie pour le Tsar et tout se fait selon l'usage. Ensuite vient la prière : « Tchestnêïchouiou Kherouvim... ² », et la formule de renvoi.

Réponse. Dans toutes les églises cathédrales, tous les dimanches, à toutes les fêtes du Seigneur, de la Mère de Dieu, des autres saints, quand on chante le grand *Te Deum*, et que, après le répons, le prêtre dit : « Notre Dieu est béni et glorifié », alors on chante : « Affermis, Seigneur, la foi chrétienne

1. Sur les controverses que cette question avait soulevées, v. le Pravosl. Sobesèdnik (1860, l. cit., p. 383).

2. V. K. Nikolski, *Posobie...*, p. 310. C'est une prière à la Vierge. « Ἀξιὸν ἐστὶν... μακαρίσαι Σὲ τὴν Θεοτόκον... Τὴν τιμιωτέραν τῶν χειρῶν ἑμῶν καὶ ἐνδοξοτέραν ἀποκρίτως τῶν σεράφην, Σὲ μεγάλυνομεν. »

orthodoxe », on prie pour le Tsar, etc. Ensuite on dit la prière : « Tchestnéïchouiou Kherouvim... », et on renvoie les fidèles.

QUESTION 30 :

Question à examiner. Convient-il, dans les monastères habités par des moines, d'ensevelir des nonnes et des laïques ? Réponse.

Convient-il d'ensevelir des nonnes dans un monastère de moines, avec des laïques, hommes et femmes, ou des moines dans un monastère de femmes ? Les règles divines ont-elles fixé ce point ?

Réponse. Les règles divines n'ordonnent pas d'ensevelir des femmes dans des monastères d'hommes, mais cet usage se pratique non seulement ici, sur la terre russe, mais encore dans des pays éloignés, à Jérusalem, en Egypte, à Constantinople : les vies des Saints l'attestent. Beaucoup de Saints Pères reposent dans des monastères de femmes. Dans des monastères d'hommes ont été ensevelies des femmes, comme le dit la vie de Philarète l'hospitalier ¹, qui fut enseveli dans un monastère de femmes. La vénérable Euphrosiniia, surnommée l'*Emeraude* ², fut ensevelie dans un monastère d'hommes. Il en est de même de beaucoup d'autres saints.

QUESTION 31 :

Qui faut-il accuser ? Des archimandrites, des igoumènes, des prêtres, des diacres, dans leurs sanctuaires, dans les églises de Dieu, ne disent pas la messe. Réponse.

Qui faut-il accuser, si certains archimandrites ou igoumènes, des prêtres et des diacres, dans les monastères, dans les saintes églises de Dieu, ne célèbrent pas les offices, ne disent

1. † à la fin du VIII^e siècle.

2. D'Alexandrie : elle vécut sous Théodose le Jeune et mourut vers 445. On la fête, ainsi que son père Paphnuce, le 15 fév. et 25 le sept.

pas de messes pour la santé des vivants et pour le repos des morts, — pendant cinq ou six semaines, quelquefois pendant six mois ? Or les règles saintes interdisent aux prêtres de rester huit jours sans dire la messe, sauf le cas de maladie ou de folie. Il existe, en outre, un arrêté : « Si quelqu'un reste huit jours sans dire la messe... ». Les évêques doivent délibérer à ce sujet, d'après les règles des Saints Pères. Ils enverront des instructions précises à tous les prêtres. Ils leur enseigneront comment il faut dire les grandes prières pour toute sorte de demandes, célébrer la messe les jours de fête et les dimanches. A ce sujet, il faut semoncer rudement les ignorants et les insoucians, pour qu'on ne voie plus ces désordres, que les grandes prières soient dites suivant les règles des Saints Pères et les commandements de Dieu, avec une foi ardente, avec zèle et piété, sans résistance intérieure et sans mollesse. Si cette grande œuvre de Dieu était délaissée par les prêtres, comment espérer que Dieu récompense de ses bienfaits cette négligence, ce honteux désordre, ou, pour mieux dire, cette fierté et cette paresse ?

Réponse. Dans tous les saints et vénérables monastères, que la vie en commun y soit ou non pratiquée, les chefs spirituels, archimandrites et igoumènes, prêtres et diacres, chacun dans son sanctuaire, devront tous les jours, chanter les grandes prières, dire la messe tous les dimanches, aux fêtes du Seigneur, de la Mère de Dieu, pour la santé du pieux Tsar, et pour tous les orthodoxes : ils diront des messes pour le repos de l'âme des morts dans les *panikhidas* générales¹. D'autres *panikhidas* seront dites aussi par le clergé en corps pour ceux qui ont donné des *votchinas*, et pour ceux qui assurent des revenus annuels. Les pasteurs spirituels devront veiller strictement à l'accomplissement de ces devoirs, à l'application de ces règles, selon le règlement divin, sans y rien changer.

1. Ces *panikhidas* avaient été instituées par Ivan Vasilievitch en 1548 « pour tous les chrétiens orthodoxes, jusqu'à la fin du monde ». (*Akty Arkheograph. eksped.*, t. I, n° 219). Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 50.

QUESTION 32 :

Un autre sujet mérite une délibération attentive de la part des évêques. Comment peut-on appeler vénérables les grands monastères, les saintes églises cathédrales des villes... ? Réponse.

Un autre sujet est proposé aux délibérations approfondies des évêques. Comment qualifie-t-on de vénérables ces grands monastères, ces églises cathédrales des villes, qui ont des protopopes, des prêtres et des diacres, ou qui, privées de protopopes, ont des prêtres et des diacres, — alors que, dans un grand nombre de vénérables monastères, dans les grandes cathédrales des villes, aux fêtes du Seigneur, aux *panikhidas* générales dites pour le repos des âmes, le clergé ne sait pas célébrer en corps l'office divin, pour demander la santé, et le repos de l'âme des morts ? Il faut désormais fixer une règle, établir une loi stricte, suivant les règles des Saints Apôtres et selon le rituel.

Vous direz quand et comment le clergé doit chanter, en corps, le *Te Deum*, dans les vénérables monastères, dans les églises cathédrales, dans celles qu'on a récemment créées ¹; quand il doit célébrer, en corps, l'office divin, faire une procession, avec des croix, autour du monastère, ou bien se rendre à l'extérieur, avec les paroissiens, dans les saintes églises de Dieu, et dire les grandes prières pour les demandes de tout genre, selon le jour du mois, dans toutes les afflictions ².

Je vous adjure, prélats, de faire régner, chacun dans votre diocèse, le bon ordre du culte, dans les vénérables monastères, dans les cathédrales, de veiller à ce que les pratiques religieuses soient conformes à la grandeur de Dieu, et que les messes soient dites suivant la règle, suivant le rituel. Alors

8. Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 11.

9. Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 48-50.

Dieu, voyant vos bonnes actions, le zèle ardent avec lequel vous veillez sur le troupeau qu'il vous a confié, constatant que, dans les saintes églises de Dieu, les enseignements des pasteurs ont pour but sa gloire, touché de vos saintes prières, de celles des vénérables monastères et des grandes cathédrales, entendra bientôt vos actions de grâces et vos prières unanimes, et comblera de ses bienfaits ses esclaves, pour que leurs lumières spirituelles nous éclairent et nous incitent à la piété.

Réponse. Dans toutes les villes, dans toutes les saintes églises cathédrales qui ont des protopopes, des popes de cathédrales et des diacres, dans les églises qui, privées de protopopes, ont des prêtres et des diacres, ceux-ci devront, chacun dans son église, chanter tous les jours le *Te Deum*, célébrer en corps le service divin, tous les dimanches, de semaine en semaine. Aux fêtes du Seigneur, à celles de la Mère de Dieu, où l'on prie pour la santé du pieux Tsar et pour celle de tous les chrétiens orthodoxes, de même, dans les cathédrales récemment créées, ils célébreront en corps l'office divin, feront des processions, avec les croix, autour des monastères, ou bien se rendront à l'extérieur, avec leurs paroissiens, dans les saintes Eglises de Dieu, et y diront le *Te Deum*, suivant le jour du mois, dans toutes les afflictions.

L'office consacré aux âmes des morts, destiné à assurer leur repos, sera célébré en corps, dans les *panikhidas* générales. D'autres *panikhidas* seront dites, également en corps, pour ceux qui ont donné des *votchinas*, et pour ceux qui assurent des revenus annuels. Dans toutes les cathédrales, les protopopes, les prêtres, les diacres, veilleront à l'exécution stricte de nos décisions, suivant le règlement et les règles sacrées, sans y rien changer.

CHAPITRE XLII

RÉPONSE SUR LE *triple alleluia* ¹.

A Pskov et dans tout le pays de Pskov, dans beaucoup de monastères et d'églises, dans le pays de Novgorod, en maints endroits, on a dit jusqu'ici le *triple alleluia*, contrairement aux traditions des Apôtres et des Pères. Or nous savons sûrement du biographe de notre vénérable Père Euphrosine de Pskov ², le nouveau thaumaturge, que, touchée de ses saintes prières, la Très pure Mère de Dieu révéla à Euphrosine que le *triple alleluia* était interdit, que les chrétiens orthodoxes ne devaient dire « *alleluia* ! » que deux fois, et ajouter, en troisième lieu : « Gloire à toi, Seigneur. »

En conséquence, désormais tous les chrétiens orthodoxes devront dire l'*alleluia* deux fois : ils ajouteront, en troisième lieu : « Gloire à toi, Seigneur » suivant la pratique et la tradition de la Sainte Eglise apostolique. Ils n'imiteront pas les gens de Pskov qui jusqu'ici, en maints endroits, disaient l'*alleluia* trois fois et le faisaient suivre de : « Gloire à Toi, Seigneur ». Cette pratique n'est pas une tradition orthodoxe, mais une hérésie latine. Les Latins ne glorifient pas la Trinité, mais l'expriment quatre fois. Ils disent que le Saint-Esprit est issu du Père et du Fils : par là ils asservissent le Saint-Esprit. Pour cette raison, le *triple alleluia* doit être répudié. Il ne faut le dire que deux fois : on le fera suivre de :

1. V. l'Introduction (part. V) ; *Pravosl. Sobesédnik*, loc. cit., pp. 397 sqq. ; *Tchtenia v Obchtchestvé lioubitelei doukh. prosv.*, 1875, juillet, pp. 79 sqq. ; Stephanovitch, op. cit., pp. 229-231.

2. Cf. question 5 (2^e série). L'assemblée de 1667 (à Moscou) déclara mensongère et impie la biographie d'Euphrosine : cette biographie est, en effet, très suspecte.

« Gloire à Toi, Seigneur ». En effet, le mot hébreu *alleluia* signifie : « Gloire à Toi, Seigneur » ¹.

CHAPITRE XLIII

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR LES PEINTRES D'ICONES ET SUR
LES ICONES VÉNÉRABLES.

Conformément aux ordres du Tsar, dans la ville souveraine de Moscou, dans toutes les villes, le métropolite, les archevêques, les évêques, surveilleront l'exercice du culte, et surtout les saintes icones et les peintres d'icones, et s'assureront que tout est conforme aux règles sacrées. Ils détermineront les obligations des peintres d'icones, diront suivant quelles règles ils doivent figurer la représentation charnelle de Dieu Notre-Seigneur, de Jésus-Christ Notre Sauveur, de sa Très chaste Mère, des puissances célestes, de tous les saints qui, de tout temps, ont su complaire à Dieu.

Le peintre doit être plein d'humilité, de douceur, de piété : il fuira les propos futiles, les railleries. Son caractère sera pacifique, il ignorera l'envie. Il ne boira pas, ne pillera pas, ne volera pas. Surtout il observera, avec une scrupuleuse attention, la pureté spirituelle et corporelle. S'il ne peut vivre dans la chasteté jusqu'à la fin, il se mariera selon la loi et prendra femme. Il fera de fréquentes visites à ses pères spirituels, les informera de toute sa conduite, jeûnera et priera d'après leurs instructions et leurs leçons, aura des mœurs pures et chastes, ignorera l'impudence et le désordre.

Il peindra avec un soin scrupuleux l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa Très chaste Mère, des Saints Prophètes, des Apôtres, des saints et des saintes qui ont subi le martyre, des femmes *vénérables*, des prélats, des Pères *vénérables*, selon la ressemblance, selon le type consacré ; les yeux fixés sur les œuvres des peintres précédents, il prendra

1. Ce mot signifie littéralement : « Louez Dieu. »

pour modèles les meilleures icones. Si ces peintres, nos contemporains, vivent fidèles aux instructions qu'on leur a données, s'ils accomplissent avec soin cette œuvre agréable à Dieu, ils seront récompensés, par le Tsar, les prélats veilleront sur eux et leur témoigneront plus de respect qu'aux gens du commun.

Ces peintres prendront des élèves, les surveilleront, leur enseigneront la piété et la pureté, et les conduiront chez leurs pères spirituels. Ceux-ci leur apprendront, selon le règlement qu'ils tiennent de leurs évêques, quelle vie, exempte d'impudence et de désordre, convient à un chrétien.

Que les élèves suivent avec attention les leçons de leurs maîtres. Si un élève, par la grâce de Dieu, révèle des dispositions artistiques, le maître le conduit chez l'évêque. Celui-ci examine l'icone peinte par l'élève, voit si elle reproduit l'image vraie et la ressemblance, fait une enquête approfondie sur son existence, s'informe s'il mène une vie pure et pieuse, selon les règles, exempte de tout désordre. Il le bénit ensuite, l'invite à vivre désormais dans la piété, à pratiquer sa sainte profession avec un zèle infatigable, et lui donne les marques d'honneur qu'il accorde à son maître, qu'il refuse aux gens d'humble condition. Ensuite l'évêque avertit le peintre qu'il ne doit favoriser ni son frère, ni son fils, ni ses proches. Si quelqu'un, par la volonté de Dieu, est dénué de dispositions artistiques, s'il est un peintre médiocre ou s'il ne vit pas selon l'engagement régulier qu'il a pris, et que son maître le déclare expert et compétent, montre l'œuvre d'un autre, en attestant que cet élève en est l'auteur, l'évêque, après enquête, infligera à ce maître les peines prévues, pour que d'autres, saisis de crainte, soient dissuadés de l'imiter : quant à l'élève, défense absolue lui sera faite de peindre des icones.

Si un élève, par la volonté de Dieu, est doué de certaines aptitudes et vit selon l'engagement régulier qu'il a pris, et que son maître le décrie par jalousie, pour le priver de l'honneur dont il jouit lui-même, l'évêque, après enquête, infligera

à ce maître les peines prévues et l'élève recevra un honneur plus grand encore.

Si l'un de ces peintres dissimule le talent que Dieu lui a donné et n'y fait pas participer effectivement ses élèves, il sera condamné par Dieu, comme celui qui a enfoui son talent, aux peines éternelles ¹. Si l'un de ces maîtres ou si l'un de leurs élèves ne vit pas selon l'engagement régulier qu'il a pris, s'il s'enivre, vit dans l'impureté et dans le désordre, les évêques lui infligeront l'interdiction, lui défendront de peindre des icones, redoutant la sentence du prophète : « Maudit soit celui qui pratique avec négligence l'œuvre de Dieu ². »

A ceux qui jusqu'à présent ont peint des icones, sans art, à leur fantaisie et à leur guise, sans souci de la ressemblance, on enlèvera leurs œuvres, on les vendra à vil prix à des gens simples et ignorants, dans les villages : leurs auteurs seront invités à demander des leçons à des peintres habiles.

Celui qui, par la grâce de Dieu, peut peindre, reproduire la forme et la ressemblance, qu'il peigne : celui que Dieu a privé de ce don, qu'on lui interdise la peinture des icones, pour que sa maladresse ne soit pas une offense à Dieu. S'il en est qui contreviennent à cette défense, qu'ils soient punis par le Tsar et mis en jugement. Si ces gens vous répondent : « Ce métier nous fait vivre, c'est notre gagne-pain », ne vous arrêtez pas à cette objection, car elle leur est suggérée par leur ignorance, et ils ne se sentent coupables d'aucun péché. Tous les hommes ne peuvent peindre des icones : Dieu a donné aux hommes beaucoup de métiers divers, autres que la peinture des icones, capables de les nourrir, d'assurer leur subsistance. L'image de Dieu ne doit pas être confiée à ceux qui la défigurent et la déshonorent.

Les archevêques et les évêques, dans toutes les villes, dans tous les villages, dans les monastères de leurs diocèses,

1. Allusion à l'Ev. selon St Matthieu, XXV, 14 sqq.

2. Jérémie, XLVIII, 10.

inspecteront les peintres d'icônes et examineront personnellement leurs œuvres. Ils choisiront, chacun dans son diocèse, les plus renommés de ces peintres et leur conféreront le droit d'inspecter leurs confrères, pour qu'il n'y ait pas parmi eux de peintres maladroits et grossiers. Les archevêques et les évêques inspecteront en personne ces peintres à qui ils ont confié l'inspection, et les contrôleront dans toute la rigueur : ces peintres seront entourés d'égards et recevront des marques particulières d'estime. Les grands seigneurs, les gens d'humble condition honoreront ces peintres et respecteront leur art vénérable.

Les prélats veilleront, chacun dans son diocèse, avec un soin et une attention infatigables, à ce que les bons peintres d'icônes et leurs élèves reproduisent les anciens modèles, à ce qu'ils s'abstiennent de toute fantaisie, à ce qu'ils ne figurent pas Dieu à l'aventure. Si le Christ Notre Dieu a été figuré sous une enveloppe charnelle, la Divinité s'est dérobée aux peintres. Saint Jean de Damas ¹ a dit : « Ne figurez pas la Divinité : ne la travestissez pas, aveugles, car elle échappe à vos yeux, elle est impénétrable à vos regards. En figurant l'enveloppe charnelle, je m'incline plein de foi, et je glorifie la Vierge qui a enfanté le Seigneur. »

Si un peintre, instruit par des maîtres habiles et experts, cache le talent que Dieu lui a donné, n'instruit pas d'élèves dans son art, qu'il soit condamné par le Christ, comme celui qui a enfoui son talent, aux peines éternelles. Peintres, instruisez donc vos élèves sans aucune restriction astucieuse, pour ne pas être condamnés aux peines éternelles.

1. Ou Jean Damascène (mort vers 753 dans la *laure* Saint-Sabas, en Palestine). Il a composé des ouvrages de théologie, de polémique, d'exégèse : on lui en attribue certains, qui ne peuvent lui appartenir.

CHAPITRE XLIV

DE LA CONSÉCRATION DES ÉGLISES. RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE,
D'APRÈS LES RÈGLES SACRÉES ¹.

Sur la consécration de l'église. Sur l'huile de consécration. Sur les antiminses sacrés. — Les règles sacrées interdisent aux évêques et aux prêtres de rien percevoir pour une consécration, et d'en tirer une grosse somme d'argent, car les objets sacrés ne sont jamais vendus : on les reçoit gratuitement, on les vend gratuitement, exception faite pour les frais de l'église. Encore ne faut-il pas réclamer ceux-ci.

Au contraire, quand de pieux tsars, quand des princes religieux, des boïars, de grands seigneurs, des chrétiens orthodoxes, poussés par leur foi en Dieu et par le désir ardent de fonder un temple saint, l'édifient au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Très chaste Mère de Dieu, ou d'une des puissances célestes, ou de l'un des saints, les offrandes qu'ils présentent dans la mesure de leur force ou de leur foi, pour l'huile sainte et pour les *antiminses* sacrés, sont reçues par les évêques, par les protopopes, par les prêtres, avec joie et reconnaissance, et ceux-ci ne songent pas à réclamer une plus ou moins grosse somme d'argent.

Ces perceptions ont été rigoureusement interdites par les règles divines. La règle 23 du saint concile [*in Trullo*] est ainsi conçue ² : « Aucun évêque, aucun prêtre, aucun diacre, en administrant la sainte communion, ne percevra de celui qui communie, pour cette communion, des deniers ou une somme

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 244. « On les reçoit gratuitement... » Cf. Ev. selon St Matth., X, 8.

2. « Περὶ τοῦ μηδένα τῶν ἐκτε ἐπισκόπων... ». V., pour la source d'une grande partie de ce chapitre, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 293-294 ; sur les fondateurs d'églises, Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 7.

quelconque ¹. Car la grâce ne se vend pas et ce n'est pas par les deniers perçus que nous faisons participer au Saint-Esprit ceux qui sont indignes de ses dons : on doit administrer la communion sans arrière-pensée. Si un des prêtres affectés à l'église vient réclamer de celui qui prend part à la sainte communion un objet quelconque, qu'il soit destitué, comme infecté des erreurs et des fourberies de Simon. »

Commentaire ². — Cette coutume existait autrefois, elle est inadmissible : aussi a-t-elle été interdite par les Saints Pères de ce concile. Qu'un prêtre, sollicité de baptiser quelqu'un, lui réclame son salaire et dise : « Je ne te baptiserai pas » ; qu'il dise à celui qui veut se faire moine : « Je ne te tonsurerai pas » ; à celui qui veut communier : « Je ne t'administrerai pas la communion, si tu ne me donnes pas ceci et cela » [cela n'est pas tolérable]. Les sacrements ne peuvent être ni vendus ni achetés. La grâce du Saint-Esprit ne peut être vendue et la mesure de la vente et de l'achat ne lui est pas applicable. Ce prêtre sera admonesté, invité à ne pas agir ainsi : s'il ne respecte pas la défense, il sera exclu.

Celui qui veut se faire baptiser, ou devenir moine, ou communier, fera aux prêtres, aux diacres et aux autres clercs, un don proportionné à ses facultés, le riche dans la mesure de sa richesse, et plus encore dans la mesure de sa foi et de son amour pour Jésus ; le pauvre fera de même et l'indigent, mais il n'y aura ni réclamation ni vente, car tous, riches et pauvres, donnent pour le salut de leur âme. Le prêtre tire de l'exercice de son ministère sa nourriture et sa subsistance, comme l'agriculteur vit du fruit de son travail, comme les gens de guerre vivent des redevances qu'on leur paie. « Celui qui fait la guerre [vit] des redevances, si... », a dit l'Apôtre ³. Quelle sera la détresse du prêtre quand par sa propre incurie, il sortira de cette vie, privé de la grâce qui assure le salut ?

1. Sur le mot *peniaz* (denier), apparenté à l'ancien h. all. *phenning*, v. A. I. Sobolevski, *Lingvistitcheskiiia... nablioudenia*, fasc. I, pp. 1 sqq.

2. L'auteur de ce commentaire est inconnu.

3. D'où vient cette citation ?

Si le prêtre a exigé des gens dont nous avons parlé de l'argent, de l'or ou quelque autre salaire, et qu'un homme sorte de cette vie sans avoir reçu le premier ou le second baptême, la tonsure du moine, la communion, que dira-t-il ? C'est pourquoi ce prêtre est puni par la destitution.

Au même sujet se rapporte la règle 19 du septième concile universel ¹. La règle 73 des Saints Apôtres est ainsi conçue : « Si un vase d'or ou d'argent a été consacré ou un vêtement ², que personne ne se l'approprie pour son usage, car ceci est contraire à la loi. Si quelqu'un contrevient à cette défense, qu'il soit éloigné de l'Eglise pendant treize ans ³. »

Commentaire ⁴. — On ne doit pas profaner ce qui a été réservé pour l'usage de Dieu, car ce sont des objets consacrés, que ce soit un vase, ou autre chose, un rideau, un tissu d'or, un voile, de l'huile, de la cire. Ces objets, par le fait même qu'on les apporte à l'église de Dieu, sont consacrés. Il est donc interdit d'emporter de l'église de la cire, de l'huile, un vase quelconque, un rideau, un tissu, un voile, une chasuble, une petite nappe, car tous ces objets sont réservés pour Dieu. Il ne convient pas de les détourner à un usage particulier : ceux qui le font encourent l'interdiction. Akhar avait dérobé des objets qui n'étaient encore ni apportés ni consacrés à Dieu : un vœu les avait seulement promis. Cependant il fut puni : il fut lapidé avec toute sa famille ⁵.

1. « Τοσοῦτον κτενεμέθω, τῆς φιλαργυρίας τὸ μῦθος εἰς τοὺς ἐγγύτους τῶν ἐκκλησιῶν... »

2. Le texte russe porte « *poniava* », vêtement de dessous ou voile, et *bratchina*, tissu de soie.

3. « Σχεῦος χρυσοῦν ἢ ἀργυροῦν... ». La règle n'indique pas la durée de l'interdiction, elle dit seulement : « ἐπιτιμάσθω ἀφορισμῶ ».

4. Ce commentaire est dû à Zonaras : v. Stephanovitch, *l. cit.*, p. 244.

5. Josué, VII, 25.

CHAPITRE XLV

DE LA CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE ¹.

Quand on consacre un sanctuaire, les évêques, les proto-popes, les prêtres ne doivent non plus rien percevoir. Les objets consacrés dans ce sanctuaire ne seront pas emportés, les objets consacrés dont on s'est servi resteront dans l'église. Quand on baptise un enfant, le *sindon* ², c'est-à-dire un carré d'étoffe blanche, est noué par les deux bouts. Le prêtre l'attache au cou du parrain : ce *sindon* restera toujours dans l'église. A plus forte raison, tous les objets qui ont été consacrés dans ce sanctuaire, jusqu'à la table sur laquelle on les a déposés, doivent être gardés dans l'église.

Pour la consécration d'un sanctuaire, aux termes des mêmes règles sacrées, aucune redevance ne sera réclamée : les dons volontaires des chrétiens seront reçus avec reconnaissance. Si, en raison de leur pauvreté ou de leur indigence, les chrétiens ne font aucun don et se bornent à des offrandes pour le *Te Deum* et pour la messe de ce jour-là, de l'argent versé deux parts iront à l'église consacrée, le reste sera retenu en raison de la consécration. Les règles sacrées des Apôtres et des Pères interdisent de réclamer davantage. Elles disent en effet : « Si un évêque ou un prêtre vend ou livre des objets consacrés ou se les approprie, ou s'il réclame, à l'occasion d'un baptême, d'une pénitence, d'une communion, un salaire ; si un igoumène demande à des moines une somme plus ou moins forte d'or ou d'argent, ils seront destitués les uns et les autres, selon les règles sacrées ³ ». Si un igoumène, pour une

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 289 ; p. 293.

2. Σινδών. « Lange ou chemise d'un petit enfant, dont il est fait mention dans les rubriques concernant la cérémonie du baptême ». Clugnet, *op. cit.*, s. voce σινδών.

3. Libre paraphrase des règles 73 (Règles des Apôtres) ; 23 (6^e concile univ.) ; 19 (7^e concile univ.).

tonsure, réclame une redevance, au lieu de tonsurer le moine pour l'amour de Dieu et de recevoir une offrande proportionnée aux facultés du postulant, les règles sacrées ordonnent d'envoyer cet igoumène dans un autre monastère, où on le surveillera, afin que les autres soient dissuadés de l'imiter.

La règle est la même pour les morts. Ni l'ensevelissement, ni le lieu de la sépulture ne seront soumis à une redevance : on ne vendra pas à prix d'argent un emplacement dans l'église ou près de l'église. On se contentera des dons que les bons chrétiens offrent pour la commémoration de leurs âmes, on les recevra avec reconnaissance. On ne leur réclamera rien d'autre : ainsi l'ordonnent les lettres sacrées, comme nous l'avons dit plus haut.

CHAPITRE XLVI

SUR LES DROITS PERÇUS DANS LES MARIAGES ¹. RÉPONSE.

Les droits perçus dans les mariages, les *znamennya gramoty* ², sont une lourde charge : on perçoit de grosses redevances en argent dans le diocèse du métropolite, dans les archevêchés, dans les évêchés, sur tout le territoire russe. A cette question : « Que faut-il percevoir ? — ou — ne faut-il rien percevoir ? — sur un premier, sur un second, sur un troisième mariage ? » ni les Saintes Ecritures, ni les règles sacrées, ni les lois tsariennes, ne donnent de réponse. Les documents

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 293 ; sur le mariage et les obstacles qui pouvaient s'y opposer, *ib.*, p. 222 ; sur le droit canonique qui règle la matière, A. S. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, pp. 326 sqq.

2. Les prêtres de paroisses, souvent embarrassés pour démêler les obstacles qui pouvaient empêcher un mariage, peu familiers avec le droit canon, consultaient, au chef-lieu du diocèse ou dans certaines villes, des prêtres nommés pour résoudre ces cas ; on les appelait *znamenchchiki*. La consultation donnait lieu à une redevance (*pochlina vénetchnaia*) et le certificat délivré s'appelait *vénetchnoe znamia* ou *znamennaia gramota*. Cf. Macaire, t. VIII, p. 222. V. *Akty Arkheogr. eksped.*, t. I, p. 174

disent seulement : « La coutume d'un pays est sa loi non écrite. » Les pieux tsars et princes, sous la loi présente, réfléchissent, sous l'inspiration de Dieu, et fixent des règles, qu'on suivra, sans y rien changer.

Ainsi, en maintes villes, en maints endroits, il y a des chartes des pieux Tsars (nous les avons trouvées) de ton grand-père le Grand Prince Ivan Vasilievitch, et de ton père, le Grand Prince Vasiliï Ivanovitch. A Novgorod-la-Grande et à Pskov, et dans d'autres villes encore, on suit jusqu'ici les prescriptions suivantes des chartes tsariennes : « Sur le premier mariage on percevra un *altyn*, sur le second deux *altyns*, sur le troisième quatre *altyns*. » Sur ce point le pieux Tsar décidera à sa guise, suivant l'inspiration de Dieu. Après réflexion, que le Tsar établisse dans tout son royaume des droits uniformes pour tous, comme il plaira à sa puissance tsarienne. Nous avons seulement constaté dans les documents que depuis longtemps l'Eglise perçoit un droit sur les mariages, dans les limites que nous venons d'indiquer : ainsi, les prêtres après enquête, marieront et prononceront la prière.

On ne peut unir des gens qui ont des relations de parrainage, ou qui sont alliés entre eux, ou qui sont du même sang et de la même famille ¹. Les règles sacrées ordonnent aux évêques et aux prêtres de prendre des informations, de faire une enquête approfondie, pour empêcher tout mariage entre gens du même sang, ou alliés entre eux, ou liés par des relations de parrainage. Si des unions de ce genre étaient contractées, les évêques, selon les règles sacrées, devraient prononcer le divorce, infliger une punition et éloigner des sacrements pendant le nombre d'années fixé. Si un prêtre, en dépit d'empêchements de ce genre, à bon escient, célébrait le mariage, ou disait la prière, il serait destitué.

Le pieux Tsar doit rendre un oukaze conforme aux règles antérieures des Tsars russes : « Sur le premier mariage, on

1. Cf. ch. LX ; dans le *Règlement de S^t Vladimir* ces cas de nullité sont déjà indiqués. Cf. A. S. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, p. 139.

percevra un *altyn*, sur le second deux *altyns*, sur le troisième quatre *altyns*. » En ce qui concerne les boïars, les princes, les marchands étrangers et les *diaks*, le Tsar, selon sa volonté royale, donnera l'ordre que les prêtres perçoivent, à titre de redevances, selon l'ancien usage, dans la ville souveraine de Moscou, ce que chacun leur donnera.

CHAPITRE XLVII

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR LES *antiminses* ET SUR LA
CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE ¹

Pour les *antiminses* et pour la consécration d'une église, les protopopes, dans toutes les villes et dans tout le pays, les prêtres de cathédrales et les diacres, dans la ville souveraine de Moscou, percevront d'une grande église, pour le *Te Deum*, le quart d'un rouble. Des églises *chaudes* ² et des autels annexes ils percevront, pour les *antiminses* et la consécration et pour le *Te Deum*, cinq *altyns* : ils ne recevront rien de plus et n'auront pas le droit de réclamer davantage ³. Si le protopope vient en personne, ou s'il envoie un prêtre de cathédrale et un diacre, des offrandes de tout genre que les bons chrétiens apporteront aux vêpres et pendant la cérémonie du jour, les deux tiers resteront à l'église consacrée, le reste sera emporté au profit de la cathédrale, en rémunération du *Te Deum* et de la consécration. Si le protopope ne vient pas et ne délègue pas un prêtre de cathédrale et un diacre, il ne peut rien demander ni exiger pour la consécration du sanctuaire ⁴ : il sera perçu seulement, d'une grande église, en

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 7-9 et p. 293.

2. Avant le xv^e s. toutes les églises étaient « froides ». V. Macaire, t. IV, p. 235.

3. On verra peut-être une contradiction entre cette règle et celle du chap. XLV, qui défend aux prêtres de rien demander, mais les taxes indiquées ici sont perçues au profit de la cathédrale, c'est une taxe officielle.

4. Où est l'autel principal (*glavnyi prestol*).

rémunération des *antiminses* et de la consécration, un quart de rouble pour le *Te Deum* : il est interdit de réclamer rien de plus, comme nous venons de le dire.

Auparavant, les protopopes, les prêtres et les diacres emportaient, pour leur usage, — au mépris des règles sacrées, du sanctuaire qu'ils venaient de consacrer, les nappes grandes et petites, les essuie-mains, et les autres objets consacrés qui avaient servi à la cérémonie. Désormais, il est interdit aux protopopes, aux prêtres et aux diacres, d'emporter de l'église aucun de ces objets, y compris la table qui a reçu les objets consacrés, — conformément à la règle 73 des Saints Apôtres.

Commentaire de cette règle. — On ne doit pas profaner ce qui a été réservé pour l'usage de Dieu, car ce sont des objets consacrés, que ce soit un vase ou autre chose, ou un rideau, ou un tissu d'or, ou un voile, ou de l'huile, ou de la cire. Ces objets, par le fait même qu'on les apporte à l'église de Dieu, sont consacrés. Il est donc interdit d'emporter de l'église de la cire, de l'huile, un vase quelconque, un rideau, un tissu, un voile, une chasuble, une petite nappe, car tous ces objets sont réservés pour Dieu. Il ne convient pas de les détourner à un usage particulier : ceux qui le font encourent l'interdiction ¹.

Selon ces règles, aucun des objets consacrés ne devra donc être emporté de l'église : ils restent dans l'Eglise de Dieu pour son usage et n'en sortent pas.

CHAPITRE XLVIII

SUR LES DROITS PERÇUS DANS LES MARIAGES (*vénetchnia* *pochlina*). RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE.

Dans la ville souveraine de Moscou et dans toutes les villes du royaume russe, conformément aux chartes promulguées

1. Répétition presque littérale (la fin seule manque) du Commentaire (fin du chap. XLIV).

par les pieux Tsars, par le Grand Prince de toute la Russie, Ivan Vasilievitch et par son fils Vasiliï Ivanovitch, Grand Prince de toute la Russie, il sera perçu, sur un premier mariage, un *altyn* ; sur un second, deux *altyns* ; sur un troisième, quatre *altyns*. Que le pieux Tsar, dans tout son royaume, promulgue à ce sujet un oukaze, obligatoire pour tous indistinctement, selon la tradition ci-dessus indiquée des Tsars antérieurs, de son grand-père et de son père.

CHAPITRE XLIX

SUR LES SAINTS ET VÉNÉRABLES MONASTÈRES. RÉPONSE
DE L'ASSEMBLÉE D'APRÈS LES RÈGLES SACRÉES ¹

Dans les saints et vénérables monastères, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun ², l'exercice régulier du culte, l'administration du monastère, sont placés sous la surveillance des chefs et pasteurs spirituels, archimandrites, igoumènes et *stroïtels* ³ : ils prennent, de concert avec l'assemblée des *anciens* ⁴, les mesures nécessaires, selon le rituel divin, selon les règles sacrées des Saints Apôtres et des Saints Pères, selon la tradition des saints fondateurs de chaque monastère, sans y rien changer, en respectant les règles monacales, telles qu'elles ont été établies et transmises.

Les pasteurs spirituels, avec l'aide de Dieu, veilleront

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 234 ; Macaire, *op. cit.*, t. VII, pp. 61 sqq. ; 71 sqq. ; 74 sqq. ; p. 109.

2. Sur les règles de la vie en commun dans les monastères, v. Macaire, t. VII, p. 61 ; Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, chap. VI, partic. les pages 603-645.

3. Le mot *stroïtel* à l'origine désignait celui qui, ayant fondé le monastère, avait des droits sur lui (Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, p. 698). (Sur l'administration du monastère, cf. Goloubinski, *op. cit.*, *ib.*, pp. 689 sqq.) Plus tard le *stroïtel* fut le prieur d'un monastère fondé dans une solitude. Il était prêtre-moine (moine qui est en même temps prêtre).

4. V. Macaire, *op. cit.*, t. VII, p. 68.

au maintien de toutes les règles, s'y attacheront fermement, dans la mesure de leurs forces. Surtout ils se dévoueront de toute leur âme à leurs fils spirituels, à leurs frères dans le Christ, à tous ceux qui servent dans ces saintes demeures. Ils se rappelleront la parole du Seigneur : « Le bon pasteur donne sa vie pour sa brebis ». « Personne, dit-il encore, n'a un plus grand amour que celui de donner sa vie pour son frère ¹. » Les pasteurs spirituels apporteront toute leur attention, tout leur zèle, à observer la pureté, ils songeront au compte qu'ils devront rendre de leurs âmes immortelles, quand viendra pour la seconde fois Notre-Seigneur Jésus-Christ.

De leur côté, dans tous les monastères, les prêtres, les diacres, les *anciens* qui composent le conseil, tous leurs frères dans le Christ, tous les serviteurs, tous ceux qui viennent s'abriter sous le toit d'un monastère vénérable, respecteront les chefs spirituels, les archimandrites, les igoumènes, les *stroïtels*, les écouteront, leur obéiront en tout, pour l'amour de Dieu, comme à leurs pères et à leurs maîtres, avec une entière docilité, fidèles au précepte de l'apôtre divin : « Frères, obéissez et soumettez-vous à vos maîtres, car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte, afin qu'ils fassent avec joie [ce qu'ils font] et non en gémissant ². »

Les pasteurs spirituels doivent se préserver, préserver tous leurs frères dans le Christ de tout acte déshonorant. Ils se garderont surtout de boissons enivrantes, ne boiront pas jusqu'à l'ivresse, ne distilleront pas d'alcool dans les monastères, ne consommeront ni n'auront chez eux de boissons enivrantes, de bière, d'hydromel. Ils se contenteront d'un kvas fait de grain et de miel, chacun suivant les ressources de leur ménage. On ne leur interdit pas les vins étrangers ³, car il n'est nulle part écrit qu'on ne doive pas boire de vin : il est seulement écrit qu'on ne doit pas boire jusqu'à l'ivresse.

1. S^t Jean, X, 11 ; XV, 13.

2. Epître aux Hébreux, XIII, 17.

3. *Friajskie vina*, c'est-à-dire des vins francs (italiens ou grecs). On importait aussi des vins blancs et rouges de France.

S'ils trouvent quelque part des vins étrangers, qu'ils en boivent, pour la plus grande gloire de Dieu, mais qu'ils ne s'enivrent pas. Dans tous les monastères d'hommes ou de femmes, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun, il est interdit aux moines d'avoir chez eux des boissons enivrantes. Ils auront, chacun selon les ressources de son ménage, des kväs de tout genre ¹.

Dans leurs cellules, les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel's*, les anciens du conseil, les membres de la communauté, ne devront en aucun cas, introduire de garçons imberbes ². Si un vieillard ne peut se passer d'un serviteur, pour cause de maladie ou de vieillesse, l'archimandrite ou l'igoumène lui enverra, pour le servir, un ou deux membres de la communauté, ou un laïque, arrivé à l'âge adulte, et ayant barbe au menton. Dans les monastères, les garçons imberbes ne pourront vivre dans les cellules : l'accès même leur en sera interdit.

Les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel's*, les anciens du conseil, prendront leurs repas à la même table que les membres de la communauté : ils ne mangeront dans leur cellule qu'en cas de maladie ou de vieillesse.

Ils auront la même nourriture que les membres de la communauté : ils n'auront pas droit à des aliments particuliers, sauf le cas de maladie, et, à table, la nourriture sera la même pour tous. Si l'un des frères de la communauté tombe malade, on le servira dans sa cellule. Car saint Isaac le Dalmate ³ a dit : « Celui qui ne soigne pas le malade ne verra pas la lumière du jour. » S'il vient des hôtes, on ne leur servira pas leur repas dans une cellule, mais à la table commune ou dans la chambre aux provisions ⁴.

1. L'ivrognerie était vainement censurée. V. les textes dans l'article de B. G. Gretchev (*Bogosl. Věstnik*, juillet-août), *Zavoljskie startsy*, p. 509.

2. V., sur la source probable de ce passage, Stephanovitch, *op. cit.*, p. 235, l. 8 sqq.

3. († en 383) : fonda un monastère à Constantinople.

4. *Kelarskaia* = Κελλάριον, pièce qui contient les provisions de bouche. Le *Kelar* (κελλάριος) était l'ἄρχων ἐρωμάτων : il avait dans ses attributions la table du monastère. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, p. 692.

On ne demandera pas de redevances illégales aux serviteurs ou aux paysans : on les récompensera, on veillera sur eux sans leur réclamer de tribut. Dans les villes, dans les cantons, dans les villages, les moines ne pourront sortir du monastère, sauf le cas où d'importantes affaires du monastère ou des nécessités personnelles l'exigeraient : la permission de l'archimandrite ou de l'igoumène sera nécessaire. On ne leur confiera jamais les fonctions de *poselski*¹ : ils vivront tous dans le monastère, selon leurs vœux monastiques, prieront Dieu, d'après la règle indiquée plus haut.

Les monastères où l'on distillait jusqu'ici de l'alcool, où les moines en gardaient dans leur cellule, devront dorénavant s'en abstenir. Les moines ne garderont pas de boissons enivrantes et ne boiront pas jusqu'à l'ivresse. Car l'ivresse est interdite non seulement aux prêtres et aux moines, mais encore aux gens d'humble condition, par le Christ : « N'alourdissez pas vos cœurs, dit-il, par l'excès des aliments, par l'ivrognerie, et par les inquiétudes de cette vie. » Le divin Paul prononce la même défense : « O mes frères, ne vous enivrez pas : le vin ne contient pas votre salut, mais la débauche ». Il a dit encore : « Les ivrognes, les débauchés n'hériteront pas le royaume des cieux². » Plus tard, le grand Siméon Stylite³, le glorieux thaumaturge, a dit : « C'est un éloge pour des moines que de ne pas boire de vin. » On lit dans le *Startchestvo*⁴ : « Si tu es moine, fuis le vin, comme tu fuirais un serpent. »

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 258. Le *poselski* administrait une *votchina* appartenant au monastère.

2. Ces citations figurent déjà dans le chap. XXXII.

3. 522-596. Fonda un monastère sur une montagne, près d'Antioche. Il est appelé *divnogorets* (*divny*, merveilleux — *gora*, montagne) : Dieu lui apparut en songe et lui prédit que la montagne voisine d'Antioche serait nommée « merveilleuse ».

4. Est identique à ce que les Grecs appellent *πτερικόν*, s. e. *βιβλίον* (en russe, *paterik* ou *otetchnik*), c'est-à-dire le *livre des pères* — qui sont renommés par leurs exploits ascétiques : ces livres contiennent, outre des biographies de pères, des traités de morale religieuse qui leur sont attribués. Les *pateriks* grecs les plus connus sont le p. *Egyptien*, celui de *Jérusalem*, celui du *Sinaï*, etc. : le *paterik Pechtcherski* (russe) a été composé à l'imitation

Le grand saint Basile de Césarée vit en songe la Très chaste Mère de Dieu : « Si tu veux, lui dit-elle, mon ami, trouver en moi, en toutes choses, une auxiliatrice, renonce aux vins et aux boissons enivrantes. » S'étant réveillé, il s'étonna des prescriptions de la Très chaste Mère de Dieu, il les observa jusqu'à la fin de sa vie, et dès lors ne but plus de vin ¹. Ainsi donc le Christ, sa Très chaste Mère, les divins Apôtres, les Saints, interdisent les boissons enivrantes, non seulement aux gens ordinaires, mais encore aux Saints. A plus forte raison, nous qui sommes si faibles, qui appartenons à la dernière génération actuelle, nous devons éviter, fuir, comme nous ferions un serpent, l'ivrognerie.

Les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel*s n'achèteront plus leur charge et ne se feront plus investir à prix d'argent. Ils n'entreprendront plus dans le monastère ni dans leurs cellules d'enfants ni de membres de leur famille, ils n'enverront plus ceux-ci dans les villages ². Les vieux serviteurs, les donateurs ³ ne seront plus chassés du monastère : on y acceptera de nouveaux serviteurs, après délibération avec les *anciens* du conseil. Les femmes et les filles n'iront plus de cellules en cellules et n'y seront plus admises. Si l'on voit ou si l'on surprend chez un des popes [desservants], ou chez un diacre, ou chez un moine, dans une cellule, une femme ou une fille, le pope, ou le diacre, sera destitué, selon les règles sacrées, les simples moines seront éloignés de toutes les choses saintes, selon les mêmes règles.

Il est interdit à de jeunes garçons de vivre dans les cellules et d'accompagner dans les villages les archimandrites, les

des modèles grecs. Un extrait du *Startchestvo* figure dans une des rédactions du *Domostroï*. V. l'éd. Golokhvastov (*Vremennik obchtch. istorii...*, Moscou, 1849), p. 61. V., sur le *paterik Pechtch.*, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, p. 758.

1. Pour la source de ce passage, v. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 233-234.

2. Pour affaires concernant les propriétés du monastère.

3. Les moines achetaient, par l'offrande d'une somme d'argent, le droit d'entrer dans un monastère. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, pp. 719 sqq.

igoumènes et les *anciens*. Les archimandrites, les igoumènes, les *stroitels* ne devront pas faire de longs voyages, ils ne donneront pas à des moines les fonctions de *poselski*, mais enverront, en cette qualité, dans les villages de bons serviteurs. Si des questions relatives aux terres ou à la subsistance du monastère, une contestation entre paysans, réclament une enquête personnelle, les archimandrites, les igoumènes, les *stroitels* enverront pour quelque temps des *anciens* dont ils seront sûrs, mais ils ne leur donneront pas les fonctions de *poselskii* qu'il est expressément interdit de confier à des moines. Si les questions en litige sont trop considérables pour que les *anciens* puissent les régler, les pasteurs spirituels peuvent, aux termes des règles sacrées, une ou deux fois par an, aller les examiner personnellement et les résoudre : leur mission terminée, ils reviendront aussitôt au monastère. Il leur est interdit d'aller de village en village, et ils doivent refuser les banquets et les dons des paysans.

Si des archimandrites, des igoumènes, des *stroitels* achètent leur charge, et si l'évêque, à bon escient, leur donne l'investiture moyennant une somme d'argent, les règles sacrées prononcent la destitution contre les uns et les autres. Si la charge a été achetée secrètement, à l'insu de l'évêque, et si, après l'investiture, la faute est découverte, l'évêque, d'après les règles sacrées et la formule de l'investiture, destituera les coupables. Ils seront enfermés dans un monastère et placés sous la surveillance d'*anciens* irréprochables, pour que leur châtimement décourage ceux qui voudraient les imiter.

Les monastères, leur trésor, leurs propriétés et tout ce qui s'y rattache, seront du ressort des *dvoretskis*¹ du Tsar et Grand Prince : ils feront vérifier les comptes, feront l'inventaire des sommes reçues, qu'ils porteront sur leurs livres et remettront aux archimandrites, aux igoumènes, aux

1. Pour administrer ses *dvortsovyia votchiny*, le Tsar avait des *dvoretskis*, qui vivaient dans le *dvorets* (palais), administraient et possédaient certains pouvoirs judiciaires. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 257 sqq. ; *ib.*, p. 219 ; *ib.*, pp. 258-260, et la note 336 ; pp. 276-279.

stroitels, assistés des *anciens* du conseil, dans chaque monastère ¹.

Les pasteurs spirituels, dans chaque monastère, d'accord avec le conseil des *anciens*, dans l'intérêt de la religion, dans la mesure de leurs forces, veilleront à ce que l'exercice du culte et la vie intérieure du monastère soient exactement conformes à la règle, aux traditions monastiques, au rituel divin, aux règles sacrées.

Décisions du Tsar. — Il est interdit aux jeunes garçons de vivre dans les cellules : les femmes et les filles n'iront pas de cellule en cellule, à moins qu'elles ne viennent pour prier à l'église, poussées par leur foi, en vertu d'un vœu, avec leur mari, ou leur frère, ou leur fils. Les prières terminées, elles quitteront l'église et le monastère.

Les fonctions diverses seront remplies par des *anciens*. Les serviteurs du monastère devront être mariés : d'autres peuvent être admis, s'ils sont arrivés à l'âge adulte et s'ils observent la pureté corporelle, mais ils habiteront à quelque distance du monastère. Les moines, en aucun cas, ne quitteront le monastère pour aller les trouver dans leur maison. Les femmes, les jeunes garçons, les jeunes filles, sous aucun prétexte, ne pénétreront dans le monastère pour y faire quoi que ce soit. Seuls, des serviteurs adultes et mariés ont le droit de le faire, en temps opportun, toutes les fois que les besoins et le service du monastère l'exigent. Ils exécuteront les ordres donnés et iront là où on les enverra.

Les archimandrites et les igoumènes, dans aucun monastère, n'agiront sans avoir consulté les *anciens*, le cellérier et le trésorier : ces derniers, de leur côté, n'agiront jamais sans l'aveu des archimandrites et des igoumènes. Ils prendront leur repas à la table commune, tous ensemble ² : la

1. Cf. un passage analogue (ch. LXVIII), qui ne semble pas faire partie du contexte et paraît interpolé.

2. Sur les règles de la vie commune et sur les anciens *Règlements*, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II ; Macaire, t. VIII, pp. 61 sqq. ; pp. 71 sqq. ; pp. 74 sqq.

nourriture et la boisson seront les mêmes pour tous. S'il vient des hôtes, une table sera dressée à côté de la table commune. Dans les cas extraordinaires, si un personnage considérable, un prince ou un boïar, ou quelque grand seigneur, vient au monastère, on lui servira son repas dans la salle des provisions (*kelarskaia*) : les membres de la communauté prendront leurs repas ordinaires, autant que cela sera possible d'après les règles monastiques.

Dans les villes et dans les cantons, les archimandrites, les igoumènes, les anciens, ne se promèneront jamais, sous aucun prétexte, sans l'autorisation du Tsar et de l'évêque, sauf en cas d'extrême nécessité, ou quand ils viennent pour une fête, avec les eaux consacrées. Sur les affaires importantes, ils enverront, par des serviteurs, une lettre à l'évêque. Celui-ci nous en fera son rapport, et j'ordonnerai que l'affaire soit aussitôt réglée. Dans d'autres cas, quand il faudra faire un arrangement, les serviteurs s'adresseront à celui à qui l'administration du monastère est attribuée : je sanctionnerai et rendrai exécutoire la décision.

Les *anciens* devront tous habiter le monastère, suivant les règles monacales, en conformité rigoureuse avec la tradition des Saints Pères, selon leurs obligations régulières, selon notre *Instruction*, selon la décision du concile. Tout devra être commun entre eux, selon les traditions et les prescriptions des Saints Pères, pour qu'ils ne soient pas les victimes de la passion de l'argent, de la volupté, des richesses, qu'ils s'exercent unanimement à louer Dieu, à s'entendre dans le conseil avec leurs supérieurs, à remplir les fonctions qui leur sont confiées. Le Seigneur, voyant leurs bonnes actions, et qu'ils ont souci de complaire à Dieu, de sauver leur âme, par la vertu de leurs saintes prières et de leur vie irréprochable toute dévouée à Dieu, répandra sur nous en abondance sa grâce, inspirera à nos âmes la crainte et nous dirigera vers la route où l'on trouve la paix. Si quelques hommes impudents et indociles ne tenaient pas compte de mes prescriptions, les évêques les puniraient de la grande

interdiction et les destitueraient ensuite, nous les chasserions loin de nous, et des peines civiles les frapperaient. Ceux qui se conformeront à mes ordres, dans les vénérables sanctuaires nommés plus haut, recevront de Dieu les dons abondants de sa grâce, et y puiseront la hardiesse de lui demander pour nous ce qui nous est utile.

O prélats chers à Dieu, ô vénérables Pères, vous tous, ô troupeau à qui le Christ a donné son nom, mes frères et moi, nous vous prions, nous vous implorons, je me prosterne devant vous en pleurant. Aidez-nous sans cesse dans vos saintes prières, dans vos généreux élans vers Dieu, pour que le Seigneur affermissse dans la paix et dans l'ordre ce royaume orthodoxe, de générations en générations et dans la suite des siècles, que la vertu de vos saintes prières nous obtienne de Dieu la rémission de nos péchés et la vie éternelle. Quant à moi, j'ai pour devoir de supporter tout le poids de vos peines, d'en rechercher les causes, et de vous protéger dans tous les malheurs, dans la mesure où Dieu veut bien m'aider, sollicité par les prières de la Très pure Mère de Dieu et de tous les saints. Amen.

CHAPITRE L

RÉPONSE SUR LES PRÊTRES ET LES MOINES

Les pasteurs spirituels, les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel*s, les anciens du conseil, si quelqu'un, à la fois prêtre et moine ou simplement moine, vient d'un autre monastère dans leur vénérable sanctuaire, avec foi, l'âme pleine de la crainte de Dieu, pénétrée d'un ardent désir, le recevront pour l'amour de Dieu, sans rien exiger de lui.

Si quelqu'un veut vivre dans un monastère, selon les règles du Christ, en communauté, en toute soumission, docile

aux ordres de son chef spirituel et supérieur, il devra être accueilli dans un esprit de foi chrétienne, comme un frère dans le Christ, et on lui donnera asile, comme à tous les autres membres de la communauté, selon les règles monastiques. Les pasteurs spirituels examineront sa vie : si elle est irréprochable, si, prêtre et moine, il ne donne lieu à aucun reproche, il sera l'objet de la sollicitude spirituelle des pasteurs. Ceux-ci, après en avoir délibéré avec les *anciens*, confieront aux nouveaux venus des fonctions dans le monastère, selon leur mérite. Sur ce point, si on leur objecte qu'ils n'ont pas été tonsurés dans le monastère ou si l'on murmure, les pasteurs spirituels ne tiendront compte ni de l'un ni de l'autre.

Ceux qui sont animés de l'esprit de révolte ne seront pas tolérés : on leur infligera des punitions spirituelles, on les amendera, selon les termes de l'Evangile : « Si ton frère pèche envers toi, s'il vient te dire : « Je me repens », dût-il pécher sept fois par jour et te dire sept fois par jour : « Je me repens », pardonne-lui. Alors Pierre demanda au Seigneur : « Devrai-je autant de fois que mon frère m'offensera, lui pardonner, jusqu'à sept fois ? » Et Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois ¹. » C'est ainsi que le Christ ordonne d'accueillir ceux qui se convertissent et se repentent de leurs péchés.

Quant à ceux qui ne se convertissent pas et ne se repentent pas, le Christ a dit encore : « Si ton frère pèche envers toi, va et reprends-le. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Eglise : et s'il ne daigne pas écouter l'Eglise, regarde-le comme un païen et un publicain ². »

Aussi convient-il aux pasteurs spirituels d'user de sages

1. Evang. selon S^t Matth., XVIII, 15 sqq ; S^t Luc, XVII, 3.

2. S^t Matth., XVIII, 15-18.

mesures : ils seront fidèles en tout aux préceptes de l'Evangile, leur sagesse spirituelle réfléchira, ils accueilleront et amenderont ceux qui se repentent et se convertissent, selon l'Evangile et les règles sacrées. Ceux qui restent rebelles, et dont les désordres scandalisent les laïques, non seulement seront, aux termes de l'Evangile et selon les règles sacrées des Apôtres et des Pères, exclus de l'Eglise et de tous les sacrements, mais encore on les chassera du monastère, jusqu'à ce qu'ils se convertissent et se repentent. « Ne mets la main sur personne avec précipitation », écrit le divin Apôtre Paul à Timothée, « défends, adjure, reprends. Reprends publiquement ceux qui pèchent, afin de donner de la crainte aux autres ¹ ».

Les pasteurs spirituels accueilleront les chrétiens orthodoxes qui viennent vers eux avec foi et avec crainte pour se repentir, qui veulent embrasser la sainte profession de moine, qui s'engagent à se soumettre, à tout souffrir, à obéir pleinement au Christ, à vivre selon l'Evangile, à supporter tous les maux pour obtenir le royaume céleste. A ces chrétiens ils ne réclameront rien : ce que ceux-ci leur donneront, selon leurs facultés, ils l'accepteront, selon les règles sacrées. Ceux qui viennent dans les monastères avec foi, avec un zèle ardent, et surtout le visage baigné de larmes, seront accueillis, et, pendant quelque temps, on examinera leur vie. S'ils manifestent le désir de se consacrer à Dieu, ayant égard à leur foi, les pasteurs spirituels, avec l'aide de Dieu, selon la tradition et le règlement des Saints Apôtres et des Saints Pères, leur conféreront la dignité monacale dans l'église, en réunion solennelle, devant tous les frères, sauf le cas de maladie, et, au nom du Christ, les inscriront parmi les membres de la communauté. Ils leur apprendront toutes les doctrines utiles, leur enseigneront la crainte de Dieu et les placeront sous la surveillance d'un *ancien*, qui sera leur directeur spirituel.

1. 1^{re} Ep. à Timothée, V, 22 et 20.

Celui-ci, avec l'autorisation des pasteurs, instruira son disciple, lui apprendra la crainte de Dieu, les pratiques et les luttes de la vie monacale, lui apprendra à observer la pureté spirituelle et corporelle, à vivre dans l'abstinence, dans la soumission, dans la tendresse, dans l'absolue subordination, au nom de Dieu, au pasteur et à l'*ancien*, et à se considérer comme le dernier et le plus humble de ses frères dans le Christ, à se garder de tout jugement. Le nouveau moine devra seulement louer sans relâche Dieu qui l'a délivré de l'agitation de la vie du monde, qui l'a revêtu de la robe du moine, lui a permis de mener sa vie et de compter parmi ses frères ; se rappeler ses péchés, les déplorer avec des larmes, vivre suivant la règle et prier selon les instructions de l'*ancien*, qui est son pasteur ; fréquenter l'église de Dieu, la cellule de l'*ancien*, prendre place à la table commune. Il n'ira pas de cellule en cellule, ne sortira jamais du monastère sans l'autorisation du pasteur et de l'*ancien*. Les pasteurs donneront souvent leur enseignement spirituel aux nouveaux tonsurés : ils leur apprendront à craindre Dieu, à écouter, en toutes choses, au nom de Dieu, leurs pères spirituels et les *anciens*, à vivre dans la pureté et dans la pénitence, dans la pratique de toutes les vertus ascétiques, jusqu'à leur dernier soupir.

Les pasteurs spirituels doivent admettre à la pénitence et tonsurer non seulement les fidèles, mais encore les infidèles qui veulent se faire baptiser et entrer dans la sainte vie monacale : ni pour le baptême, ni pour la tonsure, ils ne devront rien réclamer, selon les règles sacrées. « Si un évêque ou un prêtre, disent-elles, vend, ou livre, ou s'approprie des objets consacrés, ou réclame une rémunération pour un baptême, pour une pénitence, pour une communion, si un igoumen demande à ses moines une somme plus ou moins forte d'or ou d'argent, qu'ils soient, les uns et les autres, destitués, selon les règles sacrées. Si une igoumène réclame, pour la cérémonie de la tonsure, une rémunération, au lieu de la célébrer pour l'amour de Dieu et de recevoir ce que les

postulants offrent selon leurs facultés, les règles saintes ordonnent de la chasser de son monastère et de l'envoyer dans un autre, où elle sera surveillée, pour que d'autres apprennent à ne pas l'imiter ¹. »

La règle sera la même pour les monastères de femmes, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun. Celles qui viennent avec foi doivent être reçues et tonsurées : selon les règles sacrées, on ne leur réclamera rien, conformément à ce que nous avons dit précédemment.

CHAPITRE LI

RÉPONSE SUR LES PRÊTRES ET SUR LES DIACRES QUI SE PRÉSENTENT DANS LES [MONASTÈRES ²]

Les pasteurs spirituels, les *anciens* du conseil, dans tous les vénérables monastères, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun, veilleront de concert à ce que les règles de l'Eglise soient appliquées aux prêtres et aux diacres du dehors, qui veulent exercer dans les églises de ces monastères toutes les fonctions de leur ministère. Ils demanderont à ces prêtres et à ces diacres leurs lettres d'investiture (*stavlennyya gramoty*) et leurs lettres de congé (*otpousknyia gramoty*) : si ces derniers en sont munis, ils seront autorisés à dire la messe et à exercer leur ministère.

A ceux qui ne possèdent pas ces lettres il sera interdit de remplir leurs fonctions. Si un supérieur les autorisait à exercer leur ministère, au mépris des règles sacrées, celui-ci, les prêtres et les diacres, seraient éloignés de l'église. Que les pasteurs spirituels assurent énergiquement l'observation

1. Libre paraphrase (cf. chap. XLV) des règles 73 (Règles des Apôtres) ; 23 (6^e concile univ.) ; 19 (7^e concile univ.).

2. Les prêtres et les diacres avaient le droit de changer de paroisses. Sur les motifs qui les poussaient à user de ce droit, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 455 sqq.

de cette règle : qu'ils interdisent absolument toutes fonctions aux prêtres et aux diacres non munis de lettres d'investiture et de lettres de congé ¹.

CHAPITRE LII

RÉPONSE SUR LES BOISSONS ENIVRANTES. EXTRAIT DES SAINTES ÉCRITURES. IL NE DOIT PAS Y AVOIR, DANS UN MONASTÈRE, DE BOISSONS ENIVRANTES ².

Comme l'ivrognerie est le commencement et la fin de tous les maux, Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « Prenez garde d'alourdir vos cœurs par l'excès de nourriture et par l'ivrognerie. » L'apôtre Paul dit : « Ne vous enivrez pas : le vin contient la débauche. » — « Les ivrognes, les débauchés, dit-il encore, n'héritent pas le royaume des cieux. » Plus tard le grand Siméon Stylite, le glorieux thaumaturge, a fait la même défense : « C'est un éloge pour des moines que de ne pas boire de vin. » On lit dans le *Startchestvo* : « Si tu es moine, fuis le vin, comme tu fuirais un serpent. »

Le grand Saint Basile de Césarée vit en songe la Très chaste Mère de Dieu : « Si tu veux, lui dit-elle, mon ami, trouver en moi, en toutes choses, une auxiliatrice, renonce aux vins et aux boissons enivrantes. » S'étant réveillé, il s'étonna des prescriptions de la Très chaste Mère de Dieu, il les observa jusqu'à la fin de sa vie, et dès lors ne but plus de vin. Ainsi donc le Christ, sa Très chaste mère, les divins Apôtres, les Saints, interdisent les boissons enivrantes non seulement aux gens ordinaires, mais encore aux Saints. A plus forte raison, nous qui sommes si faibles, qui appartenons à la

1. Cf. question 4 (2^e série).

2. V., pour la source de la plus grande partie de ce chapitre, Stephano-vitch, *op. cit.*, pp. 234-235 et pp. 295-296. On remarquera que le début du chapitre LII figure déjà dans le chap. XLIX (au milieu).

dernière génération actuelle, nous devons éviter, fuir, comme nous ferions un serpent, l'ivrognerie.

C'est encore le grand Basile qui dit : « Comme la fumée chasse les abeilles, ainsi l'ivrognerie chasse le Saint Esprit ¹. » C'est que l'ivrognerie ouvre la porte à toutes les passions, elle conduit à tous les désordres, elle fait œuvre de débauche, c'est une mer agitée de pensées impures, un gouffre de souillures indescriptibles, elle est la source des propos infâmes et railleurs, elle inspire une hardiesse désordonnée, engendre l'impossibilité de se rassasier, l'oubli de la mort, fait naître le découragement et le désespoir. Elle a d'autres effets plus effrayants encore : elle ruine l'âme et dégrade l'intelligence.

Saint Jean Chrysostome s'exprime ainsi : « Le saint Apôtre Paul a eu raison de dire : « Comme je vous l'ai dit maintes fois, maintenant je vous parle, les larmes aux yeux, de ces ennemis de la croix du Christ qui font de leur ventre un Dieu et tirent gloire de leur honte ². » Car celui qui remplit son ventre plus que de raison, qui vit dans la débauche et dans l'ivrognerie, est l'ennemi du Christ. Celui qui gorge son corps de nourriture et de boisson le perd en même temps que son âme. Remarquez que celui qui boit est plus malheureux que celui qui est tourmenté par le diable. Le diable, en effet, par la permission de Dieu, tourmente l'homme, l'ivrogne cause volontairement sa propre perte. Sa salive corrompue exhale une odeur infecte : il a des rugissements méchants, comme une bête. Songez que le corps de l'ivrogne est comme une fosse fangeuse où s'embourbe son âme. Beaucoup de gens irréfléchis disent : « Aujourd'hui c'est une fête vénérable ; buvons et réjouissons-nous. » Songez donc, insensés, à ce que vous dites. Vous désertez les fêtes de Dieu pour complaire au diable. Vous ne travaillez pas pour le Christ,

1. « Μέθυ, Πνεῦμα ἅγιον ἀποδιώκει. Καπνὸς μὲν γὰρ ἀποδιώκει μελίσσας, χρίσματα δὲ πνευματικὰ ἀποδιώκει καὶ πάλιν, » (*Patrologia græca*, Migne, t. XXXI, col. 184. *Homilia de Jejuniis*, cap. II). La citation devait être d'un usage fréquent : elle figure en partie dans le *Domostroi*, ch. XI (éd. Tchoudinov).

2. Ep. aux Philippiens, III, 18-19.

vous travaillez pour le diable : c'est lui que vous honorez, et non les fêtes de Dieu, quand vous vous gorgez de nourriture et de boisson, et que vous vous débauchez. Si vous entrez dans l'église, dites-moi, comment glorifiez-vous Dieu ? Dieu a autant d'aversion pour l'odeur d'un ivrogne qui éructe, que nous en avons pour le cadavre puant d'un chien mort. Celui qui veut échapper à ces horreurs doit haïr l'ivrognerie ; ainsi il coupe la tête du serpent et abat son corps.

Veillez donc avec attention, avec zèle, à ce qu'il n'y ait ni dans le monastère, ni à la *trapeza*, ni dans les cellules, de boissons enivrantes, pour que nous ne prêtions pas à rire à nos ennemis, que nous ne donnions pas prise aux critiques des gens sobres et sensés.

Il est vrai que les règles des Saint Pères et les rituels (*tipikon*¹) des grands monastères ordonnent aux moines de boire du vin au moment convenable, mais ils ne doivent pas le faire d'une façon constante : ils doivent en boire tantôt trois tasses, tantôt deux, tantôt une. Il y avait en effet autrefois (il y en a encore aujourd'hui) du vin dans tous les monastères, mais on ne buvait pas jusqu'à s'enivrer : beaucoup d'hommes de bonne naissance, des moines qui ont été à Constantinople et à la *Sainte montagne* de l'Athos, et en d'autres endroits de cette région, en témoignent. Là-bas, non seulement les moines, mais encore tous les chrétiens haïssent l'ivresse et en ont horreur. Tous ont du vin, mais ils ignorent l'ivresse et la fuient comme une maladie repoussante. Tel est l'usage de ce pays : or l'usage d'un pays, c'est la loi non écrite. Telle est leur loi.

Nous [au contraire], quand nous avons une boisson enivrante, nous ne pouvons nous en abstenir, nous en buvons jusqu'à l'ivresse. Les Saints Pères nous ordonnent de nous

1. Τοπικόν, s. e. ἑσθλίον. « Formulaire contenant les règles d'après lesquelles les cérémonies religieuses s'accomplissent dans un monastère, dans un diocèse ou dans un patriarcat. Il répète ou plutôt complète les indications fournies par les rubriques des autres livres liturgiques. » Clugnet, *op. cit.*, p. 155.

borner à une tasse, à deux, à trois. Nous refusons de les entendre et nous ignorons une pareille mesure. La nôtre, c'est celle de l'ivresse : quand nous ne nous connaissons plus, que nous ne pouvons plus nous maîtriser, quand les libations répétées provoquent des vomissements, alors nous cessons de boire. Puisque telle est notre coutume, que nous avons ces habitudes funestes et ces inclinations coupables, interdisons dans les monastères les boissons enivrantes, pour nous sauver de la perdition finale, nous arracher à l'abîme des débauches : telles sont les suites de l'ivresse.

Au conseil du monastère est dévolue la surveillance. Si les membres du conseil voient, dans le monastère ou ailleurs, un moine en état d'ivresse, s'ils apprennent que l'un des frères a chez lui une boisson enivrante, s'ils voient sur la *trapeza* un de ces breuvages funestes, ils ne doivent pas garder le silence : ils interdiront ces pratiques aux coupables.

C'est pourquoi les pasteurs spirituels, les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel*s d'un grand nombre de monastères vénérables qui pratiquent ou non la vie en commun, réunis dans la ville souveraine de Moscou, sur l'ordre de leur pieux Tsar et souverain, du Grand Prince autocrate de toute la Russie, Ivan Vasilievitch, et avec l'assentiment de leur Père, le Révérendissime Macaire, les membres du saint concile, présents dans l'Assemblée, les archevêques et les évêques de tout le grand diocèse russe, comme nous l'avons dit auparavant, ont, en assemblée plénière, pour l'amour de Dieu, pour sauver leur âme et leur corps en maintenant toutes les disciplines ecclésiastiques selon les règles sacrées et les règles monacales, en sauvant les âmes immortelles de leurs frères dans le Christ, selon les commandements du Seigneur, pris les décisions suivantes, avec l'aide de Dieu, dans la mesure où le Seigneur Notre maître leur dispense son appui.

Dans le diocèse du métropolitain, dans les archevêchés et les évêchés, dans tous les vénérables monastères qui pra-

tiquent ou non la vie en commun ; les boissons enivrantes, c'est-à-dire le vin et l'alcool distillé, seront interdites. Les prélats, et, dans tous les saints monastères, les prêtres-moines, les diacres, les moines, les abbesses, les sœurs doyennes, ne boiront que des *kvas* de tout genre, faits de grain ou d'hydromel, pour leur consommation journalière. Les vins étrangers sont autorisés, mais on les boira selon les prescriptions du règlement, c'est-à-dire pour la plus grande gloire de Dieu, sans aller jusqu'à l'ivresse, car les boissons enivrantes sont absolument interdites par les règles sacrées des Saints Apôtres et des Saints Pères. [D'ailleurs] les Saintes Ecritures n'ont jamais dit qu'il ne fallait pas boire de vin : elles défendent seulement de s'enivrer.

Si, dans les saints monastères, les pasteurs spirituels, les archimandrites, les igoumènes, décident, pour l'amour du Christ, avec une ferme volonté, conformément à l'Evangile, de pratiquer, eux et leurs frères, dans toute sa rigueur, la vie en commun, qui exclut toute propriété particulière ; si, pour complaire à Dieu, ils respectent le rituel de l'Eglise, règlent les services et la vie intérieure du monastère, en ce qui concerne la nourriture, l'habillement, le séjour dans les cellules, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères inspirés de Dieu, selon les règles sacrées, sans y rien changer, comme nous l'avons dit plus haut ; — leurs peines recevront du Seigneur une récompense double, ils hériteront le royaume des Cieux, aux côtés de tous les Saints, dans la suite infinie des siècles. Amen.

Au monastère de Saint-Serge, consacré à la Trinité principe de vie ¹, la loi sur les hôtes et sur la chambre des provisions (*kelarskaia*) n'est pas applicable, car ce lieu voit des miracles. Il reçoit des hôtes jour et nuit, sans interruption, qui y vivent selon le règlement du Thaumaturge.

Dans les grands monastères, des princes, des boïars, de

1. Il s'agit, bien entendu, du couvent de *Troïtsa* (*Troïtse-Sergievskaja Lavra*), situé à 60 verstes de Moscou (V., sur ce monastère, le *Geographitchesko-statistitcheski Slovar...* de P. Semenov, t. V, p. 218).

hauts fonctionnaires, épuisés par la maladie ou par la vieillesse, se font moines, les gratifient de grands présents — ou de villages, qu'ils possèdent à titre de *votchinas*, pour que leurs âmes et celles de leurs parents soient commémorées¹. En raison de leur état de santé et de leur vieillesse, ils seront dispensés de prendre place à la *trapeza* et de se nourrir comme les moines : on déterminera les aliments et les boissons qu'il faut leur donner. On leur servira des *kvas* doux, des *kvas* secs, des *kvas* pétillants, selon leur désir : on s'y conformera aussi pour les aliments. Si quelques-uns d'entre eux ont leurs provisions, ou bien si leurs parents leur en envoient, on ne leur cherchera pas chicane sur ce point.

1. Consulter, sur cet usage, et sur les adoucissements qu'on apportait à la règle commune (*infra*), Goloubinski, *op. cit.*, pp. 716-719.

CHAPITRE LIII

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR LE TRIBUNAL ECCLÉSIASTIQUE,
D'APRÈS LES SAINTES RÈGLES APOSTOLIQUES ET LES RÈGLES
DES PÈRES, D'APRÈS LES DÉCRETS DES TSARS VÉNÉRÉS ¹.

Les princes, les boïars, les juges civils n'ont le droit de traduire devant leur tribunal ni le clergé des églises, ni les moines, ni de les juger. Qu'aucun des sujets du Tsar n'exerce son pouvoir sur eux. Seule la Grande Eglise a du pouvoir sur eux et les juge suivant la loi des règles sacrées. Qu'aucun des sujets du tsar, prince, boïar, juge civil, n'exerce son pouvoir ni sur un prêtre, ni sur un monastère, ni sur un moine. Ce sont des objets consacrés à Dieu : ils sont confiés à l'évêque ; aucun des laïques n'a de pouvoir sur eux, car les objets saints ne peuvent être consacrés par un homme qui ne l'est pas ². Les laïques ne recevront rien de l'église. S'ils ont construit une église ou un monastère, ils se contenteront de la bénédiction de l'Eglise et de ses dons, qu'ils recevront avec crainte, après autorisation du prélat ou du prêtre.

Si quelqu'un se risquait à prendre quelque chose dans

1. La source principale de ce chapitre (cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 296-297) est tirée des canons 12, 13, 14 d'un recueil faussement attribué à Zonaras (Cotelier, *Monumenta eccles. græcæ*, 1678, t. I, p. 68). — Ce recueil fut envoyé en 1262 par le prince bulgare Jacob Sviatoslav au métropolite Cyrille II ; le prince l'attribuait à Zonaras. En réalité le recueil était un codex canonique, accompagné des commentaires d'Aristénos (v. A. S. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, p. 113). — V., sur les chap. LIII-LXIX, Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 169 sqq. ; p. 170, n. 215 ; pp. 201 sqq. ; les notes 248 et 249 ; pp. 263 sqq. ; — Stephanovitch, *op. cit.*, p. 194 ; pp. 245 sqq.

2. Le passage est obscur : le texte est altéré. Nous lisons, d'après l'édition Soudbotin, p. 258, — en ajoutant *ot* — « *iako ne [ot] neosviachtchenna* (corr^{on} de *neosviachtchennaia*) *sviachtchennaia voznosiat[sa]*. »

l'église, au mépris de la loi ecclésiastique, en dehors de ce qu'autorise le prélat ou le prêtre, il ressemblerait à un voleur d'objets sacrés, au détenteur d'un bien mal acquis, à un infidèle. Ces gens-là sont des larrons, des pillards, ils volent les églises, ou, pour mieux dire, ils volent l'Eglise de Dieu. Les coupables, s'ils ne se repentaient pas, encourraient la damnation éternelle. Telles sont les prescriptions de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Rendez à César, a-t-il dit, ce qui appartient à César, à Dieu ce qui appartient à Dieu ¹. »

CHAPITRE LIV

SUR LE MÊME TRIBUNAL, D'APRÈS LES RÈGLES VÉNÉRABLES
DES SAINTS APÔTRES. COMMENTAIRE DE LA DEUXIÈME
RÈGLE ²

Les Ecritures divines, les Règles sacrées, les lois défendent aux juges laïques de juger les prêtres, les clercs et les moines. Elles ordonnent que tous les vénérables ecclésiastiques, les grandes églises, les sanctuaires où l'on prie, leur domaine, l'étendue où l'Eglise exerce son autorité et sa souveraineté, soient placés sous le contrôle et la surveillance des évêques régionaux.

Si deux clercs sont en querelle, que le plaignant n'aille pas, délaissant son évêque, porter sa plainte devant un tribunal civil ; l'évêque jugera sa cause ou délèguera quelqu'un pour le juger à sa place. Il en est de même pour les

1. Ev. selon St Matth., XXII, 21.

2. V. Stephanovitch, pp. 245 sqq. et pp. 297-299 (source du chapitre entier). La « 2^e règle » est tirée du livre VIII de l'ouvrage apocryphe, rédigé du III^e au IV^e s., connu sous le nom de *Constitutiones Apostolicæ*. Des fragments en avaient pénétré dans la *Kormtchaia* russe (litt^l gouvernail — *πρωτόδικον* — recueil de droit canon) avant le XVI^e s. Cet ouvrage a été exclu de la nouvelle édition russe du codex canonique de l'Eglise d'Orient — *Kniga Pravil* (livre des Règles). V. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, p. 48.

moines et pour les gens d'église. Un clerc a-t-il une contestation avec son évêque ou avec un autre évêque, le métropolitain les jugera, assisté des évêques de la région, réunis en assemblée plénière. Si un clerc ou un évêque a une contestation avec le métropolitain, c'est le patriarche qui juge. En effet le métropolitain, dans son diocèse, a des évêques qui lui sont subordonnés : il les choisit, les investit et les dirige. Les évêques, dans l'étendue de leur diocèse, contrôlent toutes les églises et tous les monastères, les moines, les clercs, et les choisissent. Les laïques, détenteurs de l'autorité, qui entreront en conflit avec leur dignité et leur pouvoir, seront condamnés dans ce monde et dans l'autre. On lit dans les règles des Saints Apôtres : « Ceux qui ravissent ce qu'on ne leur a pas donné irritent Dieu. Rappelons-nous Dathan et Abiram et Coré, et leurs fils, qui s'associèrent à eux ¹, et le roi Osias ». Les laïques encourent des malheurs redoutables, s'ils touchent aux objets sacrés.

Il ne convient pas à un diacre d'apporter des offrandes, ni de baptiser, ni de donner la grande ou la petite bénédiction. Il ne convient pas davantage au prêtre de donner une investiture ni de profaner la dignité sacerdotale. Se rendre coupable d'une telle audace, ce n'est pas lutter contre nous mais contre le Grand-prêtre, qui est le Christ. Si en effet [le diacre] Philippe a baptisé un eunuque, et si Ananias m'a baptisé, moi, Paul, ils ne se sont pas choisis eux-mêmes, ils ont reçu leur pouvoir de Dieu, d'un prêtre à qui personne ne peut être égalé ².

A plus forte raison, les laïques ne doivent pas toucher à la hiérarchie ecclésiastique, ni au pouvoir de l'Eglise, ni au clergé, ni s'en faire juges, ni prononcer des sentences. S'ils commettent ce péché, Dieu leur en demandera compte. On lit encore dans les Constitutions apostoliques : « Que chacun reste dans la fonction qui lui fut assignée. Ne transgressez

1. Nombres, XVI, 1-35.

2. Allusion à deux passages des *Actes* : a) VIII, 26-40 ; b) XXII, 12-16. Cf. Stephanovitch, p. 247.

pas les commandements, car ce ne sont pas les nôtres, mais ceux de Dieu. » « Qui vous écoute, a dit le Seigneur, m'écoute, et celui qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé : qui vous rejette me rejette ; et qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé ¹. »

CHAPITRE LV

SUR LE MÊME TRIBUNAL. D'APRÈS LES RÉGLES VÉNÉRÉES
DU CONCILE DE CHALCÉDOINE. RÈGLE 9 ²

Si des clercs ont une contestation, ils ne s'adresseront pas aux juges civils, mais à leur évêque. Si un clerc a une contestation avec un clerc, il n'ira pas, délaissant son évêque, demander justice aux tribunaux civils. Tout d'abord le plaignant exposera les faits à son évêque : celui-ci fera comparaître les deux parties devant lui, puis décidera, de concert avec ses principaux prêtres. Celui qui violera ces prescriptions encourt les peines canoniques. Si un clerc a une contestation avec son évêque ou avec un prêtre, la cause sera débattue devant le conseil régional ³.

Commentaire. — Si un clerc croit avoir à se plaindre d'un clerc, il ne prendra pas pour juges les tribunaux civils, il s'adressera à son évêque. Celui qui irait devant un tribunal s'expose aux peines canoniques. Il en est de même pour le clerc qui est en contestation avec son évêque. Le moment venu, les évêques de toute la région se réuniront, et leur assemblée jugera. S'il y a une contestation entre un évêque ou un clerc et le métropolitain, elle sera jugée par le patriarche

1. S^t Luc, X, 16.

2. V. Stephanovitch, pp. 248-249 ; pp. 299-300.

3. Le texte grec dit : « παρὰ τῇ συνέδῳ τῆς ἐπαρχίας » : il oppose l'éparchie au diocèse. L'éparchie était dirigée par un métropolitain. La règle 9 du concile de Chalcédoine (4^e conc. universel) n'est pas exactement reproduite : la traduction omet, en particulier, le passage où il est dit que les deux parties pourront recourir à un arbitre.

de toute la contrée, qui a sous ses ordres les évêques et les métropolitains de toute la région¹, ou bien par le patriarche de Constantinople. Car aucun patriarche n'a reçu des règles canoniques ni des lois le droit de juger un métropolitain qui relève d'un autre patriarche que lui. Ce droit n'appartient qu'au patriarche de Constantinople².

CHAPITRE LVI

SUR LE MÊME TRIBUNAL. RÈGLE 15 DU CONCILE DE CARTHAGE³

Les évêques, les prêtres, les diacres, ne doivent pas décliner la juridiction ecclésiastique. Si l'un d'eux, accusé d'une faute, délaissait la juridiction ecclésiastique pour s'adresser aux tribunaux civils, s'il débattait sa cause devant eux, même s'il était reconnu innocent et absous par les juges civils, il serait destitué. S'il s'agit, non plus d'une faute, mais d'une propriété quelconque, d'une somme d'argent, d'intérêts matériels, que le plaignant obtienne à ce sujet gain de cause devant des juges civils, ayant délaissé la juridiction de l'évêque, et qu'il veuille faire exécuter le jugement, réclamer l'objet du litige que la sentence lui attribue, il sera destitué. Si au

1. Il y avait, à l'avènement de Justinien, dans l'Empire d'Orient, quatre patriarchats (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem). « Les patriarchats sont divisés en provinces. La métropole ou ville capitale de chaque province a pour pasteur un *métropolitain*. Les pasteurs des autres cités se dénomment *évêques* tout court. De l'épiscopat provincial le métropolitain est le chef. » (J. Pargoire, *L'Eglise byzantine de 527 à 847*, Paris, 1905 p. 53.)

2. Ce commentaire est d'Aristénos (XII^e s.), diacre de la cathédrale de S^{te} Sophie, à Constantinople. Le patriarchat de Constantinople avait alors une suprématie incontestée. — Sur les inexactitudes de cette traduction, v. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 249.

3. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 249 ; pp. 300-301. Ce n'est pas la règle du concile qui est citée, mais le commentaire (dans sa 1^{re} partie) qu'Aristénos en a laissé.

contraire il ne fait pas exécuter la sentence des juges laïques et ne réclame pas ce qu'elle lui attribue, il gardera ses fonctions.

Sur le même sujet. — En ce qui concerne la défense faite aux juges civils de juger les prêtres et les moines et de les faire comparaître devant eux, le Cinquième concile (règle 165) s'exprime ainsi ¹ : « Si quelqu'un fait offense à la dignité ecclésiastique, ou s'il veut exiger des tribunaux ecclésiastiques son acquittement, ou s'il fait comparaître de force devant un évêque, un prêtre, un diacre, ou, pour parler simplement, un homme d'église, ou s'il enlève par pillage ou par violence ce qui a été donné aux monastères, s'il leur dérobe ce qui a été donné au Christ, qu'il soit maudit. »

CHAPITRE LVII

SUR LE MÊME SUJET. RÈGLE 74, TIRÉE DES LIVRES DU TSAR JUSTINIEN ²

Si quelqu'un, pendant la célébration des Divins mystères, ou d'un autre office, entre dans la sainte église et offense l'évêque ou les clercs ou quelque autre serviteur de l'église, nous ordonnons de le soumettre à la torture et de l'exiler. Celui qui troublera les divins mystères et l'office divin ou empêchera de les célébrer aura la tête tranchée. L'arrêt sera exécuté aussi bien par les pouvoirs civils que par les pouvoirs militaires.

1. Tout ce passage est apocryphe : le V^e concile n'a pas laissé de règles (Stephanovitch, *ib.*, p. 249). Cette règle a été fabriquée en Russie : on ne la connut que vers le début du XIV^e s.

2. En réalité, c'est la règle 73, empruntée aux *Novelles* de Justinien (nov. 123, cap. 31) : v. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 249 ; p. 301.

CHAPITRE LVIII

SUR LE MÊME SUJET. TIRÉ DE DIVERS CHAPITRES DU TSAR
JUSTINIEN. CHAPITRE I ¹

Les pouvoirs publics ne traduiront pas devant eux les moines ou les nonnes, filles ou femmes. Si quelqu'un croit avoir à se plaindre d'un moine, ou d'une nonne, fille ou femme, vivant dans un monastère, il se présentera devant l'évêque du diocèse et déposera sa plainte. L'évêque aura des égards pour le moine ou pour la nonne : il les enverra chercher par un igoumène, par un messenger, ou par un laïque, puis examinera l'affaire et rendra sa décision.

Si un magistrat civil essayait de citer devant lui ces accusés, il serait destitué et condamné à verser au Trésor public dix *litres* ² en même temps que ses subordonnés. Ceux qui auront amené les accusés seront mis en prison et punis des peines légales : les évêques leur interdiront d'amener dorénavant des accusés de cet ordre devant les tribunaux civils.

CHAPITRE LIX

SUR LE MÊME SUJET. RÈGLE 86 DU TSAR JUSTINIEN ³

Il ne faut offenser en aucune façon les moines, hommes ou femmes. Il est défendu d'insulter à aucune des pratiques de l'Eglise. Les coupables seront punis de châtiments corporels et exilés.

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 250-251 ; pp. 301-302 (texte grec, fragment d'une *Novelle* de Justinien).

2. « Καὶ ζῆμιούσι τῷ φέσκει δέχα λίτρας ».

3. *Novelle* 123, chap. XLIV. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 302.

CHAPITRE LX

SUR LE MÊME SUJET. [RÈGLES] DU SAINT TSAR CONSTANTIN ET DE SAINT VLADIMIR, GRAND PRINCE DE KIEV ET DE TOUTE LA RUSSIE, ÉGAUX AUX APÔTRES, SUR LES DROITS DU CLERGÉ. LEURS DÉCRETS FONT DÉFENSE EXPRESSE AUX JUGES LAÏQUES DE JUGER LES PRÊTRES ET LES MOINES ET DE LES APPELER DEVANT UN TRIBUNAL ¹.

Là où la hiérarchie et le pouvoir ecclésiastiques et les chefs de la religion chrétienne ont été institués par le Roi des Cieux, il n'est pas juste que le roi de la terre exerce son pouvoir ou rende la justice. Cette charte sacrée qui sort de notre main et nos autres décrets impériaux ont conféré à l'Eglise maints privilèges ², des tribunaux ecclésiastiques, des terres d'Eglise, des villages, des vignes, des lacs, des droits de douane. Tout ce qu'ont institué notre divine volonté et notre ordre impérial en Orient et en Occident, dans le Nord et dans le Sud, en Judée, en Asie, en Thrace, en Hellade, en Italie, et dans les diverses îles, tout cela, nous déclarons l'affranchir de notre pouvoir, dans tout l'univers, partout où des princes et des chefs orthodoxes exercent le pouvoir sous notre direction, nous l'abandonnons à la libre décision et à l'autorité des évêques.

1. V., pour la source de ce chapitre, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 251-252 ; pp. 303-307. La *Donatio Constantini*, dont l'original est latin (cf. *Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft*, III, 1, pp. 28-29) était connue en Russie par une traduction grecque. On sait que l'acte de donation de Constantin au pape Silvestre I^{er} est un faux audacieux ; le Florentin Lorenzo Valla a dénoncé, au xv^e s., la supercherie. Cf. H. Hauvette, *Dante*, Paris, 1912, p. 10. — N. B. Il n'est point question, dans le chapitre LX, de Vladimir.

2. La *Donatio* est utilisée librement dans ce chapitre : nous signalons, quand nous pouvons aisément les isoler du contexte, les interpolations. Le texte, au début du chapitre (p. 127, édit. de Kazan, 2^e) est altéré.

Aucun chef laïque ne pourra être juge des gens d'Eglise, ni toucher à leurs terres ni à leurs immunités : nous prenons Dieu à témoin de nos paroles et nous les confirmons par notre volonté royale . Ces privilèges, nous ordonnons qu'ils subsistent immuables et inébranlables jusqu'à la fin du monde.

C'est pourquoi, à la face du Dieu vivant, de qui nous tenons notre pouvoir, et devant son redoutable tribunal, nous adjurons, au nom de notre décret impérial, tous nos successeurs, tous les empereurs qui règneront après nous, tous les gouverneurs, tous les nobles Romains, tout le Sénat de notre Empire, tous les princes et chefs qui, après nous, vivront dans tout l'univers, tous les peuples qui existent actuellement dans tout l'univers et viendront dans la suite, et seront soumis à notre pouvoir impérial, de ne rien changer, de ne rien modifier, sous aucun prétexte, à ce que notre autorité a accordé à la Très sainte Eglise romaine et à tous ses prélats, dans tout l'univers. Que personne n'ose détruire ces privilèges, n'ose y toucher ou leur porter atteinte d'une façon quelconque. Si quelqu'un, dans son insolence, ne tenait pas compte de notre volonté¹, qu'il soit condamné aux peines éternelles ; qu'il éprouve l'hostilité des saints hommes de Dieu, des chefs des apôtres Pierre et Paul, dans cette vie et dans l'autre. Que, torturé au plus profond de l'enfer, il disparaisse avec le diable et avec tous les impies.

De nos propres mains, nous avons consacré notre décret impérial en le posant sur le corps vénérable du Chef des Apôtres, du bienheureux Pierre, [dans sa châsse]. Là même nous avons promis au divin Apôtre de préserver de toute atteinte tous les privilèges, de les faire respecter, selon nos ordres, par les rois nos successeurs, par les princes, par les grands seigneurs ; nous avons promis qu'ils seraient maintenus à notre Père Silvestre, pape catholique, transmis, pour l'amour de lui, à tous les prélats ses successeurs, avec le

1. Passage inintelligible. Nous rétablissons le sens d'après le texte latin, en négligeant trois mots : « Si quis autem, [quod non credimus], (in hoc) temerator aut contemptor exstiterit... »

bienveillant assentiment de Jésus-Christ, Notre Dieu, Notre Sauveur.

[Qu'il en soit de même pour nos quatre patriarches, pour l'amour des Saints Apôtres, disciples du Christ. Au patriarche de Byzance, dont nous avons changé le nom en celui d'André, en l'honneur du grand Apôtre, en raison du zèle qu'il a déployé pour la foi, pour l'affermissement de l'église orthodoxe ; au patriarche d'Alexandrie, successeur de Marc ; à celui d'Antioche, successeur de Luc ; à celui de Jérusalem, successeur de Jacques, frère du Seigneur — à chacun dans son diocèse, nous rendons l'honneur qui leur convient, et nos successeurs le leur rendront jusqu'à la fin des siècles. A toutes les Eglises de Dieu, aux révérendissimes métropolitains, aux archevêques, aux évêques, à ceux qui leur succéderont, nous rendrons personnellement, ainsi que le feront nos successeurs, d'accord avec les puissants gouverneurs, l'hommage que méritent les serviteurs de Dieu et les successeurs des Saints Apôtres. Respectez et maintenez mes édits, pour échapper aux peines dont j'ai parlé plus haut, pour ne pas être privés de la gloire de Dieu : conservez les traditions qu'on vous a transmises. Craignez Dieu, honorez sa sainte Eglise et ses prêtres, pour recevoir les bienfaits du Seigneur dans le présent et dans les siècles à venir et pour être des fils de la lumière].

Signé par l'Empereur. Que la Divinité vous maintienne en longue vie, saints et vénérés Pères.

Fait à Rome, le troisième jour des calendes d'avril, notre Auguste maître Flavius Constantinus et Gallicanus, hommes très-illustres, étant consuls.

CHAPITRE LXI

DÉCRET DU VÉNÉRÉ TSAR GREC MANUEL COMNÈNE CONTRE
CEUX QUI PORTENT ATTEINTE AUX SAINTES ÉGLISES ¹

L'empereur [Manuel] Comnène a édicté la loi qui suit et cette charte inviolable. Beaucoup de chefs ecclésiastiques étaient venus se plaindre à lui des préfets qui voulaient porter atteinte aux biens et aux immunités de l'Eglise. Et l'Empereur légiféra et promulgua l'édit suivant :

« Des plaintes de gens d'église sont venues jusqu'à nos oreilles : partout où l'Eglise possède des biens et jouit d'immunités, mes préfets ou mes juges y portent atteinte. Ces plaintes me convainquent de négligence à l'égard de notre vénérable cathédrale, des sièges métropolitains, des archevêchés, des évêchés, des monastères, de toutes les églises de Dieu, de celles de notre région, de celles des pays d'Orient, dans tout l'univers. La présente charte impériale déclare intangible jusqu'à la fin des siècles tout ce qui a été apporté en offrande à Dieu, les villes, les cantons, les prés, les lacs, les marchés, les maisons d'habitation, les serfs achetés pour les bâtiments des églises, les droits perçus par les tribunaux ecclésiastiques, les vignes, les jardins, toutes les propriétés de l'Eglise. Notre volonté impériale, après délibération, fait défense à nos préfets d'étendre sur toutes ces possessions leur juridiction.

Tout ce qui a été donné ou acheté pour les bâtiments des églises doit relever des tribunaux ecclésiastiques : qu'aucun de mes préfets, qu'aucun de mes juges n'ose rendre une décision ni commencer une procédure dans ce domaine. Si

1. V., pour la source réelle de ce chapitre, qui n'est pas extrait directement des *Novelles* de Manuel Comnène (1142-1181), Stephanovitch, *op. cit.*, p. 194 ; pp. 253-254.

l'un d'eux osait contrevenir à cette défense, décider sur des biens vendus ou donnés à l'Eglise, que sa maison lui soit enlevée sans miséricorde, et confisquée au profit de l'Eglise ou des juges ; qu'il soit déshonoré pour le reste de sa vie, dégradé, éloigné de mon service, comme ayant enfreint ma volonté impériale, qui, avec un zèle pieux, dévouée au Seigneur, fait des présents aux églises et aux monastères.

Des faibles présents que j'ai offerts à Dieu Sa droite libérale m'a récompensé par des dons innombrables. Par conséquent, ni les préfets, ni les juges de mon Empire ne feront une enquête ni ne rendront une décision sur les biens des églises, sur ce qui leur a été donné ou bien a été acheté par elles. Car ma volonté impériale a attribué aux églises de Dieu des biens et des immunités, au nom de Dieu et pour sa gloire, pour que Sa droite puissante nous préserve, soit que nous fassions appel à sa miséricorde ou à son indulgence pour les péchés par lesquels l'homme, fait de chair, offense Dieu, ou que nous cherchions dans les soldats du Christ, ce Roi des rois, c'est-à-dire dans ceux qui, dès leur jeune âge, se sont consacrés à la vie monacale et se sont armés, de toutes pièces, de l'armure du Saint-Esprit, des intercesseurs et des alliés énergiques contre les ennemis visibles et invisibles.

Donc celui qui, préfet ou juge, ou homme puissant de mon Empire, ou poussé par la cupidité, ou par violence, ou par extorsion, ou par quelque pratique frauduleuse, oserait offenser l'Eglise de Dieu, au mépris des prescriptions de cette charte, inquiéter l'Eglise dans la possession des biens donnés à Dieu et à sa grande église, ainsi qu'à celles qui sont placées sous son autorité, donnés en Orient et en Occident, à tous les métropolitains, aux archevêques, aux évêques, à tous les monastères qui existent, comme nous l'avons dit auparavant, dans tout l'univers, [que ces biens soient des villes, ou des cantons, ou des prés, ou des lacs, ou des marchés, ou des maisons d'habitation, ou des serfs achetés pour les bâtiments des églises, ou des droits perçus par les tribunaux ecclésiastiques, ou des vignes, ou des jardins, ou d'autres

propriétés encore ^{1]} ; qui ne tiendrait pas compte des droits de l'Eglise, la poursuivrait en justice, puisse-t-il, au jour redoutable du Jugement, être privé de la lumière et de la grâce de la Sainte Trinité, puisse-t-il être exclu du nombre des chrétiens, comme Judas le fut de celui des douze apôtres ; puisse-t-il attirer sur lui la malédiction des premiers Saints, morts depuis tant de siècles, et des Saints Pères, inspirés de Dieu ².

CHAPITRE LXII

SUR LE MÊME SUJET. CHAPITRE I DES *Novelles* DU VÉNÉRÉ
TSAR JUSTINIEN ³

Parmi les choses humaines, deux sont grandes entre toutes, le Sacerdoce et l'Empire : toutes deux sont un présent de Dieu, de son suprême amour pour l'homme. L'une sert Dieu, l'autre, maîtresse des intérêts humains, s'y consacre. Nées toutes deux du même principe, ces institutions embellissent la vie de l'homme, si bien que l'Empire ne doit avoir rien plus à cœur que l'honneur du Sacerdoce, puisque les prêtres ne cessent de prier Dieu pour ces deux institutions. Si les prêtres sont irréprochables, s'ils se font écouter de Dieu, si l'empereur fait régner la justice et l'ordre dans le pays qui lui a été transmis et qui lui est soumis, une concorde salutaire règnera, qui comblera la vie humaine de tous les biens. Nous croyons fermement qu'elle se réalisera, si l'on observe

1. Interpolation visible : cette énumération reproduit, mot pour mot, celle qui figure au début du chapitre.

2. « Πρῶτα μὲν τὸ τῆς ἀγίας Τριᾶδος φέγγος, ὅτε παριστάμεθα τῷ φοβερῷ ζήμῳ, μὴ θεάσῃτο ἑκπύσοι δὲ καὶ τῆς τῶν χριστιανῶν μερίδος, ὡς ὁ Ἰούδας τῆς δωδεκάδος... » *Chrysobulle* de Man. Comnène (1148) (Σύνταγμα Ῥάλλ, II, σ 611).

3. Ce chapitre est une traduction du προόμιον (*præfatio*) des *Novelles* de Justinien, *const.* VI. Cf. Stéphanovitch, pp. 249-250 et p. 307. Cf. chap. LXXIX ; cette préface y figure encore, mais sous le nom de S^t Grégoire d'Agrigente.

ces règles sacrées que nous ont transmises ces témoins authentiques de la Parole de Dieu, ces Apôtres justement loués et honorés, — que les Saints Pères ont conservées et prescrites.

CHAPITRE LXIII

SUR LE MÊME SUJET. DÉCRETS DE SAINT VLADIMIR, ÉGAL AUX APÔTRES, GRAND PRINCE DE KIEV ET DE TOUTE LA RUSSIE. DANS SON RÈGLEMENT TSARIEN ET DANS SON CODE, IL ÉCRIT CE QUI SUIT ¹

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Moi, le prince Vladimir, nommé Vasiliï lors du saint baptême, — fils de Sviatoslav, petit-fils d'Igor et de la bienheureuse princesse Olga ², j'ai reçu le saint baptême de l'empereur grec Constantin ³ et de Photius, patriarche de Constantinople ; celui-ci m'a envoyé Michel, métropolite de Kiev, qui baptisa de l'eau sainte toute la terre russe ⁴.

Après bien des années écoulées, j'édifiai l'église cathédrale de la Sainte Mère de Dieu, qu'on appelle *Desiatinnaia* (de la Dîme) : je lui attribuai le dixième des revenus de ma princi-

1. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 420 sqq. ; pp. 617 sqq. (le texte y est reproduit et commenté). Cf. Pavlov, *Kours...*, pp. 136 sqq. : il discute l'authenticité, qu'il déclare relative, et commente le texte. Du règlement de Vladimir, souvent publié (cf. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 252, n. 157), on connaît plusieurs rédactions : celle que reproduit le *Stoglav* est la rédaction longue. Le texte est altéré en plusieurs endroits : nous suivons en général le texte de A. S. Pavlov, *Kours...*, *op. cit.*, dans les passages qui sont controversés.

2. Sur Vladimir et Olga, v. la note 1 (chap. III, p. 9). Sviatoslav exerça le pouvoir de 964 à 972 : son règne fut signalé par la grande guerre soutenue contre l'empire byzantin pour la possession de la Bulgarie.

3. La *Chronique dite de Nestor* indique, avec raison, les deux noms de Basile (*Boulgaroktonos*, 976-1025) et de Constantin, son frère cadet. (V. *Chronique...*, trad. L. Leger, p. 91.)

4. V. *Chronique dite de Nestor*, *ib.*, pp. 96 sqq. — Sur Michel, v. Goloubinski, *op. cit.*, I-1, note 5, p. 621, et p. 276.

pauté et de toute la terre russe, le dixième des taxes judiciaires perçues par les tribunaux de ma principauté ¹, le droit sur les marchés pour chaque dixième dimanche : chaque année, pour toutes les maisons, le dixième de tous les troupeaux et de tous les biens fut attribué à l'église du Sauveur et à celle de la Mère de Dieu ².

Ensuite j'examinai le *Nomokanon* grec ³ : nous y avons constaté ⁴ que ni le Prince, ni ses boïars, ni ses *tiouns* ⁵ ne peuvent juger l'Eglise. Je délibérai avec mes enfants, avec tous les princes, avec tous les boïars. Je donnai le droit de juger aux églises de Dieu, à mon Père le métropolite, et à tous les évêques, sur toute la terre russe. En conséquence, ni mes enfants, ni mes petits-enfants, ni mes descendants, dans la suite des temps, ne jugeront les gens d'église, ne s'immisceront dans leurs tribunaux. Je concède entièrement à l'Eglise de Dieu le droit de juger ses propres affaires, dans toutes les villes, dans tous les *pogosts*, dans les *slobodas* ⁶, dans tout le pays, partout où il y a des chrétiens. Ni mes boïars, ni mes *tiouns* n'auront le droit de juger les causes réservées à l'Eglise. Nos tribunaux ne jugeront jamais, sans l'assistance des juges du métropolite, les procès qui sont de notre ressort, en raison du dixième attribué à l'Eglise.

1. *Desiatniou vekchu*. A. I. Sobolevski (*Russ. Philol. Věstnik*, 1911, 3-4, p. 343) voit dans le mot *vekcha* un diminutif de *véveritsa*, écureuil. Les fourrures tenaient lieu de monnaie. Cf. *Chronique dite de Nestor*, *ib.*, p. 121. L'ancien mot (au sens de *dengi*, argent) est *skot*, animal domestique, troupeau. Cf. Kaufman, *Serebrianyi rouble...*, *op. cit.*, chap. 1.

2. Cf. Goloubinski, *op. cit.*, I, 1, p. 622, n. 5 ; sur la dime instituée, v. *ib.*, pp. 505 sqq.

3. Il s'agit vraisemblablement du *Nomokanon* (recueil de lois civiles) inséré dans la *Kormtchaia* (Goloubinski, *ib.*, 620, n. 1) en 883. On attribue ordinairement le *Nomokanon* grec au patriarche de Constantinople Photius († 887) : cette attribution a été récemment contestée. V. Pavlov, *op. cit.*, *Kours...*, pp. 76 sqq. Le *Nomokanon* contient, outre le droit canonique, les lois civiles qui intéressent l'Eglise.

4. Il faut vraisemblablement sous-entendre : « avec le métropolite. » (Goloub., *l. cit.*, p. 622, n. 7.)

5. Officiers inférieurs de justice du Prince. V. V. Sergéevitch, *Drevnosti r. prava*, t. III, pp. 144 sqq.

6. Lieu habité, dont la population se composait d'hommes de condition libre.

Sont de la compétence des tribunaux ecclésiastiques : Les instances en divorce ; les promesses de mariage qui entraînent un dédit ¹ ; les violences faites à une femme ou à une fille ² ; le rapt ; les discussions d'intérêts entre un mari et sa femme ³ ; les mariages entre parents et alliés ; la sorcellerie ; la magie, les sortilèges ; les charmes magiques ; l'usage des herbes enchantées ; les actes de débauche ; les conjurations sur les herbes ; les enchantements ⁴ ; les morsures ; les coups donnés par un fils à son père, ou par une mère à sa fille, ou par une bru à sa belle-mère ; les mots injurieux adressés par des enfants à leur père ou à leur mère ; les contestations entre sœurs, entre enfants, entre parents, sur l'héritage ⁵ ; les vols commis dans les églises ; les rapt exercés dans les cercueils ; la destruction des croix par la hache ; la mutilation des croix pendues aux murs ⁶ ; l'introduction, sans nécessité impérieuse, de bétail, de volaille, de chiens dans les églises ⁷ ; toutes les offenses faites à l'Eglise ; les luttes entre deux amis, si la femme d'un des deux combattants, serrant l'autre contre sa poitrine, a voulu l'étouffer ; la bestialité ; les prières dites sous une grange, ou dans un champ d'orge, ou sous un arbre, ou au bord de l'eau ; la supposition d'enfant ⁸.

Toutes ces causes ont été confiées avant nous aux églises de Dieu selon les lois, les règles des Saints Pères, par les rois et les princes chrétiens, en ce qui touche tous les chrétiens. Le Tsar, le prince, les boïars, les juges, ne peuvent s'immiscer dans ces jugements. Moi aussi, j'ai concédé les

1. Pavlov, *op. cit.*, p. 137.

2. Pavlov, *ib.*, p. 138. Cf. Goloubinski, *ib.*, p. 623, n. 9.

3. Pavlov, *ib.*, p. 139, lit *pria mejjou*, « lutte entre », au lieu de *promeji*, « entre. »

4. Cf. Pavlov, *op. cit.*, p. 140.

5. Ce point soulève une difficulté juridique : v. Pavlov, *op. cit.*, p. 143.

6. Peu compréhensible : le texte parle de *copeaux* qu'on enlève à des croix.

7. V. Goloubinski, *l. cit.*, p. 625, n. 2.

8. V., sur le *Règlement* de Vladimir, Macaire, *op. cit.*, t. I (2^e éd.), p. 158 ; p. 185 ; p. 281 ; t. II, p. 282 ; t. VIII, p. 169, n. 213.

mêmes droits, suivant les décisions des premiers Tsars, suivant celles des grands prélats des conciles universels : le Prince, les boïars, les juges, n'ont pas le droit, au mépris de la loi de Dieu, de s'immiscer dans ces jugements. Celui qui enfreindrait ce règlement ne pourrait espérer de Dieu aucun pardon : le péché et la douleur seraient son partage. Je défends aux *tiouns* de porter la moindre atteinte aux tribunaux ecclésiastiques : les tribunaux civils remettront au Prince le neuvième des taxes perçues et le dixième à Notre Père le métropolite.

Depuis bien longtemps ce privilège a été conféré par Dieu aux prélats. Les évêques ont aussi dans leur juridiction les mesures de tout genre employées dans les villes et dans les marchés, les mesures de longueur, les mesures de capacité, les balances, les poids : ainsi Dieu l'a décidé depuis les temps anciens. Le métropolite doit veiller à leur bonne conservation : il en rendra compte au jour du grand Jugement, aussi bien que des âmes humaines ¹.

Enumération des gens d'Eglise que les Règles placent sous la juridiction du métropolite :

L'igoumène de l'un et de l'autre sexe ; le pope, le diacre ; la femme du pope, celle du diacre, et leurs enfants ; le personnel qui se tient dans le chœur ² ; le moine ; la nonne ; la femme préposée aux prosphoras ; le sacristain ; le *prochtchenik* ³ ; la veuve ; l'ancien serf devenu libre ; le serf qui a été offert [à l'Eglise] pour le salut d'une âme ⁴ ; le pèlerin ; l'aveugle ; le boiteux ; les monastères ; les hôpitaux ; les ermitages ; les asiles pour les pèlerins ; ceux qui quittent la robe du moine.

1. V. les remarques de Pavlov, *op. cit.*, p. 146, et Goloubinski, I, 1, p. 626, n. 8.

2. Le lecteur ou le chantre et le sous-diacre. V. Clugnet, *op. cit.*, *sub voce* κληρικῶν.

3. Qui a obtenu dans un voyage aux Lieux Saints, ou en touchant des reliques, sa guérison. Sreznevski, *Materialy dlia Slovaria...* Cf. Goloubinski, I-1, p. 422.

4. V. Goloubinski, I-1, p. 626, n. 10. — Le premier de ces serfs a été affranchi à la mort de son maître, l'autre légué par testament à l'Eglise, pour assurer le repos de l'âme du mort.

Aux gens d'église il faut ajouter le personnel des hôpitaux ¹. Le métropolite juge les contestations entre ces gens, les atteintes à la propriété, les rixes, les meurtres, les différends relatifs à l'héritage. S'ils ont une contestation avec des hommes étrangers à l'Eglise, un tribunal mixte jugera, et les taxes judiciaires, en première et en seconde instance, seront partagées par moitié.

Si quelqu'un transgresse ces décisions que j'ai rendues selon les règles des Saints Pères et les lois des premiers tsars orthodoxes, que ce soient mes enfants ou mes petits-fils ou mes arrière petits-enfants, ou des princes, ou des boïars, si, dans une ville, un *namêstnik* ² ou un juge, ou un *tioun*, porte atteinte aux tribunaux ecclésiastiques ou leur enlève la connaissance d'une cause, qu'il soit maudit en ce siècle et dans les temps à venir par les Saints Pères des sept conciles universels.

C'est pour cette raison que tous les Tsars orthodoxes, Grecs et Russes, craignant d'être condamnés par Dieu, par les Saints Apôtres, par les Saints Pères des conciles universels et des conciles locaux ou particuliers, ont édicté ces prescriptions et ces serments redoutables et terribles dont nous avons parlé. Dans ces conciles les Saints Pères, en assemblée plénière, d'un commun accord, sous l'inspiration du Saint Esprit, ont déclaré : « Si un tsar ou un prince, ou un personnage qui exerce une charge quelconque, juge les décisions d'un tribunal ecclésiastique, ou dérobe ou enlève quelque chose aux saintes églises ou ravit aux saints monastères, consacrés à Dieu en vue des biens éternels, un de leurs biens, qu'il soit condamné par Dieu, comme sacrilège, en vertu des règles sacrées et qu'il soit à jamais maudit par les Saints Pères. »

7. V. Goloubinski, *ib.*, n. 11.

8. Sorte de lieutenant ou de préfet (*na*, sur — *mêsto*, place). L'assistant du métropolite s'appelait aussi *namêstnik* (à Moscou, à Vladimir, à Kiev — au xvi^e siècle).

CHAPITRE LXIV

SUR LE MÊME SUJET. MANDEMENT DE CYPRIEN, MÉTROPOLITE DE KIEV ET DE TOUTE LA RUSSIE, ADRESSÉ A PSKOV, SUR LE TRIBUNAL ECCLÉSIASTIQUE ¹.

Nous Cyprien ², métropolite de Kiev et de toute la Russie, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, selon le règlement des pieux Tsars, avons décidé ce qui suit.

Dans le ressort du métropolite et dans les évêchés, dans tous les monastères qui s'y rattachent, les igoumènes et les moines, les popes et les diacres, tous les gens d'Eglise, sont sous la dépendance de l'évêque et doivent lui obéir. Qu'aucun chrétien, grand ou petit, n'ose s'immiscer dans leurs affaires. Si un igoumène, un pope, un moine, osait, au mépris des droits de l'évêque, s'adresser aux tribunaux civils, il serait éloigné de l'Eglise et destitué, selon les Règles divines : à celui qui interviendrait en sa faveur, la bénédiction serait refusée.

Les *pogosts*, les cantons, les terres, les eaux, les immunités, tous les biens d'une église de Dieu, les achats ou dons faits en sa faveur pour la commémoration des âmes, sont un domaine interdit à l'ingérence des chrétiens. Celui qui s'immiscerait dans ce domaine serait privé de la bénédiction, d'après les Règles sacrées. C'est pourquoi nous, Cyprien, métropolite de toute la Russie, en vertu des Règles sacrées, nous donnons cette charte, destinée à l'évêché de Novgorod et à l'église de Sainte Sophie, à notre fils Ivan, archevêque de Novgorod-la-Grande. Dans tous les monastères les igoumènes, les prêtres l'écouteront avec docilité et soumission. Les

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 254-255. L'indication du titre « adressé à Pskov » semble plutôt convenir au second mandement de Cyprien, reproduit dans le chapitre LXV.

2. Cyprien fut métropolite de 1381 à 1382 et de 1390 à 1406. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 297-356.

pogosts, les cantons, les terres, les eaux, avec toutes leurs redevances, qui, en quelque lieu que ce soit, appartenaient sous les premiers archevêques et appartiennent maintenant encore à l'église de Sainte Sophie et à l'archevêque Ivan, sont un domaine interdit à l'ingérence des chrétiens, sous peine des châtimens prévus par les règles sacrées. Celui qui enfreindrait cette défense, puisse-t-il mourir sur l'heure.

Celui qui observera les saintes Règles, la tradition des Saints conciles et mes instructions, puisse-t-il être comblé des bienfaits de Dieu et de sa Très pure Mère ! Qu'il reçoive ma bénédiction. Celui qui, rebelle à mes leçons, attenterait aux droits de l'Eglise de Dieu, qu'il soit privé des bienfaits de Dieu et de sa Très pure Mère, et de ma bénédiction.

Fait à Moscou, en l'année 6900, le 29 août ¹.

CHAPITRE LXV

SUR LES LAÏQUES QUI JUGENT LES POPES, LES PUNISSENT ET LES CONDAMNENT ²

Nous, Cyprien, métropolitain de Kiev et de toute la Russie, avons appris que, à Pskov, des laïques jugent des popes et les condamnent, dans des causes qui sont du ressort de l'Eglise. Cet abus est contraire à la loi chrétienne. Les laïques ne doivent ni juger un pope, ni le punir, ni le condamner, ni prononcer un seul mot contre lui : ce privilège appartient à l'évêque qui l'investit. Celui-ci juge les popes, les punit, les instruit. Sachez-le tous, habitants de Pskov, mes enfants ; du plus grand au plus petit, ne jugez pas les popes, ne les punissez pas. Ne chargez pas votre conscience de ce péché, n'exposez pas votre ville aux reproches.

1. Sur les difficultés que cette date de 1392 (6900) soulève, v. Stepanovitch, *op. cit.*, pp. 254-255.

2. V. Stepanovitch, *op. cit.*, pp. 254-255.

J'ai appris que quelques jeunes popes, devenus veufs, se sont remariés : ceux-ci ne dépendent pas non plus de votre juridiction. Ne vous occupez pas d'eux. Ceci regarde l'évêque qui les investit : celui-ci les nomme, les destitue, les punit, les juge, les instruit. Ces affaires ne vous concernent pas : elles touchent celui que l'Eglise de Dieu et l'évêque désignent. Cette désignation, vous devez la respecter, au même titre que les terres de l'Eglise, ou les cantons achetés pour une église ou qui lui sont donnés par un mourant. Dans ces terres aucun de vous ne doit s'immiscer. Ne portez pas atteinte à l'Eglise de Dieu, car c'est pécher grandement devant lui.

C'est pourquoi, fort de la dignité que Dieu m'a donnée, comme chef du diocèse, je vous avertis, vous qui êtes mes enfants. Ecoutez mes paroles. S'il en est qui ne respectent pas cette charte, qu'ils soient privés de la grâce de Dieu et de ma bénédiction : à ceux qui seront dociles que la grâce de Dieu soit accordée.

Fait à Novgorod-la-Grande, en l'année 6903, le 12 mai ¹.
Sur le même sujet. Règle des Saints Pères du septième concile ². — N'accueille pas de nouvelles lois, fruits de l'erreur, observe fermement la vérité. Comme il convient de confesser l'incarnation charnelle de Dieu, par la parole et par les lèvres, par le cœur et par l'esprit, d'en maintenir la représentation exacte par la peinture et par les icones ; ainsi les règles sacrées, les lois, les règlements acceptés par l'Eglise, les traditions écrites ou non écrites que nous tenons des Saints Apôtres, des Pères vénérables et des pieux Tsars, doivent être maintenus dans leur intégrité. Ceux qui violeraient cette règle seraient punis des peines éternelles : ceux qui l'observeront hériteront la vie éternelle.

1. 6903 = 1395. Les deux chartes de Cyprien figurent dans le t. VI de la *Rousskaia istoricheska'a biblioteka*, nos 26 et 27.

2. Cette prétendue « Règle » est un extrait du 4^e Discours (*slovo*) du métropolitain Daniel (cf. Stephanovitch, pp. 235-236) (1522-1539). [Dans la *Svodnaia Kormtchaia*]. « Au-dessous de la 1^{re} règle du 7^e conc. universel figure un extrait littéral de l'Instruction du 4^e discours de Daniel... ». V. Jmakin, *Mitropolit Daniil i ego sochineniia*, p. 749, n. 1.

CHAPITRE LXVI

RÉPONSE SUR LE TRIBUNAL ECCLÉSIASTIQUE

Conformément aux Règles sacrées, les évêques, chacun dans son diocèse, veilleront aux intérêts spirituels et matériels des supérieurs de tous les saints monastères d'hommes ou de femmes, de tous les prêtres et de tous les moines, de tous les gens d'Eglise ; dévoués à Dieu, ils auront souci de leur sort, tâcheront de leur être utiles, les instruiront de tout ce qui est profitable aux chefs de l'Eglise. Ils ne leur réclameront ni banquets ni présents ni honneurs superflus, ils n'imagineront rien de contraire aux règles sacrées, ils se contenteront des redevances et des contributions inscrites dans les livres et dans les chartes des prélats antérieurs, du métropolitain, des archevêques et des évêques, sans y rien changer.

D'après les mêmes Règles sacrées, tous les évêques, chacun dans son diocèse, dans toutes les affaires d'ordre spirituel, jugeront personnellement les pasteurs spirituels, les archimandrites, les igoumènes, les prêtres-moines, les abbesses et les sœurs, les prêtres et les moines. Après un interrogatoire et une enquête, ils rendront leur décision, d'accord avec le conseil, suivant les règles sacrées, pour assurer le fonctionnement irréprochable du tribunal ecclésiastique.

CHAPITRE LXVII

SUR LES *nesoudimya gramoty*¹

Dans les monastères, les archimandrites, les igoumènes, les *stroitel* tiennent des Tsars des *jalovalnya gramoty*.

1. V. sur ces chartes la note 1 de la p. 35 (question 14). Sur le tribunal ecclésiastique, sur sa compétence, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 411-427 ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 206 sqq. ; p. 223.

Elles interdisent aux évêques de juger les archimandrites, les igoumènes, les popes, les moines, tout le personnel des églises. Ces chartes ont été concédées au mépris des règles sacrées.

Réponse. — A l'avenir, ces chartes ne seront plus accordées. Les évêques, selon les règles sacrées, chacun dans son diocèse, jugeront, en conseil, les archimandrites et les igoumènes, les abbesses et les sœurs, les *stroitel's*, les protopopes, les prêtres et les moines, les popes qui vivent de la *rouga*, les diacres, le personnel des églises — dans toutes les affaires d'ordre spirituel ou autres, à moins qu'il ne s'agisse d'un meurtre ou que le voleur n'ait été pris sur le fait ; ou bien ils délègueront quelqu'un qui jugera à leur place. Ils ne devront pas désigner un laïque. En ce qui concerne les moines et les serviteurs du monastère et leurs paysans, les archimandrites et les igoumènes les jugeront entre eux, personnellement, dans toutes les affaires, assistés du conseil des *anciens*, ou bien délègueront quelqu'un. Ils trancheront le différend par leur décision, à moins qu'il ne s'agisse d'affaires spirituelles.

Si une plainte est portée contre des serviteurs et des paysans, appartenant à des monastères, par les *Enfants des boïars* du Tsar et Grand Prince, par des paysans des *volosts*, ou de l'évêque, ou de monastères, par des laïques habitant une ville, etc., ou s'il y a contestation sur une terre, toutes les causes de ce genre seront jugées par les boïars, par le *dvoretski* du Tsar et Grand Prince, conformément aux *jalo-valnyia gramoty* qui ont été délivrées. Les archimandrites, les igoumènes, les protopopes, les popes, les diacres, les moines, le personnel des églises, ne sont pas soumis à la juridiction des princes, des boïars, des *dvoretskis*, des *namêstniks*, dans les villes, dans les *pogosts*, dans les *volosts*, en un mot à la juridiction des juges laïques.

Si des archimandrites, des igoumènes, des popes, des diacres, des gens de l'église, des prêtres-moines, des moines, des nonnes, ont à plaider devant des laïques, ils demanderont

aux évêques ou aux *desiatinniks* un tribunal spécial ¹. Alors devant des juges laïques, assistés des juges de l'évêque, des prêtres dizeniers, des *zemskie starosty* ² désignés pour faire partie du tribunal, ils exposeront leur plainte. Les juges rendront leur décision d'après le code, d'après l'*oustavnaia gramota* du Tsar ³, et d'après les décisions du concile.

CHAPITRE LXVIII

RÉPONSE DE L'ASSEMBLÉE SUR LES ARCHIMANDRITES, LES IGOUMÈNES, LES PRÊTRES, LES DIACRES, LE CLERGÉ ET LES MOINES ⁴.

Dans les affaires d'ordre spirituel ou autres, qu'on poursuive des gens d'église, ou qu'eux-mêmes soient les plaignants, toute affaire, quand ce sera possible, sera précédée d'une enquête judiciaire : on fera demander des renseignements, on ordonnera une enquête, on entendra beaucoup de gens, des témoins sûrs, par déposition orale : « Que toute parole soit prononcée devant deux ou trois témoins ⁵. » dit l'Écriture. Ensuite on réglera l'affaire, sans que les parties aient à baiser la croix, sans duel judiciaire. Les fautes les plus graves seront jugées selon les règles sacrées : on ne jurera pas, on ne prêtera pas serment, on entendra seulement un grand nombre de dépositions, de témoignages.

1. Le *desiatinnik* administre une *desiatina*, subdivision de l'éparchie. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, pp. 391 sqq. — Sur le tribunal mixte (*obchtchii soud*), v. Macaire, t. VIII, p. 211 ; v. aussi p. 204 ; N. P. Pavlov-Silvanski, Œuvres, t. III, pp. 271 sqq.

2. Les *zemskie starosty*, d'abord préposés à la perception des impôts et à diverses besognes d'économie rurale, après 1550 furent appelés à siéger dans les tribunaux et à participer à l'administration. On les appela *izliou-blennye starosty* ou *golovy*, ou encore *zemskie soudii*. V. S. Th. Platonov, *Outchebnik r. istorii*, 4^e éd., p. 158.

3. V. chap. iv, n. 3, p. 24.

4. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 206 sqq. ; p. 209.

5. I Timothée, V, 19.

S'il n'y a pas de témoins et que l'enquête soit impossible, qu'il ne reste d'autre ressource que de faire baiser la croix et d'avoir recours au duel judiciaire, même alors l'interdiction subsiste : on s'en remettra au jugement de Dieu, on tirera au sort, et celui qui l'emportera sera justifié ! Quant aux affaires qui ne seront pas définitivement réglées, on en poursuivra la solution : le tribunal jugera après enquête et rendra sa décision. On n'imposera jamais aux prêtres ni aux moines l'obligation de baiser la croix ni le duel judiciaire : celui qui leur réclamera, sans pièces à l'appui, des objets quelconques, sera réputé coupable. Il en serait de même pour eux, s'ils réclamaient quelque chose, sans produire de pièces à l'appui de leur réclamation. L'obligation de baiser la croix et le duel judiciaire ne doivent être imposés dans aucune affaire aux prêtres ni aux moines, sauf dans le cas de meurtre, ou à moins que le voleur n'ait été pris sur le fait.

[Les monastères et leur caisse sont sous la surveillance des *dvoretskis* et des *diaks* du Tsar et Grand Prince : ils inscrivent ce qu'ils ont trouvé, donnent des ordres aux archimandrites, aux igoumènes, aux *stroïtels*, assistés du conseil des *anciens*. Ils vérifient leurs comptes de revenus et de dépenses, ou confient ce soin à quelqu'un qu'ils délèguent. Pour que le tribunal ecclésiastique soit à l'abri de tout reproche ¹.]

Si le métropolite est empêché, il délègue, — pour juger les archimandrites, les igoumènes, les protopopes, les prêtres et les moines, dans les affaires spirituelles, — l'évêque de Saraï et des régions du Don ², qui décidera, en conseil, avec tous les archimandrites et tous les igoumènes, d'après les Règles sacrées. Dans ce tribunal, les boïars du métropolite ³ n'assis-

1. Ce passage, qui semble être une imitation d'un passage du chap. XLIX (éd. de Kazan, p. 111, l. 9 sqq. ; fin du chapitre) n'est visiblement pas à sa place ici : c'est une interpolation, qui remplace peut-être une lacune.

2. V. la note 8, p. 2 (chap. 1). — L'évêque de Saraï était, à Moscou, le *naméstnik* du métropolite.

3. Les fonctionnaires des évêques avaient les mêmes noms que ceux des Princes. Ils étaient ou ecclésiastiques ou laïques. Les fonct. ecclésiastiques

tent pas les évêques : seuls, les scribes, qui doivent transcrire la procédure, sont présents. Les évêques ne pourront astreindre les parties au duel judiciaire, ni à baiser la croix : ils jugeront suivant les préceptes de l'Évangile : « Que toute parole soit dite devant deux ou trois témoins », et ils feront l'enquête en interrogeant de nombreux témoins dignes de foi.

L'évêque, après avoir jugé en conseil l'archimandrite, l'igoumène, l'abbesse, la nonne doyenne, le protopope, le prêtre moine, le moine, l'archidiaque, le diacre, le *lecteur*, le chantre, — après une enquête poursuivie auprès de témoins dignes de foi, déposera le procès-verbal entre les mains du métropolitain, et lui présentera les deux parties, face à face, avec le procès-verbal. Le métropolitain, après en avoir entendu la lecture, demandera, en conseil, aux deux parties, si le procès-verbal de la séance du conseil, présidée par l'évêque, est fidèle. Si la réponse est affirmative, le métropolitain, en conseil, délibérera sur ce procès-verbal, d'après les Règles sacrées, et rendra sa sentence. Si les deux parties contestent l'authenticité du procès-verbal, ou si l'une vient à l'arguer de faux, le procès-verbal ne fera plus foi, on s'en rapportera à l'évêque [qui a instruit l'affaire].

Si des plaintes sont déposées auprès des évêques contre des archimandrites et des igoumènes des grands et vénérables monastères, qui pratiquent ou non la vie en commun, touchant des contestations et des affaires d'ordre spirituel, ces évêques n'enverront pas [à la personne incriminée] leurs *nedélchtchiks*¹ avec une note écrite et une assignation en forme² et on ne lui demandera pas de caution. L'évêque lui enverra sa lettre, scellée de son cachet : le plaignant en sera porteur, pour qu'il puisse s'entendre avec celui qu'il poursuit. Le plaignant fournira une caution et s'engagera à comparaître au jour

étaient le *naméstnik*, le *starosta popovski*, le *desiatski* (prêtre) ; — les fonct. laïques étaient le *boïar*, le *desiattinnik*, le *tioun*, le *nedélchtchik*, etc. Cf. Ma-caire, *op. cit.*, t. VIII, p. 193.

1. Fonctionnaires chargés de porter les mandats judiciaires.

2. *Pristavnaia gramota*, assignation portée par un *pristav*.

fixé. Si l'entente ne se fait pas sur place, et que le plaignant ne fournisse pas de caution, l'évêque ne lui donnera pas de lettre. Les délais portés sur ces lettres ainsi envoyées aux archimandrites et aux igoumènes sont fixés selon les *jalovalnyia* et les *oustavnyia gramoty* que les chartes Tsariennes ont conférées, excluant les affaires d'ordre spirituel. Les plaignants remettront ces lettres entre les mains des archimandrites et des igoumènes, devant la communauté, en plein conseil.

Si l'entente ne se fait pas entre les archimandrites et les igoumènes — et les plaignants, les défenseurs peuvent, à leur gré, envoyer des serviteurs munis de leurs réponses, ou comparaître en personne. Les archimandrites et les igoumènes, dans les affaires d'ordre spirituel, doivent comparaître, selon l'ordre des évêques. Les archimandrites et les igoumènes qui, au mépris des injonctions pastorales, ne se présenteraient pas devant l'évêque ou ne délégueraient personne à leur place, recevront la visite d'un *pristav*¹, porteur d'une invitation à comparaître devant l'évêque, et qui percevra une taxe pour son déplacement. Dans les affaires d'ordre spirituel, la lettre, conçue en termes clairs, les invitera à se présenter sur l'heure devant l'évêque. Dans les affaires d'ordre spirituel et dans les autres affaires, les évêques jugeront personnellement les archimandrites et les igoumènes, en conseil, en présence des plaignants : ils font l'enquête, arrangent l'affaire définitivement, selon les règles sacrées, sans y rien changer. Dans les monastères de femmes, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun, les abbesses et les nonnes seront jugées aussi par les évêques, dans les affaires d'ordre spirituel et dans les autres affaires, comme il a été dit plus haut.

Les boïars du Tsar, ses *dvoretskis*, les boïars du métropolite, ceux des archevêques et des évêques, en aucun cas, ne pourront juger les archimandrites, les igoumènes, les abbesses, les *stroitel*s : ces derniers sont jugés par l'évêque, en

1. Sorte de porteur de contraintes.

personne, selon les Règles sacrées. S'il s'agit d'un contrat, d'un testament, de la reconnaissance d'une dette, de biens mobiliers, de rixes, de vols, etc., sauf dans les affaires d'ordre spirituel, les popes, les diacres, les sacristains et les clercs, les laïques, seront jugés par les boïars de l'évêque, assistés des starostes des popes, des cinquanteniers, des prêtres dizeniers, au nombre de deux ou trois, chacun siégeant pendant une semaine ; de starostes des villes, de *tsélovalniks*, d'un *zemski diak*¹, désignés par le Tsar. Les starostes des villes, les *tsélovalniks*, le *zemski diak*, prendront une copie exacte et littérale de toute la procédure et garderont cette copie chez eux : les *diaks* apposeront leurs cachets sur ces copies. Les signatures du *zemski diak* ou des starostes eux-mêmes et des *tsélovalniks*, celles des prêtres qui les ont assistés dans le procès, certifieront les deux copies, celles qui resteront entre les mains des boïars, et celles qui seront gardées chez les *tsélovalniks*, pour que tout soit en ordre, et qu'on ne puisse remanier et modifier les dossiers.

Ces dossiers, revêtus des cachets des boïars, seront gardés par le *diak* chez lui, dans un coffre, selon les prescriptions du code Tsarien : il ne les remettra pas aux *podiatshis*², avant que les boïars les présentent à l'évêque et lui amènent les deux parties. L'évêque entendra la lecture des procès-verbaux et demandera aux deux parties s'ils sont fidèles. Si la réponse est affirmative, l'évêque délibère sur ces procès-verbaux avec des gens expérimentés, rend sa sentence et la déclare exécutoire, donne l'ordre de faire payer à la partie condamnée les taxes judiciaires, selon le code Tsarien et selon l'*oustavnaia gramota*. Si l'une des deux parties argue de faux les procès-verbaux et les conteste, l'évêque fait une enquête auprès de tous ceux

1. Le *tsélovalnik*, à l'origine, est un fonctionnaire *assermenté* qui recueille les redevances dues au Prince ou garde ce qui lui appartient. Il désigne ensuite, en général, celui qui est assermenté, le juré. Le *zemski diak* rédigeait les procès-verbaux, tenait les écritures. (Cf. D. Ilovaïski, *Istoriia Rossii*, t. III-1, p. 439.) Il était élu, comme le *tsélovalnik*, par la communauté rurale.

3. Sorté de commis rédacteurs.

qui ont assisté les boïars pendant le procès, et leur ordonne de régler l'affaire, selon le résultat de l'enquête.

Dans le diocèse du métropolite, dans les archevêchés, dans les évêchés, dans un certain nombre de villes et de *desiatinas*¹, étaient depuis longtemps établis des *desiatinniks* : antérieure aux grands thaumaturges Pierre, Alexis et Jonas², cette institution se maintint après eux, elle subsiste encore. Ils jugeaient tous les prêtres et tous les moines, tout le personnel des églises, et d'autres gens encore, quand il s'agissait d'un contrat, d'une reconnaissance de dette, de rixes et de vols : les affaires spirituelles étaient exclues de leur compétence. Il convient, dans les mêmes diocèses, de maintenir cette institution. Ils jugeront les prêtres, les diacres, tout le personnel des églises, les laïques, quand il s'agira de contrats, de testaments, de reconnaissances d'une dette, de biens mobiliers, de rixes, de vols : ils ne jugeront pas les affaires d'ordre spirituel. Ils seront assistés, dans les procès, de starostes des popes, de prêtres dizeniers au nombre de deux ou trois, de *zemskie starosty*, de *tsêlovalniks*, de *zemskie diaki*, désignés par le Tsar. Ces *starostes*, ces *tsêlovalniks*, ces *zemskie diaki*, prendront des copies fidèles et littérales des procès-verbaux des jugements et les conserveront chez eux : sur les procès-verbaux, les *desiatinniks* apposeront leur signature. Le *zemski diak*, — ou bien les *starostes* eux-mêmes et les *tsêlovalniks* — apposera sa signature, son cachet sur les procès-verbaux que garderont les *desiatinniks*, comme il a été dit plus haut, pour que tout soit en ordre et qu'on ne puisse ni remanier ni modifier ces procès-verbaux.

On ne pourra imposer aux prêtres et aux diacres le duel judiciaire, ni l'obligation de baiser la croix, sans que l'évêque en soit informé. Dans les autres affaires, on règle l'affaire sur place, après jugement, après une enquête loyale, sans prévari-

1. Etendue de territoire, dont les monastères et les églises sont sous la juridiction d'un *desiatinnik*. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 204 ; *ib.*, n. 251.

2. Cf. ch. III, p. 8. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 93-144 ; pp. 171-225 ; pp. 469-515.

cation. Les taxes judiciaires seront perçues sur la partie condamnée selon le code Tsarien et selon l'*oustavnaia gramota*. Là où il est impossible de régler l'affaire sur place, un jour déterminé sera assigné aux deux parties, pour la comparution devant l'évêque. Celui-ci entendra la lecture des pièces, et sur le vu de ces dernières, règlera l'affaire.

[Les *desiatinniks* n'auront pas de distilleries : ils n'auront de boissons que pour leur usage exclusif ¹]. Dans les affaires d'ordre spirituel, ils n'ont pas le droit de juger. Ils assignent aux parties un jour fixé pour la comparution devant l'évêque : celui-ci juge en personne les deux parties ou délègue ses pouvoirs à un prélat, et règle l'affaire. Si les *desiatinniks* ne jugent pas en toute droiture, s'ils commettent des concussions, s'ils font traîner les affaires, s'ils prévariquent, les *starostes*, les *tsêlovalniks*, les prêtres qui siègent avec eux dans le tribunal, le *zemski diak*, les invitent à juger en toute droiture et à s'abstenir de ^{excesses} concussions. Si les *desiatinniks* sont sourds aux remontrances, les fonctionnaires désignés ci-dessus signalent les faits par écrit à l'évêque. Si l'évêque ne remédie pas au mal, les *starostes* adressent une plainte écrite au Tsar. Les *desiatinniks* sont alors frappés par le Tsar et par l'évêque d'une disgrâce redoutable. On leur réclame le triple de ce qu'ils ont perçu indûment, selon le code Tsarien, et on leur enlève leur charge.

Si un jugement est entaché de corruption, les pratiques coupables, les concussions, l'entente frauduleuse entre les boïars, les *desiatinniks* et les juges civils, sont l'objet d'une instruction où l'on entend de nombreux témoins. Tous ces juges seront frappés de la redoutable disgrâce du Tsar et de celle de l'évêque, comme il vient d'être dit.

Auparavant, dans le diocèse du métropolitain, dans les archevêchés, dans les évêchés, les *desiatinniks* et les collecteurs allaient par les villes et par les *desiatinas*, percevant du clergé, pour les évêques, les redevances, d'après les livres :

1. Cette phrase, qui interrompt la suite des idées, est certainement une interpolation.

ils recueillaient, à leur profit, leurs propres redevances, d'après les livres et les chartes, selon l'ancien usage¹. Les prêtres et les diacres souffraient grandement, à cette occasion, des extorsions des *desiatinniks* et des collecteurs. — Dorénavant, selon l'ordre du Tsar et les décisions du Concile, les *desiatinniks* et les collecteurs ne seront plus chargés de recueillir les contributions dans les villes ni dans les *desiatinas*. Ils seront remplacés par des prêtres *dizeniers* des *zemskie starosty* et des *tsélovalniks*, désignés par le Tsar. Ces *starostes*, assistés de ces prêtres *dizeniers* et de ces *tsélovalniks*, recueilleront la *sviatitelskaia dan*, les redevances, fournies par la *desiatina* et le *zaêzd*, d'après les livres et d'après les chartes, excepté dans les endroits non habités, et en tenant compte des immunités conférées par les *lgotnyia gramoty* et par les *tarkhannyia gramoty*². Ils en remettront le produit entier, année par année, aux évêques, à la fête de Noël ou le dimanche de la Quadragésime³.

S'ils n'apportent pas entièrement les redevances inscrites sur les livres, les évêques demanderont compte de ce qui manque aux *zemskie starosty* et aux *starostes des popes*, et aux *tsélovalniks*, sans leur infliger d'amende, selon l'oukaze du Tsar et Grand Prince.

CHAPITRE LXIX

DÉCRET DU TSAR ET DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE AU SUJET DES DROITS PERÇUS DANS LES MARIAGES⁴

Les redevances sur le mariage sont prescrites et perçues par les prêtres, par les *starostes des popes*, par les prêtres

1. Il s'agit ici de deux sortes de redevances, — la *sviatitelskaia dan* (redevance destinée aux évêques), et le *zaêzd*, autre redevance (v. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 215 et note 258) payée aux prélats, quand ils voyageaient pour inspecter des monastères et des églises.

2. Cf. la note 1, p. 36 (question 15, 1^{re} série).

3. *Nedélia Pravoslaviia* (février).

4. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 204 sqq. ; p. 222 ; p. 293.

dizeniers, dans le diocèse du métropolitain, dans les archévêchés, dans les évêchés, dans toutes les villes, dans les *desiatinas* et dans les cantons. Ils perçoivent — sur un premier mariage, un *altyn* ; sur un second, deux *altyns* ; sur un troisième, quatre *altyns*. Ainsi l'ordonne l'oukaze Tsarien. Cet argent est remis à l'évêque, pour être versé dans sa caisse, par les *zemskie starosty*, les *tsêlovalniks* qui siègent avec eux dans le tribunal auprès des boïars de l'évêque et des *desiatinniks*, en même temps que la *sviatitelskaia dan*, que les redevances fournies par les *desiatinas* et que le *zaêzd*, à la fête de Noël ou le dimanche de la Quadragésime : le produit devra être conforme à celui qui est indiqué sur les livres. Dans les églises cathédrales, les protopopes et les prêtres perçoivent sur les mariages les mêmes redevances.

Les *starostes des popes* et les prêtres dizeniers feront grande attention à ce qu'aucune des redevances perçues sur les mariages ne soit dissimulée. Toutes celles auxquelles donnent lieu les mariages et les prières dans les églises doivent être versées intégralement par les popes. Celui qui serait convaincu de dissimulation à ce sujet aurait à payer, selon l'oukaze du Tsar, un *promyt*¹ de deux roubles et quatre *altyns* et d'une *denga* et demie. Cet argent sera remis, en même temps que la redevance annuelle, au caissier, pour être versé dans la caisse épiscopale.

Les *starostes des popes* et les prêtres dizeniers choisiront de bons prêtres, dévoués à Dieu, expérimentés, à qui ils remettront les instructions relatives aux redevances exigées pour un mariage. Ces instructions indiqueront l'interdiction du mariage entre gens liés par des relations de parrainage, d'alliance, de race, de famille ; la nécessité d'une enquête consciencieuse, poursuivie avec tout le zèle possible ; la défense de célébrer un quatrième mariage et d'y prononcer les prières. Le prêtre devra interdire, avec une insistance

1. Amende infligée à celui qui a dissimulé l'argent reçu à titre de redevance (à l'origine, ce mot désigne l'amende dont est puni celui qui n'a pas payé une redevance).

particulière, l'entretien de concubines, la honteuse sodomie. Il invitera les chrétiens orthodoxes à vivre avec leurs femmes selon la loi chrétienne et selon les règles sacrées, dans la piété et dans la pureté.

Les *starostes des popes*, les prêtres dizeniers et cinquante-niers, dans toutes les saintes églises des villes et des cantons exerceront leur surveillance sur le service divin et sur les prêtres, selon le Règlement divin et les Règles sacrées. Ils veilleront à ce que les prêtres et les diacres aient toutes les vertus que réclame leur caractère, qu'ils vivent dans la pureté et dans le repentir ; qu'ils se gardent des boissons enivrantes et ne boivent pas jusqu'à l'ivresse ; que le chant d'Eglise et le canon soient, dans toutes les saintes églises, exécutés complètement, selon le rituel, régulièrement, sans désordre, selon la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères et selon les Règles sacrées, sans qu'il y soit rien changé. Ils inviteront les prêtres à instruire leurs fils spirituels, les chrétiens orthodoxes, dans la crainte de Dieu ; à leur apprendre qu'ils doivent fréquenter les églises de Dieu, aller, pour se repentir, vers leurs pères spirituels, avec leurs femmes et leurs enfants, assister à l'office divin avec crainte et tremblement et prier Dieu, pour leurs péchés, de tout l'élan de leur âme, éviter les contes frivoles et les vains propos du monde, rester debout dans l'église et se taire.

Si des prêtres et des diacres s'enivrent, négligent les églises de Dieu et l'office divin, les *starostes des popes* et les prêtres dizeniers les inviteront énergiquement à se repentir, à ne plus s'enivrer, à renoncer à leurs funestes habitudes, pour qu'ils ne soient plus aux laïques un objet de scandale : « Malheur au monde à cause des scandales », dit l'Evangile ¹. « Que celui qui trouble les autres, dit-il encore, soit responsable du péché ². » Ils veilleront, dans la mesure de leurs forces, à l'accomplissement de toutes les pratiques religieuses, con-

1. Ev. selon S^t Matth., XVIII, 7.

2. Galat., V, 10. Cf. le chap. XXIX : ces deux citations y figurent.

forme à la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères. Si ces prêtres sont rebelles à leurs remontrances, les *starostes des popes* et les prêtres dizeniers adresseront une plainte écrite à l'évêque. Ces popes et ces diacres rebelles seront frappés par celui-ci de la grande interdiction et de la destitution finale, selon les règles sacrées.

Les *starostes des popes* et les prêtres dizeniers s'assureront que tous les popes et tous les diacres ont des *stavlennia gramoty*, (lettres d'investiture), des *blagoslovennyia gramoty*; des *otpousknyia gramoty*, des *perekhojia gramoty*¹; ils feront l'enquête dans les cantons, au moment où ils recueillent les redevances. Aux prêtres et aux diacres qui ne sont pas munis de ces lettres ils interdiront l'exercice de leur ministère et les enverront à l'évêque, après leur avoir fait donner caution.

Quand un nouveau *desiatinnik* se présentera dans une ville, tous les popes et tous les diacres de cette ville, excepté ceux des cantons, lui présenteront leurs *jalovalnyia gramoty*, leurs *stavlennia gramoty*, leurs *blagoslovennyia gramoty*, leurs *otpousknyia gramoty*, en présence des *starostes des popes*, des *zemskie starosty*, et des *tsêlovalniks* qui siègent dans le tribunal à côté du *desiatinnik*. Cette formalité n'entraînera aucune redevance. Les popes et les diacres qui ne pourront produire ces pièces seront renvoyés à l'évêque sous caution.

Les popes et les diacres nouvellement investis ou qui passent d'une église dans une autre montrent leurs lettres au *desiatinnik*, en présence des *starostes*, et paient, selon l'usage, les *grivnas* dont leur transfert est grevé.

Le *desiatinnik* ne gardera pas par devers lui ces lettres : après examen, il les rendra sur l'heure à leurs possesseurs, en présence de ces mêmes *starostes* et des prêtres. Les lettres des popes et des diacres des cantons ne seront pas examinées par les *desiatinniks*, car les prêtres dizeniers et les *zemskie starosty* les vérifient, quand ils recueillent les redevances. Si

1. V. les notes (question 14, 1^{re} série); (question 3, 2^e série). Les *perekhojia gramoty* (*perekhod*, passage) autorisaient le pope ou le diacre à passer d'une paroisse dans une autre.

les lettres ne sont pas signées ou s'il ne présente pas d'*ot-pousknyia gramoty*, le pope ou le diacre en défaut est cité devant l'évêque, mais non devant le *desiatinnik*. Des popes nouvellement arrivés ou récemment investis les collecteurs (*zaéchtchiki*) perçoivent les *perekhojiia grivny* pour le transfert et les remettent au *desiatinnik*.

Pour assurer la stricte observation de ces prescriptions, le métropolite, les archevêques, les évêques, enverront, munis de l'instruction spirituelle, des prêtres de cathédrales vers les popes et les diacres et vers tous les chrétiens orthodoxes, dans toutes les villes et dans tous les cantons : ces prêtres devront être sûrs, expérimentés, capables de communiquer aux autres le fruit spirituel. Ils veilleront à ce que les cérémonies de l'Eglise et le service divin soient, dans toutes les églises de Dieu, en tout conformes à la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères, au Règlement divin et aux Règles sacrées, sans changement.

Les évêques enverront des mandements, dans toutes les villes et dans toutes les cantons, aux archimandrites, aux igoumènes et aux protopopes, à chacun dans leur diocèse. Ils les inviteront à surveiller, à contrôler les *starostes des popes* et les dizeniers, tous les prêtres et diacres, pour qu'ils vivent selon les devoirs de leur ministère, qu'ils s'abstiennent de toute boisson enivrante et ne boivent pas jusqu'à l'ivresse, qu'ils célèbrent l'office divin dans les Eglises de Dieu conformément à la tradition des Saints Apôtres et des Saints Pères. Si les *starostes des popes*, si les dizeniers et les autres prêtres sont rebelles aux remontrances, les archimandrites, les igoumènes et les protopopes adresseront une plainte écrite à l'évêque : celui-ci infligera aux coupables la grande interdiction, selon les Règles sacrées.

Si, dans le diocèse du métropolitain, dans les archevêchés, dans les évêchés, viennent d'une ville ou d'un canton vers l'évêque des plaignants au sujet d'affaires d'ordre spirituel ou d'autres griefs, s'il s'agit de contestations d'ordre temporel, touchant des contrats, des testaments, des reconnaissances

de dettes, des emprunts, des biens mobiliers, pour toutes ces affaires, sauf le cas de meurtre ou si le voleur a été pris en flagrant délit, l'évêque ordonnera à ses boïars et aux *desiatinniks* de donner au plaignant un huissier. Cet huissier, porteur d'une assignation en forme, ira trouver la personne incriminée. L'assignation indique les prescriptions du code Tsarien : le jour de la comparution sera fixé selon les chartes Tsariennes.

Les *nedélchtchiks* du métropolite¹, à Moscou — dans toutes les villes, dans les *desiatinas*, dans les cantons, s'en iront, porteurs d'assignations, recueillir des témoignages et faire leurs enquêtes sur toutes les affaires, à la requête des plaignants ; ils seront deux, ou bien trois, s'ils vont dans des endroits éloignés. Ils demanderont caution aux popes et aux diacres et à tous les gens d'église, devant les prêtres dizeniers : ils ne pourront demander caution sans l'assistance de ceux-ci. S'il s'agit de laïques, dans toutes les affaires, à la requête des plaignants, ils se rendront chez les gens mis en cause, munis d'une assignation en forme, pour recueillir des témoignages et faire leur enquête. Ils demanderont caution aux accusés devant les *zemskie starosty* ou devant les dizeniers, seulement en présence des uns et des autres. La caution n'entraîne aucun don volontaire. L'acte d'assignation, les procès-verbaux de l'enquête dans toutes les affaires, seront rédigés par le *zemski diak*, en présence de ces starostes et de ces dizeniers — ou par un *diak* d'église, pour que l'authenticité et la conservation en soient assurées. Les *nedélchtchiks* n'iront jamais vers les popes ou les diacres, vers les gens d'église, vers les gens de toute condition, avec des gens du même village², et, dans ce cas, ne leur demanderont pas caution. Dans les affaires d'ordre spirituel, s'il leur arrive d'aller chez quelqu'un avec un message, ils lui demanderont caution en présence des prêtres dizeniers et des *zemskie*

1. V. ch. LXVIII.

2. Porteurs d'un message. V., sur la *vyt*, Sergèevitch, *Drevnosti r. prava*, t. III, p. 352.

starosty. Ils lui fixeront une date pour la comparution devant l'évêque dont le nom est écrit dans le message, et la caution qu'il donnera n'entraîne aucun don volontaire.

Tous les archevêques, tous les évêques, devront faire régner le bon ordre, chacun dans son diocèse. Ils veilleront à ce qu'aucun de leurs gens ne commette désormais de concussions. Si quelqu'un porte plainte contre un *nedélchtchik*, après enquête, sans jugement, on infligera à ce dernier une amende du triple, selon le code Tsarien. Les boïars, les *dvoretskis*, les *desiatinniks*, ne percevront dans les procès, en tout, qu'une *grivna*, selon le code Tsarien : ils ne devront, non plus que les *diaks*, percevoir davantage, ni réclamer de redevances illégales. Si l'un d'eux, au mépris du Code, commettait ce délit, après enquête, sans jugement, les *starostes* et les prêtres qui siègent dans le tribunal avec eux et avec d'autres gens honorables, leur infligeraient une amende du triple, dont le produit serait remis au plaignant. Si les coupables renouvelaient ce délit deux ou trois fois, on infligerait, sans jugement, une amende du triple, dont le produit serait remis au plaignant : le boïar, le *dvoretski* serait privé de sa charge, leurs propriétés seraient confisquées, ils seraient chassés de la présence du Tsar, comme des esclaves indignes. Le *desiatinnik* serait privé de sa *desiatina*, le *diak* de sa charge : on leur infligerait une amende du triple, dont le produit serait remis au plaignant. Ils seraient chassés, pour que leur châtiment décourage d'autres de telles pratiques.

Le métropolitain, les archevêques, les évêques, sans que le Tsar en soit informé, ne renverront jamais leurs *dvoretskis*, pour en nommer d'autres à leur place, à moins que ceux-ci n'aient commis les fautes énumérées ci-dessus. Si un évêque congédie un boïar ou un *dvoretski*, il choisira son successeur dans la même famille. S'il ne peut le choisir dans la même famille, il le prendra dans une autre et échangera des messages avec le Tsar. Celui que le Tsar désignera sera accepté par l'évêque. Jamais, sans que le Tsar en soit informé, les boïars et les *dvoretskis* ne seront nommés par l'évêque. Si un évêque

congédie un boïar ou un *dvoretski*, et que, dans leur famille — ou dans une autre — personne ne se rencontre qui soit capable de tenir leur place, l'évêque adressera une supplique au Tsar, pour que celui-ci veuille bien en choisir un dans son entourage et lui donne quelqu'un qui soit capable de remplir ces fonctions. Jamais, sans que le Tsar en soit informé, l'évêque ne nommera un boïar ou un *dvoretski*. Il aura aussi auprès de lui, au vu et au su du Tsar, des *diaks* capables de juger toute sorte d'affaires de concert avec les boïars, pour que tout se passe dans l'ordre, que leur justice soit l'image de la justice divine, et qu'ils ne fassent jamais de perceptions illégales, en dehors des redevances prévues par les oukazes et par le Code Tsarien.

L'évêque surveillera avec grand soin ses boïars, ses *dvoretskis* et ses *diaks*, pour que leurs décisions soient justes, qu'ils n'usent d'aucune pratique tortueuse et perfide, qu'ils s'abstiennent de toute concussion, de toute extorsion, qu'ils ne fassent pas traîner les affaires en longueur ; que les *tiouns* et les *nedélchtchiks* du métropolitain, des archevêques et des évêques ne s'entendent pas avec des fripons et des femmes de mauvaise vie, qu'ils ne trahissent pas, par une collusion, les prêtres, les moines et les chrétiens orthodoxes. Si des femmes mariées, des veuves, des jeunes filles intentent des procès pour violences à des prêtres, à des moines, à des laïques, les *nedélchtchiks* demanderont à ceux-ci une caution, en présence des *starostes* et des prêtres dizeniers, comme nous l'avons dit plus haut, et on les traduira devant les boïars. Les boïars informeront l'évêque de la plainte : celui-ci, assisté de l'assemblée, des prêtres et des moines, jugera en personne, selon les Règles sacrées, ou délèguera ses pouvoirs à un prélat. Les boïars ne seront pas juges dans les affaires d'ordre spirituel.

Si des *tiouns* et des *nedélchtchiks* s'entendent avec des femmes de mauvaise vie, avec des fripons, s'ils règlent frauduleusement les affaires, s'ils extorquent de l'argent aux prêtres et aux moines, et à tous les chrétiens orthodoxes, s'ils

tirent d'eux des cautions, s'ils exigent un don volontaire, s'ils s'emparent d'un bien par force, et que les faits soient attestés par de nombreux témoins, l'évêque, après une enquête approfondie auprès de gens honorables, sans jugement, donnera l'ordre à ses boïars de les frapper d'une amende du triple, dont le montant, selon le code Tsarien, sera remis au plaignant. Les *tiouns*, les *nedélchtchiks* seront destitués, chassés, pour que leur châtiment décourage d'autres de telles pratiques.

Dans la ville souveraine de Moscou, depuis bien longtemps, dans le palais du métropolite, le tioun perçoit une redevance qu'on appelle *krestets*¹. Nous ignorons comment cette redevance, contraire aux règles sacrées, a pu être instituée. De tout le diocèse du métropolite, des archevêchés, des évêchés, de toutes les parties du royaume, des archimandrites, des igoumènes, des protopopes, des prêtres-moines, des prêtres, des diacres, viennent, de leur propre gré, appelés par leurs affaires. D'autres viennent fournir caution dans des affaires d'ordre spirituel, d'autres se rendent chez un *pristav* en raison de reconnaissances écrites d'une dette, d'engagements à terme, ou à la suite de rixes, de vols, etc. Ils s'installent à Moscou, se réunissent sur le *krestets*², sur la place du marché qui est dans la rue Iliinskaïa, puis s'engagent par contrat chez des prêtres de Moscou, pour dire la messe dans beaucoup de saintes églises. Ils comparaissent alors devant le *tioun* du métropolite qui leur délivre un document écrit (*znamia*), valable pour un mois, pour deux mois, ou pour un temps plus long encore. Pour ce permis ils paient, pour un mois, dix *dengas*, d'autres paient deux *altyns*. Si des prêtres exercent leur ministère sans en avoir informé le *tioun*, celui-

1. V. I. Zabêlin, *Istoriia goroda Moskv*, pp. 630 sqq.

2. Ainsi l'on appelait alors les carrefours des villes, et même des rues entières, croisées par des ruelles transversales. Ce *krestets* se trouvait au pont Frolovski ou du Spas (v. l'Album de l'ouvr. de Zabêlin, pl. I). Les prêtres se réunissaient sur ce *krestets*, parce que, près de l'église de *Vasilii Blajennoï*, se trouvaient les bureaux du *tioun* du métropolite (*popovskaia Tiounskaia Izba*). V. Zabêlin, *op. cit.*, p. 631.

ci leur réclame une amende (*promyt*) de deux roubles, sans s'informer s'ils sont munis de *stavlennyya gramoty* et d'*otpousknyia gramoty*. Cette façon d'agir est contraire aux Règles sacrées.

Désormais les archimandrites, les igoumènes, les protopopes, les prêtres-moines, les prêtres, les diacres, qui viendront à Moscou, se présenteront chez le *tioun* : s'ils ont l'intention de s'engager par contrat, dans les saintes églises de Moscou, pour dire la messe, il examinera leurs *stavlennyya gramoty*, leurs *otpousknyia gramoty*, leurs *blagoslovennyia gramoty*. Ceux qui, munis de ces lettres, sont venus pour leurs affaires, et non pour des cautions ou pour voir un huissier, adresseront une supplique au Tsar et Grand Prince ou au métropolite, et ne seront passibles d'aucune amende. Le *tioun* leur délivrera le *znamia* et percevra l'ancienne redevance. Ceux qui n'auront pas les trois catégories de lettres requises, quand même ils seraient venus exclusivement pour des affaires privées, ne recevront pas le *znamia*, parce qu'ils ne sont pas munis de ces lettres.

Les archimandrites, les igoumènes, les protopopes, les prêtres-moines, les prêtres, les diacres, qui sont venus pour donner caution dans des affaires d'ordre spirituel ou autres, sans être pourvus des trois lettres nécessaires, et qui veulent s'engager par contrat pour dire la messe dans les saintes églises de Moscou, ne recevront, en aucun cas, de *znamia*, parce qu'ils sont venus pour donner caution. Ceux qui disent la messe sans *znamia*, en se cachant, et qui sont venus pour voir un huissier ou pour donner caution, s'ils sont surpris, seront conduits par le *tioun* chez le métropolite. Ils seront frappés de l'interdiction, selon les Règles sacrées.

Si le *tioun* délivrait le *znamia* à ceux qui ne sont pas venus pour leurs affaires ou qui n'ont pas les trois lettres requises, et que cela fût appris, il serait frappé par le métropolite de la grande disgrâce, et serait destitué, comme un esclave infidèle et indigne.

CHAPITRE LXX

RÉPONSE SUR LES ÉGLISES VIDES OU L'ON NE CHANTE PLUS ¹

Le métropolite, les archevêques, les évêques, chacun dans son diocèse, enverront prendre des informations dans toutes les villes et dans les cantons : ils sauront quelles églises sont vides et privées des offices. Ils donneront à ces églises des *tarkhannyia gramoty* pour un nombre d'années déterminé, pour quinze ans. Jusqu'à ce qu'elles soient achevées, qu'on y célèbre le culte et qu'elles aient des paroissiens, on ne leur demandera rien pendant ce laps de temps. Le *zaêzd*, les menues redevances dûes au métropolite, la contribution annuelle (*dan*) qu'on lui verse, seront perçues sur les popes pour être affectées à l'achèvement des églises. Elles seront recueillies par les soins des paroissiens les plus honorables. Avec le produit de ces redevances on munira les saintes églises désertes de saintes icones et de livres : le clergé de ces églises vivra sur leurs revenus et sur ceux de la terre de l'église, pour que, avec l'aide de Dieu, on célèbre partout les offices dans les saintes églises, dans toutes les villes et dans les cantons. Qu'aucune église ne soit privée des offices. Les évêques, conformément aux Règles sacrées, devront y veiller attentivement, dans la mesure de leurs forces.

CHAPITRE LXXI

RÉPONSE SUR L'ENTRETIEN DES PAUVRES

Sur l'entretien des pauvres. — Des moines et des nonnes désertent le monastère, errent à travers les villes et les

1. Sur les causes de cet abandon, v. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 7.

cantons ¹ : ce spectacle scandalise les chrétiens, provoque de nombreuses critiques et entraîne des âmes à leur perte. Ces moines et ces nonnes seront réunis et soumis à un recensement, puis dispersés dans des monastères qui pratiquent la vie en commun. Les moines sains de corps seront confiés par les pasteurs spirituels, archimandrites et igoumènes, à la surveillance d'*anciens* recommandables, qui leur enseigneront la crainte de Dieu, les règles de la vie monastique et les autres vertus, selon la tradition des Saints Pères. S'ils témoignent, au cours de cette surveillance, d'une entière soumission à Dieu, d'une docilité absolue, on leur confiera, dans le monastère, les fonctions qu'ils peuvent remplir, où ils peuvent travailler, dans la sainte retraite, pour le bien de la communauté : ces services leur tiendront lieu de *vkład* ².

Les moines vieux ou malades, incapables de travailler, et qu'on ne peut soumettre à une surveillance, seront installés dans des monastères qui pratiquent la vie en commun : on les nourrira, on les habillera, comme leurs autres frères. Leurs pères spirituels leur adresseront des remontrances, les instruiront, leur apprendront à vivre dans la pureté, dans la pénitence et dans l'exercice des autres vertus ; à témoigner leur reconnaissance au Dieu Tout-puissant ; à répéter sans cesse la *prière à Jésus*, dans la mesure de leurs forces ; à souffrir avec reconnaissance les douleurs et les maladies, pour recevoir de Dieu leur récompense ; à prier Dieu pour le Tsar et pour tous les chrétiens orthodoxes, à demander pour eux tout ce qui leur est utile.

Le pieux Tsar, le métropolite, les archevêques et les évêques, entretiendront ces moines vieux et malades, dans tous les monastères qui pratiquent la vie en commun, par des subventions de leur caisse, dans la mesure que Dieu suggérera à notre Tsar et Souverain. Les moines en bonne santé, qui ont été dispersés dans les monastères, ne prendront pas part à

1. Sur les moines errants, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, 2^e part., p. 641.

2. V. la note 3, p. 149.

ces libéralités, parce qu'ils peuvent travailler et servir leurs frères, ce qui leur tient lieu du *vklad* qu'ils n'ont pas apporté.

Les nonnes saines de corps ou malades seront dispersées dans des monastères de femmes, qu'ils pratiquent ou non la vie en commun. Leurs mères spirituelles, les vénérables igoumènes, placeront les nonnes en bonne santé sous la surveillance d'*anciennes* irréprochables, qui les instruiront, leur apprendront la crainte de Dieu, les règles de la vie monastique et les autres vertus, selon les traditions des Saints Pères. On ne laissera pas sortir ces nonnes du monastère. Celles qui seront vieilles et malades seront installées par leurs igoumènes dans des hôpitaux ; elles recevront la même nourriture, les mêmes vêtements que les autres sœurs. On veillera à ce qu'elles vivent dans la pureté, dans le repentir, dans l'exercice des autres vertus, dans les prières. Elles se confesseront aux pères spirituels, se repentiront de leurs péchés, pleinement soumises aux volontés de Dieu. Elles prieront Dieu pour le pieux Tsar, pour tous les chrétiens orthodoxes, demanderont pour eux tout ce qui leur est utile.

Le pieux Tsar, le métropolite, les archevêques et les évêques, pour assurer leur propre salut, entretiendront toutes ces nonnes malades ou en bonne santé par des subventions de leur caisse, dans la mesure que Dieu suggérera à notre Tsar et Souverain.

CHAPITRE LXXII

SUR LE RACHAT DES PRISONNIERS

*Réponse du concile sur le rachat des prisonniers*¹. Ceux qui seront rachetés par les envoyés du Tsar dans les campements des Tatars², à Constantinople, en Crimée, à Kazan, à Astra-

1. Cf. question 10 (1^{re} série).

2. Littéralement « dans les *ordy* ». Le mot tatar « orda » désigne proprement la demeure du chef : c'était la résidence du Khan.

khan, à Cafà (Feodosia), ou qui négocieront leur propre rachat, seront rachetés aux frais du Trésor Tsarien.

Si des Grecs, des Turcs, des Arméniens ou d'autres étrangers, amènent à Moscou des chrétiens orthodoxes rachetés par eux, et veulent ensuite les remmener avec eux, on s'y opposera énergiquement, et le rachat sera fait aux frais du Trésor Tsarien. L'argent que le Trésor versera pour le rachat sera récupéré chaque année ; à cet effet, on imposera aux propriétaires une contribution, égale pour tous, par *sokhas*, dans le pays d'origine des prisonniers rachetés ¹.

Ce rachat s'appelle une aumône publique. Le pieux Tsar et tous les chrétiens orthodoxes en seront largement récompensés par Dieu. « N'épargnez ni votre or ni votre argent pour votre frère », dit Enoch le juste ², « rachetez-le, car Dieu vous en récompensera au centuple ». Dieu a dit aux prophètes : « N'épargnez pas votre argent pour l'homme ³. » Le Christ ordonne à l'homme de sacrifier non seulement son argent, mais encore sa vie pour ses frères. « Personne, dit-il, n'a un plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis ⁴. »

C'est pourquoi il convient au pieux Tsar et à tous les chrétiens orthodoxes, non seulement de racheter les prisonniers, mais encore de sacrifier leur vie, pour qu'ils en soient récompensés au centuple le jour du Jugement. Car cette parole n'est pas trompeuse : « On vous mesurera de la mesure que vous aurez appliquée aux autres ⁵. »

1. La *sokha* était, au point de vue de l'impôt foncier, une des unités agraires contributives. V. Sergèevitch, *Lektsii po istorii r. prava*, 2^e éd., p. 268.

2. Sur cet ouvrage apocryphe, v. Tikhonravov, *Pamiatniki otretchénnoi literatoury*, v. t. I, p. 22 et la récente édition de M. I. Sokolov, Moscou, 1910.

3. J. Siracides, ch. XXIX, 10 : « ἀπέλεσον ἀργύριον δι' ἀδελφὸν καὶ φίλον ».

4. S^t Jean, XV, 13. (Cf. chap. XLIX : la citation y figure déjà.)

5. Evang. sel. S^t Matth., VII, 2.

CHAPITRE LXXIII

RÉPONSE SUR LES ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE, SUR LES LÉPREUX, LES PARALYTIQUES, LES VIEILLARDS ÉPUIÉS, SUR CEUX QU'ON PORTE, DANS LES RUES, SUR DES LITIÈRES, QUE L'ON CONDUIT DANS DES TÉLÈGUES ET SUR DES TRAÎNEAUX ET QUI N'ONT PAS D'ENDROIT OU ILS PUISSENT REPOSER LEUR TÊTE ¹.

Réponse du Concile. — Que le pieux Tsar donne l'ordre de faire le recensement de tous les lépreux, de tous les gens épuisés par la vieillesse, dans toutes les villes, les pauvres encore valides étant exclus. Dans chaque ville, on aménagera des hôpitaux d'hommes et de femmes : on y installera ces lépreux, ces gens épuisés de vieillesse qui ne savent ou reposer leur tête, ils seront nourris et habillés. Les gens religieux leur apporteront, pour assurer leur propre salut, des aumônes et tout ce qui leur sera nécessaire. On leur donnera pour gardes des pauvres en bonne santé et des assistantes, autant qu'il sera nécessaire, selon le nombre des gens. Ils seront placés sous les ordres de bons prêtres. Des tsélovalniks ou d'honorables habitants de la ville veilleront à ce que le personnel de service ne les violente ni ne les insulte.

Les prêtres se rendront auprès des malades, dans les hôpitaux d'hommes et de femmes, les instruiront, leur apprendront à craindre Dieu, à vivre dans la pureté, dans la pénitence, à remercier Dieu ; ils leur feront confesser leurs péchés et les feront participer au corps et au sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils enseveliront les morts et commémoreront leurs âmes dans les offices divins.

Les pauvres encore valides, s'ils sont mariés, n'habiteront

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 225.

pas les hôpitaux. Ils iront dans des maisons où ils seront nourris par les gens religieux, comme par le passé. Ceux qui pourront travailler seront astreints aux travaux des champs.

CHAPITRE LXXIV

RÉPONSE SUR LES SAINTES ET VÉNÉRABLES ICONES.

On voit errer à travers le pays, par les villes, par les rues, par les domaines, par les cantons, par les villages, des moines et des nonnes, des pauvres, des femmes [qui mendient], et d'autres laïques : ils vont au hasard, porteurs de saintes icones. Certains d'entre eux, troublés par des songes et séduits par les démons, passent pour des prophètes et recueillent de l'argent pour la construction d'églises : d'autres en sollicitent pour le rachat des prisonniers. Ils apparaissent dans les marchés avec des icones. Ce spectacle est un scandale : les gens des autres pays et les sectateurs des autres religions s'étonnent de les voir errer çà et là avec les saintes icones.

« Rendez aux choses divines, dit l'Écriture, l'honneur qui leur est dû. » « Maudit soit, dit-elle encore, celui qui fait avec négligence l'œuvre de Dieu ¹ ». Il faut que, à ce sujet, le Tsar rende un oukaze et fasse annoncer à haute voix dans les marchés l'interdiction aux gens de cette sorte de porter de saintes icones. Ceux qui quêtent pour acquitter les dettes d'un rachat ou pour d'autres besoins, solliciteront, au nom de Dieu, les gens religieux, mais, en aucun cas, ils ne se montreront en public avec des icones dans les mains. S'il en est qui contreviennent à cette défense, on leur enlèvera leurs icones, que l'on déposera dans les saintes églises, et on les chassera des villes, pour que leur châtiment décourage les autres des pratiques de ce genre.

1. La seconde phrase seule (déjà citée au chap. XLIII) — Jerem., XLVIII, 10 — appartient aux Écritures : la première est tirée d'un canon d'André de Crète (Stephan., *op. cit.*, p. 204 et n. 44).

CHAPITRE LXXV

RÉPONSE SUR LES *votchinas* DONNÉES EN PRÉSENT AUX SAINTES ÉGLISES OU ACHETÉES POUR ELLES PAR DES GENS PIEUX, QUI VOULAIENT ASSURER A LEURS AMES UN SOUVENIR DURABLE, A LEURS PARENTS DES MESSES A PERPÉTUITÉ, ET LA POSSESSION DES BIENS ÉTERNELS ¹.

Les chefs spirituels — les archimandrites, les igoumènes, les prêtres-moines — assistés des *anciens* du conseil, avec tous leurs frères dans le Christ, chacun dans son monastère, devront rechercher avec soin quels chrétiens dévoués à Dieu ont donné aux monastères, pour leurs saintes églises ², des villages qui étaient leurs patrimoines, en ont acheté et légué, pour que l'on commémorât à jamais leurs âmes et celles de leurs parents. Avec les revenus de ces dons faits par les bons chrétiens, on subviendra aux frais des repas donnés en leur honneur : pour commémorer les donateurs, on chantera en chœur des *panikhidas*, des messes seront dites par les pasteurs eux-mêmes et les repas de la communauté auront lieu selon le règlement monastique. On recherchera les noms des bien-faiteurs et on les inscrira dans le *synodik* ³ : on les commémorera selon le rituel et selon le Règlement divin.

Ces villages patrimoniaux, ceux qui ont été achetés — qu'on a donnés aux saintes églises pour assurer le repos des âmes, sans faculté de rachat, pour hériter les biens éternels ;

1. V. le chap. ci du Stoglav ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 250 ; Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, p. 800. Cf. la question 15 (1^{re} série) et les chapitres LX et LXI.

2. Sur l'usage adopté par les personnages considérables de se faire ensevelir dans les monastères et de leur léguer des terres ou de l'argent, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, pp. 716 sqq.

3. Livre où l'on inscrivait les noms de ceux qu'on devait commémorer dans les messes ou dans les *panikhidas* générales. Sur le sens primitif du mot *συνοδικόν*, v. Clugnet, *op. cit.*, p. 145.

les autres terres et propriétés immobilières des églises des monastères, selon les Règles sacrées du septième Concile universel et des autres Saints Pères, ne doivent être ni rendus ni vendus. On devra respecter scrupuleusement les prescriptions des Saints Pères : elles disent en effet que les propriétés immobilières données à Dieu dans l'espoir d'hériter les biens éternels — c'est-à-dire les terres labourables ; les vignobles ; le foin à couper ; les bois ; les ruches ¹ ; les eaux ; les sources ; les lacs ; — tout ce qui a été donné à Dieu dans la même intention — ne peut être ravi à son Eglise, ni enlevé, ni rendu, ni vendu. Si quelqu'un venait à oublier la crainte de Dieu et les prescriptions des Saints Pères, s'il osait, armé d'impudence, aller jusqu'à une telle audace, évêque, il serait déposé, — igoumène, il serait chassé du monastère, vu que tous deux auraient indignement dépensé des richesses qu'ils n'ont pas amassées. Un prêtre, dans les mêmes conditions, serait destitué, les moines, ou les laïques, quelle que fût leur dignité, seraient éloignés de l'Eglise, comme condamnés par le Père, par le Fils et par le Saint Esprit. « Qu'ils soient placés dans ces endroits où leurs vers ne meurent pas, où le feu ne s'éteint pas, etc, ² ». Ainsi l'ordonnent les règles 12 et 13 du septième concile universel, telles sont les prescriptions [des Pères] de notre grande ville ³. Et ils ont menacé de la terrible interdiction non seulement les gens d'humble condition, mais encore les Tsars et les grands seigneurs. C'est pourquoi les igoumènes, conformément aux règles sacrées, doivent observer ces prescriptions, s'y conformer, dans la mesure de leurs forces, sans y rien changer.

Désormais, si de pieux chrétiens donnent aux saintes églises et aux saints monastères des villages patrimoniaux,

1. *Bort* — creux pratiqué dans un arbre d'une forêt pour y entretenir des abeilles sauvages.

2. « Κχι τετάρθωσαν ὅπου ὁ σκόληξ οὐ τελευτᾷ καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται ». (Concile de Nicée, Règle 13). *Dr.-Slav. Kormtchaia* (éd. Benechevitch), p. 219.

3. Passage altéré, où est en outre alléguée une règle du V^e concile, qui n'a pas laissé de règles. Sens douteux.

des villages achetés par eux, de l'argent, des objets divers, des propriétés immobilières, pour assurer à jamais à leurs âmes, à celles de leurs parents, la commémoration et l'héritage des biens éternels, on dira des messes commémoratives, chaque année, en leur honneur, on chantera, en corps, des *panikhidas* : les pasteurs en personne célébreront les offices, offriront des repas à la communauté, selon les règles monastiques, inscriront le nom des donateurs dans un *synodik*, rappelleront leur souvenir selon le rituel ecclésiastique et le Règlement divin, sans y rien changer.

Toutes ces propriétés immobilières que les chrétiens donnent à Dieu pour s'assurer l'héritage des biens éternels seront, d'après les Règles sacrées, gardées et retenues, dans la mesure du possible. Elles ne seront ni vendues ni rendues, à moins qu'elles n'aient été concédées par *dannyia gramoty*¹ ou léguées par testament. Si ces documents, en effet, stipulent qu'un membre de la famille du donateur aura le droit de rachat moyennant une somme déterminée et sous certaines conditions, ces propriétés patrimoniales retourneront à la famille, selon les termes du testament. Des chrétiens concèdent aux monastères, pour les saintes églises, par *dannyia gramoty* et par testament tout ce qu'ils y inscrivent, sans qu'il y ait de contestation, pour la commémoration de leurs âmes : c'est pourquoi les églises disent des messes commémoratives, inscrivent les noms de bienfaiteurs dans le *synodik*, et rappellent leur souvenir, tant que Dieu le permet, tant que le monastère reste debout.

Si des monastères ont assez de terres et de villages pour entretenir convenablement la communauté qui les peuple, leurs chefs n'importuneront plus le pieux Tsar, ne lui demanderont pas de concessions superflues, ne solliciteront ni *tarkhannyia gramoty*, ni *lgotnyia gramoty*, ni le droit gratuit de commerce, ne demanderont ni *nesoudimyia gramoty* ni

1. Ces générosités étaient constatées par acte authentique, inscrites dans une lettre de donation (*dannya'a gramoty*).

domaines. Tous les monastères m'ont beaucoup pris, dit le Tsar ¹ : or la communauté vit comme autrefois. En certains endroits le nombre des frères est moins grand que par le passé, et leur nourriture, leur boisson, laissent beaucoup à désirer. Les monastères n'ont pas édifié de nouveaux bâtiments, et les anciens sont vides. Où passent tous leurs profits, et qui en tire bénéfice ? Des moines vivent dans les villages ; d'autres, dans les villes, soutiennent des procès pour des terres. Cela est-il tolérable ?

Corrigez-donc tous ces abus, n'importunez plus le Tsar de demandes de ce genre, sauf le cas d'extrême nécessité : demandez alors avec instances et avec de ferventes prières. Il est désormais rigoureusement interdit aux moines de vivre dans les villages, et de soutenir des procès, dans les villes, au sujet des terres. Ils vivront dans les monastères et prieront Dieu, conformément à leurs vœux monastiques. Ils n'iront pas dans les villes, à moins d'y être envoyés par le Tsar ou appelés par les affaires du monastère. Si l'archimandrite ou l'igoumène envoie quelque part un *ancien*, celui-ci se rendra à l'endroit indiqué. Les moines n'iront jamais, de leur autorité privée, dans les villes et dans les villages. Veillez avec soin à ce qu'ils habitent les monastères, sous votre direction pastorale, selon les règles monastiques.

CHAPITRE LXXVI

RÉPONSE SUR L'ARGENT DES ÉGLISES ET DES MONASTÈRES.

IL DOIT ÊTRE PRÊTÉ SANS INTÉRÊT, ET LE GRAIN SANS RÉMUNÉRATION ².

Les prélats prêtent à intérêt l'argent de leurs caisses, ils prêtent du grain, qu'on doit leur rendre avec usure : les

1. Cf. question 15 (1^{re} série).

2. V. Macaire, *op. cit.*, p. 294 ; Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, pp. 720-721.

monastères agissent de même. Or les Saintes Ecritures et les Règles sacrées non seulement interdisent cette pratique aux évêques, aux prêtres, aux moines, à tous les prêtres, à tous les moines, mais encore ils défendent aux laïques de pratiquer le prêt à intérêt et l'usure.

Désormais, selon les Règles sacrées, les évêques et tous les monastères, dans leurs villages, prêteront de l'argent et du blé à leurs paysans, sans intérêt, pour que ceux-ci y vivent et que leurs villages ne soient pas déserts. Ils feront inscrire sur des livres la quantité d'argent et de blé qu'ils ont prêtée, village par village. Ils garderont ces livres dans leurs caisses, pour qu'ils servent de moyens de contrôle. Les prélats et les monastères qui prêteront, dans ces conditions, de l'argent et du grain à leurs paysans, pourront, dans les mêmes conditions, en prêter à des gens qui seraient dans le besoin. A ces gens on demandera une caution et une reconnaissance régulière, ou bien on inscrira le prêt sur les livres de la caisse.

Les monastères qui pratiquent la vie en commun, les monastères de femmes qui pratiquent ou non la vie en commun peuvent, s'ils ont de l'argent, acheter avec cet argent des terres qui les nourriront, mais en aucun cas ils ne prêteront de l'argent à intérêt : les Règles sacrées l'interdisent.

CHAPITRE LXXVII

SUR LES POPES DEVENUS VEUFS. INSTRUCTION DE NOTRE PÈRE
PIERRE, MÉTROPOLITE DE TOUTE LA RUSSIE, QUI COMPTE
PARMI LES SAINTS¹.

Si un pape perd sa femme, il va dans un monastère et garde ses fonctions de prêtre : s'il reste dans le monde et en aime les voluptés, il ne peut plus dire la messe. Celui qui ne tiendrait pas compte de mes prescriptions, qu'il soit éloigné de l'Eglise comme ceux qui ont commerce avec lui. Quant au pape qui s'enivre, qu'on ne le considère pas comme un vrai prêtre de Dieu.

Sur le même sujet nous avons une *Lettre du grand saint Basile au prêtre Grégoire. Règle 87*. « Il ne faut pas vivre avec une femme ni s'entretenir avec elle : ne soyez pas pour vos frères une pierre d'achoppement et un objet de scandale. Il faut suivre les Pères du Concile de Nicée, qui défendent d'avoir dans sa maison une femme étrangère. Nous t'avons ordonné de renvoyer cette femme qui vit chez toi. Si tu ne la renvoies pas, si, sans t'être corrigé, tu oses exercer ton ministère, sois maudit, et que ceux qui te recevront soient éloignés de l'Eglise². »

1. Editée en entier dans le tome VI de la *Rousskaia istor. biblioteka*. Le passage cité n'est qu'un fragment. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 255-256 ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 191 sqq.

2. La lettre de S^t Basile est citée à tort, car le prêtre Grégoire n'avait jamais été marié : or il s'agit ici de popes veufs. De plus la règle 3 du 1^{er} concile de Nicée n'indique nullement qu'un prêtre veuf fût obligé d'entrer dans un monastère.

CHAPITRE LXXVIII

MANDEMENT — SUR LE MÊME SUJET — ADRESSÉ A LA VILLE
DE PSKOV PAR PHOTIUS, MÉTROPOLITE DE TOUTE LA RUSSIE,
QUI COMPTE PARMİ LES SAINTS ¹.

J'ai appris qu'il y a chez vous des popes et des diacres veufs qui continuent à vivre au milieu des laïques et exercent leur ministère. Or les prêtres des paroisses, tant que Dieu leur permet, au cours de leur vie passagère, de vivre avec leur compagne, peuvent exercer leur ministère. Mais quand Dieu leur a enlevé celle-ci, [et, comme il a été dit plus haut, la moitié de leur corps], que cette moitié est morte, que la terre a reçu tout le corps matériel pour le donner en pâture aux vers, ces prêtres, obéissant à la destinée que Dieu leur a fixée et dociles à ses ordres, doivent se retirer dans un monastère, revêtir la robe du moine et se faire tonsurer par un igoumène, chef spirituel. Là ils réfléchiront, avec des sanglots, à leurs péchés, à leur fin, à la réponse qu'ils feront, ils se renouvelleront par un sincère repentir auprès de leur père spirituel. S'ils en sont dignes, ils pourront exercer leurs fonctions dans le monastère, mais non dans une paroisse.

Conformément à la tradition des Saints Pères, quand je pris possession de mon diocèse métropolitain, j'édictai cette interdiction générale et cette défense à l'adresse des prêtres veufs. Plus tard, en raison de nos péchés, de nos misères, des châtimens meurtriers ² que Dieu nous infligeait pour quelque temps, j'ai levé cette interdiction. Maintenant je décide que

1. Extrait d'un mandement de Photius (*Rouss. istor. biblioteka*, t. VI, n° 51, 427-38) du 24 septembre. L'année n'est pas indiquée, mais le mandement est postérieur à l'année 1425. Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 256-257; Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 357-413; *en partic.* p. 393.

2. Allusion à la peste qui éclata deux fois, en 1422 et en 1425 (*Polnoé sobranie rousk. létopiseï*, V, 23-5).

notre grand ministère divin doit s'exercer hors des paroisses. Renouvelez-vous spirituellement, selon votre dignité, prêtres, servez parmi les moines, revêtez la chasuble monacale ¹. Efforcez-vous de la présenter, pure et sans tache, en même temps que votre âme immortelle, à Votre Seigneur. Ne violez jamais la défense qui vous est faite d'exercer votre ministère dans les paroisses.

CHAPITRE LXXIX

SUR LES POPES ET SUR LES DIACRES VEUF. RECUEIL TIRÉ DES SAINTES RÈGLES PAR JOSEPH, LE VÉNÉRABLE IGOUMÈNE DE VOLOKOLAMSK, QUI ÉTAIT PRÉSENT AU CONCILE ².

Sur les prêtres non mariés, qui doivent être éloignés de l'Eglise et destitués, selon la décision de ce concile. — Beaucoup de gens disent : « Ceux qui mènent une vie scandaleuse, il faut les destituer. Quant à ceux qui ne sont pas mariés et vivent purement, ni les Règles apostoliques ni celles des Pères n'ordonnent de les destituer ». Ils disent encore : « Aux premières règles du VII^e Concile, qui sont celles des Apôtres et des Pères, vous ne devez rien ajouter, vous n'en devez rien retrancher ³. »

Réponse. — D'autres, en grand nombre, disent : « Nous ne contrevenons pas aux Règles sacrées et divines des Apôtres

1. Sur les vêtements des moines, v. Goloubinski, *op. cit.*, I, part. II, pp. 675-689.

2. Au concile de 1503. — V., sur ce concile, Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, pp. 612-624. — Sur Volokolamsk, sur le rôle de l'igoumène Joseph, v. l'Introduction, part. IV. — Cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 257-262. Ce recueil ne figure pas dans les œuvres de Joseph : nous n'en connaissons l'existence que par le Stoglav.

3. Joseph songe ici aux objections de Georges Skripitsa, prêtre de Rostov, qui avait publié une protestation écrite contre les décisions du concile de 1503. V. Goloubinski, *loc. cit.*, pp. 621-622 ; Stephanovitch, *op. cit.*, p. 257. Allusion à la Règle 1 du 2^e conc. de Nicée (VII^e conc. universel).

et des Pères, nous les confirmons en réalité, en retranchant de l'Eglise, comme on ferait un vase pourri, ceux qui la compromettent ». Vous répliquez : « Les prêtres non mariés qui ont une vie irréprochable peuvent exercer leur ministère sans scandale ». Nous vous répondons : « Si on permet à ceux qui sont irréprochables de vivre [au milieu des laïques], il est impossible d'extirper le mal funeste de l'adultère. »

Beaucoup de Saints Pères ont retranché des Règles Apostoliques et des Pères ce qui nuit à l'Eglise et scandalise les chrétiens. La règle 51 des Apôtres ¹ enjoint aux évêques de n'avoir de répugnance ni pour le mariage, ni pour la viande, ni pour le vin. Le concile d'Ancyre (règle 14) enjoint aux popes et aux diacres de manger de la viande, se tait pour ce qui regarde l'évêque ². Le VI^e concile défend absolument à l'évêque de se marier, — non pas pour détruire ni pour dénaturer la cinquième Règle des Apôtres ³, — mais pour assurer le salut de ce prélat, pour qu'il puisse mieux assister ceux qui font leurs efforts, sans troubler en rien le bon ordre de l'Eglise. La 14^e Règle des Apôtres autorise l'évêque à passer dans un autre diocèse, si un grand nombre de gens l'y forcent, — et lui ordonne, si la vénérable assemblée [des évêques] est de cet avis, de le quitter ⁴. Le Concile de Sardique ne suit pas la 14^e Règle Apostolique, qui autorise l'évêque à aller d'une ville dans une autre, c'est-à-dire à changer de diocèse : il lui défend d'en accepter un autre ⁵. La seconde règle du même Concile déclare que l'évêque qui violerait cette défense ne serait pas digne de la communion, même à l'article de la mort.

La 85^e Règle des Apôtres ordonne de lire les huit livres

1. « Εἴ τις ἐπίσκοπος... γάμου, κρεῶν καὶ οἴνου... ἀπέχεται,... ἢ διορθώσθω ἢ καθαρῶν ἰσθῶ... ».

2. « Τοὺς ἐν κλήρῳ πρεσβυτέρους..., πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς ταξέως ».

3. V. la règle 12^e du VI^e Concile. — « Ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος... τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα μὴ ἐκβαλέτω προφάσει εὐλαθείας... » (5^e Règle des Apôtres).

4. « ... καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ κρίσει πολλῶν ἐπισκόπων καὶ παρακλήσει μεγίστη ».

5. « ... ἵνα μηδενὶ ἐπισκόπων ἐξῇ ἀπὸ πόλεως μικρᾶς εἰς ἑτέραν πόλιν μεθίστασθαι ». (Règle 1.)

composés par Clément ¹, de les considérer comme vénérables et saints. La 2^e règle du VI^e Concile universel ordonne de les écarter en raison de certaines propositions mensongères, étrangères à la piété, que des sectateurs d'autres religions y ont insérées, pour le plus grand dommage de l'Eglise.

La règle 3 du concile de Néocésarée autorise un quatrième mariage ² : le « Concile de l'Union ³ » l'interdit absolument et le frappe d'une peine ecclésiastique.

La règle 14 du Concile de Néocésarée dit qu'il doit y avoir sept diacres, si la ville est très grande : cette règle provient des Actes des Apôtres ⁴. Or la Règle 16 du VI^e Concile dit que les Pères du Concile de Néocésarée n'ont pas bien compris le texte des Actes des Apôtres, car les Actes parlent de sept serviteurs [préposés aux tables] et non de sept diacres, chargés d'assister [le prêtre] dans la célébration des Saints mystères. Aussi les églises ne seront-elles pas forcées, d'après cette règle, d'avoir sept diacres pour célébrer les Saints mystères : chaque église en aura selon ses ressources, dans la mesure où elle le pourra.

Avant le I^{er} Concile, les chrétiens fêtaient la Pâque le même jour que les Juifs. Le premier Concile avait sanctionné cette coutume. Le Concile d'Antioche ⁵ l'interdit absolument. La règle 16 du Concile de Laodicée ordonne de lire, le samedi, avec d'autres livres, l'Evangile. *Commentaire.* Tel est notre avis sur cette règle. Ce rite n'était pas semblable au rite actuel. Aujourd'hui cette règle est abolie.

Selon la règle 19 du même Concile, les prêtres donnaient le baiser de paix : les laïques le leur rendaient ensuite ⁶. Cet usage est aboli maintenant.

1. Cf. ch. LIV, n. 4. Il s'agit du recueil apocryphe des Διαπυχαι τῶν Ἀποστόλων, édité, selon la tradition, par St Clément, troisième évêque de Rome.

2. « περὶ τῶν πλείστοις γάμοις περιπιπτόντων... ».

3. Ce concile, qui eut lieu en 920, a publié τόμος ἐνώσεως.

4. Actes des Apôtres, VI, 3.

5. Règle 1. Ce concile se tint en 341.

6. « Τὴν εἰρήνην διδόναι ».

On lit dans les *Actes* du Concile de Laodicée (règle 57) : « Dans les églises domestiques, ni l'évêque ni le prêtre ne dit la messe ¹ ». L'interdiction, que cette règle prononce, abroge la règle 31 du VI^e Concile, qui autorise, avec la permission de l'évêque du diocèse, le prêtre à dire la messe dans une église domestique.

Règle 28 du VI^e Concile. — Il faut apporter en temps convenable du raisin pour qu'il soit béni par le prêtre et distribué à ceux qui le demandent. La règle 3 des Apôtres permet de célébrer en même temps « le sacrifice où l'on ne fait pas couler le sang » et de faire distribution commune aux assistants. La règle [du VI^e Concile] interdit et défend à qui que ce soit des prêtres d'agir ainsi. Dans le cas contraire, le coupable sera interdit ².

VI^e Concile : Règle 29. — Elle abroge la règle 41 du Concile de Carthage. Cette dernière dit que le service divin doit être célébré par des prêtres à jeun, sauf une fois par an, le jour où l'on commémore la Cène. Car, le Jeudi Saint, en l'honneur de la Cène, on célébrait l'office divin. Observe la nouvelle règle, qui est rigoureuse. Elle n'excepte même pas ce jour-là, elle ordonne que, le Jeudi Saint, des prêtres à jeun célèbrent l'office, que les fidèles jeûnent pour y assister, pour que la faute d'un seul jour ne déshonore pas le carême tout entier ³.

Règle 82 du VI^e Concile. — Sur certaines icones vénérables et anciennes l'Agneau est désigné par le doigt du Précurseur. Cette règle interdit cette représentation. Il ne faut pas, car cela n'est pas conforme à la vérité, figurer sur les vénérables icones l'Agneau montré par le doigt du Précurseur : c'est Notre Seigneur Jésus-Christ en personne qu'il faut peindre

1. « Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τοῖς οἴκοις προσφορὰς γίνεσθαι παρὰ ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ».

2. Ce n'est pas la Règle que le Stoglav transcrit, mais un commentaire où est alléguée la Règle 3 des Apôtres. En réalité, les deux Règles, loin de se contredire, disent l'une et l'autre qu'il est interdit de mêler au Saint sacrifice une offrande quelconque.

3. « ... μὴ δεῖν... ὅλ' ἐν τῇ τεσσαρχκοστῇ ἀτιμάζειν ». Ce passage est un commentaire sur la Règle 29.

sous une forme humaine, en s'aidant des artifices de la couleur ¹.

C'était autrefois l'usage d'employer un récipient en or ou un objet quelconque, au lieu de se servir de la main, pour recevoir l'hostie, et participer à la communion ². Cet usage est réprouvé par le VI^e Concile : il ne convient pas d'agir ainsi. Celui qui userait d'un moyen de ce genre, ou celui qui le lui fournirait, serait éloigné de l'église, car c'est faire plus d'honneur à un métal sans âme, à un objet dont la destinée est d'être asservi à l'homme, qu'à l'image de Dieu. Celui qui veut recevoir le Corps Divin au cours des réunions solennelles doit s'avancer vers lui les mains disposées en forme de croix. Telle doit être son attitude, c'est ainsi qu'il doit recevoir la communication du présent de la grâce ³.

La Règle 27 du Concile de Laodicée interdit de nommer des *zaklinatels* ⁴. La Règle 15 du IV^e Concile établit l'institution des diaconesses ⁵, ainsi que la Règle 6 du Concile de Carthage et que beaucoup d'autres Règles. Après le VII^e Concile, il n'en est plus question ⁶.

« Deux grandes choses, dit saint Grégoire d'Agrigente ⁷, ont été données à l'homme par Dieu, comme témoignage de son amour pour lui, le Sacerdoce et l'Empire. L'une sert Dieu, l'autre, maîtresse des intérêts humains, s'y consacre. Nées toutes deux du même principe, ces institutions embellis-

1. Commentaire sur la Règle 82 du VI^e Concile.

2. « Τοὺς γὰρ ἐκ χρυσοῦ ἢ ἐτέρας ὕλης ἀντὶ χειρὸς τινα δοχεῖα κατασκευάζοντες πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ δώρου ὑποδοχὴν... » (Règle 101. VI^e Concile).

3. Tout ce paragraphe est emprunté à un commentaire sur la Règle 101 du VI^e Concile.

4. Traduction littérale du grec ἐπορχιστής. Les ἐπορχισταί figurent (Règle 24 du Conc. de Laodicée) dans le κληρὸς, entre les chantres et les portiers.

5. V., sur cette institution, Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. I, p. 468.

6. Sur les inexactitudes et les erreurs commises par Joseph de Volokolamsk dans cette énumération des Règles, cf. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 260-262.

7. On reconnaît le passage qui a déjà figuré au chap. LXII : il a subi quelques changements. — Grégoire d'Agrigente prit part au V^e Conc. universel († VI^e s.). On a de lui un commentaire sur l'*Ecclésiaste* (V. O. Bardenhever, *Les Pères de l'Eglise...*, trad. française, t. III, p. 494 ; *Byz. Literatur* (Krumbacher), p. 128).

sent la vie de l'homme, si la pureté est à cœur aux Empereurs comme aux prêtres. Ceux-ci ne cessent de prier Dieu pour eux. Si les prêtres sont irréprochables, ils ont la hardiesse de prier Dieu. Nous pensons que ce résultat sera obtenu si, avec des chants en son honneur et en l'adorant, l'on observe les règles sacrées que nous ont transmises les Apôtres, ces témoins de la Parole de Dieu, que les Saints Pères ont conservées et prescrites ».

En vain vous dites : « Celui qui ajoute ou retranche quelque chose dans les décisions des sept Conciles... » En réalité les saints Conciles nous entretiennent de Notre Seigneur Jésus-Christ et du vrai Dieu. Dans chacun, ou plutôt dans six Conciles, on a examiné les vérités de la foi, c'est-à-dire qu'on a promulgué une doctrine. Le premier a proclamé que le Fils était de la même essence que son Père et dit qu'il fallait croire au Saint Esprit. Le second a reconnu publiquement que le Père, le Fils et le Saint Esprit étaient de la même essence et qu'ils méritaient tous les trois le même adoration. Le troisième a proclamé Jésus-Christ parfait comme Dieu, parfait comme homme, et établi qu'il n'y avait qu'un Fils et non pas deux. Le quatrième, confirmant les propositions publiées avant lui, a déclaré qu'il fallait reconnaître en lui deux natures qu'on ne peut confondre et qu'on ne peut séparer. Le cinquième a prononcé publiquement que ces deux natures avaient une volonté, agissaient et existaient. Le sixième, pour la seconde fois, a déclaré Notre Seigneur Jésus-Christ parfait comme Dieu et comme homme. Le septième a lutté contre les iconoclastes, c'est-à-dire contre ceux qui calomniaient les chrétiens et rabaissaient l'antique beauté de l'Eglise. Ils ont prescrit sagement l'usage des icones et dit qu'il fallait les baiser avec amour, s'incliner devant l'image de la croix vénérable et la baiser. Ils confirmèrent leurs prescriptions ainsi qu'il suit : « Celui qui ajouterait quelque chose à ces commandements sur Notre Seigneur Jésus-Christ, sur le vrai Dieu, sur le culte des Saintes icones, ou en retrancherait quelque chose, qu'il soit maudit. »

CHAPITRE LXXX

SUR LES POPES VEUFS. DÉCRETS DES GRANDS PRINCES.

« NOUS, IVAN... »¹

Nous, Ivan Vasilievitch, par la grâce de Dieu, Souverain et Grand Prince de toute la Russie, et mon fils, Grand Prince de toute la Russie, Vasilii Ivanovitch, avons délibéré avec notre Père Simon, métropolite de toute la Russie.

Sous l'inspiration du Saint Esprit, assisté de ses fils, de Gennadiï, archevêque de Novgorod-la-Grande et de Pskov, de Niphont, évêque de Souzdal et de Tarousa, de Protas, évêque de Riazan et de Mourom, de Vasian, évêque de Tver, de Nikon, évêque de Kolomna, de Triphon, évêque de Saraï et des régions du Don, de Nikon, évêque de Perm et de Vologda, des archimandrites, des igoumènes, et de tout le vénérable concile — le métropolite, après enquête, a décidé ce qui suit :

Dans notre religion chrétienne orthodoxe, régie par les lois de la Grèce, beaucoup de popes et de diacres veufs ont déserté la vraie foi, ont oublié la crainte de Dieu et se sont abandonnés aux désordres, après la mort de leurs femmes. Ils ont entretenu des concubines, sans cesser d'exercer un ministère qui leur était interdit en raison de leurs désordres et de leur honteuse conduite. Le concile, après enquête, conformément aux règles sacrées des Apôtres et des Saints Pères, guidé par les enseignements du grand thaumaturge Saint Pierre, métropolite de toute la Russie, et par l'Instruction pastorale de Photius, métropolite de toute la Russie, a décidé et arrêté ce qui va suivre.

1. V. Stephanovitch, p. 262. Cette chartre a été écrite en septembre 1503 : elle édicte précisément les mesures dont Joseph de Volokolamsk prend la défense (ch. LXXIX). — Sur le métropolite Simon, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. II, part. I, pp. 610-647.

En raison des désordres constatés, désormais les popes et les diacres veufs ne diront plus la messe. Ceux qui seraient convaincus d'entretenir des concubines ou qui avoueraient qu'ils en ont entretenu, rendront à l'évêque leurs *lettres d'investiture*. Il leur sera interdit d'entretenir des concubines : ils vivront dans le monde, en dehors de l'Eglise. Ils laisseront pousser leurs cheveux sur le sommet de leur tête et porteront des habits laïques. Ils paieront le même impôt que les laïques. Il leur sera interdit de remplir aucune des fonctions du prêtre.

Si des popes et des diacres veufs, qui n'ont pas rendu leurs lettres d'investiture, vont dans un endroit éloigné avec une femme qu'ils font passer pour leur femme légitime, et exercent leur ministère, faute de surveillance, dans le diocèse du métropolitain, dans un archevêché, dans un évêché, et qu'on les convainque de cette infraction, ils seront livrés aux tribunaux civils. Ceux qui ne donneront pas prise aux bruits fâcheux, qu'on n'accusera pas de se livrer à la débauche, qui déclareront que, depuis la mort de leurs femmes, ils mènent une vie pure, selon la décision du concile, auront le droit de se tenir dans le chœur de l'église ; les popes pourront recevoir la communion à l'autel, vêtus de l'*epitrakhil* : ils pourront en avoir un chez eux. Les diacres communieront à l'autel, vêtus du *stikhar* et de l'*orar*. Les popes et les diacres veufs ne pourront dire la messe.

Si des popes et des diacres les remplacent dans leurs églises, ils ne les renverront pas : ils abandonneront à leurs prédécesseurs le quart des revenus de l'église. Si les popes et les diacres veufs n'occupent pas leur place dans le chœur et s'occupent d'affaires civiles, ils seront privés de ces revenus. Si des popes et des diacres veufs, qui mènent une vie irréprochable depuis la mort de leurs femmes, veulent revêtir la robe du moine ; si, en raison du destin que Dieu leur a assigné, ils se retirent dans un monastère et reçoivent la tonsure d'un igoumène, leur chef spirituel ; si, renouvelés par un repentir sincère, par les leçons de leur père spirituel, ils

sont dignes de cette faveur, avec l'autorisation de l'évêque, ils exerceront les fonctions sacerdotales dans les monastères, mais non dans les paroisses.

Dans le même monastère habitent des moines et des nonnes, et les igoumènes y disent la messe. Le concile a décidé que désormais des moines et des nonnes ne pourraient habiter dans le même monastère. Dans les monastères d'hommes, d'où les nonnes seront exclues, l'igoumène dira la messe. Dans les monastères de femmes, d'où les moines seront exclus, ce ministère sera exercé par des papes du clergé blanc. Si, un jour, un pope ou un diacre est ivre, on lui interdira, le lendemain, de dire la messe.

Pour certifier l'authenticité de cet arrêté et de ces dispositions, Nous, Ivan, par la grâce de Dieu, Souverain et Grand Prince de toute la Russie, et Notre fils Vasiliï Ivanovitch, avons attaché notre sceau à cette charte. Notre Père Simon, métropolite de toute la Russie, a également attaché son sceau à cette charte. Ont signé les archevêques et les évêques très humbles, Gennadiï, Protase, Vasian, Nikon, Triphon et Nikon ¹. — Fait à Moscou en l'an 7012 (1503), le 12 septembre.

CHAPITRE LXXXI

RÉPONSE SUR LES POPES ET LES DIACRES VEUFS ².

Avant nous, les Pères, réunis en un concile, conformément aux règles sacrées des Apôtres et des Saints Pères, guidés par les enseignements du grand Thaumaturge Saint Pierre, métropolite de toute la Russie et par l'Instruction pastorale

1. Nous omettons le nom des diocèses : on les trouvera au début du chapitre. Seule, la signature de Niphonte, fait défaut.

2. Les chapitres LXXXI-LXXXIII se bornent à peu près à reproduire les dispositions du chap. LXXX.

de Photius, métropolitte de toute la Russie, ont décidé et arrêté que les popes et les diacres veufs ne pourraient plus dire la messe ; que, s'ils s'engageaient à vivre dans la pureté, ils occuperaient une place dans le chœur ; que les prêtres et les diacres qui les auraient remplacés dans leurs fonctions leur abandonneraient un quart de tous les revenus de l'église ; que les popes [et les diacres] veufs auraient un *epitrakhil* chez eux ; que les popes communieraient à l'autel en *epitrakhil*, mais qu'ils ne diraient pas la messe ; que les diacres porteraient le *stikhar* et l'*orar*, qu'ils communieraient à l'autel, mais ne serviraient pas la messe ;

Que, si ces popes et ces diacres veufs ne se tenaient pas à leur place dans le chœur et s'occupaient d'affaires civiles, ils ne recevraient pas de leurs successeurs le quart des revenus de l'église et seraient privés de leur place dans le chœur ; que ceux qui, après la mort de leurs femmes, vivraient dans la pureté, dans le repentir, dans l'exercice des autres vertus, auraient leur place dans le chœur ;

Que ceux qui, après la mort de leurs femmes, voudraient devenir moines, recevoir la tonsure, — si, renouvelés par un sincère repentir, ils voulaient exercer leur ministère, pourraient, en remerciant Dieu, avec l'autorisation de l'évêque, s'ils étaient dignes de leurs fonctions, dire la messe et accomplir tous les devoirs du prêtre dans les monastères, mais non dans les paroisses ; que jamais ils n'habiteraient ni n'exerceraient leurs fonctions dans une paroisse.

Désormais les popes et les diacres veufs vivront selon les décisions du Concile, conformes aux Règles saintes. Jamais ils ne dirigeront une église, ils n'auront pas de fils spirituels. L'église sera dirigée par les prêtres et les diacres qui les auront remplacés. Les popes et les diacres veufs ne se mêleront de quoi que ce soit dans l'église. Ils vivront dans la pureté et se tiendront dans le chœur, en priant Dieu ; ils percevront le quart des revenus, qui leur est assigné, des prêtres et des diacres qui exercent le ministère.

Les popes et les diacres veufs qui s'occuperont d'affaires

civiles devront vivre dans le monde et seront soumis à l'impôt Tsarien : ils n'occuperont point de place dans le chœur et ne recevront pas le quart prévu des revenus. Ceux qui s'engageront à vivre dans la pureté occuperont une place dans le chœur, obtiendront de l'évêque des *blagoslovennyia gramoty*, des *epitrakhilnyia gramoty*, des *orarnyia gramoty*, qui détermineront leur situation légale : ces lettres seront exemptes de droits. Elles indiqueront les obligations des popes et des diacres veufs. Ceux qui s'engagent à vivre dans la pureté devront, conformément aux Règles sacrées (Règle 5 du VI^e Concile) n'avoir point, dans leur maison, de femmes dont la présence puisse faire scandale : ils n'auront auprès d'eux que leur mère, leur sœur, leur tante du côté de leur père ou de leur mère, ou leur fille. Ceux qui contreviennent à ces défenses sont destitués : les laïques sont éloignés de l'Eglise.

CHAPITRE LXXXII

RÉPONSE. DORÉNAVANT LES MOINES ET LES NONNES
N'HABITERONT PLUS DANS LE MÊME MONASTÈRE

Dans le même concile, les Pères ont défendu aux moines et aux nonnes de vivre dans le même monastère. A notre tour, selon les Règles sacrées et les décisions du précédent concile, nous renouvelons les mêmes prescriptions.

Dans les monastères où vivaient simultanément des moines et des nonnes, c'étaient les igoumènes qui disaient la messe. Dorénavant des monastères d'hommes les nonnes seront exclues, et l'igoumène y dira la messe. Dans les monastères de femmes, d'où les moines seront exclus, ce ministère sera exercé par des popes du clergé blanc.

CHAPITRE LXXXIII

DANS LE MÊME CONCILE, LES PÈRES, AVANT NOUS, ONT PRIS
LES DÉCISIONS SUIVANTES

Si, un jour, un pape ou un diacre est ivre, on lui interdira, le lendemain, de dire la messe. S'il est pris sur le fait, on l'éloignera de l'église ; s'il ne se corrige pas, il sera destitué selon les Règles sacrées. Que les papes et les diacres y fassent grande attention. On boit et on mange pour la plus grande gloire de Dieu, mais non jusqu'à se gorger ni jusqu'à s'enivrer. « N'alourdissez pas vos cœurs par l'excès de nourriture, dit le Christ, ni par l'ivresse, ni par des préoccupations temporelles ¹. »

1. Cf. p. 92, n. 1.

CHAPITRE LXXXIV

RÉPONSE SUR LES ÉGLISES NOUVELLEMENT INSTITUÉES, SUR LES NOUVELLES SOLITUDES ET SUR LES ERMITES ¹

Voici un point sur lequel les évêques doivent, chacun dans son diocèse, porter leur attention, et qu'ils résoudront selon les règles sacrées. Ils n'autoriseront pas les laïques à édifier de nouvelles églises, si les anciennes doivent être négligées et laissées à l'abandon. En effet, beaucoup de gens bâtissent des églises, non pour l'amour de Dieu, mais par vanité, par fierté, pour recevoir des places ², pour faire plaisir à leurs femmes.

Quelques-uns, troublés par des songes et séduits par des démons, s'imposent des vœux et, pour cette raison, veulent édifier des églises et bâtir des chapelles où l'on prie. Incapables d'aller jusqu'au bout, ils ne peuvent munir ces saintes églises de saintes icones, de livres, de cierges, entretenir des prêtres, des diacres, des clercs. S'ils subviennent tout d'abord à ces dépenses, peu à peu ils s'appauvrissent, et ces églises restent vides, parce qu'ils ne les ont pas édifiées pour l'amour de Dieu, mais par vanité, etc., comme nous l'avons dit plus haut. Quelques chrétiens bâtissent des églises même sans l'autorisation de l'évêque.

La Règle 83 du Concile de Carthage ³ ordonne aux évêques de détruire les églises et les chapelles édifiées sans leur assen-

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 7 ; Stephanovitch, *op. cit.*, p. 262.

2. Sens incertain. Peut-être faut-il entendre : « parce que leur situation leur en fait une obligation. »

3. « Περὶ τῶν πλαστῶν μνημείων τῶν μαρτύρων ».

timent. Le chap. XIII de la III^e section du grand *Nomokanon* ¹ s'exprime ainsi : « Ceux qui veulent édifier une chapelle où l'on prie, ou une église, auront un entretien à ce sujet avec l'évêque de la ville : ils lui remettront la somme nécessaire au luminaire, au service divin, à la surveillance permanente, à l'entretien des desservants. Alors l'évêque, ayant rendu publics les motifs de cette cérémonie ², se rend avec le peuple à l'emplacement désigné et y dresse une croix. Alors on commence la construction. Celui qui a commencé à construire un nouveau sanctuaire ou bien à en réparer un ancien est forcé, solidairement avec ses héritiers, par l'évêque et par le représentant du pouvoir civil, de le terminer. »

Une autre loi civile dit ³ : « Il ne faut pas permettre de construire une nouvelle église, ou une chapelle, à moins que les lois ne l'ordonnent ». Elle s'exprime ainsi avec une grande prudence : « Si quelqu'un est incapable de terminer son œuvre — [peut-être] désirait-il être appelé le fondateur de cette église — il y a beaucoup d'églises qui menacent de s'écrouler, en raison de leur vétusté, ou il y en a de petites dont la décoration n'est pas achevée. Il sera honorable pour lui de se charger d'une de ces églises, avec l'autorisation de l'évêque agréable à Dieu. »

CHAPITRE LXXXV

SUR LES RECLUS ET SUR LES ERMITES

Les Règles 41 et 42 du VI^e ⁴ Concile Universel défendent aux reclus et aux ermites d'errer à l'aventure, et ordonnent

1. Le *Nomokanon* dont la rédaction est attribuée au patriarche Photius, V. Narbekov, *Trad. russe du Nomokanon de Photius*, p. 180. Cf. *Justiniani Novellæ*, éd. R. Schoell et G. Kroll, Nov. LXVII, pp. 344-345.

2. « Πρὸς ἃν ὁ τῆς πόλεως θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος... τὸ πρᾶγμα φανερόν ἅπασιν καταστήσῃ ». Nov. LXVII, chap. II.

3. Nov. LXVII, chap. II.

4. « Τοὺς ἐν πόλεσιν ἢ χωρίοις... » (R. 41). — « Τοὺς λεγομένους ἐρημίτας... » (R. 42).

de les renvoyer dans les monastères et de les y enfermer. S'ils n'acceptent pas ce genre de vie, qu'ils vivent loin des villes, qu'ils ne mentent pas à leurs vœux, qu'ils vivent dans les solitudes qui leur ont donné leur nom ¹.

Certains moines, incapables de supporter, dans les monastères qui pratiquent la vie en commun, l'enseignement de leurs pasteurs et leurs instructions, et oublieux des vœux prononcés lors de leur tonsure, quittent le monastère, vaguent par les villes et les villages. Certains d'entre eux édifient des cellules isolées dans les villages, des autels, importunent le Tsar et les pieux chrétiens ; beaucoup d'orthodoxes se scandalisent et sont émus d'un genre de vie si peu conforme à la religion, ou plutôt de cette vie désordonnée, et de l'abandon des saintes églises.

Ces désordres doivent être interdits par l'évêque, selon les Règles sacrées : ces gens-là ne devront plus errer à l'aventure ni édifier des cellules isolées dans les villages. N'ayant eux-mêmes aucune expérience, comment pourraient-ils donner aux autres le fruit spirituel ?

Que ce soit avec la permission de Dieu ou sous l'inspiration du Saint-Esprit — ou par l'ordre du Tsar, désormais les cellules isolées ne seront édifiées, les saintes églises bâties, qu'avec la permission de l'évêque du diocèse. En vertu des décisions du concile, les petites cellules seront réunies en un seul groupe, où l'on dira la messe selon l'ordre agréable à Dieu, où les ermites pourront vivre désormais. On pourra aussi installer les ermites dans d'anciens monastères, où l'on pratique la vie en commun, de façon qu'ils y puissent vivre et que leurs courses errantes ne scandalisent pas les laïques. Les autels édifiés dans les solitudes seront transférés dans des monastères ou dans des *pogosts* et on les aménagera de sorte qu'on y puisse célébrer le service divin, ou bien on en fera des autels annexes dans les églises, après examen. Les

1. « τὰς ἐρήμους οἰκεῖν, ἐξ ὧν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἑαυτοῖς ἀνεπλάσαντο »
Dr.-slav. Kormtchaia, ed. Benechevitch, p. 174.

églises indépendantes¹, si elles sont vides, devront disparaître. On les transférera dans des *pogosts*, pour les ajouter aux vieilles églises, et on fera d'elles des autels annexes, pour assurer le bon ordre.

CHAPITRE LXXXVI

RÉPONSE SUR LE CHOIX ET SUR L'INVESTITURE DES ARCHIMANDRITES ET DES IGOUMÈNES DES VÉNÉRABLES MONASTÈRES. CE QU'ORDONNENT LES RÈGLES SACRÉES.

Le métropolite, les archevêques, les évêques, doivent, chacun dans son diocèse, choisir, pour les saints monastères, selon l'ordre du Tsar et selon les Règles sacrées, sans y rien changer, et sur la demande de leurs frères dans le Christ², dans chaque couvent, les archimandrites et les igoumènes. Une fois qu'ils les ont choisis, ils les envoient au pieux Tsar. Si leur candidat est agréé de Dieu et du Tsar, il est investi selon les Règles sacrées.

Les évêques doivent faire ce choix et cette investiture sans partialité et sans amour³, avec désintéressement : ils n'exigeront que les droits ecclésiastiques perçus dans le diocèse du métropolite, dans les archevêchés et dans les évêchés, selon les Règles sacrées. Ils investiront, dans les mêmes conditions, les popes et les diacres, même le sacristain⁴, et les clercs subalternes, sans rémunération.

1. *Vystavka* désigne une église construite isolément, qui ne dépend pas d'une paroisse principale.

2. Sur l'élection de l'igoumène par les moines dans les monastères *libres*, v. Goloubinski, *op. cit.*, t. I, part. II, p. 699.

3. I Timothée, V, 21. « χωρὶς προκρίματος, μηδὲν ποιῶν κατὰ πρόσκλησιν ».

4. *Klioutchar* (*claviger*). Le terme est un peu vague.

CHAPITRE LXXXVII

DES SOMMES PERÇUES POUR L'INVESTITURE D'UN DIACRE
ET D'UN POPE ¹

Extrait d'une Epître du Révérendissime Philothée, de Constantinople, envoyée en Russie et apportée par Denis, archevêque de Souzdal ². On ne doit pas exiger de rémunération pour l'investiture : celle-ci, donnée à prix d'argent, s'appelle une impiété visible. Si, comme cela se produit souvent, à l'occasion de leur investiture, les prêtres font d'eux-mêmes, sans y être forcés, des dépenses pour les cierges, pour le vin, pour la *trapeza* et pour d'autres détails de la cérémonie, cela ne cause aucun dommage, car l'investiture est gratuite. « Vous l'avez reçu gratuitement : donnez-le gratuitement », dit le Christ ³. Car autre chose est de percevoir de l'argent pour une investiture, autre chose est de faire des dépenses pour les besoins indispensables. Nous constatons que Notre-Seigneur Jésus-Christ entra avec ses disciples dans beaucoup de maisons qui méritaient de le recevoir : il enseignait la parole de vérité et la science de Dieu et accomplissait de nombreux miracles, acceptait les présents qu'on lui offrait en grand nombre et avec des marques de respect. En effet, quand il entra dans la demeure de Matthieu le publicain, celui-ci lui fit un grand accueil. Quand il entra dans celle de Marthe et de Marie, Marthe s'empressa de lui rendre mille services.

Tu trouveras beaucoup d'autres traits de ce genre. Le divin apôtre Paul, citant un passage de la Loi de Moïse :

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 263 et pp. 308-309 (texte grec).

2. Cette Epître, écrite contre les *strigolniks*, fut apportée en Russie vers 1382. Elle est en réalité l'œuvre de Nil, patriarche de Constantinople. Le texte grec a été publié dans *Acta patr. Const.*, éd. Miklosich et Muller, Vienne, t. II, p. 33.

3. Ev. selon S^t Matth., X, 8.

« N'entrave pas, dit-il, la bouche du bœuf qui tourne la meule ¹ », puis interprétant ce passage des Divines Ecritures : « Ce n'est pas des bœufs que Dieu prend souci, c'est pour nous qu'il parle, dit-il. Ceux qui accomplissent les rites sacrés vivent des choses saintes : ceux qui servent à l'autel vivent de l'autel ». C'est ainsi que le Christ a ordonné que ceux qui annonceraient l'Evangile vécussent de l'Evangile.

CHAPITRE LXXXVIII

SUR LE MÊME SUJET. DÉCRET DU VÉNÉRABLE EMPEREUR JUSTINIEN ²

En raison des usages, nous permettons aux évêques de donner seulement ce qui est inscrit ci-dessous dans la présente loi. Nous ordonnons donc aux vénérables évêques et patriarches, c'est-à-dire au pape de l'ancienne Rome et au patriarche de Constantinople, à celui d'Antioche, à celui de Jérusalem, si l'usage veut que les évêques ou les clercs versent, à l'occasion de leur ordination, vingt livres d'or au moins, de veiller à ce qu'ils ne donnent que ce que l'usage reconnaît : en aucun cas, il ne sera donné plus de vingt livres d'or. Ceux qui sont ordonnés par les métropolitains ou par les patriarches, si l'église de celui que l'on ordonne [n'a pas] un revenu annuel de moins de trente livres d'or, donneront, pour leur investiture, cent *solidi* au greffier de celui qui les ordonne et à ses autres serviteurs, — à ceux qui reçoivent habituellement quelque chose, trois cents *solidi*.

Si le revenu annuel de l'église est de moins de trente livres d'or mais d'une somme qui n'est pas inférieure à dix livres, ceux que l'on ordonne verseront cent *solidi*, et, à tous ceux

1. I Timothée, V, 18 (Deuter., XXV, 4. Matth., X, 10).

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 263. — *Justiniani Novellæ*, nov. CXXIII, cap. III, ed. Schoell et Kroll, p. 597.

qui reçoivent habituellement quelque chose, deux cents *solidi*. Si le revenu de l'église est inférieur à dix livres mais supérieur à cinq, celui que l'on ordonne versera cinquante *solidi*, et, à ceux qui reçoivent habituellement quelque chose, soixante-dix *solidi*.

Si le revenu de l'église, inférieur à cinq livres, est supérieur à trois livres d'or, celui que l'on ordonne versera dix-huit *solidi* : il donnera à ceux qui reçoivent habituellement quelque chose vingt-quatre *solidi*. Si le revenu annuel de l'église, inférieur à trois livres, est supérieur à deux livres d'or, celui que l'on ordonne versera douze *solidi* : il donnera à ceux qui reçoivent habituellement quelque chose seize *solidi*. L'évêque dont l'église a un revenu annuel inférieur à deux livres d'or ne devra rien verser pour son investiture et ne donnera rien, quel que soit l'usage : ainsi nous l'ordonnons.

Ces versements seront reçus par le prêtre et par le diacre les plus anciens de l'évêque qui ordonne¹, selon l'usage : ceux-ci en feront la répartition.

CHAPITRE LXXXIX

SUR CETTE INVESTITURE ET SUR LES SOMMES PERÇUES A CETTE OCCASION. EXTRAIT D'UN MANDEMENT DE PHOTIUS, MÉTRO-POLITE DE KIEV ET DE TOUTE LA RUSSIE².

La règle veut que l'ordination d'un prêtre donne lieu à une redevance. Etablie par la charte impérative de l'empereur à jamais bienheureux Isaac Comnène, elle dit, entre autres choses, ceci : « Ma volonté impériale prescrit de donner

1. Il y a dans le texte russe une erreur évidente. Le texte dit : « de celui qui ordonne les évêques ». Le texte latin porte : « primus presbyter ordinantis episcopi ».

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 263 ; p. 309. Le mandement, dont un fragment est inséré ici, a été adressé à la ville de Pskov le 23 septembre 1416.

l'investiture à un prêtre dans les formes suivantes, d'après les anciennes coutumes de ce gouvernement. Sur l'investiture on ne percevra que sept *zolotniks*¹ : on n'en perçoit qu'un pour les *lecteurs*, trois pour les diacres, trois pour les popes. »

Ce règlement impérial est confirmé par la décision arrêtée en conseil par le patriarche Michel, appelé *le chef des philosophes*. Une autre décision du patriarche Nicolas fixe les mêmes règles que l'Empereur et prescrit les mêmes redevances pour une investiture.

Notre assemblée a décidé qu'on percevrait sur les diacres qui se font ordonner popes, au profit de la cathédrale, deux *zolotniks*, c'est-à-dire un *rouble moscovite* et une *blagoslovennaia grivna* ; pour le diaconat seul, un *zolotnik*, c'est-à-dire une *poltina moscovite* et une *blagoslovennaia grivna* ; sur un diacre dont on fera bientôt un pope, une *poltina* et une *blagoslovennaia grivna* ; sur les *epitrakhilnyia gramoty* et sur les *orarnyia gramoty* on ne percevra rien, si ce n'est le *pistchiï altyn* (l'altyn du copiste) et le *petchatnyi altyn* (pour le sceau). Sur les *nastolnyia gramoty*² des archimandrites et des igoumènes on percevra deux *zolotniks*, c'est-à-dire un *rouble moscovite* : sur les *blagoslovennyia gramoty* on percevra un *zolotnik*, c'est-à-dire une *poltina*. On n'exigera, on ne percevra rien de plus et on ne demandera pas de rémunération pour l'investiture. Celui qui commettrait cette infraction serait destitué, ainsi que celui qu'il a investi, conformément aux règles sacrées.

Aussi les évêques doivent-ils, après une enquête attentive, choisir des candidats capables de remplir les obligations d'un pasteur, connaissant à fond les Saintes Ecritures, capables d'administrer une église, un monastère, de célébrer les cérémonies ecclésiastiques selon le Règlement divin, de diriger et de corriger, avec l'aide de Dieu, dans la mesure du possible,

1. *Zolotnik* : aureus, solidus, χρυσός, νόμισμα (Sreznevski, *Materialy...* sub voce *zlatnik*).

2. Lettres d'investiture.

le troupeau des brebis spirituelles, leurs frères dans le Christ, que Dieu leur a confiés, ainsi que tous ceux qui viennent s'abriter sous le toit de la pieuse demeure, capables de donner au Tsar, aux grands seigneurs, à tous, le fruit spirituel.

Voilà ceux qu'il faut choisir et investir selon les Règles sacrées. Ils seront soigneusement interrogés par leurs pères spirituels : sept témoins devront attester la pureté de leur vie, la durée de leur résidence et leur âge. Si le candidat a trente ans, s'il est instruit et digne de sa fonction, qu'on fasse de lui un pope. Le candidat au diaconat doit avoir vingt-cinq ans : s'il est digne de sa fonction, qu'on fasse de lui un diacre. Fussent-ils dignes de l'investiture, les candidats qui n'ont pas atteint l'âge voulu, ne peuvent aux termes des Règles sacrées, être investis avant l'âge fixé. Les diaks qui se présenteront devant l'évêque pour être faits diacres ou popes, si leur instruction laisse à désirer, eussent-ils atteint l'âge requis, seront écartés. On les enverra dans les églises cathédrales, on les confiera, pour qu'ils les instruisent, aux protopopes et aux prêtres des cathédrales : ils apprendront à lire à haute voix dans la cathédrale, les psaumes et le psautier, à chanter les canons, se rompront aux pratiques de l'Eglise. Aussitôt qu'ils seront dignes de l'investiture, on la leur donnera. Les diaks, candidats au diaconat et à la prétrise, — s'ils sont peu instruits et n'ont pas atteint l'âge requis — ou si, ayant atteint l'âge requis, ils sont peu instruits — seront envoyés par les prélats chez des maîtres, dans une école : ceux-ci leur apprendront à lire et à écrire, leur enseigneront les pratiques de l'Eglise, conformes aux Règles sacrées. S'ils en sont dignes, alors on pourra leur donner l'investiture.

Après l'investiture, l'évêque ordonne au pope de dire la messe pendant sept jours dans une église cathédrale. S'il s'acquitte bien de ses fonctions pendant cette semaine, l'évêque lui donne son congé, l'envoie vers l'église qui lui a été confiée, lui remet une Instruction ¹ tirée des Règles des

1. Tel est, ici, le sens particulier du mot *khirotoniia*.

Saints Apôtres, la lui lit, la place sur l'autel et l'invite à la prendre pour son édification et comme souvenir de sa consécration. Surtout il donne ses instructions spirituelles au nouveau pape, l'admoneste de vivre dans la pureté, dans le repentir et dans l'exercice des autres vertus, dans la crainte de Dieu, de garder l'Eglise de Dieu selon les règles de la sainte Instruction qu'il lui a remise, d'enseigner aux chrétiens orthodoxes la crainte de Dieu, de les instruire en tout ce qui leur est utile, en se conformant à l'Instruction remise, sans y rien changer ; de tout ordonner comme il est agréable à Dieu, de s'abstenir de tout mal et de tout scandale, surtout de se garder des excès de nourriture, de l'ivrognerie, de la calomnie, du mensonge et des autres actions inconvenantes qui font horreur à Dieu. Si vos fils spirituels, ajoutera-t-il, reçoivent de vous les salutaires enseignements, alors, les yeux fixés sur vous, ils sont sauvés en grand nombre, selon les paroles du Christ : « Vous êtes la lumière du monde. Vous êtes le sel de la terre... ¹ » C'est pourquoi vous devez veiller sur votre caractère sacerdotal, vous garder purs de tout scandale, en vous conformant rigoureusement à l'*Instruction* que je vous ai remise.

L'évêque fera les mêmes recommandations à ses diacres. Il les invitera à s'attacher, pleins de la crainte de Dieu, à la sainte Eglise, à se soumettre au prêtre, qui lui commande au nom du Christ, à lui demander les conseils spirituels, à témoigner aux chrétiens orthodoxes la tendresse et l'esprit de paix, à se surveiller avec rigueur, à donner l'exemple des bonnes actions, pour que d'autres, à cette vue, glorifient Dieu qui leur a donné le pouvoir sacré et la sagesse pleine d'humilité. Si vous vivez selon ces règles, dira l'évêque, vous jouirez de la félicité, vous recevrez de Dieu un honneur double, non seulement maintenant, mais encore dans les siècles futurs, selon la parole du divin apôtre Paul : « Leurs yeux n'ont point vu, leurs oreilles n'ont pas entendu, leur

1. Ev. selon St Matth., V, 13-14.

cœur n'a pas reçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, [à ceux qui observent ses commandements ¹]. »

CHAPITRE XC

RÉPONSE. CHACUN DOIT RESPECTER LA DIGNITÉ DE SA CHARGE ²

Les prélats, les prêtres, les diacres, tous les prêtres et tous les moines, doivent garder toute leur dignité. Une vie pure et irréprochable ne suffit pas : il faut encore que leurs actes et leurs paroles, leurs regards, leurs oreilles, ne donnent pas prise aux mauvais propos. Ils doivent porter les vêtements et les chaussures qu'exige leur dignité, s'abstenir de tout ornement superflu. Dans les villes, dans les maisons, en voyage, jamais ils ne porteront de vêtements peu conformes à leur caractère. Si un clerc violait cette défense, il encourrait l'interdiction, selon les Règles sacrées (règle 27 du VI^e concile universel) ³.

Les Pères de ce Concile ont en effet prescrit non seulement aux clercs, mais encore à tous les laïques, depuis le sénateur jusqu'au pauvre et même aux femmes, de se vêtir selon leur condition. Règle 27 : « Qu'aucun de ceux qui sont attachés à l'église ne paraisse dans le chœur avec un vêtement messéant à son caractère, qu'il ne le fasse ni dans la ville, ni en voyage : il portera le vêtement prescrit. Celui qui violerait cette défense serait éloigné de l'église pendant une semaine. »

Commentaire ⁴. — Aucun des membres du clergé attaché à une église ne portera de vêtement messéant à son caractère,

1. I Corinth., II, 9.

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 263.

3. « Μηδεὶς τῶν ἐν κλήρῳ κατὰλογουμένων ἀνοίξειον ἐσθῆτα ἀμφοῖν νόσθω... » (*Dr.-Slav. Kormtchaia*, ed. Benechevitch, p. 162).

4. V., pour la source de tout ce paragraphe, Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 310-311.

qu'il vive dans une ville ou dans un village, ou qu'il voyage : il portera le vêtement qui convient et qui est prescrit aux membres du clergé. Le soldat, le *tysiachtchnik* ¹, le cinquante-nier, le marchand, le joaillier, le forgeron, le laboureur, le pauvre, ont chacun son vêtement particulier. Les femmes ont le leur, un vêtement de dessus, orné d'or, de perles, de pierres précieuses : des ecclésiastiques l'ont adopté. Il ne convient pas à des ecclésiastiques de se parer d'un vêtement de femme, ni de s'habiller comme un soldat. Chacun a son vêtement, qui témoigne de sa condition. L'Apôtre Paul prescrit à l'évêque d'être chaste, de se parer de piété ; aux femmes, de s'orner de la séduisante parure de la piété et de la chasteté, et non des tresses de leurs cheveux, d'or et d'argent, ni de robes précieuses ². Il les invite à mener une vie chrétienne, selon les enseignements du Christ et de ses Saints disciples, à chercher de toutes leurs forces et de toute leur pensée les biens éternels que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. Lisez encore la règle 16 du VII^e Concile universel ³.

Les jeux, les divertissements, les spectacles, seront également interdits à tous les membres du clergé par les règles 50 et 51 du VI^e Concile universel.

Commentaire ⁴. — Ces deux règles prescrivent aux laïques eux-mêmes, s'ils sont chrétiens, une vie irréprochable. La règle dit que celui d'entre eux qui joue, ou danse, ou prend des attitudes bouffonnes ⁵, convie des gens à le regarder, ou s'adonne à la chasse, est éloigné de l'église. Si des clercs commettent l'un des délits ci-dessus indiqués, ils sont destitués.

Règle 69 des Saints Apôtres. — Si un évêque, ou un prêtre,

1. Qui commande à mille hommes : χιλιάρχος.

2. Épître 1^{re} à Timothée, III, 2 ; II, 9.

3. « Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικὸν ἄνδρα ἱματίοις πολυτελείᾳ ἀμφιένυσθαι. »

4. Commentaire d'Aristénos.

5. *Chpilmaniti*, verbe fabriqué sur *Chpilman*, all. *Spielmann*. Ce mot a été emprunté : il désigne dans le *Nibelungenlied* (1401-1) le musicien, le ménestrier. V., sur le *chpilman*, Vsev. Miller, *Otcherki narodnoï slovesnosti*, t. I, pp. 53-54.

ou un diacre, ou un lecteur, ou un chantre, pendant quarante jours, c'est-à-dire pendant le grand Carême, ne jeûne pas ; s'il ne jeûne pas, pendant l'année, les mercredis et les vendredis, qu'il soit destitué, à moins qu'il ne soit épuisé par la maladie, [car il est concédé au malade, selon sa force, d'user d'huile et de vin]. Si un laïque ne jeûne pas, qu'il soit éloigné de l'église ¹.

CHAPITRE XCI

RÉPONSE. IL EST INTERDIT DE MANGER DE LA VIANDE
ET DU GIBIER NON SAIGNÉS

La règle 67 du VI^e Concile universel défend à tous les chrétiens orthodoxes l'usage de la chair des animaux étouffés, et du sang, c'est-à-dire des saucisses.

Règle 67. — « Les Saintes Ecritures prescrivent de s'abstenir du sang, de la chair des animaux étouffés et de la débauche. Certaines gens, pour complaire à leur ventre, font ingénieusement avec le sang d'un animal un aliment [qu'on appelle saucisse], et ainsi mangent du sang. Nous interdisons cette nourriture. Celui qui désormais, sous une forme quelconque, avalerait le sang d'un animal ou ferait usage de la chair d'un animal étouffé, s'il appartient au clergé, sera destitué ; si c'est un laïque, il sera éloigné de l'Eglise ². »

Nous demandons au pieux Tsar de promulguer dans toutes les villes un oukaze, de le faire proclamer, à plusieurs reprises, dans les marchés. Qu'il soit défendu d'apporter des tétras, des canards, des lièvres étouffés : défense sera faite aux chrétiens orthodoxes d'en acheter, de manger la chair et le sang d'un animal étouffé. Qu'ils cessent de se déshonorer

1. Les mots enfermés entre crochets ne figurent pas dans cette règle.

2. « Θεία ἡμῖν γροφὴ ἐνετείλατο ἀπεχεσθαι αἵματος... »

et d'irriter Dieu, qu'ils redoutent l'interdiction édictée par les règles sacrées, l'exclusion des sacrements. Que les prêtres ne s'exposent pas à la destitution, prévue par ces mêmes Règles,

CHAPITRE XCII

RÉPONSE SUR LES JEUX D'ORIGINE GRECQUE, D'INVENTION DIABOLIQUE ¹

Il est encore beaucoup de chrétiens orthodoxes, gens de basse condition, dans les villes, dans les campagnes, qui, par sottise, pratiquent divers jeux diaboliques d'origine grecque, avec des battements de mains, la veille de l'anniversaire de Saint Jean le Précurseur, pendant la nuit. Le jour même de la fête, tout le jour et pendant la nuit, hommes, femmes, enfants, dans les maisons, dans les rues, circulent, vont à la rivière, se livrent à des jeux divers, à des bouffonneries de tout genre, chantent des chansons sataniques, dansent, jouent des *gousli*, donnent le spectacle de mille divertissements scandaleux, et s'enivrent. Les mêmes scandales signalent la veille et le jour de Noël, la veille de la fête du grand Saint Basile, la veille de l'Epiphanie. Ailleurs, les pratiques ne sont pas moins condamnables. Le samedi qui précède la Trinité, le premier lundi du Jeûne de Saint Pierre (21 mai), des gens vont par les villages, par les *pogosts*, au bord des rivières, pour se divertir. Par ces diableries scandaleuses d'origine grecque, sans le savoir, ils irritent Dieu. Ces gens d'humble condition pèchent, sans que personne les réprime, les convainque de leur faute ni leur défende de la commettre. Ni les prêtres ne les instruisent, ni les juges ne les détournent, par la crainte, de ces divertissements scandaleux, interdits par les Saints Pères.

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 264 ; pp. 311-312 ; J. Pargoire, *L'Eglise byzantine de 527 à 847*, pp. 217-219.

Les chrétiens orthodoxes diront désormais adieu à ces plaisirs diaboliques, les remplaceront par les fêtes saintes et vénérables, par les jeûnes, par la fréquentation des Eglises de Dieu, où ils s'exerceront à la prière, où ils se délecteront aux chants divins, où ils entendront d'une oreille attentive la lecture des Saintes Ecritures, où ils assisteront, avec crainte, aux offices divins. Ensuite ils organiseront dans leurs maisons des banquets : l'âme pleine de Dieu, ils associeront leur allégresse à celle des prêtres, à celle de leurs amis, nourriront les impotents et se réjouiront, pour la plus grande gloire de Dieu, sans s'enivrer.

Comme le veulent les Règles sacrées et les prescriptions des Saints Pères, désormais les chrétiens orthodoxes ne sortiront plus pour se livrer à ces divertissements diaboliques, hérités des Grecs, ni dans les villes, ni dans les cantons. Que le pieux Tsar rende un oukaze conforme, de par son autorité Tsarienne, dans toutes les villes, dans tous les cantons, pour que ces inventions grecques, inspirées par le démon, soient désormais, avec l'aide de Dieu, définitivement détruites.

Les Règles 50 et 51 du VI^e Concile universel interdisent toute espèce de jeux ¹. *Commentaire.* — La Règle 50 de ce Concile défend à tous, clercs ou laïques, de jouer aux dés, aux échecs, aux *tabli*, aux *vliry* ², c'est-à-dire aux osselets, et à d'autres jeux du même genre. La règle 51 interdit toute sorte de jeux, et les défend, en même temps que l'ivrognerie, aux clercs et aux laïques. Dieu n'a pas donné le vin pour qu'on le boive jusqu'à s'enivrer, mais pour égayer ceux qui sont tristes, qui éprouvent de cruels chagrins, qui sont préoccupés par de grands soucis, ou pour aider à la guérison des malades, ou pour donner un peu de répit à ceux qui sont épuisés par

1. « Μὴ δύνει τῶν ἀπάντων εἶτε κληρικῶν εἶτε λαϊκῶν... »

2. V. D. Rovinski, *Russkia narodny'a Kartinki*, St-Pét., 1881. Sur le jeu dit *zern*, v. t. IV, p. 300, n. 2 : longtemps ce jeu fut interdit par la loi, comme jeu de hasard. — Sur les *tabli*, v. *ib.*, t. IV, pp. 91-92, en partic. la note 116. Le mot vient du grec *τάβλι*, lat. *tabula*. Bien que ce jeu soit distinct des échecs, dans les *bylines* il a la même signification. — *Vliry* est un mot très obscur : il ne figure pas dans Sreznevski, *Materialy*...

de grandes épreuves. L'ivresse est sauvage : aussi a-t-elle été interdite : « Ne buvez pas jusqu'à l'ivresse, dit l'Apôtre ; le vin contient la débauche ¹. »

La règle 9 du VI^e Concile défend à un clerc de tenir un cabaret ou d'y servir ², car l'oisiveté, l'ivresse, le jeu, sont les principes de tous les maux et causent la perdition. C'est pourquoi les Saintes Ecritures et les Règles sacrées interdisent, outre les jeux énoncés plus haut, les *gousli*, les instruments à cordes, les flûtes, les instruments de musique de toute sorte ³, les bouffonneries, les spectacles, les danses : « Malheur à vous qui riez maintenant, a dit le Seigneur, car vous gémirez et vous pleurerez ⁴. »

Les Règles 42 et 43 des Saints Apôtres disent : « Si un évêque, ou un prêtre, ou un diacre, joue, s'enivre, il se corrigera ou sera destitué. Un sous-diacre, un lecteur, un chantre, qui commettrait la même faute, devra se corriger ou sera destitué. La règle est la même pour les laïques. »

Les *Novelles* ⁵ disent : « Si un évêque, un prêtre, un sous-diacre, ou un autre clerc, joue ou bien fréquente des joueurs, ou bien s'assied à côté d'eux, assiste à un spectacle, à une chasse, il est écarté de toute fonction ecclésiastique et privé de son traitement. On lui assigne une date pour qu'il se repente. Si, dans cet intervalle, son repentir s'est manifesté, il recouvre son ancienne dignité. [La grâce et la tendresse de Dieu pour l'homme le jugent de nouveau digne d'exercer son ancien ministère]. Si, après s'être repenti, il revient à ses premières habitudes, il est définitivement exclu du clergé. »

La seconde prescription de la première section des *Novelles* dit : « Ils sont exclus pour trois ans du service et doivent se purifier par le repentir : ils sont ensuite réintégrés dans leur dignité. Le temps du repentir peut être abrégé et diminué »,

1. Ephés., V, 18.

2. « Μὴ δὲνὶ ἐξείναι κληρικῶ καπηλικὸν ἐργαστήριον ἔχειν... »

3. Cf. le chap. XI du *Domostroi* (éd. Tohouidinov) ; v. D. Rovinski, *op. cit.*, t. V, pp. 245 sqq. ; Jmakin, *Mitropolit Daniil...*, p. 553.

4. Ev. selon S^t Luc, VI, 25.

5. Nov. 123, chap. x.

par l'effet de la grâce et de la tendresse de Dieu pour l'homme, s'ils persistent à craindre Dieu. Il est écrit : « La crainte de Dieu écarte l'homme du mal ¹. »

CHAPITRE XCIII

RÉPONSE SUR CES MÊMES INVENTIONS DIABOLIQUES,
SUR LA SORCELLERIE ET SUR LA MAGIE ²

Les règles 61 et 62 ³ du VI^e Concile défendent de recourir aux magiciens et interdisent aux chrétiens orthodoxes les coutumes païennes des Grecs, les jeux, la danse, les battements de main, les appels, les cris poussés au-dessus des tonneaux (où l'on verse le vin), devant les pressoirs (quand on presse la grappe) et les autres actes de cette espèce.

Commentaire ⁴. — Règle 61. Ceux qui pratiquent les coutumes païennes, qui vont trouver les magiciens et les charlatans ou les font venir dans leurs maisons pour qu'ils leur révèlent des secrets interdits ; ceux qui nourrissent et entretiennent des ours ⁵ ou d'autres animaux pour divertir et séduire les gens simples ; ceux qui croient à la destinée et à la *généalogie*, c'est-à-dire à l'influence du jour de naissance, aux enchantements, à ceux qu'on appelle les chercheurs de secrets dans les nuages ⁶, seront frappés, tel est l'ordre du Concile, d'une interdiction de six ans. Pendant quatre ans, ils se tiendront confondus avec les gens qui ont commis une faute ; pendant les deux autres années, ils se placeront à côté des fidèles. Alors on pourra leur administrer les *saints dons*. S'ils ne se corrigent pas, si, après l'interdiction, ils ne

1. J. Siracides, I, 27. « Σοφία γὰρ καὶ παιδεία φόβος Κυρίου ».

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 264-265 ; pp. 312-314.

3. *Drevne-slav. Kormtcha'a*, ed. Benechevitch, pp. 182-183.

4. Commentaire d'Aristéno avec un emprunt à Balsamon.

5. Cf. le Domostroï, ch. xxiii, éd. Tchoudinov.

6. « τοὺς τε λαγομένους νεφοδιώχτας... »

se tiennent pas à l'écart de ces malices helléniques, ils seront exclus, en tous lieux, de l'Eglise.

Les Pères inspirés de Dieu, les maîtres de l'Eglise, ont parlé des magistrats et des charlatans, Saint Jean Chrysostome plus que tous les autres. Il dit que les magiciens et les charlatans, même s'ils prononcent le nom de la Sainte Trinité, même s'ils font le signe de la Sainte croix, doivent être fuis, et qu'il faut se détourner d'eux.

Sur ces mêmes diableries helléniques, il y a une règle du même Concile, la Règle 62¹. Les *calendes*, les *bota*, les *brumalia*, comme on dit en grec, c'est-à-dire les premiers jours de chaque mois, et surtout la grande et solennelle fête célébrée chaque année dans les premiers jours du mois de mars, tous les divertissements légués par les Grecs, tous ceux du même genre, sont réprouvés et interdits par le Concile. Il défend aux femmes de danser en public, car ces danses causent du scandale, elles provoquent le rire et excitent beaucoup de gens à la débauche. Il défend aussi aux hommes et aux enfants de revêtir les vêtements qui conviennent aux femmes, et de porter des vêtements de femme. Les femmes ne peuvent porter des vêtements d'homme : chacun doit avoir les vêtements qui conviennent à son caractère.

Les chrétiens se garderont d'imiter les gestes inconvenants, les chants des danseurs et des bouffons, leurs cris perçants, leurs propos futiles. Quand on presse la grappe, que l'on verse du vin ou une autre liqueur dans les tonneaux, des gens poussent de grands cris, des clameurs, fidèles, dans leur déraison, aux charmes d'une ancienne coutume hellénique. Ils appellent le dieu grec Dionysos, grand maître en ivrognerie, leurs cris retentissants convient le vin à pétiller (dans la cuve), ils célèbrent les raffinements du goût et exaltent l'ivresse. Tous ces scandales sont interdits par le saint

1. « Τὰς οὕτω λεγομένας καλάνδας... ». Le commentaire est de Zonaras. V., sur les pratiques païennes qui survivaient dans la société byzantine, Pargoire, *op. cit.*, pp. 217-218. Aux *bota* on célébrait Pan, aux *brumalia* (à la fin de novembre) on fêtait Dionysos.

Concile. Les rebelles sont frappés de l'interdiction, les clercs coupables sont destitués, les laïques sont écartés de l'église.

Lisez encore les Règles 42 et 43 des Saints Apôtres ; les Règles 53 et 54 du concile de Laodicée ; les Règles 24, 50 et 51 du Concile *in Trullo* ; les Règles 60 et 61 du Concile de Carthage, — et les Règles 64 et 65. La Règle 15 de ce dernier Concile dit que le clergé ne doit pas organiser de spectacles ni en regarder : la loi est la même pour tous les chrétiens. Là où le scandale est à craindre il ne faut pas aller.

Les *Novelles* de l'Empereur Justinien (chap. XXXVII)¹, dociles aux prescriptions des Règles sacrées, proscrivent tous les jeux et interdisent les spectacles aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux sous-diacres, aux lecteurs, aux chantres, aux autres clercs et aux moines.

Sur ces mêmes diableries helléniques il y a aussi une Règle du VI^e Concile. Règle 65. « Le premier jour du mois, certaines gens allument, devant leurs ateliers domestiques et devant leurs maisons, des foyers, qu'ils franchissent d'un saut, pour déférer à un ancien usage. Nous interdisons désormais cette coutume. Celui qui enfreindrait cette défense, s'il est clerc, sera destitué ; si c'est un laïque, il sera éloigné de l'église. Car il est écrit dans le livre IV des Rois : « Et Manassé édifia un autel pour toute l'armée céleste dans les deux cours de la demeure du Seigneur et fit passer ses enfants à travers le feu, ayant recours à la magie. Il établit des magiciens et des diseurs de bonne aventure. Il faisait ce qui était mauvais devant l'Eternel, pour l'irriter². »

*Commentaire*³. — Certaines gens devant les maisons où ils font leurs ventes ou leurs achats, ou devant les portes de leurs maisons, allument un feu qu'ils franchissent d'un bond, selon une très ancienne coutume. Celle-ci est proscrite

1. *Nov.* 123, cap. 10.

2. *Dr.-slav. Kormtchaia*, ed. Benechevitch, pp. 185-186. Sur cette mention de Manassé, v. le II^e liv. des *Rois*, XVII, 17, et XXI, 4.

3. Le premier commentaire est dû à Aristénos : l'auteur du second est inconnu.

par les Pères. Si un clerc est surpris pendant qu'il commet cette faute, il est destitué : le laïque sera éloigné de l'église. Le roi Manassé fit traverser la flamme à ses fils et cette pratique de magie irrita Dieu.

Autre commentaire. — Ce saint Concile a interdit et proscrit beaucoup d'anciennes coutumes : il a défendu de célébrer les *calendes* et d'autres fêtes du même genre, celles du mois de mars, les sorcelleries pratiquées le premier jour des autres mois ou les pratiques usitées le Jeudi Saint. Ce jour-là, des gens placent un chiffon dans un morceau de bois : ce chiffon sort aux deux extrémités du morceau de bois. Ce dernier est ensuite placé par ses extrémités dans deux morceaux de bois, [et ils les frottent jusqu'à ce que le feu prenne ¹]. Ils allument ce feu dans l'embrasure de la porte de leur maison, ou devant leurs magasins de commerce, de côté et d'autres, et franchissent ce feu avec leurs femmes et leurs enfants, fidèles à une ancienne pratique de sorcellerie. Ainsi avait fait Manassé, dit le IV^e Livre des *Rois*. Il fit passer ses enfants à travers le feu : par ses sorcelleries et par la magie il irrita Dieu. Toute sorcellerie est interdite par Dieu, car elle est un signe d'obéissance au démon. C'est pourquoi ce Concile a interdit ces pratiques pour l'avenir : les clercs sont punis de toute infraction à cette défense par la destitution, les laïques sont éloignés de l'église.

CHAPITRE XCIV

RÉPONSE. QUELS JOURS LES TRIBUNAUX DOIVENT VAQUER,
ET LES SPECTACLES ÊTRE INTERDITS. 7^e SECTION, CHAPITRE I².

La VI^e constitution déclare jours fériés les sept jours qui précèdent Pâques et les sept jours qui suivent cette fête ;

1. Addition empruntée à l'édition Soudbotin, p. 393 et aux mss. 3 et 4 (éd. de Kazan, p. 187, n. 6).

2. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 265 ; pp. 314-315. V. Narbekov, *Le Nomokanon de Photius*, part. II, pp. 208 et 215.

le jour de Noël ; le jour de la Sainte Epiphanie du Christ ; le jour de la Passion des Saints Apôtres (Pierre et Paul), tous les dimanches. Ces jours-là, il n'y a point de spectacles et le tribunal chôme : pendant les quinze jours de Pâques, ni les dettes publiques ni les dettes privées ne sont réclamées.

La XVII^e constitution ordonne d'affranchir [les esclaves] pendant ces quinze jours [et, dans les boulangeries, où l'on cuit des pains, de travailler et de les vendre ¹], et de dresser les actes qui les constatent.

La VIII^e constitution de la même section, chap. xxv, dit que pendant les quarante jours (du Saint Jeûne) et le jour de Pâques, on met à la question les brigands, pour découvrir les complices, et, en particulier, les *Isaures*.

La III^e constitution, section iv, liv. I, dit que, le jour de Pâques, personne n'est emprisonné ni enchaîné, sauf les adultères, les débauchés, ceux qui ravissent une jeune fille, ceux qui pillent les tombes, les magiciens, les faux-monnayeurs, les meurtriers, les assassins : tous ces gens reçoivent en tout temps le châtiment de leurs fautes. On fait grâce aux autres, mais seulement une fois.

On lit encore dans le chapitre iv : « Mais si le jour natal de l'Empereur tombe un dimanche, que ce soit le jour de sa naissance, ou celui d'un de ses fils ou d'une de ses filles, le spectacle est remis à un autre jour. Celui qui assiste à un spectacle le dimanche est écarté du service militaire et ses biens sont confisqués. Celui qui assigne devant un tribunal est aussi puni de cette infraction à la loi. Il est permis de conclure des contrats et de faire des arrangements à l'amiable le dimanche.

On lit dans le livre I (section IX, const. II et XIII) : « Les Juifs, le samedi et dans leurs autres jours de fête, ne font pas œuvre manuelle, c'est-à-dire ne mangent pas, ne boivent

1. Le rédacteur du Stoglav, ayant reproduit ce chapitre d'après la *Kormtchaia*, a recopié une interpolation absurde qui y figurait. Au lieu des mots enfermés entre crochets, on lit dans le texte grec du *Nomokanon* : « *xxi: ἐμυχρίπαιωνας πράττεσθαι* », — et de faire des émancipations (de mineurs).

pas, ne cuisent ni le pain ni les autres aliments, ne font rien, ne sont pas assignés devant les tribunaux, ni pour affaires publiques ni pour affaires privées et n'assignent pas les chrétiens ».

CHAPITRE XCV

RÉPONSE. COMMENT LES CHRÉTIENS DOIVENT CÉLÉBRER UNE FÊTE ¹

Règles I et II de Saint Pierre et Saint Paul, chefs des Apôtres ² : « Nous, Pierre et Paul, ordonnons aux hommes de travailler cinq jours par semaine. Le samedi et le dimanche ils iront à l'église pour y entendre de pieuses instructions : Le samedi commémore la création du monde, le dimanche est le jour de la Résurrection. » Règle II : « Pendant la grande semaine de la Passion, pendant celle qui la suit, c'est-à-dire celle de Pâques, tout travail est interdit aux esclaves et aux hommes libres, parce que l'une est celle de la Passion du Seigneur, l'autre celle de sa Résurrection. Il faut apprendre qui a souffert pour nous, qui est ressuscité, qui nous a délivrés. »

Sur le même sujet. Règle 66 (Concile *in Trullo*) : « Depuis le jour de la Résurrection du Christ Notre Dieu jusqu'au nouveau dimanche, les fidèles doivent, toute la semaine, dans les églises, par des psaumes, par des louanges, par des chants spirituels, se réjouir dans le Christ, célébrer sa fête, écouter la lecture des Saintes Ecritures et se délecter aux saints mystères : ainsi nous ressusciterons et serons emportés au Ciel avec le Christ. Ces jours-là, il n'y aura ni courses de chevaux ni autres spectacles destinés aux laïques ».

1. V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 265 ; pp. 315-316.

2. Ces Règles sont empruntées au recueil apocryphe des *Constitutiones Apostolicæ* (Διτακταὶ τῶν Ἀποστόλων), liv. VIII, chap. XXXIII.

Commentaire ¹. — Les fidèles doivent aller dans les saintes églises, chanter des psaumes et des chants religieux, se réjouir toute la semaine qui suit la Résurrection du Christ Notre Dieu.

Commentaire ². *Autre traduction de la Règle*. — Depuis le jour de la sainte Résurrection du Christ Notre Dieu jusqu'au nouveau dimanche, toute la semaine, dans les saintes églises, les fidèles devront s'exercer sans relâche par des psaumes et par des chants religieux, se réjouir dans le Christ, célébrer sa fête, écouter la lecture des Saintes Ecritures, se délecter aux Saints Mystères. Ainsi nous ressusciterons et serons exaltés avec le Christ. Ces jours-là, il n'y aura ni courses de chevaux ni spectacles populaires. »

CHAPITRE XCVI

RÈGLE 80 SUR LES ÉVÊQUES ET SUR LES CLERCS MINEURS

« Si un évêque, ou un prêtre, ou un diacre, ou un membre du bas clergé, ou un laïque, ne peut invoquer une nécessité pressante ou une incommodité qui puisse le retenir longtemps loin de l'église, si, habitant la ville, trois dimanches de suite, pendant trois semaines, il n'est pas venu à l'église, clerc, il sera destitué, laïque, il sera exclu de la communion ³. »

Commentaire ⁴. — Celui qui, pendant trois semaines, n'a pas paru à l'église, sans l'excuse d'une nécessité ou d'un grand malheur — clerc, sera destitué ; laïque, sera exclu de la communion.

1. *Commentaire* d'Aristénos.

2 Cette traduction est l'œuvre de Nikon Tchernogorets (de la Montagne-Noire). V. Macaire, *op. cit.*, t. VI, p. 133.

3. Règle 80 du VI^e Concile universel. « Εἰ τις ἐπίσκοπος..., εἰ μηδεμίαν βραυτέρην ἀνάγκην ἔχῃ... ». — V. Stephanovitch, *op. cit.*, p. 266 ; p. 316.

4. *Commentaire* d'Aristénos.

CHAPITRE XCVII

RÉPONSE SUR LES LIBÉRALITÉS ET SUR LA *rouga* ATTRIBUÉES
A DE NOMBREUX MONASTÈRES ¹

A certains monastères ton père, Vasiliï Ivanovitch, souverain et Grand Prince autocrate de toute la Russie, accordait gracieusement, à titre temporaire et non permanent, des grains, du sel, de l'argent, de la cire pour les cierges, du miel pour la *koutia*, du froment pour les *prosphoras*. Après lui, ta mère, la souveraine et Grande Princesse Hélène accorda ces libéralités, moins largement, et non tous les ans, à titre temporaire et non permanent. Après la mort de la Grande Princesse ta Mère, avant que tu fusses sur le trône, beaucoup de monastères ont sollicité et obtenu des chartes qui leur octroyaient ces faveurs, comme *rouga*, annuellement, à titre permanent.

D'autres monastères et beaucoup d'églises paroissiales, de nouveau, pendant la même période, ont sollicité et obtenu du Trésor l'octroi d'une *rouga*. Or ces monastères ont des villages et d'autres revenus, ces églises paroissiales vivent de leurs paroissiens. Certaines d'entre elles ont des villages, des potagers, des jardins, des prairies, d'autres perçoivent des redevances, ont des terres qu'elles louent. Or elles se sont fait attribuer, sur ton Trésor Tsarien, cette *rouga*, avant que tu fusses sur le trône.

Que notre pieux souverain le Tsar ordonne une enquête approfondie. Aux monastères, grands, moyens ou pauvres, qui recevaient de ton père inoubliable, le Grand Prince Vasiliï Ivanovitch, des faveurs à titre permanent, que le Tsar ordonne de maintenir ces libéralités à titre permanent.

1. Cf. question 31 (1^{re} série). V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 267 ; p. 286, en ce qui concerne les redevances (*pochliny*).

Ceux au contraire qui les recevaient de ton père à titre temporaire, qui ont des villages et des revenus et peuvent vivre sans cette *rouga*, se les verront maintenir ou enlever, selon ta volonté. Les monastères et les églises, édifiés dans des pays pauvres, qui recevaient de ton père des libéralités temporaires et ont obtenu des chartes les transformant en libéralités permanentes, seront l'objet d'une enquête approfondie, sur ton ordre. Si ces monastères et ces églises pauvres peuvent vivre sans la *rouga*, le Tsar prendra la décision qui lui convient ; à ceux, au contraire, qui ne peuvent s'en passer, il est juste, il est convenable que le pieux Tsar accorde cette faveur, pour que ces monastères, ces régions, ces églises pauvres, dénués de secours, vivent dans son royaume aimé du Christ.

Si des popes et des diacres vivant de la *rouga* ont été attachés par les boïars auxquels ils appartiennent, cette année, à des cathédrales, et que cette *rouga* leur ait été octroyée à l'insu du Tsar, ces popes et ces diacres seront effacés de la liste, ils ne recevront plus de *rouga* du Tsar, ne seront pas admis aux repas (dont le Trésor fait les frais) : ils vivront et prieront Dieu, comme par le passé, dans les églises auxquels ils étaient affectés.

CHAPITRE XCVIII

LE 15 SEPTEMBRE 7059 (1550) ¹

Le souverain et Grand Prince a entendu de son Père Macaire, métropolite de toute la Russie, les paroles qui

1. V. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 270-275. — L'une des questions découvertes par Jdanov avait trait aux « nouvelles *slobodas*, établies par les monastères, les princes et les boïars ». Le Tsar y demande à l'assemblée de régler la situation de ces *slobodas* au point de vue des impôts d'Etat. Cf. Jdanov, *Œuvres complètes*, t. I, p. 178 et note 2. — V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, p. 792. On ne sait quelle est la date du premier accord dont il va être parlé : il doit être antérieur à 1550.

suivent : « Tu as décidé auparavant, ô Tsar, d'accord avec nous, avec tes pieux archevêques et évêques, en ce qui concerne nos *slobodas*, celles du métropolite, celles des archevêques, des évêques et des monastères, que les nouvelles *slobodas*, sur le même pied que les gens des villes, seraient soumises à tous les impôts et auraient leurs juges propres.

Nous gardons le souvenir de ta décision. Les nouvelles *slobodas* sont administrées par Dieu et par toi, Tsar, mais elles ont leurs juges. Or maintenant tes *namêstniks* et tes *volostels*¹ prétendent juger, en même temps que les nouveaux venus, ceux qui vivent depuis longtemps dans les *slobodas* : les habitants de nos *slobodas* en éprouvent un dommage. Auparavant, Tsar, tes *namêstniks*, tes *volostels* ne jugeaient pas les habitants de nos *slobodas* : défends-leur de les juger désormais.

Présentement, voici que tu as décidé, d'accord avec nous. Dans ces nouvelles *slobodas* sont entrés, après recensement, des gens appartenant à un *posad*. Ces gens seront ramenés dans la ville où est leur *posad*. Dieu les gouvernera : gouverne-les, Tsar, selon l'inspiration de Dieu. Désormais, le métropolite, les archevêques, les évêques, les monastères, conserveront leur juridiction, comme par le passé, dans leurs anciennes *slobodas*, dans toutes les affaires, selon les chartes antérieures. On ne créera pas de nouvelles *slobodas*. Dans les anciennes, on ne bâtira pas de nouvelles maisons : seuls auront ce droit les pères pour leurs fils, les beaux-pères pour leurs gendres, les frères pour leurs frères ; chacun aura droit à une maison particulière. Les nouveaux venus, que rien ne rattache à la *sloboda*, gens des villes ou des cantons, ne pourront bâtir de nouvelles maisons dans ces anciennes *slobodas*. Si ces dernières commencent à se dépeupler, on y appellera des gens des cantons, laboureurs ou non, comme on faisait autrefois. On les congédiera à la Saint-Georges, en

1. Qui administrent une *volost* pour le compte du Tsar (v. l'Allocution du Tsar, ch. iv). V., sur leurs attributions, Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 257.

automne, selon l'oukaze du Tsar, selon l'ancien usage¹.

On ne fera plus appel, pour peupler une *sloboda*, aux gens des *posads*, et on n'y admettra que les *Kazaks* des terres non soumises au *tiaglo*². Si des paysans veulent quitter la *sloboda* du métropolite, ou de l'archevêque, ou de l'évêque, ou d'un monastère, pour aller dans un *posad*, à la ville, ou pour vivre dans un canton, ils peuvent s'en aller à la Saint-Georges, après congé, selon l'oukaze Tsarien.

CHAPITRE XCIX

ENVOI FAIT PAR LE TSAR ET PAR L'ASSEMBLÉE A L'ANCIEN
MÉTROPOLITE IOASAPH ET A CEUX QUI ÉTAIENT AVEC LUI³

Sur l'ordre du pieux Tsar, du métropolite, des archevêques et des évêques, le discours préliminaire du Tsar au concile, ses questions sur des réformes de tout genre, la réponse des prélats aux questions du Tsar ont été transcrits, rédigés suivant les Règles des Saints Apôtres et des Saints Pères, et

1. On appelle dans les livres du cadastre (*pistsovyia knigi*) *nepachennye lioudi* des gens qui n'ont pas d'occupations déterminées, exercent diverses professions (Sergievitch, *Drevnosti russk. prava*, t. III, p. 129). — Le congé (*otkaz*) découlait du droit reconnu au paysan de passer d'une terre dans une autre. Il ne devait s'en aller qu'à un moment déterminé, à la S^t Georges d'automne : le propriétaire qui l'avait engagé ne devait le congédier qu'à la même date. V. Sergievitch, *op. cit.*, t. I, 3^e éd., pp. 237 sqq.

2. Les *kazaks* n'avaient pas de profession déterminée et louaient leurs services (Sergievitch, *ib.*, t. III, pp. 129-130). — Sur les *posadskie lioudi* on trouvera des renseignements abondants, *ib.*, t. I, 3^e éd., pp. 335 sqq. — Le mot *tiaglo* a divers sens (V. Diakonov, *Jurnal ministerstva Narod. Pros- vèchtchénia*, juillet 1904, p. 168). Ici, il désigne l'impôt auquel est soumise la terre, le *tiaglo noir*, c'est-à-dire « les impositions en argent, en nature, et celles qui sont représentées par des corvées » (Sergievitch, *Lektsii po istorii r. prava*, p. 415).

3. V. Botchkarev, *op. cit.*, pp. 117 sqq ; p. 242 ; Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 90 sqq. ; l'*Introduction*, part. III. Sur la biographie de Ioasaph, cf. S. Soloviev, *Istoriia Rossii*, t. VI, pp. 40-42 ; Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, pp. 739-743.

selon les lois Tsariennes antérieures des Grands Princes orthodoxes.

Le recueil des Questions du Tsar et des réponses des prélats fut envoyé au monastère de Saint-Serge, placé sous l'invocation de la Trinité principe de vie, à Ioasaph, ancien métropolite ¹, à Alexis, ancien archevêque de Rostov ², à Vasian, ancien archimandrite du monastère Troïtski ³, à Jonas, ancien igoumène du monastère Troïtski ⁴, et aux *sobornye startsy* ⁵.

Le métropolite Ioasaph et ceux qui l'assistaient entendirent la lecture des décisions du Tsar et des prélats. Le métropolite, donnant son assentiment aux arrêts du concile, en plein accord avec le Tsar et les prélats, envoya sa réponse par Sérapion, igoumène du monastère Troïtski, par Gerasime Lenkov, ancien du conseil du monastère de Volokolamsk ⁶, et par Silvestre, pope de la cathédrale de l'Annonciation ⁷.

1. Ioasaph était igoumène du monastère Troïtski, quand il fut, au mois de février 1539, choisi comme métropolite ; en 1543, au cours des troubles qui accompagnèrent l'administration des boïars, il fut déposé et relégué au monastère Kirillo-Bélozerski, puis transféré au monastère Troïtski, où il mourut en 1555.

2. Ancien igoumène du monastère Troïtski ; il fut archevêque de Rostov de 1543 à 1549.

3. On ne sait rien sur ce personnage.

4. On suppose qu'il est identique à ce Jonas qui fut, au concile de 1554 (*Akty Arch. Exped.*, t. I, n° 239, p. 252), l'un des accusateurs d'Artemii.

5. Ce sont les *anciens* dont il est si souvent parlé dans le Stoglav. Elus par les membres de la communauté, ils constituent le *conseil* du monastère.

6. On suppose qu'il appartenait à la famille des Lenkov, dont plusieurs représentants figurèrent parmi les moines de ce couvent. En 1553, on lui confia la surveillance de Bachkin, accusé d'hérésie. V. Jmakin, *Mitrop. Daniil...*, pp. 118, 231, 468-469.

7. C'est le pope bien connu qui, après avoir exercé sur Ivan une assez grande influence, encourut sa disgrâce, en 1560, et fut relégué au monastère Kirillo-Bélozerski. V. l'article sur *Silvestre* de la *Grande Encyclopédie* de Brockhaus et Efron.

CHAPITRE C

RÉPONSE DE L'ANCIEN MÉTROPOLITE IOASAPH SUR L'ENVOI
DES DÉCISIONS DU CONCILE, FAIT PAR LE TSAR ET GRAND
PRINCE ET PAR LE MÉTROPOLITE ¹.

Sur les sonneries de cloches selon le Règlement et suivant la pratique des monastères. — Tel est l'usage dans les monastères, mais, en ce qui concerne les laïques, il faut avoir égard aux obligations du Tsar et de ses fonctionnaires, et à celles des gens. Le boïar, le *diak*, l'employé du *prikaze* ², les fonctionnaires de tout ordre, le marchand, s'il n'assiste pas à la messe du matin, n'aura pas à entendre une autre messe : il en est de même pour les malades et pour les vieillards. Après la sixième, le pope dira seulement la messe qui est décrite dans le chapitre de Thalassius ³. Si l'on appelle un pope auprès d'un malade dont l'état est désespéré et qu'il ne revienne que vers la septième heure, il renoncera à la messe ou la dira, à son choix. Dans les villes, dans les cantons, il y a tous les jours beaucoup de gens malades. En ce qui concerne les fonctionnaires du Tsar, le Tsar décidera que le Règlement sera appliqué ou que la nécessité fera loi.

On a dit, au sujet des antiminses — que d'une grande église il serait perçu le quart d'un rouble ; d'une église chaude et d'un autel annexe cinq *altyns*. Il n'a pas été question

1. V. Botchkarev, *op. cit.*, pp. 119 sqq. : l'auteur a patiemment relevé ce qui, dans les observations de Ioasaph, a été accepté, ce qui a été rejeté. — V. le chap. VII du Stoglav.

2. Sur les *prikazes* ou bureaux administratifs, v. Sergèevitch, *Lektsii po istorii r. prava*, pp. 210-217 ; v. Klioutchevski, *Kours r. istorii*, t. II, pp. 430-437.

3. Ce chapitre est visiblement un de ceux qui figurent dans les œuvres du moine Thalassius (Θαλασσιος). Cf. *Patrologia græca* de Migne, t. 91 ; Fabricius, *Bibliotheca græca*, t. XI, p. 112-114 (éd. Harles) ; Karl Krumbacher, *Geschichte der byzant. Literatur* (München, 1897), d. 147, § 60 sqq. (Je dois cette note à l'obligeance de M. N. K. Nikolski).

des églises isolées (*vystavkas*) : sur celles-ci on percevra aussi cinq altyns ¹.

Il a été décidé qu'il y aurait dans les villes des desiatinniks et des nedélchtchiks avec des prêtres et des tsélovalniks, et qu'on en n'enverrait pas dans les volosts. Cette mesure est bonne. Que les desiatinniks aient chez eux des copies des livres où sont inscrits les popes qui ont des lettres d'investiture ² signées. Les prêtres et les starostes, qui ont pour mission de percevoir les redevances pour le métropolite et pour les évêques, recevront ces copies. Les ayant sous les yeux, ils font une enquête auprès des popes, constatent s'ils ont ou non des lettres d'investiture et des otpousknyia gramoty, et si elles sont signées. Ils prennent le coupable sur le fait et l'invitent à comparaître à un jour fixé devant le métropolite et devant l'évêque. Les desiatinniks n'ont pas à s'ingérer dans cette affaire. Ils ne doivent ni signer une lettre d'investiture, ni délivrer une otpousknaia gramota : ceci regarde l'autorité ecclésiastique ³.

Les décisions sur les juridictions sont conformes aux Règles ⁴. Les archimandrites, les igoumènes, les prêtres, les moines, doivent être jugés par l'évêque lui-même : ainsi le jugement sera conforme aux Règles. Cela est convenable et juste. Mais que le juge ne soit pas le même pour tous, comme nous apprenons que cela se pratique : cela est une offense à Dieu.

Le concile a décidé que, dans tous les monastères ⁵ les archimandrites, les igoumènes, les stroitels, les anciens du conseil, devaient prendre leurs repas, avec les membres de la communauté, à la trapeza ; que la nourriture et la boisson seraient les mêmes pour tous ; que, si des hôtes se présentaient, ils prendraient leurs repas dans la salle de la trapeza, à la table des hôtes ; que les hôtes d'un rang élevé, étant do

1. Cf. chap. XLVII.

2. Stavlennyia gramoty.

3. Cf. les chapitres LXVIII et LXIX. Cette proposition n'a pas été accueillie.

4. Cf. le chap. LXVIII.

5. V. le chapitre LII.

passage, seraient servis, par extraordinaire, dans la *kelarskaia*. Ces mesures sont excellentes. Elles ne concernent pas le monastère Troïtski : elles n'y seraient pas applicables, puisque ce monastère reçoit constamment des hôtes, jour et nuit.

Le concile a oublié d'interdire aux moines d'avoir dans leurs cellules des aliments et des boissons. Si cette permission leur est accordée, les repas de la *trapeza* seront une pure hypocrisie. Quant aux vieillards, aux malades, quant à ceux qui, contraints par la nécessité, se sont fait tonsurer¹ et ont acheté de grands biens pour les monastères, leur ont donné des *votchinas*, ils ne peuvent aller à la *trapeza* pour prendre leurs repas. Les archimandrites et les igoumènes ne les y contraindront pas : ils satisferont aux besoins de ces gens, ayant égard à leur caractère et à ce qu'ils peuvent faire. Si quelqu'un, par nécessité, a des provisions, en raison de sa maladie, ou si quelqu'un lui en envoie, on ne lui cherchera pas chicane sur ce point, on tiendra compte de son état. Dans les grands monastères il y aura pour eux des *kvas* vieux et des *kvas* secs, des *kvas* aigres ou doux, des *kvas* de grain, des *kvas* miellés et des *kvas* simples. On les donnera aux malades selon la nature de leur maladie.

*Que le Tsar défende aux peintres d'icônes*², à Moscou et dans toutes les villes, d'exposer pour la vente des icônes mal venues. On interrogera ces peintres et on leur défendra d'en peindre, jusqu'à ce qu'ils aient pris des leçons chez des maîtres habiles.

*Sur les églises vides*³. — Il convient que le Tsar leur accorde une exemption d'impôts, qu'il leur fasse l'abandon des redevances que constituent la *desiatina* et le *zaêzd*, des menues

1. Le Grand Prince ordonnait souvent à celui qu'il frappait d'une disgrâce l'ordre d'entrer dans un couvent : tel fut le sort du prince Vasiliï Ivanovitch Kosoï, qui se fit moine en 1499. Des maris forçaient leurs femmes à prendre le voile. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. I-2, pp. 664 sqq.

2. Le Concile a donné satisfaction, sur ce point, à Ioasaph. V. le chapitre XLIII.

3. Cf. le chap. LXX. Le concile s'est rangé à l'avis de Ioasaph.

redevances dues au métropolite. Que la contribution annuelle due au métropolite soit perçue sur les popes pour être affectée à l'achèvement des églises. Que ces redevances soient recueillies par les gens les plus honorables : avec leur produit on achèvera les églises. Les prêtres de ces églises vivront sur les revenus de celles-ci et sur ceux de leurs terres.

En ce qui concerne le rachat des prisonniers ¹, on n'établira pas d'impôt par *sokhas*. On prendra l'argent nécessaire au rachat dans les caisses du métropolite, des archevêchés, de tous les évêques, de tous les monastères, selon les facultés de chacun. Tous seront grevés, ô Tsar, dans la mesure où tu l'ordonneras. Sur les chrétiens, ô Tsar et Souverain, tes impôts pèsent lourdement : accorde-leur la grâce que Dieu t'inspirera. Du vivant de ton père, le métropolite, les archevêques et les évêques, ont payé, sur leur caisse, une redevance à l'évêque de Smolensk, pour remédier à l'insuffisance de ses revenus ². Ils ne s'en sont pas plaints, ô Tsar. Le rachat des prisonniers est plus nécessaire encore.

Les manuscrits que tu m'as envoyés, ô Tsar, ne parlent pas de *ces gaillards robustes qui, avec de longs cheveux, errent à travers le pays*. Donne l'ordre qu'on avertisse ces jeunes gens qu'ils ne doivent pas vaguer à travers le monde. Ce n'est pas pour l'amour de Dieu qu'ils vont à l'aventure : ils agissent à leur fantaisie et scandalisent le monde ³.

Sur les bouffons ⁴. Pour l'amour de Dieu, ô Tsar, ordonne qu'on les chasse, qu'ils disparaissent de ton royaume : tu assures ton salut, si tu mets fin à leurs ébats diaboliques.

Sur les petits ermitages ⁵. Il convient, ô Tsar, que tu ordonnes de les grouper en un seul, en un lieu favorable, ou bien de les installer dans des monastères, de façon que les ermites puissent s'y nourrir. Tout est dans les mains de Dieu : agis, ô Tsar,

1. Le concile ne s'est pas laissé toucher par ces arguments et a persisté à proposer l'établissement d'un impôt sur la terre. Cf. chap. LXXII.

2. Cf. Macaire, *op. cit.*, t. VIII, p. 302.

3. Le Stoglav ne fait pas allusion à ce point.

4. Cf. chap. XLI, question 19.

5. L'assemblée a adopté cette proposition, Cf. ch. LXXXV.

comme Dieu t'inspirera. Or tout est bien qui est conforme aux Saintes Ecritures et aux Règles saintes.

*Sur Joseph, igoumène de Volokolamsk*¹. — Tes manuscrits rappellent, ô Tsar, que, sous ton grand-père, notre souverain le Grand Prince Ivan Vasilievitch, Joseph, igoumène de Volokolamsk, assistait au concile que présidait ton grand-père, et qui régla le sort des prêtres veufs. Or à ce même concile assistaient les vénérables archimandrites et igoumènes de beaucoup de monastères, et beaucoup d'*anciens* de ces mêmes monastères, des solitaires, dont la vie était agréable à Dieu et qui connaissaient à fond les Saintes Ecritures : l'assemblée était composée comme celle d'aujourd'hui. Cependant, en dehors de l'igoumène Joseph, on ne mentionne aucun de ceux qui assistaient à ce concile du vivant de ton grand-père. Donne l'ordre, ô Tsar, que leur nom figure, à sa place, dans ton manuscrit. Interroge, ô Tsar, sur ce concile, les plus vieux de tes boïars : ils se souviennent des archimandrites, des igoumènes, des vénérables *anciens* qui en faisaient partie. Tout cela dépend de Dieu et de toi, ô Tsar, selon que Dieu t'inspirera.

[CHAPITRE CI]

11 MAI 7059 (1551)²

Ivan Vasilievitch, Tsar et Grand Prince de toute la Russie, assisté de son Père Macaire, métropolite de toute la Russie,

1. Mentionné au chap. LXXIX. L'assemblée n'a tenu aucun compte de ce désir, probablement parce que ces solitaires étaient des *nestiajatelj*. Cf. I. N. Jdanov, *Œuvres complètes*, t. I, pp. 259 sqq.

2. Cf. le chap. LXXV, qui a un lien direct avec celui-ci. V. Goloubinski, *op. cit.*, t. II-1, p. 798 et p. 800 ; Macaire, *op. cit.*, t. VIII, pp. 227 sqq. ; *ib.*, pp. 251, 253, 277 ; *ib.* (sur les essais antérieurs de sécularisation), pp. 243, 246, 247 ; Stephanovitch, *op. cit.*, pp. 141-142 et la note 58 ; *ib.*, p. 89 ; Botchkarev, *op. cit.*, pp. 123-124 ; *ib.*, p. 243, n. 224 ; l'Introduction, part. IV. Ce chapitre ci figure dans les quatre mss. du Stoglav qui appartiennent au XVI^e siècle : on ne le trouve pas dans certains manuscrits plus récents.

des archevêques, des évêques, de tout le concile, a arrêté ce qui suit.

Désormais les archevêques, les évêques, les monastères, ne pourront acheter de *votchinas* à qui que ce soit, sans que le Tsar et Grand Prince en soit informé, et sans qu'on lui ait adressé un rapport. Ils ne pourront en vendre aux princes, aux *enfants des boïars*, ou à d'autres gens, sans avoir adressé un rapport au Tsar. Si quelqu'un achetait ou vendait une *votchina* sans que rapport eût été adressé, l'acheteur perdrait son argent et le vendeur sa propriété : elle serait confisquée, sans aucune compensation pécuniaire, au profit du Tsar et Grand Prince.

Si antérieurement des gens ont donné des *votchinas* aux monastères pour assurer à jamais la commémoration de leurs âmes et de celles de leurs parents ; si des *votchinas* sont données à l'avenir, dans les mêmes conditions, dans les mêmes intentions, ces biens ainsi attribués aux monastères ne pourront en aucun cas être rachetés.

Si des *votchinas* ont été données antérieurement aux monastères, si on leur en donne à l'avenir, par testament, par une *dannaia gramota*, par un acte quelconque, en stipulant qu'un parent du donateur aura le droit de les racheter au prix fixé par les actes de donation, ces biens seront rachetés par le parent du donateur, dans les conditions fixées par les actes, selon l'ancien usage, selon l'oukaze antérieur qui était en vigueur sous Ivan Vasilievitch, Grand Prince de toute la Russie.

Si des terres Tsariennes, détenues à titre de *poméstia*¹, ou soumises au *tiaglo noir*, ont été hypothéquées par des *enfants des boïars* et par des paysans, et si des évêques, des monastères, les ont enlevées par force à leurs détenteurs ; ou si des terres ont été inscrites par des scribes, désireux de leur complaire, au nom des évêques ou des monastères, —

1. On sait que le *poméstie* n'est détenu qu'à titre précaire : le *poméchtchik*, au moins à l'origine, n'est qu'une sorte d'usufruitier ; v. Sergéevitch, *Lektsii...*, pp. 416-417.

qui les revendiquent dès lors comme leurs propriétés (certains ont même créé des villages ¹ sur des terres Tsariennes) ; on recherchera à qui ces terres appartenaient autrefois, et l'enquête décidera à qui elles doivent être attribuées.

Si des cantons, des *volosts*, des pêcheries, et d'autres domaines, des villages soumis à l'*obrok* ², ont été donnés par les boïars, après la mort du Grand Prince Vasiliï ³, à des archevêques, à des évêques, à des monastères, après enquête, on rétablira les choses en l'état où elles étaient du vivant du Grand Prince Vasiliï.

Si des monastères, des églises, des pauvres, ont reçu, depuis la mort du Grand Prince Vasiliï, de nouveaux dons, en *rouga* et en aumônes, ces nouveaux dons seront supprimés après enquête : on fera revivre les dispositions antérieures, sur ce point, du règne du Grand Prince Ivan et du Grand Prince de toute la Russie Vasiliï Ivanovitch.

Si des monastères ou des églises, qui recevaient des subventions pour une durée de deux ou trois ans, ou pour une durée plus longue ou plus courte, à titre temporaire et non permanent, ont obtenu, depuis la mort du Grand Prince Vasiliï, des chartes qui transforment ces allocations temporaires en allocations permanentes, ces subventions, après enquête, seront supprimées, et rétablies à titre temporaire, d'après l'ancien usage, pour le nombre d'années qu'il plaira au Tsar.

Autrefois, en vertu d'un oukaze du Grand Prince Vasiliï Ivanovitch, à Tver, à Mikoulin ⁴, à Torjok ⁵, à Obolensk ⁶, à

1. *Potchinok* désigne une terre labourable ou un village, conquis sur un bois ; un village où l'on appelle des colons.

2. L'*obrok* est la redevance fixe qui, dans certains cas, se substituait au *tiaglo* et à l'ensemble des impositions. Cf. un texte du xve siècle, cité par Sergievitch (*Drevnosti r. prava*, t. III, p. 215).

3. Vasiliï Ivanovitch, père d'Ivan (1505-1533).

4. Gouvernement de Mogilev (à quelque distance de Smolensk). On y voit des restes d'anciennes fortifications.

5. Ville de district (gouvernement de Tver), située à 57 verstes de Tver.

6. Réduite à l'état de village (gouvernement de Kalouga — district de Tarousa). S'appelle aujourd'hui Obolenskoe.

Bélozersk, à Riazan, il était interdit de vendre, sans l'assentiment des habitants de ces villes, des *votchinas* aux habitants des autres villes, et d'en donner aux monastères, pour la commémoration des âmes, sans un rapport adressé au Tsar. Les princes de Souzdal, de Iaroslavl, de Starodoub ¹, sans que le Tsar et Grand Prince en eût été informé, ne vendaient à personne des *votchinas*, sans l'aveu de leurs détenteurs, et n'en donnaient jamais aux monastères pour la commémoration des âmes. Or, actuellement, dans ces villes, les princes, les boïars, les *enfants des boïars*, vendent leurs *votchinas* aux monastères et leur en donnent pour la commémoration de leurs âmes.

Désormais à Tver, à Mikoulin, à Bélozersk, à Riazan, à Obolensk, il sera interdit de vendre aux habitants des autres villes des *votchinas* ou des biens achetés ; les princes de Souzdal, de Iaroslavl, de Starodoub, ne vendront à personne ni ne donneront, pour la commémoration de leurs âmes, des *votchinas*, sans que le Tsar et Grand Prince en soit informé. Si cet oukaze Tsarien n'était pas respecté, l'acheteur perdrait son argent et le vendeur sa propriété.

Si quelqu'un, sans que le souverain en soit informé, donne à un monastère, pour la commémoration de son âme, une *votchina*, celle-ci sera enlevée au monastère et confisquée au profit du Tsar, sans aucune compensation pécuniaire. Les *votchinas* données aux monastères pour la commémoration des âmes, antérieurement à cet arrêté, leur seront maintenues, parce qu'elles ont été données avant cet arrêté.

Si quelqu'un, sans que le Tsar en soit informé — dans les villes de Tver, de Mikoulin, de Torjok, d'Obolensk, de Bélozersk, de Riazan ; si les princes de Souzdal, de Iaroslavl, de Starodoub, donnent une *votchina* à un monastère, pour la commémoration de l'âme, sans que le Tsar en soit informé, ce bien sera enlevé au monastère et confisqué au profit du

1. Ville de district du gouvernement de Tchernigov, située à 174 verstes de Tchernigov.

souverain, sans aucune compensation pécuniaire. Les *vot-chinas* données aux monastères pour la commémoration des âmes, antérieurement à cet arrêté, sans qu'un rapport eût été adressé au Souverain, seront attribuées au Tsar. Cette attribution donnera lieu à une indemnité représentative de la valeur du bien, et ces *vot-chinas* seront concédés à titre de *pomêstiia*. Amen.

ADDENDA

P. IX, note 3. On peut citer d'autres cas de ce genre. D'un concile qui s'est tenu à Moscou en 1649 on ne savait à peu près rien ; on ignorait quel avait été l'objet de ses délibérations. On ne le sait que depuis la découverte de S. A. Bêlokourov. V. son livre : *Iz doukhovnoi jizni Mosk. obchtchestva XVII v.*, Moscou, 1903, pp. 32-52.

P. XLIII. — A. S. Arkhangelski. *Obrazovanie i literatoura v Moskovskom gosoudarstvé (XV-XVII^e s.)*. Vyp. I-III, Kazan, 1898-1901. Vyp. IV, Saint-Pétersbourg, 1913.

P. 69, l. 23-24. — La défense prononcée par le *Stoglav* fut peu respectée. V. S. A. Bêlokourov, *op. cit.*, pp. 38 sqq.

P. 104, n. 2. — Add. V. Klioutchevski, *Opyty i izslédovaniia...*, p. 118. Constantin Copronyme est cité comme l'un des hérétiques les plus dignes de réprobation.

P. 125, question 25. — V., sur la *radounitsa*, E. P. Romanov, *Bêlorousski sbornik*, vyp. 8 et 9, p. 179, Vilna, 1912.

INDEX ALPHABÉTIQUE

N. B. En principe ne sont pas repris dans l'index les noms de Macaire (*Histoire de l'Eglise*), de E. Goloubinski (*id.*), de D. Stephano-vitch (*O Stoglavé*). Les mots grecs sont placés dans l'ordre qu'ils occuperaient s'ils étaient transcrits en alphabet latin.

A

- | | |
|---|--|
| <p>Abiram, 166.
 Abraham (le thaumaturge), 110.
 Abramiev (monastère), 110 n. 2.
 "Αγίος "Αρπος, 33.
 "Αγροπνίξ, 44.
 Adachev (Alexis), XIX.
 Adam Clément, XXIX.
 'Αγρ — <i>vozdoukh</i>, 60.
 Afanasiev (A.), 120, 122, 123.
 Akhar, 139.
 Agneau (<i>sacrifice de l'</i>), 60, 65.
 Agneau (<i>l'</i>), 57, 60, 114, 220.
 Akakiï (évêque de Kolomna), 51.
 Akakiï (évêque de Tver), 2.
 Alexandrie, 168.
 Alexis (métropolitaine), 8, 192.
 Alexis (archevêque de Rostov),
 XXIV, 256.
 Alleluia (<i>triple ; double</i>), XXXIV ;
 XXXV ; 3 ; 132-133.
 Almanach (<i>l'</i>), 122.
 Alta-six (mot tatar), 109.
 Altar—oltar, 57.
 Altyn (perçu au profit du scribe
 ou de celui qui appose le sceau),
 109, 142, 143, 195, 202, 236.</p> | <p>Amartolos (Chronique d'), 12.
 Ambrosii, XII.
 Amphilokhios (évêque), 77.
 Ananias, 166.
 Anastasie (<i>Sainte</i>) ou la Résur-
 rection, 120.
 Anastasia Romanovna Iourieva,
 XVIII ; 52 n. 3.
 Anathema, 86.
 Anciennes (dans un monastère),
 206.
 Anciens (dans un monastère), 31,
 145, 146, 149, 150, 151, 152,
 155, 156, 186, 188, 204, 210,
 213, 256 n. 5, 261.
 Ancyre (concile d'), 10.
 André (Saint), 111.
 André de Crète, 209.
 André Ivanovitch (prince), frère
 de Vasiliï Ivanovitch, 14.
 Andronic, maître d'A. Roublev,
 107.
 Annexes (autels)—<i>predily</i>, 84, 85,
 86, 87, 143, 231.
 Annonciation (cathédrale de l'),
 à Moscou, XVIII, XXIV, 256.
 Antidor, 79.</p> |
|---|--|

Artiminese — ἀρτιμίνσιον, 27, 82, 137, 143, 144, 257.
Antioche, 168.
Antoine (de Kiev, XI^e s.), 9.
Apanagés (princes), xx.
Ἀπόδειπνον — *pavetcheritsa*, 66.
Apôtres (Règles des), xxxiii.
Arbouï (mot finnois), 33.
Archimandrite, 2.
Argent (prêté par les églises, par les monastères), 36, 213, 214.
Ariens (les), 89.
Aristènos, 164, 168, 240, 245, 247, 250, 251.
Aristote (traité de magie), 122.
Aristote (*les Portes d'*), 118, 119, 120, 122.
Aristotelevy Vrata — *les Portes d'Aristote*, 122.
Arkhangelski (A. S.), xxx, 119, 267, addenda.
Arméniens (les), 207.
Artemiï, 256.
Ἀρχων ἑρωμᾶτων — *Kelar*, 147.
Assomption (cathédrale de l') — *Ouspenski sobor*, à Moscou, 22, 112.
Astrakhan, 2, 206.
Astronome (l'), 122.
Athos (monastère du Mont), 54, 63, 160.
Aumône (l'), 34.
Autel (grand) — *oltar* (*altar*), 56.

B

Basile-le-Grand (Saint), 56, 77, 78, 79, 94, 123, 149, 158, 159, 215, 242.
Bachkin (Matvei), xxxi, 256.
Balsamon, 79, 108, 123, 245.
Baptême, 71.
Barbe (port de la), 42, 104-105.
Bardenhever, 221.
Basile (*Boulgaroktonos*), 177.
Baty, 2.
Bélobaev (Isaac), 2.

Béloukourov (S. A.), 267.
Βελόφυρον — *Βελοφύρον*, 61.
Bélozersk, 264.
Bélozersk (monastère de), xxxii.
Bélski, xvii.
Βῆμα, 57.
Benechevitch, 77, 79, 211, 231, 239, 245, 247.
Bénédiction de l'eau, 86.
Bénéficiaires (du Tsar), 23.
Beveridge (Beveregius), 79.
Bezméstnye (*popy*), 94 n. 3.
Bezprihodnye (*popy*), 94 n. 3.
Bienfaisance (établissements de), 208-209.
Blagoslovennyia gramoty, 109, 197, 203, 227, 236.
Blagoslovennaia grivna, 236.
Boïars (du Tsar), xix, 23, 25, 40, 178, 190.
Boïars (du métropolitain ; de l'évêque), 116, 188, 190, 191, 200, 201.
Boissons enivrantes, 158-163.
Botchkarev (V.), x, xii, xxvi, xxvii, 18, 111, 255, 261.
Bogolioubski (André) — *Grand Prince*, 8.
Bogoroditchén Khléb — *Pain de la Vierge*, 79.
Boris (fils d'Olga et de Vladimir), 9.
Borovsk (gouvernement de Kalouga), 9.
Bort, 241.
Bota, 246.
Bouffons (les), 117, 260.
Bouslaev, xxxviii.
Braga, 64.
Bratchina, 139 n. 2.
Briansk, 2, 51.
Brumalia, 246.
Bylines, 243.
Byzance, 66, 172.

C

Cabaret, xi, xiv, 94.
Cafa (Feodosia), 206.

- Calendes*, 246, 248.
Canons, 21, 69, 71, 82.
Catabasiia (*Katavasiia*) — *Κτα-
 βάσις*, 69.
Cathédrale (église), 44, 96, 98.
Cathédrales (clergé attaché aux),
 84.
Cellérier — *Kelar*, 151.
Centeniers, 24.
Chakhmatov (A. A.), XLII.
Chantre — *Ψάλτης*, 42, 180.
Chant des corneilles (le), 122.
Chant (d'église), 40, 47, 53.
Chestokryl (le), 122.
Chouïski, XVII ; — *Andreï
 Mikhaïlovitch*, XVIII ; — *Ivan*,
 7 n. 4 ; — *Vasilii* et *Ivan*, 13 n. 3.
Chpilman, *Chpilmaniti* (*Spiel-
 mann*), 240.
Chronique dite de Nestor, 11, 177.
Chrysostome (Saint Jean) —
Zlatoust, 52, 106, 159, 246.
Chmelev (G. N.), 46.
Clément de Rome (Saint), 219.
Cinquanteniers, 24.
Clerc d'église, 33.
Cloches (sonnerie des), 53, 257.
Clugnet (L.), 27, 32, 56, 58, 59,
 61, 66, 67, 69, 78, 94, 109, 111,
 113, 160, 180.
Collecteurs assermentés d'impôts,
 24.
Code (1497), 23, 24, 191, 193,
 198 ; — (1649), XII.
Collecteurs d'impôts (pour les
 évêques), 29.
Commerce (fait par les églises,
 par les monastères), 36.
Completorium — *complies*, 66.
Concile : IV^e, 221.
Concile : V^e, XXXIII, 169, 211,
 221.
Concile : VI^e, 123, 218, 219, 220,
 221, 227, 230, 239, 240, 241,
 243, 244, 245, 246, 247.
Concile : VII^e, 139, 184, 211, 217,
 221, 240.
Concile In Trullo, 31, 80, 104,
 108, 137, 247, 250, 251.
Concile d'Ancyre, 219.
Concile de Carthage, 168, 220,
 221, 228, 247.
Concile de Chalcédoine, 167.
Concile de Laodicée, 219, 220,
 221, 247.
Concile de Néocésarée, 77, 80,
 219.
Concile de Nicée, 211, 215, 217.
Concile de Sardique, 218.
Concile « de l'Union », 219.
Conciles (œuvre des sept), 222.
Conciles en Russie (les). Leur
 fonctionnement, XX, 2.
Conciles de Moscou : 1503, XXV,
 3, 37 n. 1 ; 1547, XXI, 20, 21 ;
 1549, XXI, 20, 21 ; 1551, XXI,
 XXXIV-XXXVI, 22, 23 ; 1666-
 1667, IX, XXXIV, 132 n. 2.
Concile de Vladimir (1274), 41,
 116.
Conjurations (sur la *prosphora*),
 57.
Constantin-le-Grand (empereur),
 8, 171, 173.
Constantin (empereur grec), 177.
Constantini (*Donatio*), XXXI, 171-
 173.
Constantin V Copronyme, 104.
Constantinople, 44, 54, 63, 77,
 89, 128, 160 ; patriarche de —,
 168, 206.
Constitutiones Apostolicæ, 165,
 250.
Coré, 166.
Cotelerius, 72, 165.
Crimée, 206.
Croix (fête de la *Vraie*), 66.
Croix portative, 96.
Croix vénérable (*Exaltation de
 la*), 97, 113 ; icône de l' —, 111.
Croix (comment on pose les), 112.
Croix (comment on baise la),
 100, 101.
Croix vivifiante (la), 48, 64.

Cyprien (métropolitain), 122, 182, 183.
 Cyrille (de Jérusalem), xxxiv.
 Cyrille (de Bélozersk), 9.
 Cyrille II (métropolitain), 164.

D

Dan, 204.
Dannaia gramota, 212, 262.
 Daniel (métropolitain), xvii, xxviii, 184.
 Dathan, 166.
 David, v. Glêb, 9.
 Denis l'Aréopagite (Saint), 105.
Denga, 109, 116, 195, 202.
Dengi, 178.
 Denis (archevêque de Souzdal), 233.
Desiatina, 29, 192, 193, 194, 195, 199, 200, 259.
Desiatinnaia (Eglise de la Sainte Mère de Dieu, à Kiev), 177, 178.
Desiatinnik, 29, 187, 192, 194, 197, 198, 199, 200, 258.
 Diaconesses (institution des), 221.
 Diacres veufs, 3.
Diak (sorte de secrétaire), xii, xxv, xxxii, 29, 188, 191 ; — d'église, 199, 200, 201, 257.
Diak (diatchek) — ἀρχιεπίσκοπος, 41, 49, 57, 64, 81, 115, 116, 236.
Dickmnik (δικονική) — πνευματικός, 48, 58.
 Diakonov (M. A.), xliii, 255.
Diatchek, v. *Diak*.
 Dionysos, 246.
 Divin (service), 58.
Divnogorets = Saint Siméon Stylite, 148.
Dixième (attribué à l'Eglise), 178.
 Dizenier (prêtre), 29, 39, 51, 93, 95, 192, 194, 196, 198, 199, 201.
 Dmitriï (de Prilouki), 9.
 Dmitrievski (A.), 41.
 Dobrotvorski (I.), xxxiii, xl.

Domostroï, 16, 19, 99, 149, 159, 244, 245.
 Don (régions du), 2, 188, 223.
Dons (les *Saints*), 60, 63, 64, 245.
 Dons faits à des monastères, xxviii, 30, 149, 155, 162, 210.
 Dorothee (Saint), 64.
Dory — δῶρα, 79 n. 1.
 Douane (droits de), xi.
 «*Doukhovny syn*», — fils spirituel, 2.
 Dournovo (N. N.), 4.
 Duchesne (E.), 99, n. 1.
 Duels (les), 118 ; — judiciaires, 187, 188, 189, 192.
Dvoretzki (du Tsar), 150, 186, 188, 190, 200, 201.
Dvoretzki (de l'évêque), 116 n. 2.
Dvortsovyia votchiny, 150 n. 1.

E

Eau Sainte (consécration de l'), 110.
 Ecclésiastiques (fonctionnaires), 188 n. 3.
 Ecoles (fondation d'), 81.
 Eglises (propriétés des), 46, 252.
 Eglises vides, 204, 259.
 Eglises nouvellement instituées, 229.
 Eglises indépendantes, 38.
 Eglise (consécration d'une), 108, 137, 140-141, 143-144.
 Eglise (la Grande) — Eglise de Constantinople, 76, 164.
 Eglises chaudes, 143, 257.
 Egypte, 128.
Ektenia, 61, 74, 97, 127.
 Enfants (de l'instruction des), 99.
Enfants des boïars, 24, 120, 186, 262.
Enoch (Livre d'), xxxiii, 207.
 Eparchie, 167, 187.
 Epiphanie (monastère de l'), 2.
 Ἐπισκοπική, 41.

Epitrakhil, 41, 74, 224, 226.
Epitrakhilnyia gramoty, 109, 227, 236.
 Ἐπεισιπίνης — *zaklinatel*, 221.
Ermitages (petits), 260.
Ermities, 229, 230, 232.
Etienne le Jeune, 18, 104 n. 2.
Euphrosine (le thaumaturge), 110, 132.
Euphrosiniia (la vénérable) — *l'Emeraude*, 128.
Evangile commenté, 52.
Euthyme (patriarche), 78.
Extraordinaire (prière), 63.

F

Fabricius, 257.
Famintsyn (Al. S.), 117.
Femmes (monastères de), 115, 190.
Feodosia (Cafa), 207.
Fils spirituel, 37, 94, 95, 99, 101.
Finlande, 33.
Fletcher, 30, 36.
Fonciers (livres), XI.
Friajskie vina — vins étrangers, 146.
Frolovski (pont), à Moscou, 202.

G

Galiléens (les), 11.
Gallicanus (consul), 173.
Généalogie (influence du jour de naissance), 245.
Gennadiï (archevêque de Novgorod), 81, 223, 225.
Georges Ivanovitch (frère d'Ivan Groznyï), 17, 53.
Georges (Saint) (jour de), 254, 255.
Glavnyi prestol, 143.
Gléb, fils d'Olga et de Vladimir, 9.
Glinski, XVIII ; — *Ioury*, XIX ; *Glinski (Anna)*, XIX ; *Glinski (Michel)*, XIX.

Gouriï (de Smolensk), XXIII, 51.
Gouslars — joueurs de *gousli*, 123.
Gousli, 117, 123, 242, 244.
Grecs, 207 ; leurs jeux, leurs coutumes païennes, 242-248.
Gretchev (B. G.), XXX, 147 n. 1.
Grégoire le Théologien (Saint) — *Grégoire de Nazianze*, 78, 105.
Grégoire-le-Grand (pape romain), 56.
Grégoire d'Agrigente, 221.
Grivna, 197 ; — *perekhojaia*, 198, 200.
Grivna (blagoslovennaia), 109, 116.
Gromoglasov (Iv. N.), XVI, XXXVIII.

H

Hauvette (H.), 171.
Helena Vasilievna, mère d'Ivan Groznyï, XVII, XXX, 2, 14, 38, 45, 252.
Hélène. V. Olga (Sainte), 9.
Hélène, mère de Constantin, 8, 97.
Herberstein, 14, 36.
Heures (canoniales), 114, 115.
Horde d'Or (la) (orda, mot tatar), 2, 206.
Horoscope (étude de l'), 118.

I

Iarilo ou Ivan Koupala — *Saint Jean*, 123.
Iaroslav, 2, 264.
Iaroslavov (Païsi), XXXI.
I. A., éditeur anonyme du Stoglav, XXXIX.
Icones (porteurs d'), 209.
Icones (peinture des) 27, 28, 82, 111, 133-136, 259.
Iconostase, 58.
 Ἱερατεῖον, 57.

- Ieromonakh* — prêtre-moine, 145 n. 3.
ἱερώμενος, 35.
 Igor (grand-père de Vladimir), 177.
 Igoumène (masc. et fém.), 2, 156.
 Ilińskaia (rue), à Moscou, 202.
 Ilovaïski (D.), 191.
 Innocent (évêque de Penza), ix.
 Instruction — *Khirotonia*, 237, 238.
 Instruction publique, 29.
 Intercession de la Très Sainte Mère de Dieu (icone de l'), 111.
 Interdiction (grande), 86, 94, 153, 197.
 Interdiction ecclésiastique, 85, 100, 198, 245.
 Investiture (lettre d') — *Khirotonia*, 94 n. 2, 224.
 Ioasaph, xi, xvii, xxiv, 255 sqq., 257 sqq.
Iosiflianes, xxix.
 Iourieva (Anastasia Romanovna), femme d'Ivan *Groznyi*, xviii.
 Iouriï Ivanovitch, frère de Vasilïï Ivanovitch, 14 n. 1.
 Iouriï (Georges) Ivanovitch, frère d'Ivan *Groznyi*, xvii.
 Isaac Comnène (empereur), 235.
 Isaac le Dalmate (Saint), 147.
 Isaures (les), 249.
 Istrin (V.), xviii.
 Ivan III Vasilievitch, xxx, 23, 129, 142, 161, 223, 261.
 Ivan IV (*Groznyi*), xvi, xvii, xix, xxvii, xxx, xxxi, xxxii, 2, 5, 6, 38, 50, 51, 52, 112, 126, 261.
 Ivan (archevêque de Novgorod-la-Grande), 182, 183.
Izlioublennye starosty ou *golovy*, 187.
- J**
- Jacob Sviatoslav (prince bulgare), 164.
- Jalovalnyia gramoty*, 35, 185, 186, 190, 197.
Jalovalnyia (votchiny), xxviii.
 Jambres, 18.
 Jannès, 18.
 Jdanov (I. N.), xi, xiii, xiv, xix, xxii, xxiv, xxv, xxvi, xxxi, xxxvii, xxxviii, 16, 253, 261.
 Jean (Saint) — *Ivan Koupala* ou *Iarilo*, 124.
 Jean l'Hospitalier, 67, 68, 69.
 Jean de Damas (Saint) ou Damascène, 136.
 Jean-le-Précurseur (Saint), 54, 60, 88, 114, 242.
Jertvennik — *Θυσιαστήριον*, 48, 58 n. 2.
 Jérusalem, 97, 128, 168.
 Jérusalem (Règlement de), 54, 126.
Jésus (prière à), 56, 204.
 Jeux (d'origine grecque), 243-245.
Jivotvoriachtchiï — *Ζωοποιετής*, 48.
 Jmakin (V.), xxviii, 184, 244, 256.
 Jonas (métropolitaine), 8, 192.
 Jonas (igoumène), xxiv, 256.
 Joseph Volotski, xxix, xxx, 3, 217-222, 223, 261.
 Jugement dernier (icone du), 112.
 Juridictions (décisions sur les), 258.
 Justiniani Novellæ, 230.
 Justinien (empereur), 168, 169, 170, 176, 234.
- K**
- Kachin, 2.
Κήτισμα, 69.
 Kalatchov (N. V.), xxxviii.
Κενών, 69.
 Kalouga, 263.
Kanoun, 44, 66.
 Kapterev (N. Th.), xxxiv.
 Karamzin, 107.
 Kargopol, xiv.

Kasian (évêque de Riazan), XXXI.
 Kaufman (I. I.), 109, 116, 178.
Kazaks, 255.
 Kazan (expédition contre), 15, 216.
Kelar — κελλάριος, 147.
Kelarskaia — chambre aux provisions, 147, 153, 162, 259.
Khirotonia — χειροτονία, 94, 237.
 Khloudov (mss. de), XLI.
Khronograph, 12.
 Khoutinski (monastère), 9.
 Kiev, 2, 8, 9, 117.
 Kiprian (évêque de Perm), 2, 51.
 Kirillo-Bélozerski (monastère), XLI, 2, 9, 256.
 κληρικός, 35.
 κληρός, 180, 221.
Klioutchar (claviger) — sacristain, 232.
 Klioutchevski (V.), XVI, XIX, XXVII, XXX, XLIV, 23, 109, 257, 267.
Kniajeski Soudebnik, XX.
Kniga Pravil, 165.
 Kochira, 2, 51.
 Kojantchikov, XL.
Kolivo, 66.
 Kolomna, 2, 51, 223.
 κόλυβη — Kolivo, 66.
Kondak — κοντάκιον, 59, 74.
 Kononov (N.), XV.
 κοντάκιον, 59 n. 1.
Kormtchaia (Drevne-Slavianskaia), 211.
Kormtchaia — νηδύλιον, 165, 178.
Kormtchaia (Svodnaia), 184, 249.
 Kosoï (Vasiliï Ivanovitch), 259.
 Kountsevitch (G. Z.), XXXIX, XLII.
Koupala (Ivan) ou Iarilo — Saint Jean, 123 n. 2.
 Kourbski, XVI, 13, 15, 16.
 Kourtsev (Sérapion), XXIII, XXIV.
Kouteïnik, 48, 65, 66.
Koutia, 44, 45, 56, 64, 252.
 Kovalinos (Constantin), 104, 105.
 Krasnojen, 108.

Kreml, XVIII, XXI, 22.
Krestets, 202.
 Krumbacher (K.), 221, 257.

L

Laïques (fonctionnaires) des évêques, 188.
 Latins (les), 133.
 Latkin (V. N.), XIII, XX, 23, 26.
 Lavrovski (N.), 29.
 Lebedev (Nic.), 2, 111.
 Lecteur (à l'église), 29, 180.
 Leger (L.), 11, 177.
 Lenkov (Gérasime), XXIV, 256.
 Léon-le-Grand, 54.
 Léon VI, dit le Philosophe, 78.
 Leontii (évêque de Rostov, XI^e s.), 8.
 Lépreux (les), 208, 209.
Lgotnyia gramoty, 36, 194, 212.
 Likhatchev, 107.
Litia — λητή, λητυναία, 113.
 Litre (monnaie), 170.
 Livres interdits (liste des), 122.
 Livres divins (transcription des), 28.
 Livres (correction des), 82, 83.
 Lorenzo Valla, 171.
 Luc (l'Évangéliste), 28.

M

Macaire (métropolitain, XVI^e s.), XVII, XVIII, XIX, XXII, XXIII, XXX, XXXII, 2, 6, 10, 19, 21, 23, 33, 38, 50, 161, 261.
 Macaire (métropolitain ; historien), XI, XXXIII.
 Mahomet, 103.
 Malala (Chronique de), 12.
 Manuel Comnène, 174, 176.
 Maria, fille d'Ivan Groznyï, XXII.
Mariage (lettres de), 28.
 Mariages (droits perçus dans les), 141-143, 144, 145, 194, 195.

- Mariage (prescriptions relatives au), 28.
 Mariage double, 65, 72, 73.
 Mariage triple, 42.
 Mariage des veufs, 73, 74-80.
 Matines, 41.
 Maxime le Confesseur, 18.
 Maxime le Grec, 119.
 Meletios (d'Antioche), xxxv, 88, 89.
 Mère de Dieu (monastère de la), 111.
Mérilo Pravednoé, 4.
Μετονομασία, 66.
Méstnitchestvo, xi.
 Métropole, 3.
 Métropolit (juridiction du), 180, 181.
 Midi (porte du), 58 n. 2.
 Michel (patriarche), 236.
 Michel (métropolit de Kiev), 177.
 Migne, 78, 159, 257.
 Miklosich et Müller (éd.), 233.
 Mikoulin, 263, 264.
 Milieu (Portes du) ou *Portes du Tsar*, 58.
 Milioukov (P.), 28, 29.
 Milioutin (V.), xxvii.
 Miller (Vsev.), 117, 240.
Mineia — *μνησίων*, 70, 71.
 Mogilev, 263.
 Monastères (sur l'administration des), 145, 153.
 Monastères (propriétés et revenus des), 252.
 Monastères *libres*, 232.
 Montagne Sainte ou Mont Athos (monastère de la — ; du —), 54, 160.
 Moscou (incendies de) en 1547, 15.
 Mourom, 2, 51, 223.
- N**
- Nakaznye spiski*, xiv.
Nakazy, xiv.
Nalivki, 126.
Naméstnik (du métropolit), 116, 117, 181, 186, 188, 254.
 Narbekov (V.), xxxiii, 230, 248.
Nastolnyia gramoty, 109, 236.
 Nazianze (Saint Grégoire de) ou le *Théologien*, 78.
Nedélchtchik — semainier, 29, 189, 199, 200, 201, 202, 258.
Nepachennye lioudi, 255.
Nesoudimyia gramoty, 35, 185-187, 212.
Nestiajатели, xxx, 261.
Nestor (*Chronique dite de*), 11, 177.
Nibelungenlied, 240.
 Nicandre (archevêque de Rostov), 2, 51.
 Nicéphore le Confesseur (Saint), 76.
 Nicéas le Confesseur, 76.
 Nicolas le Thaumaturge (Saint), 8 ; — (église de), à Moscou, 55.
 Nicolas (patriarche), 78, 236.
 Nikita (de Pereiaslavl), 9.
 Nikolski (K.), 26, 33, 41, 52, 53, 56, 58, 60, 61, 64, 66, 67, 69, 71, 76, 79, 86, 127.
 Nikolski (N. K.), xlii, 257.
 Nikon Tchernogorets, 251.
 Nikon (évêque de Perm), 223, 225.
 Nikon (évêque de Kolomna), 223, 225.
 Nil (patriarche de Constantinople), xxxiii, 233.
 Nil Sorski, xxx.
 Niphont (évêque de Souzdal), 223.
Nomokanon, xxxiii, 178, 230, 249.
Novellæ Justiniani. V. Justiniani Novellæ.
 Novgorod (la Grande), xviii, xxx, xxxviii, 1, 2, 33, 39, 47, 48, 51, 81, 109, 114, 115, 117, 133, 142, 182, 183, 184, 223.
 Novospasski (monastère), 2 n. 7.
 Nord (porte du), 58 n. 2.

O

Obolensk (Obolenskoe), 263.
Obrok; 263.
 Odes — ὠδαί, 69.
 Œcuméniques (conciles), 10.
Okhtaïk — ὀκτώτης, 70, 71.
 Olga (Sainte), mère de Saint Vladimir, 9, 117.
Oltar (altar), 57.
Orar — ὠράριον, 109, 224, 226.
Orarnyia gramoty, 109, 227, 236.
Ordy (orda, mot tatar), 206.
Origine de la Croix vénérable (icone de l'), 112.
 Ὁρθρος, 41, 69.
 Osias, 166.
Otetchnik ou *Paterik*, 168.
Otkaz, 255.
Otpousknyia gramoty, 109, 157, 197, 203, 258.
Otpoust — prière de renvoi, 75.
Oudélnye Kniazia (Princes apagnés), xx.
Ouspenski sobor — Cathédrale de l'Assomption, 22, 112.
Oustavnaia gramota, xiii, 24, 187, 190, 191, 193.

P

Paenula — φαινόλιον, 67.
 Pan (fêté aux *brumalia*), 246.
Panikhidas (petites ; générales), 44, 66, 86, 129, 130, 210, 212.
 Paléologue (Sophie), xviii.
 Paletskii (Athanase), xxiii.
 Παννυχίς — *panikhida*, 44.
 Paphnuce (père d'Euphrosinia), 128.
 Paphnuce (de Borovsk), 9.
 Παρμενιάριος, 41.
 Parasceva (Sainte) — *Sainte Vendredi*, 120.
 Pargoire (J.), 168, 242, 246.
 Parrain (le), 72.
 Parrainage (relations de), 142, 195.

Paterik ou *Otetchnik* — πτερικόν (βιβλίον), 148.
 Patriarcat (en Russie), xx.
 Patriarche, 168, 234.
 Patrikêev (Vasian), xxxi.
 Pauvres (entretien des), 206.
Pavetcheritsa — ἀπόδεσπνον, 66.
 Pavlov (A. S.), xii, xxi, xxvii, xxxvii, 35, 72, 85, 95, 141, 142, 164, 165, 177, 178, 179, 180.
 Pavlov-Silvanski (N. P.), 187 n. 1.
 Péage (droits de), xi.
 Pechtcherski (monastère), 9 ; — *paterik*, 148, 149.
Perekhojia gramoty, 197.
Perekhojia grivny, 198.
 Περίχλιν — *Kormtchaia*, 165.
Peniaz (denier), 138.
Père spirituel, 22, 105, 106, 206.
 Perm, 2, 51, 223.
 Peste (en 1422 et en 1425), 216.
Petchatnyi altyn, 236.
 Φαινόλιον — *pænula*, 67, 68, 74.
 Phélon — φαλώριον, 67, 68, 74.
 Philarète l'hospitalier, 128.
 Philippe (diacre), 166.
 Philothée (patriarche de Constantinople), xxxiii, 233.
 Photius (patriarche), xxxiii, 177, 178, 230.
 Photius (métropolit de Kiev), 3, 216, 223, 226, 235.
 Pierre (métropolit de Kiev), 3, 8, 192, 214, 223, 225.
Pistchiï altyn, 236.
Pistsovyia Knigi — livres du cadastre, 255.
 Platon (métropolit), ix.
 Platonov (S. Th.), xvi, xlii, 24, 186.
 Πνευματικός Πατήρ, 22.
Pochlina vénetchnaia, 141, 145-146.
Podiatchiï, 191.
Pogost, 24, 52, 120, 123, 178, 182, 183, 186, 231, 232, 242.
Pochliny, 252.
Pokrestie, 86, 87.

Polevoi (N. A.), xxxix.
Polounoïc'inita — μεσονυχτικόν, 66.
 Poltina, 109, 236.
 Pomèchtchik, 262.
Poméstie, xi, 262, 265.
Ponamar — παναγοράριος, 41.
Poniava, 139.
 Popes veufs, 3, 37, 215-227.
 Popov (A.), 11.
Portes du Tsar, 41, 58 n. 2, 61 n. 1, 62, 114, 115.
Posad, 114, 115, 254, 255.
Posadskie lioudi, 255.
Poselski, 147, 150.
Potchinok, 263.
Predély, 44, 45.
Prestol — Τράπεζα, 57, 58.
 Prêtre-moine, 115, 145.
 Prêtres (élus par les paroissiens), 115.
 Prêtres (investiture des), 108, 109, 232, 233-237.
 Prêtrise (candidats à la), 39, 80, 81.
Prikazes, 257.
 Prilouki (gouvernement de Vologda).
 Prisonniers (les), 32.
 Prisonniers (rachat des), 206, 207, 260.
Pristav, 189, 190, 202.
Pristavnaia gramota — assignation en forme, 189.
Pritchetsnik, 35.
Prochtchenik, 180.
Prologue (le), 52.
Promyt, 195, 203.
Proskomidiia — προσκομιδή, 56, 57, 59, 63, 114, 115.
Prosphora, 32, 44, 45, 56, 60, 64, 79, 114.
 Prosphora (femmes préposées à la), 56, 57, 65, 114, 116, 180.
Prosvirnitsa, 32, 33, 57.
 Protas (évêque de Riazan), 223, 225.

Prothèse (autel de), 33 n. 2.
 Προθήσεις — προσκομιδή, 56.
 Protopope, 51, 84, 85, 86, 94, 95, 101, 143.
 Ψάλλεις, 42.
 Psautier (le), 69.
 Pskov, 2, 38, 47, 48, 51, 110, 117, 119, 132, 142, 183, 216, 223, 235 n. 2.
 Pypin, 118.

Q

Questions du Tsar (1^{re}, 2^e série), xxiii, xxv, xxvi, xxix ; 1^{re} série, 27 sqq. ; 2^e série, 107 sqq. ; 255 sqq.

R

Radounitsa (la), 125, 267.
Raflî, 118, 122.
 Ράμπλιον — *Raflî*, 118 n. 1.
 Raskol (le), xxxii.
 Raskolniks (les), xxxiv, xli.
 Renvoi (prière de) — *otpust*, 75, 98, 114.
 Représentant du métropolitain — *naméstnik*, 116.
 Riazan, xxxi, 2, 51, 223, 264.
 Rituel (livre du), avec commentaire, 65.
 Roman, v. Boris, 9.
 Romanov (E. P.), 267.
Rosalia-rousalia, 123.
 Rostov, 2, 51.
 Rouble moscovite, 109, 236.
 Rouble de Novgorod, 116.
 Roublev (André), 107.
Rouga, 38, 39, 44, 45, 84, 85, 86, 87, 117, 186, 252, 253.
Rousalia-rosalia, 123.
 Rovinski (D.), 104, 243, 244.
 Rozanov (S. P.), 110.
 Rozov, 56, 58.

S

Sacrifices (autel des), 56, 58, 64, 65.
 Sacristain, 41, 65, 180.

- Sainte-Trinité (Icones de la), 107.
 Sainte-Sophie (cathédrale de), à Novgorod, xli, 46.
 Saints (Vies des), xxi, 52.
 Saint - Sauveur de Smolensk (Eglise du), à Moscou, 55.
 Saitov, xlii.
 Saraï, xv, 2, 188, 223.
 Sauveur (Eglise du), à Moscou, 55 ; à Kiev, 178.
 Savva *Osviachtchennyi* (chapitres de), 126.
 Savva (évêque de Saraï), xv, 2.
 Scribe, 29, 109, 117, 189.
 Secondaires (autels) — *predély*, 44, 84.
Secreta secretorum, 122.
 Semainier (*nedélchtchik*), 29.
 Semenov (P.), xxix, 2, 162.
 Sérapion (igoumène), 256.
 Serge (Saint), fondateur du monastère Troitski, xxiv, 9.
 Serge (Saint) (monastère de), 2, 162, 256.
 Sergievskaja (lavra), xli.
 Sergêevitch (V.), xxv, 24, 46, 115, 178, 207, 255, 257, 262.
 Sévaste, 89.
Sédalny, 69, 70.
 Signe de croix, xxxiv, xxxv, 42, 87-89, 90.
 Silvestre I (pape), xxxi, 171, 172.
 Silvestre (pope), xviii, xxiv, 256.
 Siméon Stylite (Saint) — *divnogorets*, 148, 158.
 Simon (métropolitain), 81, 223.
 Simonov (monastère), xv, 2.
 Sindon — Σινδών, 140.
 Σχεροφολίτικον, 48.
Skomorokhi, 117.
Skot (argent), 178.
 Skripitsa (Georges), prêtre de Rostov, 217 n. 3.
Slavoslovie (*Te Deum*), 69.
Sloboda, xi, xxx, 178, 253-255.
Sloujilye lioudi, xxix.
 Smirnov (S. I.), 22.
 Smolensk, 2, 51, 110, 260, 263.
 Sobolevski (A. I.), xlii, 81, 119, 122, 125, 138, 178.
Sobornaia tserkov, 44.
Sobornye startsy — anciens, 256.
 Sodomie, 43, 44, 92, 93.
Sokha, 207, 260.
 Sokolov (M. I.), 207.
Solidi, 234.
Solitudes (nouvelles), 38, 229.
 Soloviev (S.), xviii, 11, 15, 255.
 Sophie (Sainte), église de Constantinople, 66.
 Sophie (Sainte) de Novgorod, xli, 182, 183.
 Sorcellerie et magie, 245.
 Sorski (Nil), xxx.
 Soubbotin (N. I.), ix, xxxviii, xli, 164, 248.
Soudebnik, xii; (1497), xx; (1550), xiii, xx, xxiii.
 Sous-diacre, 180.
 Souvorov (N. S.), x, xii.
 Souzdal, xxiii, 2, 51, 223, 264.
 Spas (pont du), à Moscou, 202.
Spas (*v Nalivkakh*), 126.
 Spaso-Elizarov (monastère), 110.
 Spectacles, 94, 244, 247-249, 250, 251.
 Speranski (M.), 12, 119.
Spiritualis pater — Πνευματικός Πατήρ, 22.
 Sreznevski, 44, 180, 243.
 Staritski (André Ivanovitch, prince), 14.
 Starodoub, 264.
Starostes (civils), 24, 193.
Starostes (prêtres), *Starostes des popes*, xxii, 26, 29, 51, 93, 94, 95, 96-98, 192, 195, 196, 197, 198, 201, 258.
Startchestvo — Πατερικόν (βιβλίον), 148, 149, 158.
Stavlennia gramoty, 157, 197, 203, 258.
Stepennaia Kniga, xvii.
Stephani Junioris (Vita I), 104.

Stikhar — στικάριον, 67, 68, 109, 223, 225.
 Stoglav (concile du). Date, XXI.
 Stoglavnik, IX.
 Strigolniks, 233.
 Stroitel — prêtre-moine (*iero-monakh*), 145-153, 185-188, 190, 258.
 Stroitel's, 145, 146, 147, 149, 150, 153, 161.
 Studion (monastère), 54.
 Sviachtchennik, 35.
 Sviatitelskaia dan, 194, 195.
 Sviatoslav, frère de Boris et de Gléb, 9.
 Sviatoslav, père de Vladimir, 9, 177.
 Σύγγελλος, 78.
 Symbole de Nicée-Constantinople, 62.
 Synaxar — Prologue, 52.
 Synodik — συνοδικόν, 210, 212.

T

Tabli — τὰβλι — tabula, 243.
 Tafia (bonnet), 40, 103.
 Tarkhan, 36.
 Tarkhannyia gramoty, 36, 194, 204, 212.
 Tarousa, 2, 51, 223, 263.
 Tatars (les), 2 n. 2, 32, 206.
 Tchernigov, 264.
 Tchoudes (les), 33.
 Thalassi (Saint), 54.
 Thalassius — θαλάσσιος (moine), 257.
 Théodore (igoumène), 54.
 Théodose (évêque de Kolomna), 2.
 Théodose (de Novgorod), XXIII, 2, 51.
 Théodore Studite, 31.
 Théodoret, XXXV, 88.
 Theophanis *Chronographia*, 104.
 Théophilakte de Nicomédie, 18.
 Θυσιασπίδιον — Τράπεζα, 48.
 Tiaglo (noir), 255, 262.
 Tikhonravov, XXXI, 207.

Tikhvin (icone de), 111.
 Tioun, 29, 178, 181, 201, 202, 203.
 Tiounskaia Izba (*popovskaia*), 202.
 Tipikon — τυπικόν (βιβλίον), 160.
 Torjok, 263.
 Toula, 2.
 Τράπεζα — prestol — autel, 27, 57 n. 1.
 Τράπεζα — table commune (dans un monastère), 30, 53, 160, 161, 163, 233, 258, 259.
 Τράπεζα : Θυσιασπίδιον, 48 n. 2.
 Trente (concile de), XXXVI.
 Tribunaux ecclésiastiques, 29, 95 ; leur compétence, 179.
 Trinité (fête de la), 123.
 Trinité (cathédrale de la), à Pskov, 47.
 Triod (la) — τριώδιον, 71.
 Triphon (de Souzdal), XXIII, 2, 51.
 Triphon (évêque de Saraï), 223, 225.
 Troïtsa (Presviataia), (icone d'A. Roublev), 107.
 Troïtsa (couvent de) — Troitse-Sergievskiaia Lavra, 162.
 Troïtski (monastère), XXIV, 2, 9, 162, 256, 259.
 Tropaire, 58, 59, 69, 70, 74.
 Τροπάριον, 58.
 Tsar (*Portes du*), 41, 58 n. 2, 62, 63.
 Tsarev, 2.
 Tsargrad (Constantinople), 44.
 Tsarskii vrata. V. Tsar (*Portes du*).
 Tsarski Soudebnik, XX.
 Tsélovalnik, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 208.
 Turcs (les), 44, 207.
 Tver, 2, 223, 263, 264.
 Tysiachtchnik, 240.

U

Union (Concile de l'), 219.
 Universels (Conciles), 10.

V

Vakhramêev (Iv. A.), XL.
 Varlaam (de Novgorod), 9.
 Vasian (évêque de Tver), 223, 225.
 Vasian (archimandrite), XXIV, 255.
 Vasilii Dmitrievitch (Grand Prince), 107.
 Vasilii III (Ivanovitch), XVII, XXVIII n. 1, XXX, 13, 24, 45, 142, 253, 263 n. 3.
 Vasilii Blajennoï (Eglise de), 202.
 Vasiliev (V.), 9, 20.
 Vekcha, 178.
 Vendredi (culte superstitieux du), 120, 121.
 Vendredi (Sainte) — Sainte Parasceva, 120.
 Vénetchnaïa pochlina, 141, 145-146.
 Vénetchnoe znamia, 141.
 Veniamin, 32, 44.
 Vetchernia — ἑσπερινός, 41.
 Vêtements sacrés, 41.
 Veuve (la), 56.
 Viande non saignée (interdiction de la), 241.
 Viazma, xv.
 Vierge (pain de la) — Bogoroditchén Khléb, 79.
 Vins étrangers — Friajskie vina, 146.
 Viounets, 125.
 Vklad, 205, 206.
 Vklady po douché, XXVIII.
 Vladimir (S^t), Grand Prince, 8, 171.
 Vladimir (Règlement de Saint), 142, 177-181.
 Vladimir (ville), XIV, 107, 116.
 Vladimírski-Boudanov (M. F.), XIX, XX, 23, 24.
 Vliry, 243.
 Vodes (les), 33.
 Vologda, 2, 51, 223.
 Volokolamsk (Joseph de). V. Joseph Volotski.
 Volokolamsk (monastère de), XXIV, XXIX, 2, 3, 256.

Volost, 24, 52, 120, 186, 258.
 Volostels, 254.
 Volotski, v. Joseph Volotski.
 Vorobievo, XIX.
 Votchinas (données en présent aux églises ou aux monastères), 210, 262, 264, 265.
 Votchina, XI, XXVIII, XXX, 35, 36, 129, 130, 163, 259, 262, 264.
 Vozdouch — ἄρτο, 60 n. 2, 61, 65.
 Vrata (tsarskii), 41, 62, 63.
 Vremenniki, 45 n. 2.
 Vystavka, 232, 258.
 Vyt, 199.

Z

Zabêlin (I.), 55, 202.
 Zacharie (le prophète), 101.
 Zaéchtchiki (collecteurs), 198.
 Zaézd, 194, 195, 204, 209.
 Zaklinatel — ἐπιτελεστής, 221.
 Zaoutrenia — ὄρθρος, 41.
 Zapona, 61.
 Zavésa, 61.
 Zavoljskie startsy, XXX, XXXI, 2.
 Zemski diak, 191, 192, 193, 199.
 Zemski sobor, XIII, XIX, XX, 23.
 Zemskie starosty, 187, 192, 194, 195, 197, 199.
 Zemskie soudii, 187.
 Zemskoe oupravlenie, 24.
 Zern, 243.
 Zlatooust, 52.
 Znamennyia gramoty, 141.
 Znamenski (P.), 3.
 Znamenchtchiki, 141.
 Znamia, 202, 203.
 Zodiaque (le), 122.
 Zoé (impératrice), 78.
 Zolotnik — aureus, solidus, 236.
 Zonaras, 139, 164, 246.
 Ζωοποιός — Jivotvoriachtchiï, 48 n. 1.

W

Waliszewski (K.), xx.

INDEX

DES CITATIONS DE LA BIBLE

(ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT)

<i>Genèse</i> , 11 n. 4, 12 n. 1-3, 43 n. 2.	<i>Marc (Saint)</i> , 69 n. 3.
<i>Lévitique</i> , 104 n. 5.	<i>Luc (Saint)</i> , 11 n. 2, 92 n. 2, 95 n. 2, 154 n. 1, 167 n. 1, 228 n. 1, 244 n. 1.
<i>Nombres</i> , 105 n. 1.	<i>Jean (Saint)</i> , 5 n. 1, 69 n. 2, 102 n. 1, 146 n. 1, 207 n. 4.
<i>Deutéronome</i> , 234 n. 1.	<i>Actes des Apôtres</i> , 166 n. 2, 219 n. 4.
<i>Josué</i> , 139 n. 5.	<i>Paul (Saint), Epîtres</i> , 18 n. 3, 55 n. 2, 56 n. 5, 68 n. 1, 75 n. 1 et 2, 77 n. 3, 80 n. 1, 92 n. 2, 100 n. 1, 101 n. 1, 146 n. 2, 148 n. 2, 155 n. 1, 159 n. 2, 187 n. 5, 196 n. 2, 232 n. 3, 234 n. 1, 239 n. 1, 240 n. 2, 244 n. 1.
<i>Rois (Livre des)</i> , 247 n. 2.	<i>Saint Jacques</i> , apôtre, 5 n. 2.
<i>Psaumes</i> , 13 n. 1, 62 n. 2, 68 n. 2, 88 n. 4, 114 n. 1.	<i>Apocalypse</i> , 69 n. 1.
<i>J. Siracides</i> , 99 n. 2, 207 n. 3, 245 n. 1.	
<i>Jérémie</i> , 135 n. 2, 209 n. 1.	
<i>Zacharie</i> , 101 n. 3.	
<i>Matthieu (Saint)</i> , 17 n. 2, 38 n. 1, 55 n. 1, 67 n. 4, 84 n. 1, 85 n. 3, 102 n. 1, 105 n. 2 et 3, 106 n. 2, 135 n. 1, 137 n. 1, 154 n. 1 et 2, 165 n. 1, 196 n. 1, 207 n. 5, 233 n. 3, 234 n. 1, 238 n. 1.	

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
I. Le concile de 1551 et le Stoglav. II. Des événements historiques qui ont précédé et provoqué la convocation du concile de 1551. III. De l'ordre des séances du concile. — A qui fut confiée la rédaction du Stoglav? IV. Des sujets proposés aux délibérations du concile; les premières et les secondes QUESTIONS DU TSAR et les réponses de l'assemblée. Les propriétés ecclésiastiques: les partisans et les adversaires de la sécularisation. V. Les erreurs du concile de 1551. — Le Stoglav et le RASKOL. — Conclusion.	
APPENDICE. — Les rédactions du « Stoglav ». — Les manuscrits. — Les éditions	XXXVII
BIBLIOGRAPHIE	XLIH
CHAPITRE I. — En l'an 7059, le 23 février.....	1
CHAPITRE II. — Discours préliminaire.....	4
CHAPITRE III. — De la lettre autographe du Tsar, remise au concile.....	7
CHAPITRE IV. — De la lettre du Tsar sur les nouveaux thaumaturges... — Allocution du Tsar au concile.....	20
CHAPITRE V. — Des trente-sept questions du Tsar et de l'organisation de l'Eglise.....	26
Question 1.	26
Question 2. — <i>Sur les ANTIMINSES</i>	27
Question 3. — <i>Sur les saintes et vénérables icones</i>	27
Question 4. — <i>Des LETTRES DE MARIAGE</i>	28
Question 5. — <i>Sur les livres divins</i>	28
Question 6. — <i>Sur les élèves</i>	29
Question 7. — <i>Sur les tribunaux ecclésiastiques</i>	29
Question 8. — <i>Des monastères et des moines</i>	30
Question 9. — <i>Sur la nécessité de nourrir les pauvres</i> .	31
Question 10. — <i>Sur les prisonniers</i>	32
Question 11. — <i>Sur les PROSVIRNITSY</i>	33
Question 12. — <i>De l'aumône</i>	34
Question 13. — <i>De la conduite scandaleuse des moines et des nonnes</i>	34
Question 14. — <i>Sur les NESOUDIMYIA GRAMOTY</i>	35
Question 15. — <i>Sur les monastères dépeuplés par négligence</i>	35

Question 16. — <i>Sur l'argent prêté par les églises et par les monastères.....</i>	36
Question 17. — <i>Sur l'ivrognerie.....</i>	37
Question 18. — <i>Sur les popes veufs.....</i>	37
Question 19. — <i>Sur les églises indépendantes et sur les nouvelles solitudes.....</i>	38
Question 20. — <i>Sur les popes, les diacres, les igoumènes et les candidats à la prêtrise.....</i>	39
Question 21. — <i>Sur ceux qui, dans les églises, sont coiffés de TAFIAS.....</i>	40
Question 22. — <i>Sur les popes et les diacres qui, dans les églises, ne chantent pas selon le rituel.....</i>	40
Question 23. — <i>Sur les popes et les diacres qui, dans les églises, ne revêtent pas les vêtements sacrés.....</i>	41
Question 24. — <i>Sur les sacristains, sur le personnel subalterne des églises.....</i>	41
Question 25. — <i>Sur ceux qui se rasent la tête et se coupent la barbe.....</i>	42
Question 26. — <i>Sur les chrétiens qui ne font pas le signe de croix suivant le rituel.....</i>	42
Question 27. — <i>Sur les chrétiens qui jurent et se diffament mutuellement.....</i>	43
Question 28. — <i>[Sur les paroles scandaleuses].....</i>	43
Question 29. — <i>Sur notre endurcissement dans le péché.....</i>	43
Question 30. — <i>Sur les popes qui vivent de la ROUGA.....</i>	44
Question 31. — <i>Sur les églises et sur les monastères entretenus par la ROUGA.....</i>	45
Question 32. — <i>Sur les oiseaux et les lièvres et sur l'usage de la chair non saignée.....</i>	46
Question 33. — <i>Sur ceux qui, aux offices du soir, ne chantent pas « [Douce lumière] de la Sainte gloire », et, à ceux du matin, « Gloire à la Sainte Trinité »....</i>	47
Question 34. — <i>Sur ceux qui, à la messe, ne chantent pas « [Trinité] du Père, du Fils et du Saint-Esprit »..</i>	47
Question 35. — <i>Sur la croix vivifiante.....</i>	48
Question 36. — <i>Qu'il est nécessaire d'interdire d'apporter sur l'autel des aliments et des boissons.....</i>	48
Question 37. — <i>Sur les moines et les nonnes qui habitent dans le même monastère.....</i>	49
CHAPITRE VI. — Réponse de l'Assemblée sur toutes les questions du Tsar.....	50
CHAPITRE VII. — Oukaze sur la sonnerie des cloches et le chant d'église, rendu conformément au rituel et aux règles sacrées : on n'y doit rien changer.....	53
CHAPITRE VIII. — Sur les services divins. Réponse de l'assemblée	56

CHAPITRE IX. — Oukaze sur le service divin. Comment il doit être célébré par le prêtre, assisté ou non d'un diacre....	58
CHAPITRE X. — Sur les <i>Portes du Tsar</i> . Réponse.....	62
CHAPITRE XI. — Réponse de l'Assemblée sur le rideau du saint autel : à quel moment on l'ouvre, à quel moment on le ferme, selon le rituel des vénérables monastères de la Montagne sainte (Mont Athos) et de Constantinople....	63
CHAPITRE XII. — Réponse sur le saint autel. Défense de déposer sur l'autel des sacrifices aucun aliment.....	44
CHAPITRE XIII. — Réponse — d'après les règles sacrées — sur l'autel des sacrifices et sur le kouteïnik.....	65
CHAPITRE XIV. — Sur les ornements sacerdotaux, d'après les règles sacrées. Réponse de l'assemblée.....	66
CHAPITRE XV. — Règle XVI. Sur les prêtres qui ne revêtent pas les ornements sacerdotaux, par ignorance, par orgueil ou par paresse.....	67
CHAPITRE XVI. — Règle 17 ^e de Saint Jean l'Hospitalier, pour l'instruction des prêtres.....	68
CHAPITRE XVII. — Sur le baptême des enfants.....	71
CHAPITRE XVIII. — Réponse sur les fiançailles et sur le mariage.....	73
CHAPITRE XIX. — Règlement et cérémonie. Comment on doit célébrer le mariage d'une jeune fille avec un veuf, d'un jeune homme avec une veuve.....	73
CHAPITRE XX. — Autres prescriptions.....	74
CHAPITRE XXI. — Sur le second mariage. Décision de notre Père Nicéphore le Confesseur, de Constantinople, qui compte parmi les saints.....	76
CHAPITRE XXII. — Réponses, sur le même sujet, du bienheureux Nicéas, métropolite d'Héraclée, à un évêque, nommé Constantin, qui l'avait interrogé. Interdiction qui frappe ceux qui se marient deux fois.....	76
CHAPITRE XXIII. — Sur le second mariage et sur ceux qui en contractent un troisième.....	77
CHAPITRE XXIV. — Sur le quatrième mariage, qui est interdit. Du troisième mariage.....	78
CHAPITRE XXV. — Sur les prêtres qui sont candidats au diaconat et à la prêtrise.....	80
CHAPITRE XXVI. — Sur les écoles, dans toutes les villes....	81
CHAPITRE XXVII. — Sur les icones saintes. De la nécessité de corriger les livres.....	82
CHAPITRE XXVIII. — Sur les copistes.....	83

CHAPITRE XXIX. — Sur tous les protopopes. Des prêtres et des diacres attachés aux cathédrales : de ceux qui vivent de la <i>rouga</i> : de ceux qui sont affectés aux autels secondaires.	84
CHAPITRE XXX. — Sur les prêtres et les diacres qui vivent de la <i>rouga</i>	86
CHAPITRE XXXI. — Sur le signe de croix. Comment les archiprêtres et les prêtres doivent donner leur bénédiction et faire le signe de croix : comment les chrétiens orthodoxes doivent se signer et s'incliner.....	87
CHAPITRE XXXII. — Sur ceux qui font des signes de croix non conformes au rituel.....	90
CHAPITRE XXXIII. — Sur le péché de sodomie.....	92
CHAPITRE XXXIV. — Sur l'observance du rituel.....	93
CHAPITRE XXXV. — Décret sur les <i>starostes des popes</i> des cathédrales, à Moscou et dans toutes les villes. Pourquoi il y a une cathédrale ; pourquoi un <i>staroste</i> y est attaché ; pourquoi d'autres églises, en grand nombre, des popes et des diacres s'y rattachent d'une façon permanente.....	96
CHAPITRE XXXVI. — Comment on doit instruire ses enfants..	99
CHAPITRE XXXVII. — Les chrétiens ne doivent pas baiser la croix avec une intention perverse.....	100
CHAPITRE XXXVIII. — Sur le baisement de la croix, d'après les règles divines.....	101
CHAPITRE XXXIX. — Sur la <i>tafia</i> de l'impie Mahomet.....	103
CHAPITRE XL. — Prescriptions des règles sacrées sur la taille de la barbe.....	104
CHAPITRE XLI. — Sur les trente-deux questions du Tsar. Réponses de l'Assemblée, disposées par chapitres.....	107
Question 1. — <i>Réponse à ce sujet</i>	107
Question 2. — <i>On agit autrement. Réponse</i>	107
Question 3. — <i>Les laïques, lors de l'inauguration d'une église, apportent du savon. Réponse</i>	108
Question 4. — <i>Sur les droits perçus lors de l'investiture de prêtres. Réponse</i>	108
Question 5. — <i>Sur Euphrosine, le thaumaturge de Pskov, et sur Abraham, le thaumaturge de Smolensk..</i>	110
Question 6. — <i>Comment il faut consacrer l'eau sainte. Réponse</i>	110
Question 7. — <i>Sur les icones figure cette inscription : « Venez, ô hommes, inclinez-vous devant la triple essence de la divinité. » Réponse</i>	111
Question 8. — <i>Dans les saintes églises on dresse les croix d'après l'ancien règlement</i>	112
Question 9. — <i>Le règlement est ainsi conçu : « Le</i>	

<i>samedi soir, et aussi aux fêtes du Christ, de la Vierge et des Saints renommés... » Réponse.....</i>	113
Question 10. — <i>Le règlement prescrit aussi de chanter chaque dimanche depuis le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix jusqu'à la semaine du carnaval : « Louez le nom très miséricordieux du Seigneur ». Réponse....</i>	113
Question 11. — <i>On retranche, en l'honneur de saint Jean le Précurseur, une partie insuffisante... etc. Réponse..</i>	114
Question 12. — <i>De la formule de renvoi dite, aux Portes du Tsar, après les heures et la proskomidiia. Réponse.</i>	114
Question 13. — <i>Sur les monastères de femmes. Réponse.</i>	115
Question 14. — <i>A Novgorod-la-Grande, les popes, les diacres, les sacristains, les femmes qui préparent la prosphora, les gardiens sont agréés par les gens de la paroisse, qui tirent d'eux de grosses sommes d'argent..</i>	115
Question 15. — <i>Les intendants et les scribes font de même : à Pskov, le représentant de l'archevêque n'agit pas autrement. Réponse.....</i>	116
Question 16. — <i>Dans les mariages des laïques jouent [des bouffons]. Réponse.....</i>	117
Question 17. — <i>« Nos chrétiens orthodoxes sont en querelle... » Réponse.....</i>	118
Question 18. — <i>A Pskov, les hommes et les femmes prennent leur bain en commun : les moines et les nonnes se baignent dans le même endroit, sans pudeur. Réponse.</i>	119
Question 19. — <i>Des bouffons se rendent dans des pays éloignés, par groupes, en bandes nombreuses. Réponse.</i>	119
Question 20. — <i>Les enfants des boïars, les débauchés de tout ordre jouent aux dés, s'enivrent et ne vont pas à l'église. Réponse.....</i>	120
Question 21. — <i>Dans les pogosts et dans les volosts passent de faux prophètes, qui agitent le peuple. Réponse.</i>	121
Question 22. — <i>Sur les hérésies funestes, sur ceux qui les connaissent et les professent. Réponse.....</i>	122
Question 23. — <i>Le samedi qui précède la fête de la Trinité, dans les villages et les pogosts, les hommes et les femmes vont dans les cimetières et pleurent sur les tombeaux en poussant de grands cris. Réponse.....</i>	123
Question 24. — <i>A la Rousalia de la Saint-Jean, la veille de Noël et de l'Épiphanie, le jour de Basile de Césarée, les hommes, les femmes, les jeunes filles se réunissent, la nuit, pour crier, pour tenir des propos inconvenants, pour chanter des chants inspirés par le démon, pour sauter et pour danser. Réponse.....</i>	123
Question 25. — <i>A Pâques, la Radounitsa est l'occasion de grands cris... Réponse.....</i>	125

Question 26. — <i>Le jeudi qui précède Pâques, de grand matin, on brûle de la paille et on appelle les morts. Réponse.....</i>	125
Question 27. — <i>Le premier jeudi qui précède la fête de saint Pierre, on va dans les bois... Réponse.....</i>	126
Question 28. — <i>Il convient de délibérer sur ce point du règlement : le jour de la Décollation de S^t Jean-Baptiste, il est interdit de manger de la chair ou du poisson. Réponse.....</i>	126
Question 29. — <i>A matines, quand on chante le grand Te Deum, selon le rituel... Réponse.....</i>	127
Question 30. — <i>Question à examiner. Convient-il, dans les monastères habités par des moines, d'ensevelir des nonnes et des laïques ? Réponse.....</i>	128
Question 31. — <i>Qui faut-il accuser ? Des archimandrites, des igoumènes, des prêtres, des diacres, dans leurs sanctuaires, dans les églises de Dieu, ne disent pas la messe. Réponse.....</i>	128
Question 32. — <i>Un autre sujet mérite une délibération attentive de la part des évêques. Comment peut-on appeler vénérables les grands monastères, les saintes églises cathédrales des villes ?... Réponse.....</i>	130
CHAPITRE XLII. — Réponse sur le triple alleluia.....	132
CHAPITRE XLIII. — Réponse de l'assemblée sur les peintres d'icones et sur les icones vénérables.....	133
CHAPITRE XLIV. — De la consécration des églises. Réponse de l'assemblée, d'après les règles sacrées.....	137
CHAPITRE XLV. — De la consécration d'une église.....	140
CHAPITRE XLVI. — Sur les droits perçus dans les mariages. Réponse.....	141
CHAPITRE XLVII. — Réponse de l'assemblée sur les <i>antiminses</i> et sur la consécration d'une église.....	143
CHAPITRE XLVIII. — Sur les droits perçus dans les mariages (<i>vénetchnaia pochlina</i>). Réponse de l'assemblée.....	144
CHAPITRE XLIX. — Sur les saints et vénérables monastères. Réponse de l'assemblée d'après les règles sacrées.....	145
CHAPITRE L. — Réponse sur les prêtres et les moines.....	153
CHAPITRE LI. — Réponse sur les prêtres et les diacres qui se présentent dans les [monastères].....	157
CHAPITRE LII. — Réponse sur les boissons enivrantes. Extrait des Saintes Ecritures. Il ne doit pas y avoir, dans un monastère, de boissons enivrantes.....	158
CHAPITRE LIII. — Réponse de l'assemblée sur le tribunal ecclésiastique, d'après les saintes règles apostoliques et	

les règles des Pères, d'après les décrets des Tsars vénérés..	164
CHAPITRE LIV. — Sur le même tribunal, d'après les règles vénérables des Saints Apôtres. Commentaire de la deuxième règle	165
CHAPITRE LV. — Sur le même tribunal, d'après les règles vénérées du Concile de Chalcédoine. Règle 9.....	167
CHAPITRE LVI. — Sur le même tribunal. Règle 15 du Concile de Carthage.....	168
CHAPITRE LVII. — Sur le même sujet. Règle 74, tirée des livres du Tsar Justinien.....	169
CHAPITRE LVIII. — Sur le même sujet. Tiré de divers chapitres du Tsar Justinien. Chapitre I.....	170
CHAPITRE LIX. — Sur le même sujet. Règle 86 du Tsar Justinien	170
CHAPITRE LX. — Sur le même sujet. [Règles] du saint Tsar Constantin et de Saint Vladimir, Grand Prince de Kiev et de toute la Russie, égaux aux Apôtres, sur les droits du clergé. Leurs décrets font défense expresse aux juges laïques de juger les prêtres et les moines et de les appeler devant un tribunal.....	171
CHAPITRE LXI. — Décret du vénéré Tsar grec Manuel Comnène contre ceux qui portent atteinte aux saintes églises..	174
CHAPITRE LXII. — Sur le même sujet. Chapitre I des <i>Novelles</i> du vénéré Tsar Justinien.....	176
CHAPITRE LXIII. — Sur le même sujet. Décrets de Saint Vladimir, égal aux Apôtres, Grand Prince de Kiev et de toute la Russie. Dans son règlement Tsarien et dans son code, il écrit ce qui suit.....	177
CHAPITRE LXIV. — Sur le même sujet. Mandement de Cyprien, métropolite de Kiev et de toute la Russie, adressé à Pskov, sur le tribunal ecclésiastique.....	182
CHAPITRE LXV. — Sur les laïques qui jugent les popes, les punissent et les condamnent.....	183
CHAPITRE LXVI. — Réponse sur le tribunal ecclésiastique..	185
CHAPITRE LXVII. — Sur les <i>nesoudimyia gramoty</i>	185
CHAPITRE LXVIII. — Réponse de l'assemblée sur les archimandrites, les igoumènes, les prêtres, les diacres, le clergé et les moines.....	187
CHAPITRE LXIX. — Décret du Tsar et décisions de l'assemblée au sujet des droits perçus dans les mariages.....	194
CHAPITRE LXX. — Réponse sur les églises vides où l'on ne chante plus.	204
CHAPITRE LXXI. — Réponse sur l'entretien des pauvres....	205

TABLE DES MATIÈRES	291
CHAPITRE LXXII. — Sur le rachat des prisonniers.....	206
CHAPITRE LXXIII. — Réponse sur les établissements de bien- faisance, sur les lépreux, les paralytiques, les vieillards épuisés	208
CHAPITRE LXXIV. — Réponse sur les saintes et vénérables icones	209
CHAPITRE LXXV. — Réponse sur les <i>votchinas</i> données en pré- sent aux saintes églises ou achetées pour elles par des gens pieux, qui voulaient assurer à leurs âmes un souvenir durable, à leurs parents des messes à perpétuité, et la possession des biens éternels.....	210
CHAPITRE LXXVI. — Réponse sur l'argent des églises et des monastères. Il doit être prêté sans intérêt, et le grain sans rémunération	213
CHAPITRE LXXVII. — Sur les papes devenus veufs. Instruc- tion de notre Père Pierre, métropolitaine de toute la Russie, qui compte parmi les Saints.....	215
CHAPITRE LXXVIII. — Mandement — sur le même sujet — adressé à la ville de Pskov par Photius, métropolitaine de toute la Russie, qui compte parmi les saints.....	216
CHAPITRE LXXIX. — Sur les papes et les diacres veufs. Recueil tiré des saintes règles par Joseph, le vénérable igoumène de Volokolamsk, qui était présent au Concile.	217
CHAPITRE LXXX. — Sur les papes veufs. Décrets des Grands Princes. « Nous, Ivan... ».....	223
CHAPITRE LXXXI. — Réponse sur les papes et les diacres veufs	225
CHAPITRE LXXXII. — Réponse. Dorénavant les moines et les nonnes n'habiteront plus dans le même monastère.....	227
CHAPITRE LXXXIII. — Dans le même concile, les Pères, avant nous, ont pris les décisions suivantes.....	228
CHAPITRE LXXXIV. — Réponse sur les églises nouvellement instituées, sur les nouvelles solitudes et sur les ermites.	229
CHAPITRE LXXXV. — Sur les reclus et sur les ermites.....	230
CHAPITRE LXXXVI. — Réponse sur le choix et l'investiture des archimandrites et des igoumènes des vénérables monastères. Ce qu'ordonnent les règles sacrées.....	232
CHAPITRE LXXXVII. — Des sommes perçues pour l'investi- ture d'un diacre et d'un pape.....	233
CHAPITRE LXXXVIII. — Sur le même sujet. Décret du véné- rable Empereur Justinien.....	234
CHAPITRE LXXXIX. — Sur cette investiture et sur les sommes	

perques à cette occasion. Extrait d'un mandement de Photius, métropolitain de Kiev et de toute la Russie.....	235
CHAPITRE XC. — Réponse. Chacun doit respecter la dignité de sa charge.....	239
CHAPITRE XCI. — Réponse. Il est interdit de manger de la viande et du gibier non saignés.....	241
CHAPITRE XCII. — Réponse sur les jeux d'origine grecque, d'invention diabolique.....	242
CHAPITRE XCIII. — Réponse sur ces mêmes inventions diaboliques, sur la sorcellerie et la magie.....	245
CHAPITRE XCIV. — Réponse. Quels jours les tribunaux doivent vaquer, et les spectacles être interdits. 7 ^e section, chapitre I.....	248
CHAPITRE XCV. — Réponse. Comment les chrétiens doivent célébrer une fête.....	250
CHAPITRE XCVI. — Règle 80 sur les évêques et sur les clercs mineurs.	251
CHAPITRE XCVII. — Réponse sur les libéralités et sur la <i>rouga</i> attribuées à de nombreux monastères.....	252
CHAPITRE XCVIII. — Le 15 septembre 7059 (1550).....	253
CHAPITRE XCIX. — Envoi fait par le Tsar et par l'assemblée à l'ancien métropolitain Ioasaph et à ceux qui étaient avec lui	255
CHAPITRE C. — Réponse de l'ancien métropolitain Ioasaph sur l'envoi des décisions du concile, fait par le Tsar et Grand Prince et par le métropolitain.....	257
[CHAPITRE CI]. — 11 mai 7059 (1551).....	261
ADDENDA.....	267
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	269
INDEX DES CITATIONS DE LA BIBLE.....	283